



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

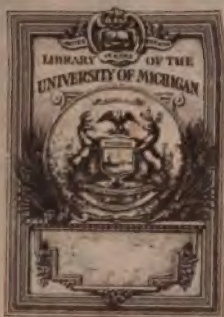
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









1



LE
JOURNAL
DES
SCAVANS,
POUR
L'ANNÉE M. DCC. LXXXVI.
JUILLET.



A PARIS,

Au Bureau du Journal de Paris, rue Plâtrière
N°. II, vis-à-vis l'Hôtel des Postes.

M. DCC. LXXXVI.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

A V I S.

*ON s'abonne pour le JOURNAL
DES SÇAVANS au Bureau du Jour-
nal de Paris, rue Plâtrière, No.
11 ; & c'est à l'adresse du Di-
recteur de ce Journal qu'il faut en-
voyer les objets relatifs à celui des
Sçavans. Le prix de la Souscription
de l'année est de 16 liv. pour Paris,
& de 20 liv. 4 s. pour la Province,
soit in-12 ou in-4°. Le JOURNAL
DES SÇAVANS est composé de qua-
torze Cahiers ; il en paroît un cha-
que mois, & deux en Juin & en Dé-
cembre.*

*Lib. Comm.
champion
19-17-23*



LE
JOURNAL
DES
SÇAVANS.
JUILLET M. DCC. LXXXVI.



*HISTOIRE-Naturelle de la France
Mérionale ; par M. l'Abbé de
Soulavie , Correspondant de
l'Académie Royale des Inscrip-
tions & Belles-Lettres de Paris,
Associé des Académies des Scien-
ces, Belles-Lettres & Arts d'An-
gers , la Rochelle , Dijon , Ni-
mes , Pau , Metz , Châlons-sur-
Marne , &c. A Paris , chez Quil-*

Jau, Mérimot, l'aîné & le jeune,
Belin. Tomes V, VI, VII,
in-8°. 1784.

IL y a quelques années que l'Académie des Belles-Lettres, dont M. l'Abbé de Soulavie est Correspondant, proposa pour sujet d'un Prix, de déterminer les changemens que notre Globe a éprouvés par le déplacement des eaux de la mer, sujet auquel la disette de Mémoires satisfaisans l'obligea de renoncer. M. l'Abbé de Soulavie, qui s'attache à joindre l'étude de l'antiquité & celle de la nature, a fait, sur-tout dans son cinquième volume, plusieurs observations propres à jeter des lumières sur cet objet, relativement à nos Provinces Méridionales dont les côtes sont baignées par la Mer Méditerranée. Nous allons en donner un précis.

L'histoire naturelle du Diocèse

d'Agde est le premier objet que présente ce volume. La montagne de la *Cremade*, dont le nom, selon l'Auteur, vient du latin, *Cremare*, & qui est voisine d'A de, a vraisemblablement vomé les laves sur lesquelles la Ville est bâtie. Il lui paroît probable que la mer a submergé divers courans de lave situés aujourd'hui hors du sein des eaux. La montagne de Cette se montre ensuite ; c'est une roche calcaire, ouvrage de la mer, mais à laquelle la mer n'a point donné la forme qu'elle a maintenant, les courans des eaux pluviales ayant détruit la forme primitive, après que le niveau de la mer a été abaissé par le tems & par des révolutions physiques.

On n'oubliera pas de remarquer que « les eaux de la Méditerranée » éprouvent continuellement un « courant d'Orient en Occident, » un autre courant visible à la surface de la mer, pousse l'eau

» en tems calme vers les bords ,
» & des vagues paralleles viennent
» par ondes battre le rivage. Cette
» double agitation , ce mouvement
» composé a séparé l'étang de Thau
» de la Méditerranée ; car il met
» en mouvement le sable quart-
» zeux le plus fin charié par le
» Rhône : ce sable se mêle avec
» les débris des coquilles ; tout
» cela forme un terrain mobile qui
» suit dans ses mouvemens l'im-
» pulsion de l'eau ; les vagues se
» jettent sur le rivage ; il se fait
» des superpositions de couches
» mouvantes que la vague délaissée
» en se retirant , & les sables
» abandonnés par les courans , ont
» séparé enfin la mer de l'étang. »

Le résultat de cette partie d'histoire naturelle est , 1°. qu'un volcan sous-marin s'est fait jour à Brescou , pic dont on voit ici la description par M. de Vaugelas , Naturaliste établi à Agde. 2°. Que la roche de Cette renferme des

pétrifications représentant des coquilles qui n'habitent plus la Méditerranée. 3°. Que cette région volcanisée offre diverses fontaines d'eaux minérales éloignées, mais de même nature, & de même degré de chaleur. 4°. Que les fontaines sont séparées par un grand étang qui est un vrai bras de mer, & qui entouré d'anciens volcans, est sujet à être tourmenté par de terribles orages. 5°. Que la roche de Cette porte sur & dans elle-même des roches poudingues, des ossemens & des débris pétrifiés de diverses roches encore plus anciennes. L'Auteur montrera ailleurs les vérités qui découlent de ces observations locales.

Il en fait de pareilles sur le Diocèse de Montpellier, après en avoir divisé le territoire en trois parties, les contrées montagneuses, les plaines inférieures, les étangs & les marais. Ses observations lui montrent encore

ce double courant de la Méditerranée, dont nous venons de parler, & dont le second, qui porte les eaux du sein de la mer vers ses bords, n'est visible que lorsque l'atmosphère est tranquille. Il conclut de ses remarques sur les sables fournis & rejettés par les deux courans, que « le sys-
» tème de la vraie retraite de la
» mer n'en peut expliquer tous
» les phénomènes. Au lieu de chan-
» ger de lit ou de bassin, les eaux
» établissent des terrains récents sur
» l'ancien continent qui forme ce
» bassin, & au lieu de dire que la
» mer s'est retirée de Fréjus, d'
» Maguelone, ou d'Aigues-Mo-
» res, on doit croire, d'après
» observations d'une physique
» saine . . . que cette mer a
» au contraire sur ses côtes
» rein sablonneux & récent
» té par les fleuves, tri-
» les remuemens de l'eau
» tés par les flots de l'

» ranée. » Ces remarques , ajoute-
 » t-il , ne portent aucune atteinte au
 » système de « la station primor-
 » diale des mers sur toutes les
 » terres , & sur les principales
 » hauteurs calcaires du Globe ter-
 » restre. Je veux dire seulement ,
 » ce sont ses termes , que dans les
 » tems historiques la mer a formé
 » ces dunes , ces atterrissemens
 » qui ont comblé des ports autre-
 » fois nombreux ; mais la mer n'a
 » point diminué sensiblement dans
 » ces tems postérieurs ; sa descente
 » des montagnes est un fait de la
 » nature d'une autre antiquité ;
 » si elle a quitté Aigues-Mortes ,
 » & si elle ne paroît plus aujour-
 » d'hui à Fréjus dans ses anciens
 » bords , c'est parce que le Rhône ,
 » ce fleuve si puissant & si célèbre
 » par ses atterrissemens & ses fa-
 » bles , a rejeté divers matériaux
 » sur le rivage , & parce qu'il a
 » comblé aisément les vides. »

M. l'Abbé de S. ayant jugé que

ce fleuve méritoit un article particulier , examine quel a été son état , celui de ses embouchures d'après l'histoire que les anciens nous en ont transmise. Il donne ensuite une notice historique des ports de la côte maritime qui ont été comblés , ou qui ont été conservés ; & après avoir cherché les causes de ces révolutions , il observe trois sortes de matériaux emportés des montagnes la vase , les sables , & les cailloux ; & détermine les modifications que ces matériaux reçoivent , lorsque le Rhône les a vomis dans la mer.

Après avoir donc rapporté ce que Strabon , Pomponius Mela Plinè ont écrit sur le Languedoc & les côtes de la mer , & jusqu'aux villes & fleuves dont Ptolémée a donné les longitudes & les latitudes , il trace l'histoire des ports de la côte maritime de la Narbonnoise , dont la plupart ont été comblés par les sables

ne , rejettes par la Méditerranée. Le plus ancien est celui de Narbonne , qui subsiste encore à peu près dans le même lieu , sous le nom de *Grau de la Nouvelle* , ou de *Port S. Charles* ; mais les sables entraînés par l'Aude l'ont bien dégradé , & pour faciliter l'arrivée des bateaux les plus médiocres , on est obligé , tous les ans , de creuser , à l'aide des pontons , dans les sables de cette riviere. L'Aude a deux embouchures éloignées de huit lieues , & il est probable , au jugement de l'Auteur , que l'ancien port étoit formé de la réunion des deux bras.

On a peu de lumieres sur le port d'Agde qui appartenoit aux Wisigoths. On sait seulement qu'en 580 , le Roi Chilpéric ayant envoyé des Ambassadeurs à Constantinople , ces Ministres , à leur retour tenterent de venir débarquer à ce port , & qu'un coup de vent jeta leur vaisseau sur la côte voi-

1356 *Journal des Sçavans* ,

fine où il se brisa. L'Héraut , rivière qui partant du haut des Cévennes , entraîne ces amas de sable qu'on apperçoit dans la plaine de Bessan & d'Agde , a pu combler ce port dont il ne reste aucune trace.

Celui de *Maguelonne* , ou des *Sarrasins* , fit de cette ville une place importante. Cette ville fut bâtie par une Colonie de Phocéens sur un monticule environné des eaux de la mer. Dans la suite les atterrissemens du Rhône ayant forcé la mer de se retirer , cette ville , dont le commerce étoit considérable , ne fut plus assise sur une isle , mais sur une langue de terre ou presqu'isle. L'Evêque Arnaud II , essaya de rétablir sa ville que Charles Martel avoit ruinée , & ouvrit de nouveau le port de Maguelonne , où l'Abbé Suger vint aborder , de même qu'Alexandre III chassé de l'Italie par l'Anti-Pape Victor IV. Ce port

Juillet 1786. 1357

acquit encore de la célébrité, & Bernard de Trevies, Auteur du Roman intitulé *la Belle-Maguelonne*, le choisit pour le lieu de la scène. Aujourd'hui l'isle, le port, & la ville ne sont que la retraite de quelques pêcheurs.

En 398, Notre-Dame-des-Ports étoit un port sur l'étang de Manguio ; Arnulste, Archevêque de Narbonne, y tint, cette année, un Concile ; à présent la mer en est éloignée d'une demi-lieue. Psalmody, célèbre Abbaye, étoit une isle en 815 ; la mer en est aujourd'hui à six lieues de distance. Au commencement du IX^e. siècle Aimagues étoit au bord de la mer : elle en est aujourd'hui éloignée de huit lieues. Les plaines de Montpellier, de Manguio, de Saint-Laurent, de Psalmody, de Franquevaux, de S. Gilles, d'Arles, &c. « ont été formées ou de petits » cailloux roulés, ou de sable » mouvant ; superfîn ; quartzenx,

» brisé & trituré , en sorte que
 » cette immense plaine longitudi-
 » nale étoit autrefois submergée
 » par la mer. » Différentes tours
 avoient été bâties le long du
 Rhône pour garder l'entrée de ce
 fleuve , & pour assurer les péages.
 La nature s'est jouée de l'industrie
 humaine : ces tours sont restées
 isolées & sans fonction , au milieu
 des atterrissemens déposés par ce
 fleuve , dont les bras ont changé
 de lit.

L'histoire fait mention du port
 de Saint-Gilles, où le Pape Inno-
 cent II aborda en 1130. Bertrand,
 Comte de Toulouse s'y étoit em-
 barqué en 1109, avec quatre mille
 Chevaliers croisés sur quarante ga-
 leres , & Louis VII y débarqua en
 1148. A présent la mer en
 éloignée d'environ dix lieues ,
 sables & les cailloux charriés
 le Rhône l'ayant forcée de
 retirer.

Saint Louis voulant ouv'

Juliet 1786.

port assuré aux Croisés, entre
la construction de celui d'Aigu
Mortes, & acquit, dans ce dessein
de l'Abbaye de Plalmody, un ter
rain au bord de la mer, entre
Vidourle & le bras occidental du
Rhône: ce bras qui est à sec, port
le nom de *Rhône mort*; & on
été obligé de construire à la place
un canal pour le transport du sel
fabriqué à Peccais, comme Marius
creusa la fosse qui portoit son nom,
pour laisser couler dans la mer les
eaux orientales de ce fleuve. Saint
Louis fit en même tems bâtir la
tour de Constance qu'on voit en-
core, & les eaux de la mer ve-
noient alors battre les remparts de
la nouvelle ville. M. l'Abbé de S.
a souvent manié les anneaux qui
servoient alors à attacher les vais-
seaux: aujourd'hui le port est
comblé, & les eaux de la mer en
sont éloignées de plus de deux
lieues. Charles V y avoit débar-
qué pour voir François I^{er}, qui

1360 *Journal des Scavans*,
s'étoit aussi rendu à Aigues-Mortes.
En 1709 la mer étoit à une lieue
du port , & lorsque l'Auteur y
passa , en 1774, on comptoit cinq
mille toises mesurées géométrique-
ment entre les anneaux de l'ancien
port , jusqu'au bras de mer qui
avance vers la ville , & huit mille
en poussant jusqu'aux cabanes des
pêcheurs.

Le Cardinal de Richelieu , vou-
lant protéger le commerce , choisit
la rade d'Agde , près de Brescou ,
pour y établir un nouveau port.
Deux moles formoient un bassin
défendu par les fortifications na-
turelles des roches de Brescou. Il
n'en reste plus que quelques tra-
ces , les flots de la mer ayant
comblé ce port.

Louis XIV fut un peu plus
heureux. Le port de Cette lui
étoit nécessaire pour la jonction
des deux mers qu'il avoit à cœur.
Deux moles immenses formerent
d'abord un vaste bassin , qu'on fut

bientôt obligé de retrécir . & de réduire au quart de sa première capacité , parce que les sables du Rhône y furent rejettés par les flots. Le reste de l'ancien port n'est conservé dans sa profondeur de 20 pieds , suffisante pour des vaisseaux marchands , que parce que les Etats du Languedoc réparèrent avec beaucoup d'activité les dommages causés par le Rhône , qui auroit bientôt enfoui ce beau monument de la gloire de Louis XIV.

Dans tous ces changemens , la mer ne s'est point retirée de nos côtes , selon l'Auteur , pour refluer ailleurs. Elle a seulement cédé sa place à des sables fluviaux qui l'ont éloignée. A cet égard elle n'a pas été dans un état actif , dit-il , mais dans un état purement passif. Il faut convenir pourtant qu'elle n'a pas été sans action , puisqu'au jugement de l'Auteur , les courans sous-marins ont concouru avec les eaux du Rhône

pour accumuler sur nos côtes les
atterrifsemens que ce fleuve porte
à la mer. Mais l'Auteur avertit en-
core qu'il ne faut pas confondre
ce changement moderne de mer
en terre , avec l'antique « o. éré
» par la chute & par l'abaissement
» de l'ancien niveau des eaux ma-
» ritimes qui submergerent jadis
» tous nos continens , & les mon-
» tagnes les plus élevées. » Depuis
Saint Louis la mer s'est éloignée ,
« mais son niveau , dit-il , est en-
» core le même. J'ai palpé les an-
» ciens anneaux qui servirent aux
» Croisés pour attacher leurs vais-
» seaux , & j'ai touché de la main
» droite ces anneaux , & en même
» tems j'ai touché de la gauche les
» eaux du marais, qui est de niveau
» avec la même mer. » Cela signi-
fie sans doute que la hauteur des
anneaux au-dessus des eaux du ma-
rais a pour mesure la distance de
la main droite de l'Auteur à sa
gauche ; & il nous semble qu'on

n'en peut tirer aucune preuve pour l'immobilité du niveau de la mer. Car il faudroit savoir à quelle hauteur au-dessus du niveau de la mer se trouvoient ces anneaux du tems de Saint Louis. C'est une des données nécessaires pour décider la question. On ne voit pas comment les *dépôts fluviatiles* jettés dans la mer par le Rhône, & rejettés ensuite hors des eaux par les courans sous-marins, *annoncent l'immobilité du bassin de la Méditerranée*. Ce bassin est nécessairement retréci, si les eaux maritimes n'ont pas reflué d'un autre côté, pour lui rendre ailleurs ce qu'il a perdu sur nos côtes; & si la maïe de ces eaux subsiste toujours la même, il faut bien que dans un bassin plus étroit elle ne conserve pas le même niveau.

On ne peut disconvenir que le Rhône, en s'approchant de la mer, n'ait opéré des ravages dans tous les tems. Avant de se jeter dans

la Méditerranée, il s'est partagé successivement en deux, trois, & jusqu'en sept branches. Il a quitté la fosse de Marius, dont il reste à peine quelques traces à Fos en Provence. On apperçoit de même, en d'autres endroits des vestiges d'anciens lits. Mais ce qui est digne de remarque, c'est que le fleuve ne comble pas de même par les sables les ports de Toulon & de Marseille; celui-ci est à peu près dans son état primitif; en sorte que le Rhône envoie ses sables principalement en Languedoc, & c'est aussi ce qui paroît à l'Auteur confirmer l'existence du courant inférieur des eaux de la mer d'orient en occident, « direction, dit-il, que la navigation » & le passage des vaisseaux (de » Marseille) à Cette confirme encore d'une autre manière: car » le voyage maritime de Marseille » à Cette est plus court que celui » de Cette à Marseille. »

Juillet 1786. 1365

M. l'Abbé de Soulavie décrit l'état actuel des bouches du Rhône, tant de la branche Provençale, qu'on appelle le *grand Rhône*, que de la branche Languedocienne, nommée le *petit Rhône*, pour mettre à portée de comparer un jour l'état actuel avec celui que le tems amenera. Les variations successives qu'on a éprouvées font craindre que ce fleuve ne ferme lui-même toute communication avec la mer, & ne se perde enfin dans les atterrissemens qu'il aura accumulés. Ce phénomène, dit l'Auteur, est déjà arrivé dans un des anciens bras du Rhône, du côté de Peccais, & il s'est manifesté en partie dans l'ancien *grau*, ou embouchure des Saintes-Maries.

Ce qui peut-être paroîtra un peu étrange, c'est ce que l'Auteur avance en cet endroit : « La Ca-
» margue, dit-il, & les terres
» adjacentes formées des déblais
» entraînés par le Rhône annoncent

» l'abaissement du niveau de la
» Méditerranée , sur lequel les mo-
» numens historiques gardent un
» profond silence. J'ai vu près de
» Frontignan , au-dessus de ce ni-
» veau actuel , des eaux limpides ,
» courantes & salées. » Ce sable
même superfine que charrie le Rhône
est farci de sel en plusieurs en-
droits élevés de plus de quatre
pieds au - dessus des plus hautes
eaux de la mer , « ce qui , dit-il ,
» porte à croire que ce niveau a
» été abaissé depuis la formation
» de cet ancien atterrissement flu-
» viatile sous-marin. » On aura
sans doute quelque peine à concil-
lier cette assertion avec celle qu'on
a vue précédemment sur l'immobi-
lité du niveau de la Méditerranée.
En effet ce sel élevé à plus de qua-
tre pieds au-dessus des plus hautes
eaux de la mer , n'est-il pas allégué
pour preuve que le niveau de la
Méditerranée s'est affaîssé de quel-
ques pieds ? Et s'il a réellement

éprouvé cette révolution, quelle preuve a-t-on que la mer n'ait pas reculé, & qu'en s'éloignant des lieux qu'elle baignoit autrefois dans le Languedoc, elle n'ait pas reflé aillurs ? Si l'on veut que par ce changement le lit de la mer ait seulement été resserré dans des limites plus étroites, il faut admettre aussi que les eaux maritimes n'ont pas conservé leur ancien niveau, si l'on suppose en même tems que leur masse n'a pas diminué, comme nous l'avons déjà observé.

Quoi qu'il en soit, il nous suffit d'avoir exposé les principales observations de l'Auteur, qui dans le même volume donne le *Plan d'une Histoire Philosophique ou du progrès des Sciences en France depuis 1700 jusques & compris 1782*. Ce plan est suivi des observations de M. l'Abbé de S. sur l'histoire naturelle de Nîmes & des environs; & ce volume est terminé par des

remarques sur les différentes époques dans lesquelles la mer a formé diverses matieres calcaires , & sur la différence de ces substances comparées entr'elles. C'est ici qu'il déclare son sentiment sur la Création du Monde , sur le système de Moïse , sur l'ordre comparé des matieres créées , sur la durée de leur formation , & sur la structure du Globe & du Monde.

Il commence par protester « qu'il » a toujours été attaché à la croyan- » ce de l'Eglise , sur ces objets , & » qu'il n'a jamais rien écrit contre » leur certitude. » Bien convaincu que l'Auteur de la Nature a tiré du néant tous les êtres tant matériels que spirituels , le système des anciens sur ce point lui paroît ne pouvoir être soutenu ni par un Chrétien , ni même par un Physicien. Mais quant à la formation des substances hétérogènes , il pense qu'il est permis de philosopher sur le Monde physique primitif ,

tif, dans le même sens qu'il l'a été à Gassendy, Descartes, Regis, Malebranche, & à d'autres, quoique quelques corps particuliers aient condamné la plupart de ces systèmes. L'Eglise universelle permet de les enseigner, & l'on enseigne aujourd'hui à Rome le système de Copernic, comme l'avoit prédit Descartes.

Quant à la durée de ces formations, il adopte les idées des Naturalistes qui trouvent des monumens de diverses dates dans la fabrique du Globe. La Génèse ne paroît, il est vrai, montrer qu'une courte durée avant l'existence d'Adam. Mais est-il de foi, dit-il, que les jours de la Génèse n'étoient que de vingt-quatre heures ? Il en appelle d'abord à S. Augustin qui, en plusieurs endroits, les explique d'une manière figurée. Cette allégation n'est pas fort concluante, parce qu'une explication allégorique & figurée, loin d'ex-

clure , suppose un sens litéral. Aussi S. Augustin lui même dans le dix-septieme Chap. de son Livre de *Cathechis. rudib.* propose & paroît préférer un sens naturel. Ce qui peut lui être plus favorable, c'est l'exemple du P. Bertier de l'Oratoire , & du P. Nédham Jésuite , qui pour concilier la Religion avec l'Histoire-Naturelle , ont
 « assuré qu'il falloit entendre les
 » jours de Moïse par des époques,
 » ou par des événemens éloignés
 » entr'eux. »

Avant la formation du Soleil , & après la création de la lumiere , le jour , dont parle la Génèse , étoit composé d'un soir & d'un matin , *vespere & mane dies unus , secundus* , &c. Voilà le sens littéral; mais , dit l'Auteur , il ne m'oblige pas de croire que le matin & le soir avoient une telle durée. Le tems étoit bien alors distingué par une succession du clair & de l'obscur , mais la durée de ce clair

& de cet obscur n'étoit pas encore déterminée, puisque, selon le récit de Moïse, les astres furent ensuite créés pour distinguer & mesurer les saisons, les années & les jours. Cette succession de ténèbres & de lumière que nous appelons nuit & jour, est essentielle pour former le jour, & le distinguer des autres mesures du tems. Mais l'intervalle qui les sépare n'est point fixé dans la Génèse. En approchant des poles, on trouve des nuits de plusieurs mois.

Quant à l'ordre des choses créées, les animaux marins ont été, selon la Génèse, créés après les plantes. M. l'Abbé de S., en disant avec les Naturalistes, que *les pierres calcaires & les animaux marins avoient été créés avant les plantes*, déclare cependant que « quoique les observations persuadent cette opinion » généralement établie, elles *de-* viennent nulles, quand on les *compare à l'autorité de l'Ecrivain*

» sacré bien supérieure à celle de
 » tous les Naturalistes. Le système
 » chronologique de Moïse embrasse
 » tout l'Univers ; c'est l'ordre ab-
 » solu des choses créées où il n'est
 » pas permis de rien changer ; au
 » lieu que mille observations de
 » roches coquillieres sous des ro-
 » ches herborisées ne sont que des
 » observations minucieuses , qui
 » permettent de dire (seulement
 » d'une manière hypothétique)
 » que les coquilles ont été créés
 » avant les plantes ; mais ces hy-
 » potheses ne peuvent attenter à
 » l'ordre de Moïse , &c. »

Mais M. l'Abbé de S. a supposé
 les continens formés après le So-
 leil , tandis que , selon le récit de
 Moïse , ils l'ont été auparavant.
 « Il est vrai , dit-il , à cet égard ,
 » que je crois que la force d'im-
 » pulsion de la Terre autour du
 » Soleil , reconnue par les Astro-
 » nomes , & la force qui a impré-
 » mé le mouvement de rotation ,

» ont applati les poles , affaibli le
 » bassin des mers , rendu les con-
 » tinens saillans. Ces assertions
 » semblent supposer d'abord que
 » les continens ont été formés
 » après le Soleil ; mais l'*Appareat*
 » *arida* de Moïse , dans le troisieme
 » jour n'est pas le continent actuel.
 » L'*arida* de Moïse présente les
 » eaux *in unum locum* , & mon
 » explication offre l'impulsion &
 » la force de rotation réunies ,
 » dispersant ces eaux réduites *in*
 » *unum locum* , formant des Mé-
 » diterranées, des mers Caspiennes,
 » des mers Mortes , des Lacs , par
 » la chute du terrain , & l'éléva-
 » tion des continens actuels. Il
 » n'est pas ordonné de croire que
 » les continents soient les mêmes.»

Au troisieme jour où parut l'*A-
 rida* , les eaux furent rassemblées
 dans le même lieu ; mais au qua-
 trieme « elles furent disséminées
 » par la force d'impulsion & de
 » rotation , quand la terre & les

1374 *Journal des Sçavans* ,

» planetes tournant ensemble dans
» la même direction , & à peu près
» dans le même plan , furent pro-
» jettées autour du Soleil. »

Telle est en substance & la pro-
fession de foi , & la doctrine phi-
losophique de M. l'Abbé de S.
Comme nous avons voulu nous
borner à la simple fonction d'hif-
toriens nous nous sommes astreints
à rapporter souvent les termes
dont il s'est servi , en repoussant
des imputations qui pouvoient lui
nuire.

[*Extrait de M. Dupuy.*]



Juillet 1786. 1375

TABLEAUX des anciens Grecs , des Romains & des Nations contemporaines , où l'on trouve le cérémonial , la vie privée , l'état politique , civil & militaire , les Sciences & les Arts de l'antiquité. Ouvrage composé de deux volumes in-4^o , avec figures coloriées ou non coloriées , dessinées d'après des statues & des monumens authentiques. Tome I^{er}. Paris , chez Pierre Remy & J. B. S. Musier , Libraires , 1785. Avec Privilege du Roi.

ON s'est proposé de recueillir en un seul corps d'Ouvrage ce qu'on fait de plus curieux sur l'état civil , politique & militaire des Anciens , sur les Arts qu'ils ont portés à un degré supérieur ou qu'ils ont inventés , sur leur philosophie , & sur leur législation. Chaque article sera accompagné d'une figure. L'Ouvrage sera publié par livraisons de deux en deux mois , & chacune sera

Mmm iv

composée de six articles & de six gravures , d'où résultera une *Histoire suivie de l'Antiquité*. Cette premiere livraison offre 1°. le portrait d'Homere , avec des remarques sur la vie & le caractère des ouvrages de ce Poëte. 2°. L'image de l'Augure , avec un essai historique sur la religion & les cérémonies Romaines. 3°. Le tableau d'une Amazone , avec l'histoire des Amazones. 4°. Le Soldat Romain , avec des observations sur les mœurs des Militaires dans les différens âges de Rome. 5°. Une figure de femme Spartiate , avec un essai sur le caractère des femmes de l'antiquité On dit ici que « les filles » de Sparte n'étoient point nues » dans leur nudité même : l'honnêteté publique les couvroit de son » voile impénétrable. Aussi n'appartient-il qu'à des Peuples corrompus de trouver des nudités » dans les femmes : la Nature n'a rien fait de nu ; la connoissance

„ du nu est l'ouvrage d'une ima-
„ gination libertine , & d'une so-
„ ciété dégénérée & corrompue. »
60. Le mariage des Romains, suivi
de l'hist. domestique de ce Peuple.

Ces articles sont précédés d'*ob-*
servations sur les progrès des Arts &
sur la marche de la politique chez
les Anciens & les Modernes. Quand
on compare , sur ces objets , les
tems anciens aux tems modernes ,
on est fondé à croire , dit l'Auteur ,
que tout est *action & invention* dans
l'Antiquité ; & *imitation ou répé-*
tition dans notre Europe moderne.
Il faut donc revenir perpétuelle-
ment à l'étude des anciens ; mais
les détracteurs des siècles de Louis
XV & de Louis XVI n'ont pas
moins tort d'appeller notre âge ,
l'*âge de la décadence & de la dégra-*
dation. « N'est-ce pas dans ce sie-
„ cle , ajoute-t-il , qu'une seconde
„ faculté de l'esprit , celle de phi-
„ losopher , ou de raisonner a été
„ perfectionnée. . . Si l'art de pein-

» dre est un art sublime & ingénieux, l'art de suivre *le vrai dans toutes ses possibilités* demande-t-il moins de génie ? &c. » Cependant quand on compare les Modernes & les Anciens, relativement à la politique des Souverains, on diroit, selon l'Auteur, que l'espèce humaine s'affoiblit. Il voit l'adolescence du genre humain, dans les premières Nations Orientales; la virilité, chez les Romains, les Carthaginois & les Grecs, l'âge de la retenue & quelquefois de la pusillanimité, c'est-à-dire, *l'âge du vieillard* dans l'Europe moderne. A cette partie près, notre siècle ne manque point de vigueur, & quand on voit les productions de la *seconde faculté* de l'esprit, qui étoit auparavant comme dans l'inaction, on doit dire que c'est le siècle de la multiplication des genres, & non le siècle de l'anéantissement. Il falloit seulement s'élever contre les mœurs regnantes de ce siècle,

qui ont appelé à la célébrité de faux talens, de faux philosophes, de faux orateurs, & respecter les vrais chef-d'œuvres qu'il a produits, parce que tant d'Auteurs subalternes qui usurpent ainsi la réputation, ne forment pas la vraie renommée d'un siècle. Ne faut-il pas conclure de-là que, dans ce siècle, la faculté de raisonner & de juger est resserrée dans des bornes bien étroites, puisqu'il donne de la célébrité à une si grande multitude de faux talens, de faux orateurs & de faux philosophes? Et ne peut-on pas dire qu'elle est aujourd'hui plus dans l'inaction qu'auparavant?

[*Extrait de M. Dupuy.*]



*MÉMOIRES de l'Académie Royale
des Sciences de Stockholm, pour
Avril, Mai & Juin, 1781.*

SECOND EXTRAIT.

V I.

Expériences sur l'élasticité & la répartition de la chaleur, considérées relativement à l'ascension & au refroidissement des vapeurs dans l'air raréfié. Par M. J. C. Wilcke.

ON connoît l'expérience d'Otto Guérique sur l'ascension & la chute subséquente des vapeurs dans la machine pneumatique ; on en conclut qu'un air raréfié n'est plus capable de soutenir & laisse échapper comme spécifiquement plus pesantes toutes les substances hétérogènes qui auparavant nageoient & s'y trouvoient comme dissoutes ; en appliquant ce principe à notre

atmosphere , on explique l'harmonie constamment observée entre la pluie & autres météores de cette espece , & l'abaissement du mercure dans la barometre. Mais on n'a point encore expliqué d'une maniere satisfaisante les circonstances les plus remarquables de l'expérience d'Otto Guérique , savoir que ces vapeurs qui tombent de l'air raréfié y montent auparavant, & s'y répandent ; que la raréfaction de l'air occasionne leur ascension , & que la cause de ce phénomène est l'expansion & la répartition de la chaleur.

L'Auteur , ayant répété & diversifié cette expérience , a trouvé le même résultat que tous les Physiciens qui s'en sont occupés avant lui , lorsqu'il a introduit sous le récipient un corps humide. Mais , lorsqu'il a employé un récipient net & sec un peu échauffé , & un cuir enduit de cire ou de suif , lorsqu'en même tems le plateau de

la machine & l'air de la chambre étoient bien secs, il n'a jamais paru de vapeurs aux premiers coups de piston; &, lorsqu'en faisant sortir & rentrer l'air plusieurs fois, ou de quelque autre maniere il a introduit quelque humidité sous le récipient, quelques vapeurs s'y sont élevées en proportion de l'humidité ou de la sècheresse, de la froideur ou de la chaleur de l'air.

Ces expériences lui ont fait conclure qu'il faut introduire sous le récipient quelque substance humide, pour que les vapeurs y deviennent visibles; que ces vapeurs s'élèvent effectivement des surfaces humides placées sous le récipient, qu'elles se répandent dans l'air raréfié, avant de retomber en forme de nuages & de pluie fine, & qu'ainsi l'ascension de ces vapeurs & leur chute subséquente doivent être considérées comme aux effets différens intimement liés à la raréfaction de l'air.

M. Wilcke examine ensuite les opinions des Physiciens dont quelques-uns, suivant l'Abbé Nollet, ont regardé ce phénomène comme une illusion d'optique, d'autres l'ont attribué à l'effet de l'air, d'autres à une force expansive immédiate & à une force répulsive des particules de l'eau; il regarde avec raison toutes ces explications comme insuffisantes; il les discute, les réfute, & donne ensuite les expériences qu'il a faites pour découvrir la cause de cette ascension & de cette chute des vapeurs dans l'air raréfié.

Il est évident, dit-il, que la chaleur & le froid ont quelque affinité particulière & prochaine avec l'ascension des vapeurs dans la machine pneumatique, puisque la plupart des phénomènes dépendent sur-tout du degré de chaleur absolue & relative que l'air, l'eau, le verre & la machine même ont pendant l'expérience. Ils réussissent

toujours mieux lorsque l'air & les corps sont chauds, que pendant un froid vif. Il est facile de voir quelle différence y apporte un récipient chaud ou un récipient froid. Le premier étouffe pour ainsi dire l'expansion libre des vapeurs; & l'autre le favorise. Celui-là reste clair & pur; celui-ci, lorsque l'air est introduit, se couvre par-tout de vapeur & d'humidité. On pourroit en conclure, sans autres recherches, que *le passage & la répartition de la chaleur entre les corps placés sous le récipient & dans l'air raréfié est la vraie cause de l'ascension, de la modification, & de la chute des vapeurs.* Mais, ajoute M. Wilcke, pour m'en convaincre, moi & les autres, & pour mieux dévoiler le mécanisme de ces effets j'ai fait les expériences suivantes:

1. De deux thermometres très-sensibles & exactement correspondans, l'un a été suspendu sous un récipient sec, l'autre placé à côté

Jullet 1786. 1385.

& en dehors. Après les avoir laissé assez de tems, pour qu'ils prissent la température du milieu où ils étoient, on a pompé l'air, & trouvé qu'après avoir fait le vuide, le thermometre de l'intérieur a descendu de deux degrés, mais qu'il a remonté, dès qu'on a introduit l'air de-nouveau. Cet effet a cessé lorsque le tuyau du thermometre a été ouvert : preuve qu'il dépend de l'expansion de la boule du thermomètre & de la pression de l'air extérieur. On a changé ensuite la température de la chambre, & observé que les deux thermomètres ont toujours monté & descendu très-exactement ensemble ; ce qui prouve la répartition égale & correspondante de la chaleur dans l'air dense extérieur & dans l'air intérieur raréfié. Ceci a lieu tant que la boule du thermometre intérieur est sèche : dès qu'elle est tant soit peu humide, on a des changemens remarquables.

II. Si on plonge la boule du thermomètre intérieur dans un vase plein d'eau, & qu'on pompe l'air, il reste au même point durant toute l'opération; mais il descend de plusieurs degrés, dès qu'on le tire de l'eau, & ne remonte à sa première hauteur que lorsque la boule est sèche & que toute l'humidité s'est évaporée.

III. Pour conserver plus longtemps & plus abondamment l'humidité autour de la boule, on l'a entourée d'un linge mouillé très-fin, & dès les premiers coups de piston la liqueur est descendue de cinq ou six degrés, & quelquefois jusqu'à 14, après qu'on a eu fait le vuide; la température de la chambre & celle de l'eau étant d'environ 10 degrés. Le thermomètre a remonté, lorsque l'humidité s'est évaporée, mais n'est revenu à sa première hauteur que lorsque la boule a été entièrement sèche.

IV. Remarquons que dans les expériences précédentes les vapeurs qui s'élevent du vase plein d'eau empêchent sensiblement l'abaissement du thermomètre : il descend toujours plus bas de quelques degrés sous un récipient sec où il n'y a pas d'autres vapeurs que celles qui s'élevent de la boule; & le plus grand abaissement a lieu, lorsqu'on humecte la boule avant de placer le thermomètre sous le récipient.

Après avoir prouvé par ces expériences faites avec l'eau que *la raréfaction de l'air favorise l'évaporation & en même tems le refroidissement & l'abaissement du thermomètre*, on a employé des liqueurs plus volatiles & plus faciles à évaporer.

V. La boule du thermomètre, entourée d'un linge fin, a été mouillée avec de l'esprit-de-vin très-rectifié, & le thermomètre a descendu du 17°. degré au-dessus

en terme de la glace à 8 & même à 12 degrés au-dessous. Avec l'éther vitriolique il a descendu du 13^e. degré au dessus de 0 à 18 degrés au dessous. Par ce moyen on a facilement, dans une chambre chaude, chargé l'eau en glace, en la mettant dans un vase de verre suspendu sous le récipient.

VI On a mis une égale quantité d'éther dans deux tasses, dont l'une a été placée sous le récipient, & l'autre au dehors. L'éther s'est évaporé beaucoup plus promptement dans le vuide, de même que l'eau chaude s'y refroidi plutôt qu'à l'air libre.

Comme dans les expériences précédentes une grande quantité de vapeurs visibles sortent de la boule du thermomètre suspendu dans l'air raréfié, il est évident qu'elles s'élèvent des surfaces humectées, & emportent la chaleur des corps de la surface desquels elles se sont élevées; qu'ainsi l'en-

levement & le passage de la chaleur, de la masse des corps dans l'air rarefié doit être regardé comme la prochaine & véritable cause de l'éruption & de l'élévation ces vapeurs. Les expériences suivantes donneront une idée plus claire de la chaleur même & du mécanisme de ses effets dans la machine pneumatique.

VI. Une platine de cuivre poli, de même diamètre que le récipient, portée par un pied de verre dans une situation horizontale, a été placée sous le récipient vers le milieu de sa hauteur. Lorsqu'on a fait agir le piston, le récipient s'est rempli de vapeurs; &, mettant dans le plan de la platine une bougie & l'œil, on a vu, *lorsque la platine étoit chaude*, que les vapeurs laissoient & conservoient toujours une certaine distance entr'elles & le métal, qui étoit environné d'un espace clair & diaphane sur lequel les vapeurs

supérieures se soutenoient,omboient & s'évanouissoient sans parvenir à la surface du métal, que l'on a trouvée ensuite aussi sèche & aussi nette qu'elle l'étoit auparavant. Au contraire, *la platine étant plus froide que le récipient*, on n'a vu aucune trace de cet atmosphere ; & les vapeurs se portant de tous côtés sur la surface froide du métal, l'ont couverte d'une espece de rosée.

VII. Lorsque, après avoir fait le vuide, le récipient paroît très-clair, si on y applique dans quelque-endroit une boule de neige ou un autre corps froid, cet endroit se couvre aussitôt intérieurement de vapeurs abondantes. Mais si on substitue une serviette chaude, au corps froid, & qu'on pote celui-ci à un autre endroit, la partie échauffée devient claire ; toutes les vapeurs s'évanouissent ; mais on les voit reparoître aussitôt à la partie refroidie. Ainsi,

lorsqu'on veut que tout le récipient soit clair, il faut en échauffer également toutes les parties, afin de repousser toutes les vapeurs vers le plateau qui est plus froid.

Ici M. Wilcke, après avoir fait observer l'analogie qui est entre ces phénomènes & ceux de l'électricité, conclut que les uns & les autres doivent être expliqués par la même théorie, & il en déduit les propositions suivantes :

La chaleur est une matière très-subtile & très-expandible, dont les parties se repoussent & se chassent mutuellement l'une l'autre.

La même matière est aussi très-puissamment attirée par celle des autres corps. C'est pourquoi non seulement elle pénètre & remplit leurs pores, entoure leurs surfaces, les dilate par son abondance & son élasticité; mais elle enlève, sépare, & sous le nom d'évaporation emporte les plus petites parties des corps : elle en forme des solutions

ou vapeurs élastiques , dont l'espece est déterminée par la nature de la matiere du corps , & dont le degré d'élasticité dépend de la quantité de la chaleur répulsive.

Les différentes especes de matiere attirent la chaleur avec différens degrés de force : elles en reçoivent & conservent avec pleine saturation & dans un équilibre relatif entr'ell s une quantité spécifique différente suivant la nature de chaque matiere. Ainsi dans les expériences précédentes (V. Journal d'Août 1785 , pag. 531) la chaleur attirée fortement par l'air l'est moins par l'eau , encore moins par le verre , & le plus foiblement par le mercure du thermomètre.

La même espece de corps ou de matiere , reçoit & conserve , suivant ses différens états , une différente quantité de chaleur. C'est ce que l'on voit clairement , lorsqu'une quantité suffisante de chaleur transforme les corps en solutions ou vapeurs

vapeurs élastiques, ou lorsqu'ils sont pressés par une force extérieure ; dans le premier cas leurs parties sont environnées de la chaleur nécessaire pour les séparer l'une de l'autre, & surmonter leur attraction mutuelle; dans le second elles ne peuvent ni recevoir ni conserver toute la chaleur qui en pleine liberté l'emporteroit sur leur attraction. Ainsi un air chaud, étant fortement comprimé, rend comme une éponge la chaleur qui en est exprimée (*Boerh. Elem. Chem. Part. II, pag. 480*) : mais il la reprend lorsqu'il redevient plus libre & peut se dilater. De même la chaleur élastique se développe du côté où elle trouve moins de résistance.

Il s'ensuit que dès que la quantité & la pression de l'air contenu sous le récipient sont diminuées par l'effet de la pompe, l'équilibre de la chaleur est rompu : les particules d'air qui restent sous le

récient ont plus d'espace pour recevoir & retenir comme une espece d'atmosphère plus de chaleur qu'auparavant. Cette chaleur est fournie par les corps environnans, principalement de ceux qui en avoient surabondamment, ou qui l'attirent & la retiennent avec moins de force : elle se porte par l'élasticité qui lui est propre du côté où l'équilibre cesse & la résistance diminue en même tems, & lorsque la nature du corps le permet, elle en emporte les parties extérieures les plus subtiles, & dans cette séparation, elles attirent & s'entourent d'une plus grande partie de chaleur, qui est enlevée du corps qu'elles abandonnent & que cette évaporation refroidit considérablement. Plus ces particules dissoutes & évaporées attirent la chaleur avec force, plus le corps en perd. Ainsi les matieres produites par le feu, telles que l'esprit-de-vin & l'éther, qui con-

tiennent tant de chaleur qu'on peut à peine les conserver en des vases bien fermés , emportent plus de chaleur en s'évaporant & refroidissent beaucoup plus les corps qu'elles abandonnent. Le mercure doit donc s'abaisser dans le thermomètre , lorsque l'air dérobe la chaleur à l'humidité rassemblée autour de la boule , l'humidité au verre , le verre au mercure qui la retient le plus foiblement , & qui par cette perte diminue de volume, occupe moins d'espace & marque ainsi le degré du froid.

Lorsque ces particules emportées par la chaleur & entourées de leurs atmospheres rencontrent un corps qui a le même ou un plus grand degré de chaleur , il en est repoussé à quelque distance. Mais si un corps refroidi a besoin de plus de chaleur que l'air ambiant ne lui en donne , les vapeurs s'y portent pour suppléer à son défaut par leur surabondance , & l'air

dénué aussi de chaleur sert de conducteur. Alors ces vapeurs, perdant leur chaleur & leur atmosphère, s'attachent à la surface du corps & s'y rassemblent en gouttes; mais une surabondance de chaleur les en repousse sous la forme de vapeurs vers les parties qui sont plus froides.

La même cause précipite les vapeurs élevées par la chaleur dans l'air raréfié. Cet air, étant dans un état plus libre, peut recevoir une quantité de chaleur absolue plus grande qu'auparavant; d'ailleurs il attire la chaleur plus fortement que ne le fait l'eau: ainsi, non-seulement il aide les vapeurs à s'élever des masses qui les fournissent, mais il dépouille de leur chaleur les particules élevées: alors celles-ci se rapprochent, se rassemblent en gouttes plus grosses, qui tombent par leur propre poids sous la forme de nubécules & de pluie fine, &

Juillet 1786. 1397

réfractent la lumière. Mais, si la matière réduite en vapeurs attire la chaleur avec autant ou plus de force que l'air, ses particules conservent l'atmosphère répulsif qu'elles ont acquis, & forment une espèce d'air élastique qui se mêle au premier, y subsiste, & en augmente la quantité & la pression. C'est ce qui arrive évidemment avec l'éther : lorsqu'on en mêle une petite partie avec l'air ordinaire par l'évaporation, il se forme un air inflammable.

Il est facile de comprendre par cette théorie de l'élasticité de la chaleur, & de la différence des degrés de force avec lesquelles elle est attirée par différens corps, comment, suivant l'expression de Newton, les particules émanées d'un corps, sortant de la sphère d'attraction de ce corps, ainsi que l'une de la sphère d'attraction de l'autre éprouvent une véritable répulsion. La même théorie expli-

que aussi non-seulement tous les phénomènes qui viennent d'être examinés , mais un nombre infini d'effets produits par la chaleur & le feu ; sur-tout, si on reconnoît & on admet avec M. Schéele, dans la chaleur même comme dans l'électricité plusieurs substances plus simples dont la séparation ou la réunion donneroit vraisemblablement des effets analogues à ceux dont on vient de parler. On peut donc regarder les expériences précédentes comme une preuve démonstrative de l'élasticité & de la répartition inégale de la chaleur , & ces deux propriétés comme la cause de l'élévation & des autres accidens des vapeurs dans la machine pneumatique.

M. Wilcke applique ensuite sa théorie aux météores qu'on observe dans l'atmosphère terrestre , & en déduit les propositions suivantes.

L'air & le feu sont par leur élasticité & leur inégale répartition la seule & véritable cause de l'ascension des vapeurs dans l'air, & des météores qui en résultent.

La première séparation des vapeurs qui sortent des corps est opérée par la chaleur qui forme une atmosphère autour de chaque particule. Leur ascension subséquente a pour cause ces atmosphères élastiques, qui dans l'air pareillement saturé de chaleur, se dilatent plus librement & trouvent moins de résistance, ou sont attirés avec plus de force par un air plus rare à la partie supérieure, moins comprimé, & renfermant plus de chaleur relative.

Par la même cause les vapeurs & les autres corps sont d'autant plus refroidis qu'ils s'élèvent davantage dans l'atmosphère, où la chaleur qui les accompagne se dilate plus facilement, & où l'air même leur en dérobe davantage ;

ainsi il y regne toujours un plus grand froid relatif que sur la terre.

La diminution de densité & de pression dans l'air, marquée par l'abaissement du mercure dans le barometre, cause la réunion des vapeurs en forme de pluie, non pas seulement par une simple chute, effet de leur propre poids, mais bien plus puissamment, en les poussant d'abord vers le bas par l'effet de la chaleur qui, pour se réunir à l'air, abandonne les particules qu'elle a élevées; & les détermine à se rassembler en gouttes tombantes. C'est ce qu'on voit évidemment lorsque le thermomètre descend & qu'un ciel pur & serein se couvre de nuages, d'où les vapeurs tombent en pluie. Ainsi la marche & les mouvemens du barometre ont une liaison plus étroite avec l'état de la chaleur qui est ici la vraie cause, & avec les changemens de l'atmosphère qu'avec les vapeurs aqueuses qui

ne sont qu'un effet accessoire & n'agissent point comme cause. Une connoissance plus exacte de la Nature & du mécanisme de la chaleur nous donnera quelque jour une explication plus précise de ces phénomènes.

VII.

*Description du Cancer pulex, par
M. Samuel Odman.*

L'insecte décrit dans ce Mémoire se trouve aux côtes de Wermdo. M. Odman croit que c'est le *Cancer pulex* de Linnée. (*Voyag. d'Orland. p. 42 ; de Gothland. 260. Faun. Succ. 2041. Syst. Nat. 81. Stroms-Sond-Mor. I, p. 188. Marflue Hammers fl. Norveg. 753*) : cependant il a quelques doutes à cet égard ; parce qu'il est difficile de distinguer cette espèce du *Cancer locusta*. Il donne la description suivante de celui qu'il a observé,

afin que ceux qui ont l'autre puissent en assigner exactement les différences.

CANCER macrourus, manibus adactylis, thorace nullo.

Antennæ IV setaceæ, articulis 3 primis longioribus. Oculi nigri lunulati.

Segmenta corporis XIII, capite excepto ; 5 primis squama laterali munitis ; 8, 9, 10 puncto sanguineo notatis (in vivo.)

Pedes primarii 4 parium, quorum 2 par. antica chelifera, cum pollicis immobilis rudimento, inter squamas laterales latent.

Pedes medii 3 par. longiores, ad segmentum 6 incipiunt.

Pedes postici 2 par. minimi, bidigitati, sub ipsa cauda rectrices.

Syli 3 par. setacei, mutici sub abdomine (hi sunt pedes spurii Linn. locustæ. *Syst. Nat.* 82.)

Cauda bifida, chela duplici pollice sursum posito. Corpus vivi fuscum, mortui rufescit ; pelluci-

dum. Magnitudo maris $\frac{2}{3}$ poll. fœminæ dimidio minor. Wermdoenfibus *Grundmargla*.

Ce petit insecte paroît en Décembre, avec les premières glaces, en aussi grande quantité que les Fourmis dans leurs fourmillières. On le trouve principalement dans les eaux basses qui recouvrent des fonds argilleux. Celui de Skanie au contraire habite, dit-on, les fonds de sable, est recherché par l'Avocette qui s'en nourrit, & est nommé *Sandharé*.

Celui de Wermdo s'accouple en Janvier, Février & Mars. L'ovaire de la femelle est entre les écailles antérieures, de sorte qu'elle peut les défendre avec ses pattes de devant, Les œufs sont noir bleuâtre, comprimés, ressemblans à de petits grains de poudre à tirer.

L'Auteur en a compté depuis 12 jusqu'à 20 dans le mois de Mars, & la place qu'ils occupent n'en peut guères tenir davantage. Il est

ordinaire que les animaux prennent moins de nourriture au tems de l'accouplement : le *Cancer pulex* au contraire en est plus avide vers ce tems. Si on jette un filet, ces insectes s'y amoncelent en un quart d'heure jusqu'à un pouce d'épaisseur, & l'ont rongé en plusieurs endroits dans une demi-heure. On les en garantit dans une forte lessive où l'on fait bouillir une forte décoction d'écorce d'aune, de sorbier & de chêne, en ajoutant une cuillerée de goudron sur quatre pots de lessive, & quelquefois un peu de vitriol : cette préparation préserve aussi les filets de la moisissure qui est beaucoup plus considérable dans les étangs que dans l'eau de mer.

Le *Cancer pulex* disparoît vers le milieu de l'été : il se retire alors à 18 ou 20 toises de profondeur sur les fonds argilleux. Cet insecte mange les corps des animaux morts, & sert lui-même de

Juillet 1786. 1405

nourriture aux oiseaux de passage. Les Canards domestiques en sont aussi fort avides: mais il rend leurs œufs extrêmement gras, le jaune rouge & si alkalescent que le goût en est insupportable. Les poissons & sur-tout la Perche mangent aussi le *Cancer pulex*.

VIII.

Description de deux nouvelles especes d'insectes, par M. C. P. Thunberg.

Linné donna en 1775, la description d'un insecte très-rare, qu'il nomma *Pausus*, & qui avoit été envoyé de Londres en Suede par le Docteur Fothergill. On n'en avoit trouvé ni décrit jusqu'à présent aucune autre espece, & le genre même peut-être regardé comme un des plus rares dans sa classe.

M. Thunberg en a trouvé deux especes au Cap de Bonne-Espérance,

Ce genre est distingué de tous les autres non-seulement par les antennes , mais par la forme singuliere de la tête & du corselet.

La figure de ses antennes en masse solide est si particuliere qu'on ne peut pas le confondre avec les autres genres qui ont cette marque distinctive , tels que l'Hister , le Bastrichus , l'Anthrenus , l'Elophorus , la Nitidule & la Coscinelle.

Voici le caractère du genre & celui des deux especes donnés par l'Auteur.

Charaëter generis.

1. Antennæ biarticulatæ , articulo ultimò clavato ; clava solida , uncinata.
2. Thorax attenuatus , inæqualis.
3. Elytra abbreviata , truncata.

Charaëter specierum.

1. *Pausus microcephalus* : totus niger. *Linn. disput.* 1775.

2. *P. ruber* : totus rufescens.
3. *P. Lineatus* : rufescens linea elytrorum fusca.

Descriptio specierum 2, 3.

PAUSUS RUBER. Corpus magnitudine Nothoxi rhinocerotis, oblongum, depressum, obscure rufescens, læve, glabrum.

Caput antice margine elevato, in medio depressum, & angustatum, postice transversim elevatum & dilatatum in spinam lateralem utrinque extantem. Supra antice in medio est ruga elevata, bifida inter oculos.

Antennæ antheriformes, biarticulatæ: articulus infirmus minor, cylindricus: extimus latus, complanatus, basi cordato, apice eroso-sulcato, antheram bifidam referente.

Thorax antice erosus.

Scutellum nigrum.

Elytra magis rufescentia mar-

gine exteriore de flexo, abdomine breviora truncata.

PAUSUS LINEATUS. Corpus magnitudine carabi 4-pustulati, oblongum, depressum, totum, exceptis lineis elytrorum & oculis, rufescens, glabrum.

Caput suborbiculato angulatam, punctis depressis inæquale, marginatum, collo cylindrico a thorace separatum.

Antennæ biarticulatæ: articulus infimus sessilis, subulatus, supremus duplo crassior, compressus, obtusus, basi truncatus angulo exteriore in spinam exeunte.

Palpi breves.

Thorax inæqualis, lateribus utrinque unispinosus, antice elevatus, postice rotundatus, foveis in medio tribus impressus.

Elytrâ linearia, truncata, abdomine breviora, linea in singulo media, lata, fusca.

Pedes unguiculati.

I X.

*Description du Ver de l'avoine , par
Clas Birkander.*

L'Auteur a découvert en 1780 le ver qui ronge les tiges de l'avoine.

Il est jaunâtre , long d'une ligne ou un peu plus , pointu du côté de la tête & sans pieds.

La nymphe est brune & oblongue.

La mouche en est sortie le 14 Juillet.

Ses ailes sont toutes noires & brillantes ; les yeux bruns , les antennes un tubercule d'où sortent quelques poils. L'estomac a cinq anneaux ; les ailes sont ovales & colorées de rouge & de verd. La longueur totale est d'environ une ligne.

Cette mouche ressemble à celle de l'orge , mais on ne peut pas croire que le même animal naisse en des tems aussi différens.

1410 *Journal des Sçavans,*

Lorsque l'avoine pousse des tiges , le ver commence à les ronger , & attaque d'abord les parties inférieures , puis les supérieures : la panicule , en sortant de son enveloppe, se flétrit & devient blanche.

X.

*Description des Vers de la crème,
par le même.*

M. Bierkander ayant mis en automne de la crème dans un verre , pour essayer si quelques insectes y déposeroient leurs œufs. Il les nourrit pendant 32 jours , & vers le 8 Novembre ils se transformèrent : les mouches sortirent le 10 Décembre.

Les vers étoient blancs , longs de trois lignes , pointus du côté de la tête , les nymphes oblongues & brunes. Il en sortit la *musca vomitoria* antennis plumatis pilosa , thorace nigro , abdomine caeruleo m-

Juillet 1786.

1411

tente. Faun. Succ. 1831. Syst. Nat.
67.

Il est vraisemblable que les vers de mouche rendus par quelques hommes, sont parvenus dans leur estomac d'œufs déposés dans du lait ou en d'autres alimens. En tenant le lait à l'abri des mouches pendant l'été, on éviteroit ces accidens.

[*Extrait de M. de Keralio.]*

DISCOURS aux enfans de Monseigneur le Duc d'Orléans, sur la mort de leur aïeul, Louis-Philippe, Duc d'Orléans, Premier Prince du Sang; prononcé au Service célébré le samedi 11 Février 1786, en présence de Madame la Duchesse d'Orléans, en l'Eglise des Dames de Belle-Chasse. Par M. l'Abbé Bourlet de Vauxcelles, Lecteur de Monseigneur Comte d'Artois, Frere du Roi, Vicaire Général d'Autun, &c. A Paris, de l'Impri-

1412 *Journal des Sçavans* ,
merie Politype , rue Favart ,
1786. *In-8°*. 44 pages.

ORAIISON-Funèbre de Très-Haut ,
Très-Puissant & Très-Excellent
Prince Monseigneur Louis Phi-
lippe d'Orléans , Duc d'Or-
léans , Premier Prince du Sang ;
prononcé dans l'Eglise de Saint-
Eustache , sa Paroisse , le lundi
20 Février 1786 , en présence de
Monseigneur le Duc d'Orléans ,
de Monseigneur le Duc de Bour-
bon , & de Monseigneur le Duc
d'Enghien ; par M. l'Abbé Fau-
chet , Vicaire-Général de Bour-
ges , Prédicateur ordinaire du
Roi. A Paris , chez J. R. Lottin
de S. Germain , Imprimeur-Li-
braire ordinaire de la Ville , rue
S. André-des-Arcs , n°. 27 , 1786.
In-4° 31 pages.

« **I**L n'y a , dit M. de Fénelon ,
« d'après le *Philoclète* de Sopho-
« cle , il n'y a que les grands cœurs

» qui sachent combien il y a de
 » gloire à être bons. On a du moins
 dans ces discours la satisfaction de
 voir la bonté plus célébrée que
 les victoires & les conquêtes. Je
 voudrois, dit M. l'Abbé de Vaux-
 celles aux augustes petits Fils de
 Louis-Philippe, Duc d'Orléans,
 « je voudrois faire à la bonté au-
 » tant d'honneur par ce discours,
 » que votre Aïeul lui en a fait par
 » sa vie. »

M. l'Abbé de Vauxcelles qui
 s'étoit déjà fait beaucoup de répu-
 tation dans la chaire, par ses deux
 Panégyriques de S. Louis, sur-tout
 par le premier; & qui avoit disputé
 avec gloire à M. Thomas le prix
 de l'Eloge de d'Aguesseau; vient
 de rentrer avec succès par cet
 Eloge touchant de la bonté, dans
 la carrière d'où la foiblesse de sa
 voix le tenoit éloigné depuis long-
 temps. Ses talens demanderoient
 un grand théâtre, ses forces ne lui
 en permettent qu'un petit; celui

qu'il vient de remplir, étoit à la fo-
fois de ses talens & proportions .
à ses forces, il étoit choisi & bo-
né : c'étoit une cérémonie domes-
tique & privée : « aux approches
» du jour, où le premier Temple
» de la Capitale doit retentir des
» pleurs nationaux , & du bruit
» de la renommée toute entiere ,
» je verse ici en quelque sorte , dit
» l'Orateur , les pleurs domesti-
» ques , & consacre le monument
» de la tendresse.... Je parlerai à
» ces jeunes Princes de leur bon
» & juste Aïeul.... Je demande à
» Dieu de me donner le langage
» de la douleur instructive , & des
» consolations véritables ; des pen-
» sées , simples comme cette enfant
» ce , religieuses comme votre
» ame , (dit il , en s'adressant à une
» Princesse , devant laquelle il est
» si doux & si convenable de par-
» ler de la bonté !) mais fortes par
» leur simplicité même , & qu
» pénètrent assez avant dans leur

» esprits encore tendres , pour y
» produire des résolutions géné-
» reuses. »

Oui, ces augustes Enfans auront la gloire dont parle Fénelon , la gloire d'être bons ; l'exemple de leur Aïeul y contribuera sans doute ; mais les exemples vivans ne manquent pas assurément dans leur Maison , elle en est toute remplie , & ils l'ont bien secondés par les leçons de cette sage Institutrice , qui a le plus & le mieux écrit sur l'éducation , qui possède & la théorie & la pratique de cet art difficile , le premier des arts , & dont tous les ouvrages font sentir si tendrement tout le charme de la bonté !

On a reproché au Discours de M. l'Abbé de Vauxcelles , de manquer un peu de méthode , & ce reproche n'est peut-être pas injuste ; on ne trouve pas aisément chaque objet où on iroit naturellement le chercher , ce qui tient

1416 *Journal des Sçavans*,
sur-tout au défaut de division; mais
on trouve par-tout la bonté, on
trouve par-tout feu M. le Duc
d'Orléans.

Quant au ton & au style, il
nous semble qu'on reconnoît d'a-
bord M. l'Abbé de Vauxcelles pour
être de l'école de Bossuet, non
pas par une sublimité qui n'eût con-
venu ni à la simplicité du Prince,
objet de ce discours, ni à l'âge ren-
dre des Princes qu'il s'agissoit d'ins-
truire, ni au peu de solemnité de
cette Assemblée; mais par cet aban-
don, ces formes négligées, cette
heureuse familiarité d'expressions
souvent relevées, ou par les cho-
ses mêmes, ou par d'autres expres-
sions dont la noblesse vient se ré-
fléchir sur celles qui hors de là
paroïtroient en manquer. Le grand
mérite de cet Ouvrage est dans la
convenance du ton avec les cir-
constances particulieres; & ceux
qui l'ont jugé indépendamment de
cette considération, & comme une
Oraison

Oraison funebre prononcée à Notre-Dame ou à S. Denis devant tous les Ordres de l'Etat assemblés, n'ont pu que se méprendre beaucoup.

Ce ton de Bossuet négligé, abandonné, abdiquant, pour ainsi dire, son éloquence, pour s'entretenir avec son Auditeur, sans cesser d'être imposant, d'être Bossuet, nous le retrouverions dans mille détails de cet Ouvrage; nous nous contenterons des suivans.

« Son art... fut de n'avoir jamais
 » d'art; nul piège pour attirer l'imagination toujours crédule du
 » Public; nul apprêt de fierté, de
 » vaines compassions, de bienfaits
 » éclatans; il chercha l'estime du
 » Roi, de sa Famille, de son Pays,
 » comme dans les années plus parfaites qui ont terminé sa vie, il
 » a cherché Dieu dans la bonté & la
 » simplicité de son cœur.....

» L'estime publique, l'estime
 » pour votre condition supérieure,
 Juillet. Ooo

» devient le plus grand moyen de
 » puissance , & la décoration la
 » plus honorable. Jeunes Princes
 » voulez-vous l'obtenir ? A cette
 » question je crois voir votre œil
 » s'enflammer. . . . Eh bien ! vo'ci
 » le secret infailible , le moyen
 » simple autant qu'héroïque: aimez
 » la Nation & respectez-la. Il n'y
 » a point ici à ramper , à s'enfler ,
 » à se fatiguer dans les détours
 » infinis de l'intrigue. Si vous nous
 » aimez , si vous voulez nous
 » plaire , dès votre jeune âge on
 » vous verra où Henri IV disoit
 » qu'on reconnoîtroit toujours sa
 » tête parmi la foule *au sentier de*
 » *l'honneur & de la vertu*. La Nation
 » verra toujours avec complai-
 » sance les distinctions que ses
 » usages vous décernent , quand
 » vous vous présenterez avec ce
 » juste retour d'attention pour elle
 » & de modestie qui la flatte ,
 » quand vous conserverez à la fois
 » cette distance qui sépare les

» rangs , & cette ingénuité des
 » regards , cette bonté des paroles
 » qui rapproche les cœurs. Il faut
 » sauver son caractère & sa sim-
 » plicité , sans abdiquer la dignité ;
 » ne pas croire qu'on s'honore en
 » ne sachant que fuir sa place , ni
 » qu'il suffise de se précipiter dans
 » le peuple , pour se ranger parmi
 » les hommes & les sages , ni que
 » nous vous permettions un mo-
 » ment de n'être pas les premiers
 » par la noblesse de votre exté-
 » rieur ainsi que par le privilege
 » de votre origine. Il faut savoir
 » être Princes en même tems que
 » Citoyens & Gentils-hommes ;
 » vous montrer (nous le désirons)
 » les descendans de S. Louis & de
 » Henri IV , en même tems que les
 » plus respectueux des sujets en-
 » vers ce Trône , dont les pre-
 » miers rayons vous couvrent ;
 » porter cette enseigne de la gran-
 » deur que la Nation vous met en
 » main pour marcher à notre tête

» par-tout où nous conduisent l'o-
» béissance & la loi. . . .

» Que la vérité sévère, ou, si
» on l'aime mieux, cet esprit gé-
» néral de liberté qu'a respiré la
» Nation, & cet orgueil philoso-
» phique qui affecte de mépriser
» l'orgueil des titres, réduise à
» peu d'espace les longs éloges de
» tant de Princes; j'y consens.
» Mais on ne pourra effacer l'ins-
» cription simple que je viens gra-
» ver sur cette tombe: *Il fut aimé*
» *de la Nation & mérita de l'être.*
» Cette courte & énergique louan-
» ge renferme & suppose mille
» faits; elle éclaire le cours d'une
» vie toute entière, . . . toute une
» Race Royale en est honorée. . .
» Ce n'est qu'une ligne, mais cette
» ligne, la postérité la lira. . . .

» Qu'importe la Royauté & la
» dignité, & tous ces rangs & ces
» espaces créés entre les Mortels?
» Qu'importe, dis-je, quand le
» fonds du Prince est l'honnête

» homme ? Car voilà la base sur
 » laquelle tout repose , le vrai
 » fondement de toute cette éléva-
 » tion que nous voulons bien
 » appeller grandeur. Notre
 » préjugé favorable , vous suppose
 » bons , parce que nous vous
 » voyons grands ; & nous nous
 » confions plus à cette bonté qu'à
 » toute autre , parce que nous la
 » croyons plus dégagée des crain-
 » tes & des persuasions de l'intérêt
 » personnel L'œil de l'affligé vous
 » implore ; la main de l'indigent
 » s'étend vers vous sans qu'il ait
 » à rougir ; le mérite réclame le
 » prix de votre estime ; la valeur
 » s'enflamme sous vos seuls regards :
 » ces regards tout-puissans portent
 » la vie & la joie où les nôtres
 » répandent à peine quelque con-
 » solation. Hélas ! ce mouvement
 » de la compassion & de la bien-
 » veillance si naturel à tous les
 » cœurs , est souvent accompagné
 » dans les nôtres du sentiment

» douloureux de notre foiblesse ;
» chez vous au contraire c'est un
» sentiment plein de force , un
» avertissement intérieur du pou-
» voir que vous avez reçu de faire
» des heureux ».

L'Oraison - Funèbre prononcée
dans l'Eglise de S. Eustache , par
M. l'Abbé Fauchet , a eu , sur-tout
au débit , un grand succès , & en
méritoit une bonne partie. La di-
vision en est simple : les vertus
Nationales , les vertus domesti-
ques. C'est dans la seconde qu'est
le morceau qui a fait avec raison
le plus d'effet.

» Le plus dignes des fils fut le
» meilleur des pères. A quelles
» mains pures il confia les enfans !
» quelle probité , quel antique
» honneur , présiderent à leur édu-
» cation ! qu'omit-il jamais pour
» leur prouver sa tendresse ? Mon-
» seigneur , quoi qu'il vous fût
» doux d'entendre parler avec dé-

» tails des bienfaits dont votre au-
 » guste pere se plaisoit à vous
 » combler, de la noble dotation de
 » votre Maison naissante, des ces-
 » sions faciles, des soudaines lar-
 » geses. . . . qui seront l'éternel
 » souvenir de votre ame recon-
 » noissante : un seul don, un don
 » unique de sa main renferme &
 » passe la mesure des bienfaits,
 » & suffit pour vous retracer au
 » vif tout son amour. Il vous a
 » donné pour épouse la sensibilité,
 » la douceur, l'amabilité, la vertu
 » même ; & pour second pere,
 » l'honneur en personne, la vérité,
 » la loyauté, la perfection morale
 » & religieuse, encore une fois la
 » vertu. Combien l'amour inalté-
 » rable, toujours plus vif & plus
 » tendre de votre compagne au-
 » guste, est un panégyrique élo-
 » quent des grandes qualités de
 » votre ame & de votre person-
 » nelle amabilité. Quand on inspire
 » si près de soi tant d'amour, on

» a l'empire du sentiment ; on
» l'exerce à volonté sur les cœurs ».

On pourroit reprendre ici quelques expressions & desirer quelque chose quant au style ; mais cet art de faire sortir les uns des autres quatre éloges frappans par la justesse & par la vérité , de les fortifier , de les justifier tous les quatre les uns par les autres , de ne former de tous les quatre qu'un seul & même éloge , est assurément une beauté d'un grand genre , & qui suffiroit seule pour distinguer avantageusement un ouvrage. En général il règne dans celui-ci une douce & aimable sensibilité , qui convient à l'éloge de la bonté , & dont l'expression nous paroît surtout vive & animée dans ces derniers morceaux.

« Il doit mourir en prédestiné ,
» cet ami de Dieu & des hommes.
» Il a un Juge , mais il l'aimoit ; il
» a des témoins qui seront écou-
» tés , . . . ce sont les pauvres . . . »

Juillet 1786.

1415

» il porte dans l'Eternité les regards
» de l'espérance. Il a fait des fautes,
» mais il a cru : *licet peccaverit, sed*
» *credidit* ; mais sur-tout il a aimé,
» il a aimé beaucoup & son Dieu
» & ses freres, *dilexit multum...*

» On envoie, on accourt de
» toutes parts à Sainte-Affise. Sa
» famille entiere est au désespoir,
» & son fils qui, malade lui-même
» alors, exposa sa vie pour rem-
» plir les devoirs de sa tendresse,
» & sa belle-fille qui fut toujours
» pour lui si aimante & si sen-
» sible, & sa fille dans l'excès des
» déchiremens de son cœur, &
» tous ceux qui lui devoient les
» plus vifs & les plus tendres sen-
» timens, tous s'efforcent de dé-
» vorer leurs larmes en sa pré-
» sence, se retirent pour les ré-
» pandre, reviennent se navrer
» encore d'inexprimables angoisses
» dans les soins assidus de leur
» amour...

» O Dieu vivant ! Dieu juge

O o o v

1426 *Journal des Sçavans,*

» terrible & des Rois & des Princes
» & de tous les fragiles Mortels !
» s'il restoit encore des expiations
» à cette ame douce & miséricor-
» dieuse , à cette ame qui vous
» aima avec tant de vérité , à
» cette ame qui eut toujours une
» tendresse si généreuse pour les
» pauvres , pour les infortunés ,
» pour ses serviteurs , pour ses
» amis , pour ses proches , pour
» tous les hommes , nous osons
» vous dire à vous-même : n'ou-
» bliez pas son zele à remplir les
» devoirs de la bienfaisance & de
» la fraternité. *Beneficentia & com-*
» *munionis noli oblivisci ;* (c'est le
» texte du Discours.) Voilà les
» vœux de ce long cortège d'habi-
» tans des campagnes qui suivent
» en gémissant , à la sépulture choi-
» sie , ce cœur qu'il voulut laisser
» comme un gage au milieu d'eux.
» Voilà les prieres des fideles assem-
» blés , à diverses fois , dans cette
» Capitale , pour implorer votre

» miséricorde. Voilà ce que de-
 » mande enfin le sang de Jésus-
 » Christ qui va vous être offert
 » dans ce sacrifice. Mais, ô Dieu
 » bon, donnez sur-tout de l'effi-
 » cace à un si grand exemple. Ré-
 » compensez le Duc d'Orléans en
 » lui donnant des imitateurs de sa
 » bonté; qu'il voie, du sein du
 » bonheur, ses vertus enflammer
 » les cœurs qui lui furent spécia-
 » lement chers; qu'il voie ces
 » Princes, dont la piété filiale est
 » si touchante, honorer toujours
 » son souvenir par leurs actions
 » généreuses; qu'il voie son fils,
 » qui se montre l'héritier de ses
 » nobles sentimens, dont les libé-
 » ralités, sans ostentation, sont
 » déjà nombreuses, qui se plaît à
 » continuer ses plus grands bien-
 » faits, qu'il le voie le remplacer
 » auprès des infortunés & marcher
 » religieusement sur ses traces;
 » qu'il voie ses amis s'élever sans
 » cesse à de plus hautes vertus;

» qu'il nous voie tous , émus par
 » sa bienfaisance , éclairés par sa
 » foi , enflammés par son saint
 » amour pour vous , ô mon Dieu !
 » qui êtes la source de tout bien ,
 » & pour les hommes , nos frères ,
 » que vous avez aimés , jusqu'à
 » vous immoler pour leur bon-
 » heur. »

Cette péroration est pieuse & touchante , & l'idée de former une partie de la félicité éternelle du Prince , du fruit de ses exemples & du spectacle des vertus de ses amis , est une très-belle idée , puisée dans la Religion.

[*Extrait de M. Gaillard.*]



DESCRIPTION Historique & Géographique de l'Inde, &c. Par le P. Joseph Tieffenthaler, Jésuite & Missionnaire Apostolique dans l'Inde ; avec des Recherches Historiques & Chronologiques, par M. Anquetil ; des Mémoires par M. Jacques Rennel, &c. Ouvrage publié en François par M. Jacques Bernoulli, à Berlin, chez l'Editeur ; avec un très-grand nombre de Planc. & de Cartes.

SECONDE LIVRAISON.

LA publication de cet Ouvrage qu'on ne donne que par parties, & les augmentations que M. Bernoulli y a faites successivement, ne nous permettent pas de l'annoncer comme nous le desirerions, ni même de donner le vrai titre qui ne paroît pas encore. La première livraison dont nous avons parlé l'année dernière, ne consistoit

1430 *Journal des Sçavans,*

qu'en 38 planches, destinées à être insérées dans ce premier volume. La seconde qui paroît à présent est de 39 planches, & toutes doivent entrer dans le premier, le second & dans le troisième volume. Elles sont accompagnées d'une partie considérable du premier volume, qui forme 312 pages d'impression. M. Bernouillia cru devoir publier ainsi par parties cet Ouvrage, afin de prouver aux Souscripteurs qu'il s'occupe sérieusement du soin de remplir ses engagements, & il regrette de n'avoir pu accélérer davantage cette impression.

Jusqu'à présent il n'avoit annoncé que deux volumes; mais il observe que les recherches historiques & géographiques sur l'Inde, que M. Anquetil du Perron a bien voulu lui communiquer, & dont il atteste avoir le manuscrit entre les mains depuis plus de 8 mois, c'est-à-dire avant le 31 Décembre 1785.

pliront seules le second volume, qui sera aussi considérable que le premier, ce qui l'oblige à renvoyer à un troisième volume une traduction des Mémoires de M. Rennel, & d'autres additions. De plus le nombre des planches s'est également accru; il y en aura 12 pour la partie de M. Anquetil ou pour le second volume, autant pour le troisième. Parmi celles du second volume, il y en a une très considérable & absolument neuve; elle est intitulée : *Carte générale du cours du Gange & du Gagra*, dressée d'après les Cartes particulières du Pere Tieffenthaler, par M. Anquetil lui-même, qui l'a fait graver à Paris à ses frais, & en a fait présent à M. Bernoulli; elle fait partie de la livraison actuelle.

M. Bernoulli espère que toutes ces additions contribueront à le faire excuser de ce qu'il n'a pu encore publier cet Ouvrage en entier; il se flatte de pouvoir délivrer dans

peu le reste du premier volume , & toutes les planches des trois volumes. Il n'exige encore rien des Souscripteurs qui ont payé les deux premiers volumes ; mais il se flatte que ceux qui n'ont payé que pour un volume , ne refuseront pas en recevant cette seconde livraison , de fournir leur contribution de 15 liv. de France pour le second ; & que tous les Souscripteurs en recevant la troisieme livraison , c'est-à-dire le reste du premier volume & le reste des planches du second & du troisieme , donneront pour ce dernier un Louis. Il annonce qu'il ne tirera que 306 exemplaires de cet Ouvrage complet.

Cet Ouvrage est un des plus importans & des plus curieux qui ait encore paru sur l'Inde ; aucun de nos Voyageurs ne nous fournit autant de détails aussi intéressans que celui-ci sur la géographie , & en particulier sur l'histoire de ce

Pays, qui nous est entièrement inconnue. On desiroit depuis long-tems avoir des suites des anciens Princes qui ont regné dans les différentes parties de cette vaste contrée; on les trouvera dans cet ouvrage, & elles sont tirées des Ecrivains du Pays même ; ce sont pour l'Histoire de nouveaux monumens dont nous n'avions pas la plus légère connoissance. Le Pere Tiefenthaler qui les a rassemblés, a demeuré pendant 30 ans dans l'Inde, en a parcouru diverses contrées depuis l'année 1743, a consulté les Livres Persans qui traitent de la Géographie & de l'Histoire, & conservé tout ce qu'il a pu apprendre des personnes les plus illustres de ce qu'il y a de plus remarquable, & a vu par lui-même une grande partie des choses qu'il rapporte; il a de plus examiné la hauteur du pole, les distances des lieux ; ce qui rend son Ouvrage de la plus grande utilité pour la Géographie.

Outre la description de l'Inde dont il s'agit ici , il a composé 1°. un Ouvrage sur la Religion des Indiens & sur leurs mœurs , d'après leurs propres écrits , dont il cite des textes ; il y a joint des dessins d'Idoles , de Temples , &c. 2°. un Traité sur les animaux , les arbres & les plantes , avec des figures ; 3°. des remarques & des observations sur les variations de l'air & sur d'autres phénomènes , sur les éclipses , les taches du soleil & sur la lumière zodiacale ; 4°. enfin dans un quatrième il traite de l'origine des Fleuves de l'Inde.

La description que nous annonçons , est précédée par un morceau intitulé : *Dissertations & Recherches préliminaires* , dans lesquelles le Pere Tieffenhaller traite 1°. de l'étendue de l'Inde.

2°. De la longitude & de la latitude de l'Inde , d'après les Corographes Indiens. De plus la longitude & la latitude de l'Inde avec les

distances des lieux, tirées de l'Ouvrage Persan qui a pour titre *Ayn Akbari*, ou la Méthode d'Akbar. .

3°. Des milles Indiens.

4°. De l'inégalité des milles Indiens.

6°. (1) Combien l'Inde contient d'arpens quarrés.

7°. D'où l'Inde tire son nom.

8°. S'il est fait mention de l'Inde dans les Livres Saints.

9°. Sur l'origine des Indiens.

10°. S'il restoit quelques traces de la Religion Chrétienne dans l'Inde lorsque les Portugais y aborderent.

11°. De l'Inde ancienne.

12°. Des Montagnes de l'Inde.

13°. Division de l'Indoustan en Provinces.

14°. Des revenus de l'Indoustan.

Nous allons essayer de donner

(1) Il y a ici une faute d'impression qui regne dans le reste de ces articles; le 5 ne se trouve pas.

puissant. Elle est située dans l'Isle
Zamudip, une des sept Isles qui
forment le Globe terrestre. « Ce
» nom signifie *l'Isle des Chiens du*
» *Soir*, parce que l'Inde est rem-
» plie de cette espece de Chiens,
» qui lorsque le soleil est couché
» sortent de leurs cavernes, &
» pressés par la faim font retentir
» l'air de leurs aboyemens, cher-
» chent de quoi vivre & dévorent
» les charognes. » Quant à l'ori-
gine des Indiens, l'Auteur pense
que l'on ne parviendra jamais à la
découvrir, parce qu'il n'existe sur
ce sujet aucun monument, & que
tous les Livres Indiens sont rem-
plis de tables & de fictions. Les
Brahmes la tirent de Brahma, qu'ils
croient être le premier des Anges
ou Génies créés par l'intelligence
suprême : de sa tête sont sortis les
Brahmes, de ses bras les Raj-Pou-
tes, qui prennent soin des affaires
civiles & militaires, de son coude
les Marchands & Négocians, de

ses pieds les Artisans & le reste du Peuple. Le Pere Tieffenthaler fait quelques observations sur les noms d'Ophir & de Tharsis, dont il est parlé dans l'Ecriture, & il est porté à croire qu'Ophir est Ceylan & Tharsis, Sumatra ou Borneo. Il pense aussi que la Religion Chrétienne a été connue de très-bonne heure des Indiens; mais qu'ils ont enveloppé tout ce qui a rapport à nos mysteres dans les fables les plus absurdes.

Ce qu'il dit de l'Inde ancienne, mérite l'attention des Sçavans: si on compare, dit-il, l'état présent de l'Inde avec l'ancien, d'après des Cartes qui seroient faites pour le tems d'Alexandre, on chercheroit l'Inde dans l'Inde même sans la trouver. Les noms anciens des Pays, des Villes, des Peuples & des Fleuves sont changés & perdus, & il ne reste que les deux noms d'Indus & de Ganges qui sont encore corrompus. Malgré

toutes les difficultés que présente ce sujet, il essaie d'y répandre quelque lumière, en comparant l'Inde ancienne avec la moderne. Il rapporte les noms anciens avec les différentes circonstances indiquées par les Auteurs Grecs, & fait connoître à quel nom moderne il peuvent correspondre à présent, au moins suivant son sentiment qu'il se contente de proposer. Ce morceau doit être consulté par les Scavans, & n'est pas susceptible d'extrait, il est d'ailleurs assez étendu; mais l'ignorance des Gens du Pays, & leur négligence à conserver la mémoire des faits, ne lui ont pas permis de faire tout ce qu'il desiroit.

Ce vaste Empire est divisé en 21 ou 22 ou même 23 Provinces. Les sommes que ces différentes Provinces rendent sont prodigieuses; mais elles varient beaucoup, soit par la stérilité des terres, soit par

par les sécheresses de l'air qui surviennent.

Tout ce que nous venons d'indiquer, est traité dans les Dissertations ou recherches préliminaires qui occupent 66 pages. L'Auteur donne ensuite une description particulière de chaque Province, ce qui forme la partie principale de son Ouvrage. Il commence par la Province de Kaboul, celle de tout l'Empire Mogol qui est le plus au Nord ou Nord Nord-Ouest. Ces détails sont d'autant plus importants, que nous fréquentons peu les parties septentrionales de l'Inde. Le Pere Tieffenthaler indique les Villes que chaque Province renferme, leur distance de l'une à l'autre, leur latitude lorsqu'elle est connue, la nature de leur sol, leurs productions, ce qu'il y a de plus remarquable & quelquefois des routes, mais en très-peu de mots. Il suit le même plan pour toutes les Provinces.

Juillet,

Ppp.

La principale Ville de la premiere Province est aussi appelée *Kaboul*; on y trouve tous les fruits d'Europe, & une grande variété de fleurs; la température de l'air est la même qu'en Europe, il y neige & il y gele. Les Habitans de cette Province ont une langue particuliere, dans laquelle il y a cependant des mots Persans & Indiens. On la nomme *Paslo*. Leurs champs sont semés de bled & de riz. Les moutons y sont d'une graisse extraordinaire, & portent une très-grosse queue, longue, large & épaisse d'un empan, d'où sort une autre queue courte & mince de la longueur du doigt; la grande queue contient une graisse blanchâtre qu'on fait fondre, & qu'on emploie au lieu de beurre. La queue des béliers pese jusqu'à douze livres indiennes, en sorte que ces animaux marchent avec peine.

La seconde Province est celle de *Kandhar*, elle est grande, &

abonde en productions de la terre. Nous ne nous arrêtons pas ici sur l'indication de ses différentes Villes, sur leurs distances réciproques, ni sur le détail des routes, détails de la plus grande utilité pour la Géographie ; mais qui nous conduiroient au-delà des bornes de nos Extraits si nous voulions les rapporter.

La troisieme Province est celle de Calchmire, que les Indiens appellent le Paradis terrestre, & que nous ne connoissons que de nom ; il y a un très-grand nombre de villages. La langue vulgaire des Habitans ne s'accorde entierement ni avec le Pandjabi, ni avec l'Indien, ni avec celle du Saboulestan. Les caracteres dont les Lettrés se servent sont ceux du Samicretan ; on y parle aussi Persan. Les Brahmes assurent que cette contrée environnée de toutes parts de hautes montagnes, a été couverte autrefois par les eaux d'un grand

lac, qu'un Prince du pays a fait écouler. D'autres supposent que dans un des tremblemens de terre auxquels elle est fort sujete, il s'ouvrit un abîme qui engloutit le lac. Le Pere Tieffenthaler pense que le fleuve Behat ayant rompu divers obstacles qui le retenoient, s'ouvrit une voie par laquelle le lac s'écoula; mais, ajoute-t-il, on ignore si c'est après le déluge que le Caſchmire s'est trouvé dans le premier état ou dans le ſecond.

La plaine qui existe à préſent, eſt parsemée de collines couvertes d'arbres fruitiers: les sources & les ruisseaux dont elle est arrosée la rendent très-fertile, & semblable à un vaste jardin rempli de fruits & de plantes, dont plusieurs sont inconnus en Europe. Sirinagar, située sur le bord d'un grand lac, est la Capitale du Pays. Après plusieurs détails géographiques sur les rivières, les montagnes & les Villes de ce pays, l'Auteur donne

Juillet 1786. 1445

la suite des Rois de Cafchmire, tirée d'un Ouvrage Persan composé en 1617. Cette liste remonte à Cafchap, fils de Maritich, petit-fils de Brahma. Plusieurs Rois inconnus régnerent pendant 617 ans. Après l'extinction de ces Rois on en établit d'autres, dont on rapporte les noms, & souvent la durée de leurs regnes, avec quelques circonstances particulières. L'Auteur observe qu'il s'est glissé beaucoup d'erreurs dans la suite de ces Rois, dans la durée des regnes, & que les Historiens ne sont pas d'accord entr'eux à ce sujet. Tous ces Rois étoient Gentils, mais l'an 748 de l'hégire ils embrasserent le Mahométisme. On en donne également la suite jusqu'au tems où le Cafchmire fut soumis à l'Empire Mogol, l'an 995 de l'hégire. (de J.C. 1586.) Ce morceau est absolument neuf, & on en trouve plusieurs de la même espèce pour les autres contrées de l'Inde.

Ppp iij

Continuons la suite de ces Provinces.

Celle de Lahor est très-grande, arrosée par six fleuves qui viennent du Nord, & sur-tout par le Snd ou l'Indus. L'Auteur indique tous ces fleuves & leurs cours. La Ville de Lahor, Capitale de la Province, étoit autrefois la résidence des Rois Mogols, elle abonde en toutes sortes de fruits & de légumes; les pluies y tombent au même tems fixe & déterminé que dans les parties de l'Inde plus méridionales, mais en moindre quantité. Le langage de Lahor est un peu différent de l'Indien ordinaire. L'Auteur donne la latitude de toutes les Villes que cette Province renferme, & elles sont en grand nombre; il parle de quelques salines, & fait une courte description des principales. Dans un Temple de cette Province nommé Zoualamouki, on voit un creux long d'une aune & demie, de la même

largeur & profondeur, d'où il sort des flammes. On y jette du bois de sandal, du riz, de l'huile, &c. que ce feu souterrain consume & réduit en cendres. Les Gentils ramassent ces cendres avec respect, les conservent comme des reliques, & s'en frottent les yeux & le front. Il sort encore de trois autres endroits des flammes, qu'on adore comme une divinité cachée sous la forme du feu. L'Auteur termine ce qu'il dit de cette Province, par l'exposition des différentes routes, & par leurs distances réciproques.

Il passe ensuite à la Province de Moultan, qu'il décrit en détail comme les précédentes. Sur la rive occidentale de l'Indus demeurent les Balotches, nation barbare & féroce, qui porte ses cheveux longs & laisse croître sa barbe. Les Balotches ressemblent à des faunes ou à des ours : leur pays est sablonneux, & on y manque d'eau ; il ne

produit presque que des palmiers sauvages ; mais il y naît une quantité prodigieuse de chameaux , qui sont fort utiles dans ces contrées stériles. Les chevaux de ce pays sont estimés. Les Habitans de la rive orientale de l'Indus sont d'un naturel traitable , le pays est plus fertile , & le climat plus tempéré.

L'Auteur décrit de même la Province de Tatta , située sur la mer de Perse. Cette Province à eue ses Rois particuliers , qui étoient aussi maîtres du Candahar. Avant que les Mahometans s'en emparassent , elle étoit possédée par des peuples nommés *Soumarcans* & *Soamcans*, qui étoient sauvages & barbares, sans mœurs & sans religion. Leurs Princes portoient le titre de *Zam* ; on en donne la suite d'après les Historiens du pays, mais il seroit difficile d'y joindre des dates fixes.

Sur la province de Dehli , dont la Capitale porte le même nom ,

Juillet 1786.

1449

L'Auteur entre dans un très-grand détail. On fait que la ville de Dehli est la demeure des Empereurs Mogols. L'extérieur des maisons ne présente ni élégance ni magnificence, mais l'intérieur de celles des Grands est très-orné à la manière du pays. Il y a trois rues principales qui sont grandes & spacieuses, les autres sont la plupart étroites, inégales, puantes & remplies d'immondices. Le Palais de l'Empereur est un Château magnifique, bâti en pierres rouges sur le bord de la rivière. Les deux portiques où se donnent les audiences publiques & qui sont soutenus par trente colonnes de mêmes pierres, méritent d'être vus. L'intérieur du Château est orné d'édifices superbes, de beaux appartemens, de promenades & de jardins agréables. La multitude presque innombrable des habitans de cette Ville fait élever une grande quantité de poussière qui, jointe

à une fumée prodigieuse excitée par le feu des cuisines, par celui qui est allumé dans les rues où l'on fait cuire les viandes, & enfin dans la nuit par la fumée de l'huile des lanternes, en rend le séjour peu agréable. Il y a beaucoup de Mosquées, de beaux Mausolées, différens monumens élevés à la gloire de certains Princes, des Temples Indiens, &c.

L'Auteur décrit ensuite toute la Province, indique les Villes qu'elle renferme, les routes qui y conduisent & finit par la Table Chronologique des Rois qui y ont régné depuis les premiers tems de la Nation. Elle est tirée des Livres Indiens, c'est pour la première fois qu'on donne de semblables listes de Princes Indiens qui nous sont entièrement inconnus, & quoique cette liste, de l'aveu de l'Auteur, souffre de grandes difficultés, parce que les Historiens ne sont pas d'accord entr'eux, elle mérite une singulière attention.

Juillet 1786. 1451

Agra , Capitale de la Province de même nom , est devenue sous le regne d'Akbar une grande Cité , mais la partie de la Ville qui remplit l'espace entre les murs anciens & nouveaux , & presque tous les faubourgs sont aujourd'hui inhabités , les maisons en ruine ou par vétusté ou par la violence des pluies , les habitans étant ou morts de faim ou allez demeurer ailleurs. Peu s'en faut , dit l'Auteur , que presque toutes les Villes principales de l'Inde n'ayent subi le même sort. La description de toute la province d'Agra est fort étendue & contient une foule de détails géographiques très intéressans. Elle est terminée par une longue suite de Rois qui en ont été les Souverains.

La ville d'Elahbad , qui a donné son nom à une Province considérable de l'Indoustan , est située au confluent du Ganges & du Jemna. Dans l'intérieur de la Citadelle il y a

une grotte souterraine recouverte de pierres, à l'entrée de laquelle est un pavillon quarré soutenu de tous côtés par des colonnes. On descend dans ce souterrain par une douzaine de marches ; on trouve ensuite un chemin étroit & obscur où l'on a besoin d'un flambeau. Il y a des parois des deux côtés & un plat-fond de pierres au-dessus. Dans les parois sont taillées des niches où sont plusieurs Idoles que les Indiens reverent. Dans cette grotte s'éleve un arbre qui est nud, sans feuilles, mais cependant verd & rempli de suc ; les Indiens en arrosent continuellement les racines, y pendent des fleurs odoriférantes : ils ont un grand respect pour cet arbre. Il y a dans cet endroit beaucoup de colonnes, & sur la gauche est un trou ou conduit souterrain qui se prolonge jusqu'au Ganges.

C'est dans cette Province que la ville de Benarès est située. Il n'y a

pas, comme on le croit communément en Europe, un College ou Université de Brahmes, mais les jeunes gens apprennent à tous les carrefours les élémens des Lettres, & si quelqu'un veut s'instruire davantage de la Religion Indienne il prend des leçons particulières.

Dans un Village contigu qu'on nomme *Caschipour*, on conservoit autrefois une hache tranchante suspendue par une corde; elle servoit à couper la tête à ceux qui s'imaginoient qu'après leur mort ils passeroient dans de meilleurs corps & jouiroient d'une fortune plus abondante, Akbar a fait ôter cette hache, mais les Indiens qui sont toujours dans les mêmes idées superstitieuses, vont se jeter dans le Ganges avec une pierre au col.

Cette livraison comprend encore la province de Oude, qui est arrosée par un nombre considérable de fleuves. On trouve en

divers endroits des Temples des Indiens, des arbres respectés & d'autres monumens de la superstition de ces Peuples. Les Empereurs Mogols en ont fait détruire plusieurs; en quelques endroits de cette Province il y a eu des Rois particuliers dont on donne la liste. On commence ensuite la description de la province d'Adjmer, qui ne sera terminée que dans la livraison suivante.

Cet ouvrage important mérite le plus grand accueil de la part de ceux qui veulent approfondir ce qui concerne l'Histoire & la Géographie de l'Inde, les mœurs & les superstitions de ses habitans; on y trouve des détails considérables sur les Villes, leurs distances réciproques sur les fleuves & leurs cours, & sur plusieurs autres objets intéressans; c'est un ouvrage qui doit entrer dans toutes les grandes Bibliothèques, mais qui est plus à la portée des Savans & de ceux qui

Juillet 1786. 1455

veulent véritablement s'instruire ,
que de ceux qui ne cherchent qu'un
amusement passager.

[*Extrait de M. de Guignes.*]

NOUVEAUX Mémoires de l'Académie de Dijon , pour la partie des Sciences & Arts. Premier semestre 1784. A Dijon , chez Caussie , Imprimeur-Libraire de l'Académie des Sciences , place Saint-Etienne , 215 pag. in-8°. 1784; second semestre , 235 p. Chez Didot le jeune , quai des Augustins ; Barrois , & chez Croulebois , Libraire , maison de Didot le jeune. Prix , 6 liv. ou 7 liv. 10 sols francs de port par la poste.

L'ACTIVITÉ de l'Académie de Dijon ne s'est point ralentie , & depuis 1782 qu'elle a changé la forme de ses Mémoires , voilà déjà six volumes qu'elle publie , sans compter deux volumes beau-

coup plus forts qui avoient paru dans les années précédentes ; & tous renferment des Mémoires intéressans dans tous les genres.

Le Canal du Charolois par lequel on établit actuellement la communication des deux mers par la Saone & la Loire, & qui se fait aux dépens de la province de Bourgogne, a fourni à M. Gauthey l'objet d'un second Mémoire. On y voit que les eaux du point de partage à Long-Pendu donneront huit mille sept cent quatre-vingt-quatre pouces d'eau, ce qui suffit pour le passage de 86000 bateaux par an, & comme il y en a beaucoup plus qu'il ne faut, M. Gauthey propose de faire des Canaux d'arrosage, & d'employer une des rigoles à conduire le charbon de Montcenis, ce qui produiroit un profit des plus considérables, lequel seroit seul suffisant pour faire entreprendre la navigation du Canal. Le Canal de

MONSIEUR , en Anjou , & celui de Givord en Forez ont été faits par des Compagnies qui n'ont pas d'autre produit à espérer que le débit des charbons de terre ; ils ont coûté cependant l'un & l'autre plus d'un million pour ce seul objet. Celui-ci auroit un avantage bien plus considérable que ceux-là , puisque le charbon pourroit se transporter indifferemment du côté de Lyon & du côté de Paris.

M. Gauthey , dans un autre Mémoire , calcule l'épaisseur que l'on doit donner aux murs de soutènement pour résister à la poussée des terres. Il examine l'hypothèse de M. Couplet , & ne trouvant rien de satisfaisant dans les différentes règles qui ont été données à ce sujet , il a fait des expériences avec une caisse qu'il plaçoit devant un plan vertical qui pouvoit être retenu par différens poids pour en pouvoir mesurer la poussée , & il en tire par le calcul différentes

vérités pratiques ; par exemple qu'on peut prendre pour puissance agissante le quart du poids du triangle rectangle dont les côtés sont égaux à la hauteur du mur.

M. Pazumot donne une description très étendue des Grottes d'Arcy-sur-Cure, à une lieue & demie de Vermenton du côté d'Auxerre. Il en existoit déjà plusieurs descriptions, mais celle-ci est beaucoup plus détaillée & accompagnée de plans & d'observations physiques qui la rendent très-intéressante. Ces Grottes ont près de 250 toises de longueur. La température y est toujours de 10 degrés & un quart, & l'Auteur prouve qu'elles sont l'effet de l'action des eaux.

M. Riboud, Secrétaire de l'Académie de Bourg-en-Bresse, examine la glace qui se forme à la superficie de la terre en aiguilles ou filets perpendiculaires. M. Desmarest en avoit parlé dans le Jour-

nal de Physique , Mars 1783 , mais M. Riboud qui avoit fait de pareilles observations , explique d'une maniere très-physique la formation de ces filets par des vapeurs raréfiées ou émanations ignées qui entraînent des vapeurs aqueuses , & qui sont surprises par un froid subit en arrivant hors de la terre ; elles se cristallisent en filets séparés parce qu'elles s'échappent comme des filets par les pores de la terre , & on y remarque des aiguilles pyramidales , parce que c'est ainsi que commence la congelation de l'eau ; aussi a-t-il vu la terre criblée de petits trous , & chacun étoit la base d'une aiguille ou filet de glace.

M. Godart examine aussi l'origine des glaces que les fleuves & les grandes rivières charient dans le tems des fortes gelées ; il rapporte différentes observations pour prouver que les eaux courantes ne commencent pas à geler par le

Fond , mais que les glaçons y sont précipités, ou par le mouvement , ou par le poids du sable ou des cailloux ; il en conclut que le bouzin est produit à la superficie des rivières , jamais à leur fond ; qu'il est l'élément de la glace , tant compacte que spongieuse ; qu'il forme celle-là à fleur d'eau , à l'aide du repos des eaux , celle-ci au fond des rivières , à raison de leur poids & de la force des courans.

M. Buillard , Physicien déjà connu par l'invention d'un nouvel Hygrometre , donne des tables pour corriger les hauteurs des Barometres à raison de la chaleur en supposant que le mercure se dilate de $\frac{1}{86}$ depuis la glace jusqu'à l'eau bouillante , & ayant égard à la différente dilatabilité du verre ; il recherche le moyen de corriger même les observations anciennes par la connoissance du terme moyen de la température.

M. Mares , Secrétaire de l'Académie

démie de Dijon , donne une suite d'Observations météorologiques pour tous les jours de l'année , avec une récapitulation très-bien faite pour chaque mois , & un résumé général pour l'année entière , relativement à la température , l'agriculture , les maladies & la mortalité , à Dijon ; les influences de l'hiver furent très-sensibles sur le genre animal en 1784 , mais quelque mois de chaleur forte ont produit des récoltes abondantes.

M. Maret donne aussi un Mémoire sur le brouillard sec de 1783 ; les expériences lui ont prouvé qu'il ne différoit pas essentiellement des météores ordinaires du même genre. La terre qui avoit été humectée à une très-grande profondeur , se trouvoit depuis quelques jours couverte d'une croûte très-seche , quoique très-humide encore sous cette croûte : l'air étoit si sec , qu'il étoit devenu

isolant, & non conducteur de la matiere électrique; & l'intensité de la chaleur avoit multiplié les émanations terrestres; telle fut la cause de ce brouillard. M. Maret avoit déjà donné son avis sur cette cause dans le volume de 1783. On peut voir à ce sujet le Journal de Paris, 2 Juillet 1783 & 13 Août 1784; les Mémoires de l'Académie des Sciences pour 1781; le Journal de Physique, Mai 1784, & notre Journal de Décembre 1783, de Janvier & de Mars 1786.

La Chymie, que l'on cultive à Dijon avec tant de succès, a fourni cette année trois Mémoires, & en auroit fourni davantage si M. de Morveau n'eût été occupé de la rédaction de l'Encyclopédie Méthodique. Dans le premier M. de Morveau donne une méthode facile pour mesurer la quantité de gas acide méphitique contenu dans les eaux. Cette méthode est fondée sur la propriété bien connue de

au chargée d'acide méphitique, troubler d'abord l'eau de chaux de redissoudre ensuite le précipité lorsqu'on ajoute une quantité suffisante d'eau méphitisée; M. de Morveau a fait un instrument gradué par lequel on aura la facilité d'estimer sur le champ la quantité d'acide méphitique contenu dans les eaux, sans embarras, sans être obligé de dégager & de recueillir séparément ce fluide; opération qui exige tant d'appareils, qui est sujette à tant d'accidens, soit par absorption, soit par l'évaporation, soit par la compression, soit par le mélange avec l'air commun, &c. l'approximation quelle donne est toujours fort éloignée de la précision d'un calcul établi sur le rapport constant des réactifs.

M. de Morveau examine aussi la dissolution de l'or dans l'acide nitreux dont M. Tillet s'étoit occupé dans les Mémoires de l'Académie pour 1780, relativement au départ

qu'on fait. Dans les affinages il est certain, disoit M. Tillet, que l'or pur en lame & ductile peut être attaqué jusqu'à un certain point par l'acide nitreux concentré dans une opération forcée & très-long-tems soutenue, *mais qu'il n'est jamais dissous véritablement*, ni en tout ni en partie par ce même acide seul, quelque concentré qu'on le suppose.

Il y avoit donc, suivant M. Tillet, une distinction entre un métal attaqué & un métal dissous, entre l'érosion ou la suspension & une véritable dissolution. M. de Morveau examine les faits produits par M. Tillet, & il en conclut une véritable dissolution; que ce soit le gas, ou l'accumulation de la chaleur, ou l'abondance d'air vital, ou plusieurs de ces fluides réunis & agissant simultanément, qui augmentent la puissance de l'acide nitreux, il n'en est pas moins vrai que cet acide qui ne peut rien sur
l'or

l'or lorsqu'il est seul , quand il est pur , & dans les conditions où nous jugeons ordinairement qu'un acide dissout un métal , se trouve dans ces circonstances en état de dissolvant composé , capable de dissoudre une foible portion d'or , de lui faire éprouver à un certain point la calcination nécessaire à cet effet , de la tenir non pas seulement divisée & suspendue , mais véritablement dissoute par attraction & équipondérance actuelle , à la manière de tous les dissolvans chimiques. Mais cette conclusion ne s'éloigne nullement , comme on le voit , de celle de M. Tillet pour tout ce qui a rapport à l'Art & à la pratique des affinages , & surtout des essais , & n'influe point sur l'objet principal du travail de M. Tillet.

M. Maret donne l'analyse de l'eau de Cerchiaio en Toscane , où l'on racontoit qu'il y avoit du sel sédatif de Borax ; ce fait étoit

tres-curieux, & M. le Chevalier Landriani ayant envoyé quelques bouteilles de cette eau à Dijon, M. Marct l'a analysée fort en détail & y a trouvé en effet quatre-vingt-quatorze grains & demie par pinte d'acide Boracin, avec du soufre, de l'argille, de l'air pur, & du calce, c'est-à-dire de la chaux.

Le P. Vernify, Dominicain, a donné un Mémoire sur le nostock, espèce de production semblable à une gelée verdâtre, qu'on a regardée comme une plante; il croit que le nostock tombe avec la pluie, & qu'il vient d'une décomposition de bois ou de feuilles pourries.

M. Willemet examine l'agaric, il le regarde comme un suc végétal surabondant, & il explique la manière d'agir pour arrêter le sang.

M. Chauffier traite dans ce volume de la manière de faire périr les chrysalides de vers-à-soie par le moyen de l'huile de thérbentine.

Le même Auteur, dans un Mémoire sur les épiploon, examine les attaches, la structure, & l'usage de ces membranes & de ces vaisseaux. Dans un Mémoire sur la cataracte il rapporte une opération qu'il a faite, dans laquelle l'humeur vitrée étoit fluide comme de l'eau, enforte que le crySTALLIN s'enfonça dans le globe de l'œil & devint difficile à enlever.

M. Maret raconte la guérison d'une épilepsie par le moyen d'un téton; & il prouve dans un autre Mémoire qu'il y a des fluxions de poitrine qui sont contagieuses.

M. Durande explique la maniere dont il a guéri un rhumatisme ou une sciatique, jointe à une colique hépatique, par le moyen de l'éther mêlé d'esprit de térébentine comme dissolvant des pierres biliaires.

Il donne aussi un moyen de multiplier les arbres étrangers en coupant une racine & la plaçant sous un chassis dans une bonne

terre de couche ; le Jardin de l'Académie de Dijon qui est riche & bien entretenu , lui a fourni l'occasion de faire à ce sujet des expériences curieuses , & de faire des Cours de Botanique qu'on n'auroit pas lieu d'espérer dans une ville de province.

L'usage de l'électricité pour la guérison des maladies , a fourni à M. Carmoy , Médecin de Paray-le-Monial , le sujet d'un Mémoire assez étendu ; il raconte des cures qu'il a faites en provoquant les larmes, les hémorroïdes ; des essais faits sur des sciaticques , & des paralysies , & dont quelques-uns ont eu du succès , il espere des avantages de l'électricité ; mais dit-il , « il faudroit que les Médecins » pussent prendre sur leurs occupations journalières assez de tems » pour se livrer aux essais nécessaires , mais on est d'ordinaire trop » distrait pour faire ses expériences » avec une suite convenable. D'ail-

» leurs les préjugés du public for-
 » ment des obstacles difficiles à
 » vaincre. Les tentatives souvent
 » inutiles, découragent les malades,
 » ils sont rebutés de la longueur
 » du remède : on effuie d'ailleurs
 » des contradictions, & il est bon-
 » teux que ce soit le plus souvent
 » de la part des Médecins, qui s'ef-
 » forcent de jeter des doutes sur
 » les faits les mieux avérés ; qui
 » saisissent toutes les occasions de
 » calomnier ce remède, & de lui
 » attribuer les accidens qui en sont
 » les plus indépendans. Un Méde-
 » cin a voulu attribuer à l'électri-
 » cité la pleurésie dont est morte
 » une des personnes que j'ai élec-
 » trisées pour la paralysie : le pu-
 » blic est aussi foible que soupçon-
 » neux. Les propos indiscrets d'une
 » personne de l'Art sont faits pour
 » intimider : on craint en consé-
 » quence de tenter ce remède : on
 » est privé du fruit qu'il auroit pu
 » produire, & on perd l'occasion

1470 *Journal des Sçavans*,
» de multiplier les observations &
» peut-être de découvrir des vé-
» rités. »

L'Académie de Dijon, en publiant ces Mémoires, annonce qu'elle y inferera les Mémoires que les membres non résidens lui adresseront, & qu'elle donnera à chaque Auteur le cahier où sera son ouvrage.

[*Extrait de M. de la Lande.*]



RECHERCHES sur la cause des affections hypocondriaques, appelées communément vapeurs; ou Lettres d'un Médecin sur ces affections; on y a joint un Journal de l'état du corps, en raison de la perfection de la transpiration & de la température de l'air. Par M. Claude Revillon, Docteur en Médecine, de l'Académie des Sciences de Dijon, Correspondant de la Société Royale de Médecine de Paris. A Mâcon, nouvelle édition augmentée de plusieurs expériences.

Si quanto & qualis quotidie fieret additio eorum quæ deficiunt & ablutio eorum quæ excedunt, sanitas amissa recuperaretur & præsens semper conservaretur.
Sanctor. Aphor. Prim.

A Paris, chez la veuve Hérissant,
Qqq iv

1472 *Journal des Sçavans* ,

rue Neuve Notre-Dame , à la
Croix d'or , 1786 ; brochure de
168 pages.

SI pour bien connoître une ma-
ladie , & la décrire avec exac-
titude , il faut en avoir éprouvé
soi même les tristes effets , personne
ne peut mieux raisonner sur les
affections hypocondriaques que M.
Revillon , puisqu'il assure qu'il en
été tourmenté pendant dix-huit
ans.

Quelque favorable que fut une
longue épreuve à celui qui auroit
l'intention d'en profiter pour l'in-
struction des Gens de l'Art , le but
ne seroit rempli qu'autant qu'il
réuniroit l'exacritude d'un obser-
vateur aux lumieres de la Médecine.
Nous avons lieu de croire que
M. Revillon , qui exerce la Médecine
à Mâcon , a ce double avan-
tage. Ce ne sont point les livres
imprimés qu'il a consultés ; c'est le

Juillet 1786. 1473

livre de la nature, le meilleur sans doute ; ce sont les positions dans lesquelles il s'est trouvé, qui l'ont engagé à s'étudier, à se peser, à rechercher les causes du mal qu'il ressentait. Le Livre dont nous rendons compte, a été soumis à l'examen de quelques Compagnies suivantes, de quelques Médecins qui l'ont approuvé. Il ne peut paroître sous des auspices plus favorables.

Nous remarquerons avant d'aller plus loin, qu'il nous paroît toujours extraordinaire que l'Auteur d'un Ouvrage affirme, que dans ceux qui ont traité avant lui le même sujet, il n'a rien vu de vrai, de satisfaisant, de relatif à son opinion ; en sorte que ce qu'il va dire est absolument neuf, & la vérité jusques-là inconnue. Cette maniere de s'annoncer n'est pas, à ce qu'il nous semble, la plus propre à inspirer de la confiance ; car on croira difficilement que les Ecrivains anciens aient été entièrement

dans l'erreur ; que celui qui écrit le dernier , est toujours le plus éclairé , & qu'il suffit de se procurer le nouveau Livre sur une matiere , sans qu'il soit besoin de consulter ceux qui ont paru auparavant. C'est ici une réflexion générale , qui ne s'applique pas à M. Revillon , quoiqu'il ne puisse être tout-à-fait à l'abri du reproche , que nous nous permettons de faire à beaucoup d'Auteurs de Médecine.

M. Revillon rejete toute espece de systême , & il a raison ; car en Médecine ils sont dangereux. Mais il admet le fluide électrique comme cause des affections vaporeuses. Ce principe , selon lui , est nécessaire pour expliquer d'une maniere satisfaisante une maladie inconnue ; les malades en l'adoptant , peuvent se rendre raison de leurs différentes sensations ; c'est celui qui s'accorde le mieux avec nos connoissances physiques actuelles. « Je ne

Jullet 1786. 1475

» connois, dit-il, que le fluide
» électrique, pour expliquer la
» premiere cause de cette affreuse
» maladie, pour laquelle la Méde-
» cine n'a encore inventé que des
» noms. L'on comprend à présent
» pourquoi les traitemens les
» mieux entendus ont été sans
» succès, & combien il est difficile
» de soustraire les malades à un
» agent, qui s'exerce sur eux sans
» cesse. »

L'Auteur suppose ses Lecteurs
suffisamment instruits de ce qui
concerne le fluide électrique; il
rapporte l'influence des vents sur
les vapeurs, parce qu'ils dimi-
nuent ou augmentent l'électricité
de l'atmosphère, & l'insensible
transpiration des corps. Le vent
du midi, par exemple, par la cha-
leur & l'humidité qu'il produit,
relâche les fibres, & cause des
mal-aïses & des agitations; il porte
sur terre une grande quantité de
fluide électrique. Le vent du nord,

Qqqvj

plus isolant, retient plus de fluide ; il fortifie les fibres, anime la circulation. « Mais comme le fluide de que nous recevons, doit être proportionné à la force de nos organes, il arrive par fois que cette disposition de l'air fatigue les vaporeux. »

Le vent d'orient est pour bien de pays le plus sain ; le vent d'occident est alternativement chaud & froid. Un vaporeux selon le changement de vent, peut être en un jour affecté de plusieurs manieres, au physique comme au moral. M. Revillon croit que les suicides ne sont jamais si fréquens en Angleterre que par le vent d'Est, à Palerme par le vent de Sud-Est ; malgré ces observations générales, il conseille d'étudier la constitution particulière de chaque individu, pour savoir quel est le vent qui a le plus d'influence sur lui. Il y a des vaporeux auxquels le vent du sud ou du sud-ouest

donne tous les accidens de la foiblesse & de la débilité; à d'autres le vent du Nord ou le Nord-Est cause de l'irritation & de la crispation, sur-tout s'il regne trop long-tems.

Lorsqu'un vent succede subitement à un autre, la transpiration des corps diminue, parce qu'alors l'équilibre est rompu; dans les orages où il y a des nuages électrisés négativement, les vaporeux éprouvent des sensations pénibles & désagréables, ces nuages venant à passer sur leurs têtes; la fin de l'orage rétablit l'équilibre & fait cesser les accidens. La doctrine de M. Revillon se réduit à ces mots. Le défaut de transpiration est la cause des vapeurs. Ce défaut est dû à la diminution de l'électricité. D'après ces principes, « on n'est » plus embarrassé, dit il, d'assigner » les raisons des changemens subits » qui arrivent dans cette maladie; » pourquoi une mauvaise nouvel-

» le, la vue d'un danger, une con-
» testation, déterminent des paro-
» xismes. Ces malades portent tous
» un caractère très-sensible; la plus
» petite cause leur procure une
» espèce de convulsion générale,
» qui suffit pour déranger la cir-
» culation: dès que cette fonction
» est moins libre, nous ne rece-
» vons plus la même dose de flui-
» de; (électrique) cette privation
» opere tous les mal-aises, & elle
» diminue toutes les sécrétions, par-
» ticulierement l'insensible transpi-
» ration. En suivant ces vues l'on
» peut expliquer l'inconstance &
» la mobilité, que l'on reproche
» à la Nation Françoisë; l'on pour-
» roit en connoissant les différen-
» tes positions des Royaumes, &
» les vents qui y regnent habi-
» tuellement, deviner le caractère
» moral des Nations qui les habi-
» tent; enfin savoir la fertilité des
» terres: toutes ces choses dépen-
» dent du fluide (électrique) di-

» verſement répandu dans l'at-
» moſphere & ſur la terre. »

L'Auteur penſe que les vapeurs, ſous le nom deſquelles ſont comprises l'hypocondriſme & l'hitéricie, n'ont pour cauſe prédiſpoſante qu'une première organiſation, ou une conſtitution affoiblie par les veilles, l'excès des plaiſirs, celui des liqueurs ſpiritueuſes, des alimens de difficile diſteſtion, le défaut d'exercice, les grandes paſſions; encore n'accuſe-t-il que rarement ces dernières, parce que les vapoureux ſelon lui n'ont pas de paſſions; il n'en accuſe pas davantage la repercuſſion des différens virus.

« J'ai été, ajoute-t-il, la dupe
» des moyens conſeillés: j'ai com-
» pris que l'inconſtance, donnée
» comme ſigne caractéristique de
» cette maladie, venoit moins des
» malades, que de l'infuſſance des
» ſecours. Guériffez, adouciſſez les
» maux des vapoureux, vous les

» verrez aussi constans que les autres
» tres malades. » Il prétend que
dans cet état ce n'est jamais l'ame
qui est malade, mais toujours le
corps, & que c'est en vain qu'on
conseille à ceux qui l'éprouvent
de se réjouir.

Après avoir exposé quelques
effets de la transpiration supprimée
ou repercutée, M. Revillon passe
au traitement des vapeurs. En Mé-
decin éclairé, il le varie selon la
constitution du malade & les cir-
constances. Dans un sujet devenu
vapoureux par l'abus des liqueurs,
des veilles, & par de grands excès,
la rigidité, la sécheresse de la fibre,
l'âcreté des humeurs, demandent
des délayans, des bains, des relâ-
chans, &c. tandis que ces moyens
augmenteroient les accidens des ma-
lades, dont la transpiration se seroit
supprimée, à cause de la foiblesse
des organes, & la sensibilité ner-
veuse. Cette dernière classe de
vapoureux, qui est la plus nom-

breuse, a besoin de fortifiants, de doux stomachiques, sur-tout s'ils habitent un pays humide & marécageux, & d'une nourriture légère. Il cite l'exemple si connu de Cornaro, dont la santé, qui avoit été détruite par des excès en tout genre, fut rétablie par un régime sévère; il recommande les frictions seches & l'exercice, qui augmentent le mouvement de la circulation, mouvement nécessaire pour attirer plus de fluide électrique dans le corps. M. Revillon conseille en outre dans quelques-uns des exutoires, des bains électriques & des bains d'eau, soit partiels, soit entiers, enfin le lait même. Il recommande avec raison d'être très réservé sur les purgatifs. Quant à l'électricité, il faut employer la positive quand il y a foiblesse & relâchement, & la négative s'il y a chaleur & aridité. Il a guéri, par le moyen de l'électricité, une personne vaporeuse.

Comme il est nécessaire de prescrire un régime aux vaporeux, M. Revillon fait une dissertation sur la matiere nutritive. « La plus simple, dit-il, existe dans la terre, » les végétaux ont la faculté de se » l'approprier; elle est préparée » par leurs vaisseaux; elle y est » disposée à être modifiée par les » trois degrés de la fermentation, » qui sont la spiritueuse, l'acide » & la putride. Cette disposition » est essentielle à toute matiere » nutritive: elle reçoit donc dans » les plantes la premiere élaboration. Mais les végétaux servent » de nourriture aux animaux, la » matiere nutritive que ceux-ci » reçoivent, n'y est portée que » dans un état susceptible d'un » nouveau degré d'atténuation, » qui la rapproche de celui d'animalisation, sans lui faire perdre » entièrement les propriétés qu'elle » avoit acquises dans les végétaux, » avec cette différence que cette

» seconde élaboration la rappro-
» che davantage du dernier degré
» d'atténuation dont elle est sus-
» ceptible. »

M. Revillon proscriit du régime des vaporeux les légumes sur tout les farineux, parce qu'ils ont besoin de deux préparations, & par conséquent parce qu'ils lui paroissent difficiles à digérer. La diete animale est, selon lui, préférable pour ces malades. Les suc des animaux sont tous élaborés : ils n'ont pas besoin d'un grand effort pour être assimilés aux nôtres. Il admet l'usage des vins de liqueur, & rejete celui du café, qui cependant n'est pas spiritueux comme le vin.

L'Ouvrage de M. Revillon est terminé par deux objets intéressans. L'un est *l'Extrait du Journal qu'il a tenu de l'état de son corps, à raison de la perfection de la transpiration & de la température de l'air ; depuis le 30 Mars jusqu'au 11 Juin*

1776, les variations du ciel & celles du barometre sont placées à côté. On y voit ce que M. Revillon pesoit à diverses heures de la journée, ce qu'il prenoit d'alimens, ce qu'il rendoit par les excrétiions sensibles, ce qu'il perdoit par la transpiration, & le bien-être ou le mal-être qu'il éprouvoit. Sanctorius, comme on le fait, est le premier qui, par l'attention qu'il a eu de peser son corps, ses alimens & ce qu'il évacuoit, pendant une espace de tems considérable, a prouvé que la transpiration est plus abondante que toutes les autres évacuations prises ensemble. M. Dodart, Médecin François, a répété en 1668, les expériences de Sanctorius, qu'il a continuées pendant 33 ans. Ce que Dodart avoit fait en France, le Docteur Jacques Keil le fit en Angleterre. Ses Observations ont été publiées en 1718. M. Gorter, Médecin Hollandois, se livra aux mêmes expé-

Juillet 1786. 1485

riences. Son Ouvrage sur ce sujet a paru en 1728. Un Gentilhomme Irlandois s'en occupa en Irlande ; & le Docteur Limigs dans l'Amérique Méridionale, le suivit pendant un an.

Le second article, par lequel M. Revillon finit son Ouvrage, est la réunion des Tableaux d'Observations Météorologiques, qu'il a faites pendant le courant de presque toute l'année 1781. Ces Tableaux sont complets, puisqu'ils renferment l'état du Thermomètre, du Baromètre, de l'Hygromètre, de l'Electromètre, celui des vents & du ciel, observé à 8 heures du matin, à 2 heures & à 10 du soir, celui enfin d'un vaporeux à chacune de ces heures.

Le Livre de M. Revillon nous a paru offrir des vues neuves, dont l'examen peut être utile. Ses observations relativement à la transpiration & à l'état de son corps, selon les variations des instrument

météorologiques, sont confirmatives de celles de Sanctorius ; & des autres Observateurs qui l'ont suivi. A plusieurs égards elles sont plus complètes, & peuvent servir de modele à celles qu'on voudroit faire encore en ce genre. Nous aurions désiré que l'Auteur eût mis de l'ordre & de la méthode dans ce qu'il dit ; mais il n'a pas voulu s'y astreindre, parce qu'il a préféré de s'attacher au fond des choses. Jusqu'à ce que ses preuves soient multipliées, on ne regardera pas comme une démonstration son opinion sur la cause des vapeurs. Les raisons dont il l'appuie sont probables, & ne doivent point être rejetées. Les Médecins qui sont dans le cas de voir & de traiter ces maladies, pourront profiter de ses observations, les comparer avec celles qu'ils font au lit des malades ; ils en seront enfin les seuls & les véritables juges.

[*Extrait de M. l'Abbé Teflier.*]

LETTRE concernant l'Ouvrage de
M. Tobiesen-Duby , sur les Mon-
noies Obsidionales.

MESSIEURS,

Dans le Journal des Sçavans du
mois de Mars , où vous avez bien
voulu donner l'Extrait de l'Ou-
vrage de feu mon Pere , sur les
Monnoies Obsidionales , auquel
se trouve joint celui qui a pour
titre : *Récréations Numismatiques* ;
vous avez donné M. d'Ennerye
pour l'Auteur de cette dernière
partie , quoiqu'il n'en soit que l'E-
diteur , ainsi que de la première
partie. Vous avez sans doute été
surpris par cet endroit de l'Eloge
historique de mon Pere , où il est
dit d'une manière assez équivoque ,
qu'on s'est permis d'y joindre , &c.
Quoi qu'il en soit , Monsieur , mon
Pere a fait graver les quatre plan-

1488 *Journal des Sçavans*,
ches, & a donné lui-même l'ex-
plication des pieces qu'elles con-
tiennent. Nous avons entre nos
mains son manuscrit, qui a été
retiré à l'ouverture du scellé ap-
posé à la mort de M. d'Ennerye :
& il n'est pas inutile, pour la mé-
moire de l'Auteur, que le Public
soit instruit que le texte imprimé
est entièrement conforme au texte
manuscrit, dont il n'est qu'une
copie. Mon Pere étoit le proprié-
taire d'une grande partie de ces
Médailles; M. d'Ennerye n'en pos-
sédoit qu'une seule, & les autres
sont dans le Cabinet de M. de
Boullongne. Ces circonstances,
dont l'Editeur n'a pas fait mention,
sont fidèlement remarquées dans
le manuscrit de mon Pere. J'espere,
Messieurs, que vous voudrez
bien insérer ma Lettre dans le pro-
chain Journal.

J'ai l'honneur d'être, &c.
Signé, TOBIESEN-DUBY, junior.

LETTRE

Juillet 1786.

1489

*LETTRE sur l'Histoire de Dombes,
adressée à MM. les Auteurs du Jour-
nal des Savans, par M. l'Abbé
de S. Léger.*

A Paris, ce 6 Mai 1786.

MESSIEURS,

La Notice de l'*Histoire de Dom-
bes*, par Samuël Guichenon, insé-
rée dans votre Journal du mois de
Mars dernier, pag. 138 in-4°. &
suiv. est datée de Bourgen Bresse,
où M. de la Lande n'étoit pas sans
doute à portée de consulter la
Bibliothèque Historique du P. le
Long. M. de la Lande y auroit vu,
tom. 3, pag. 458, n°. 36048, l'in-
dication du Manuscrit appartenant
à M. de Borsat, & même la copie
de la note autographe de Guiche-
non, qui est en tête de ce Manu-
crit. M. de la Lande auroit encore

Juillet.

Rrr

1770 *Journal des Sçavans*,
appris du P. le Long, qu'il existoit
à Lyon, chez M. Pianelli de la
Valette, un second exemplaire
manuscrit du même Ouvrage, plus
complet que celui de M. de Borsat,
où se trouve le 8^e Livre contenant
les preuves ou pieces justificatives,
&c. qui épargneroit à un lecteur la
peine de rechercher ces preuves
dans les Archives où elles ont été
déposées.

Voici quelques autres observa-
tions. 1^o. Depuis 1771, époque
de la publication du 3^e volume de
le Long, M. de la Valette a quitté
la Ville de Lyon, pour venir s'é-
tablir à Paris, où il demeure rue
des Francs-Bourgeois, au Marais.
Sa Bibliothèque étant à la Terre,
je n'ai pu voir, dans ce moment,
le Manuscrit de l'Enflore de Dom-
bes, que j'aurois désiré faire con-
noître, quant à la partie des pieces
justificatives qui forment le 8^e Li-
vre; mais il n'est pas moins certain
que ce second Manuscrit existe

encore aujourd'hui chez M. de la Valette.

2°. M. de la Lande pense qu'il n'existe actuellement sur l'Histoire de Dombes qu'un *Quatre*, celui de Charles de Neuveglise; le sçavant Académicien peut se convaincre du contraire, en consultant le P. le Long, aux pages 458 & 459. Il y verra encore que les deux Critiques, auxquels répondit Neuveglise, non pas en 1688, mais en 1698, étoient Philibert Collet & le P. Menestrier.

3°. M. de la Lande dit que l'extrait baptistaire de Samuël Guichenon est transcrit sur l'exemplaire de l'Histoire de Savoye, qui appartenoit à M. le Commandeur de Laumusse. Il seroit utile de savoir où est à-présent cet exemplaire de l'Histoire de Savoye; le Commandeur de Laumusse, à qui il avoit appartenu, étoit Felicien de Moncs de Savasse, né le 22 Novembre 1700, reçu à Malthe le 6 Mars

142 *Journal des Sçavans*,

1710, mort en 1768 ou 1769, qui aimoit les Livres & la Littérature, qui publia, en 1753, un Mémoire *in-12* pour le Chapitre du Prieuré d'Auvergne, & que j'ai vu venir, dans ma jeunesse, chez feu mon pere, son compatriote & son ami. Depuis la mort, la Commanderie de Laumusse a déjà eu deux Titulaires; de sorte que l'indication vague du Commandeur ne donne pas un renseignement déterminé.

4°. Samuël Guichenon eut un frere nommé *Germain*, Religieux Augustin, qui publia, en 1709, à Lyon un Abrégé de l'Histoire de Bresse, de Samuël son frere, *in-8°*. & qui, dès 1695, avoit publié à Trévoux, la Vie de Camille de Neuville de Villeroy, Archevêque de Lyon, *in-12*. Si le Pere de Guichenon n'eut que *trois fils*, *Daniel*, *Pierre* & *Samuël*, comme le dit M. de la Lande, il faut croire qu'en entrant chez les Augustins,

Juillet 1786. 1493

l'un des deux quitta son nom pour prendre celui de *Germain*.

Outre les fautes d'impression que j'ai déjà indiquées, il s'en est encore glissé d'autres dans la Lettre de M. de la Lande : Menestier pour Menestrier ; & pag 161, col. 2, ligne 14^e, *ThoisSELLE* pour *ThoisSEY*.

J'ai l'honneur d'être, &c.

EXTRAIT des Observations météorologiques faites à Laon, par ordre du Roi, pendant le mois de Février 1785, par le R. P. Cotte, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences,

NOUS avons joui pendant ce mois d'une température douce jusqu'au 21, époque d'une reprise de gelée qui a été assez vive & qui a duré jusqu'à la fin du mois ; l'air a été assez humide. La végétation s'annonçoit dès le commencement du mois. Le 6 on cueilloit la

R r r iij

1494 *Journal des Sçavans ;*

violette ; on a vu arriver la gelée avec plaisir , parce qu'elle a suspendu la végétation.

Températures correspondantes aux différens points lunaires. Le 1^{er} , (périgée & équinoxe ascend.) couvert , pluie , froid , changement marqué. Le 3 , (4.^e jour après la N. L.) nuages , vent froid. Le 5 , (P. Q.) couvert , doux , changement marqué. Le 7 , (lunistice boréal) couvert , pluie , froid , grand vent. Le 9 , (4.^e jour avant la P. L.) nuages vent froid , neige. Le 13 , (P. L.) couvert , doux , changement marqué. Le 15 , (équinoxe descendant) beau , doux. Le 17 , (apogée & 4.^e jour après la P. L.) Idem. Le 21 (D. Q.) nuages , vent froid , changement marqué. Le 22 , (lunist. austral) beau , froid. Le 24 , (4.^e jour avant la N. L.) Idem , vent. Le 28 , (N. L. & quinoxe ascend.) nuages , froid.

Températures de ce mois dans les années de la période lunaire , cor-

Juillet 1786. 1495

antes à celle-ci. Quantité de
n 1710, 3 7 lig. En 1729,
En 1748, 3 1 lig. En 1767,
minims le Sud. Plus grand
chaleur, 15^d. le 17. Moindre,
condensation le 24. Moyenne,
1^d. Plus grande élévation du
re, 27 po. 11 lig. le 24.
27 po. 3 lig. le 8. Moyenne,
7, 7 lig. Nombre des jours
de neige, 15. Température,
assez sèche.

1786, vent dominant Ouest
Celui de SO. fut violent les
10.

grande chaleur, 6, 8^d.
2 heures soir, le vent
e ciel en partie couvert.
6, 0^d. de condensation.
6 h. 1/2 du matin, le vent
le ciel ferein. Différence,
Moyenne, au matin, 1,
midi, 3, 7^d.; au soir, 2,
jour, 2, 2^d.

grande élévation du baro-
mètre, 2, 00 lig. le 14

R r r iv

violette ; on a vu arriver la gelée avec plaisir , parce qu'elle a suspendu la végétation.

Températures correspondantes aux différens points lunaires. Le 1^{er}. , (périgée & équinoxe ascend.) couvert , pluie , froid , changement marqué. Le 3 , (4.^e jour après la N. L.) nuages , vent froid. Le 5 , (P. Q.) couvert , doux , changement marqué. Le 7 , (lunisl. boreal) couvert , pluie , froid , grand vent. Le 9 , (4.^e jour avant la P. L.) nuages , vent froid , neige. Le 13 , (P. L.) couvert , doux , changement marqué. Le 15 , (équinoxe descendant) beau , doux. Le 17 , (apogée & 4.^e jour après la P. L.) Idem. Le 21 (D. Q.) nuages , vent froid , changement marqué. Le 22 , (lunisl. austral) beau , froid. Le 24 , (4.^e jour avant la N. L.) Idem , vent. Le 28 , (N. L. & quinoxe ascend.) nuages , froid.

Températures de ce mois dans les années de la période lunaire , cor-

Juillet 1786. 1495

respondantes à celle-ci. Quantité de pluie. En 1710, 3 - lig. En 1729, 5 $\frac{1}{2}$ lig. En 1748, 3 $\frac{1}{2}$ lg. En 1767, vents dominants le Sud. Plus grand degré de chaleur, 15^d. le 17. Moindre, 1^d. de condensation le 24. Moyenne, 6, 1^d. Plus grande élévation du baromètre, 27 po. 11 lig. le 24. Moindre, 27 po. 3 lig. le 8. Moyenne, 27 po. 7, 7 lig. Nombre des jours de pluie & de neige, 15. Température, douce & assez sèche.

En 1786, vent dominant Ouest & Est. Celui de SO. fut violent les 7, 9 & 10.

Plus grande chaleur, 6, 8^d. le 20 à 2 heures soir, le vent Est & le ciel en partie couvert. Moindre, 6, 0^d. de condensation. le 25 à 6 h. $\frac{1}{2}$ du matin, le vent N. E. & le ciel serein. Différence, 12, 8^d. Moyenne, au matin, 1, 1^d.; à midi, 3, 7^d.; au soir, 2, 3^d. Du jour, 2, 2^d.

Plus grande élévation du baromètre, 28 po. 2, 00 lig. le 14

1496 *Journal des Scavans*,

10 h. matin, le vent S. & le ciel en partie serein. Moindre, 27 po. 1, 50 lig. le 27 à 6 h. $\frac{1}{2}$ matin, le vent S. E., & le ciel couvert avec neiges. *Différence*, 13, 50 lig. *Moyenne au matin*, 27 po. 6, 81 lig. à midi, 27 po. 6, 89 lig.; au soir, 27 po. 7, 39 lig. Du jour, 27 po. 7, 00 lig.

Marche du baromètre. Le 1^{er}. à 7 h. du matin 27 po. 11, 15 lig. Du 1^{er} au 2, baissé de 6, 33 lig. Du 2 au 5, monté de 5, 33 lig. Du 5 au 7, baissé de 7, 50 lig. Le 7, monté de 1, 00 lig. Du 7 au 8, baissé de 1, 35 lig. Le 8, monté de 1, 15 lig. Du 8 au 9, baissé de 0, 36 lig. Le 9, monté de 4, 67 lig. Du 9 au 10, baissé de 5, 50 lig. Du 10 au 11, monté de 5, 34 lig. Du 11 au 12, baissé de 1, 88 lig. Du 12 au 14, monté de 9, 30 lig. Du 14 au 17, baissé de 7, 50 lig. Du 17 au 20, monté de 3, 30 lig. Du 20 au 22, baissé de 3, 15 lig.

Juillet 1786. 1497

Le 22, *monté* de 0, 68 lig.
Du 22 au 27, *baissé* de 7, 83 lig.
Du 27 au 28, *monté* de 1, 56 lig.
Le 28, à 8 h. soir, 27 po. 3, 06 lig.
On voit qu'il a beaucoup varié,
sur-tout en *montant*, les 3, 9,
11, 12 & 13; & en *descend.*, les
1, 6, 7, 10, 12, 21, 23 & 25.
Je ne l'ai pas vu monter aussi haut
que le 14 depuis cent ans que
j'observe ici.

Hygromètre de M. Buissart. Plus
grande élévation, 37, 4^{d.} le 24.
Moindre, 5, 0^{d.} les 6 & 12.
Moyenne, 14, 3^{d.}

Il est tombé de la *pluie* les 1,
2, 6, 7, 8, 10 & 12; de la *bruine*
les 1, 5, 18 & 19; de la *neige* les
2, 4, 9, 25, 26 & 27. & de la
grêle les 1 & 7. Ces différens mé-
tères ont produit 17, 0 lig. d'eau.
L'évaporation a été de 14 lig.

Je n'ai point observé d'*aurore*
boréale.

Nous n'avons point eu de ma-

R r r v

1498 *Journal des Sçavans* ,
ladies regnantes ; le regne de la
petite vérole paroît être passé.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

A L L E M A G N E.

D E W I T T E M B E R G.

GEORGII Rudolphi Bohmeri ,
Commentatio Physico-Botanica
de plantarum Semine. 1785. in-8^o.
390 pag.

Cet Ouvrage renferme tout ce
que les Auteurs anciens & moder-
nes ont observé & enseigné sur les
semences des Plantes. M. Bohmer
y compare , apprécie & rectifie
quelquefois leurs observations sur
la germination , la durée des grai-
nes , l'augmentation de la fécon-
dité , &c. Il y joint une disserta-
tion sur le tissu celluleux des vé-
gétaux.

Juillet, 1786.

1499

DE GOTTINGUE.

*Observation d'un effet de la frayeur
sur la Mémoire.*

Cette observation a été envoyée par M. Wichmann, Médecin de Hanovre, à M. Murrai, Conseiller-Aulique, qui l'a communiquée à la Société de Gottingue.

Une jeune Fille de quatorze ans, fut extrêmement effrayée par la chute d'une bouteille, qui tomba d'une table par terre. Pendant les huit premiers jours qui suivoient cet accident, tous les objets lui paroissoient bleus. Au moindre bruit, ou lorsqu'on lui passoit la main promptement devant les yeux, elle s'effrayoit & fuyoit. Elle perdoit la mémoire au point que, sans donner la moindre marque d'aliénation d'esprit, elle ne pouvoit pas nommer les objets qui étoient les plus familiers; elle

1500 *Journal des Sçavans,*

avoit même oublié à lire en Allemand & en François, & ne savoit plus écrire, elle avoit la plus grande peine, même à copier quelques monosyllabes; elle y mêloit toujours quelques lettres inutiles, & dans les mots de plusieurs syllabes, elle mettoit constamment une *r* après chaque syllabe. Pour observer le progrès ou la diminution de cette maladie extraordinaire, M. Wichmann demanda que la malade lui écrivit un billet tous les jours. Les premiers contenoient sans ordre ni suite, les noms de quelques personnes qu'elle avoit vues dans la journée, mais si altérées par le mélange des lettres inutiles, qu'il étoit impossible de les lire. A mesure que son écriture est devenue plus régulière, la difficulté de nommer les objets & de parler a diminué, ainsi que la disposition à l'effroi, & dans l'espace de six semaines tous les symptômes de cette singulière maladie ont dis-

Juillet 1786. 1501

paru. Le traitement a été simple. M. Wichmann n'a employé que les fleurs de zinc avec la magnésie blanche (*Extr. des Nov. Littér. de Gottingue, par M. de Keralio.*)

DE LEIPSICK.

Entomostraca, seu insecta testacea quæ in aquis Daniæ & Norvegiæ reperit, descripsit, & iconibus illustravit O. Fr. Muller. 1783 in-4^o. 134 pag. 21 pl. enlum.

Cet Ouvrage, fait avec le plus grand soin, & accompagné de planches très-bien exécutées, mérite d'être recherché par les Amateurs de l'Histoire Naturelle. L'Auteur, en suivant Linné, ajoute beaucoup aux travaux de ce célèbre Naturaliste. Celui-ci, par exemple, n'a donné que neuf espèces du *Monoculus*: M. Muller en donne soixante-dix, dont la plupart sont à peine visibles à l'œil nud, & qu'il a trouvé dans les eaux du Danne-

1502 *Journal des Sçavans*,
marck & de la Norwege. Il joint
à leur description la maniere dont
ils se meuvent, se nourrissent, se
transforment & reproduisent. Il a
joint à cet Ouvrage deux discours
sur ces Insectes, dont l'un écrit en
latin, a été imprimé parmi les
Mémoires de la Société Royale de
Londres, & l'autre en François
envoyé à l'Institut de Bologne.

Il a paru aussi à Leipfick l'année
précédente l'Ouvrage suivant du
même Auteur.

*Zoologie Danica, seu Animalium
Daniæ & Norwegiæ rariorum &
minus notorum Descriptiones & His-
toria. in-8°. Pars I. 1779. II. 1784.*

D E G O T H A.

*Observation d'un Fœtus desséché dans
la cavité du bas-ventre, & porté
huit ans par la mere.*

M. Buchner, Chirurgien-Accou-
cheur de Gotha, a envoyé à la

Juillet 1786. 1503

Société des Sciences de Gottingue,
un Fœtus desséché que la mere a
porté pendant huit ans. Elle devint
enceinte pour la troisieme fois en
1776. Au terme fixé par la nature,
elle ressentit les douleurs ordinai-
res; mais ce fut inutilement, &
l'enfant resta dans le corps de la
mere. Les regles ne reparurent
qu'au commencement de 1778, &
continuerent jusques dans l'été de
84. Elle cefferent alors naturelle-
ment; (cette femme avoit 45 ans).
Elle devint ensuite hydropique &
mourut.

A l'ouverture du corps, on
trouva dans la cavité du bas-ven-
tre un corps infirme, pélotoné,
recouvert d'une enveloppe sem-
blable à du cuir; & tel d'ailleurs
que MM. Middelton, Moraud &
Walter l'ont observé en des cas
semblables. Mais son union avec
la trompe de fallope du côté gau-
che étoit si bien conservée, qu'on
voyoit évidemment qu'il avoit été

1504 *Journal des Sçavans,*

fécondé dans la trompe , & qu'il étoit tombé ensuite dans le bas-ventre. La trompe même se perdoit dans un corps sphérique & dur , attaché à la partie antérieure du ventre du Fœtus , & qui vraisemblablement étoit le placenta desséché. Il sortoit de l'enveloppe, semblable à du cuir , plusieurs membranes, tapissées de vaisseaux qui alloient s'attacher aux intestins voisins. Il semble que la nature les ait destinées à préserver le Fœtus de la putridité , & à le soutenir , afin d'en rendre le poids moins incommode à la mere.

S U E D E.

DE CARLSCRONA.

On vient de faire en cette Ville une découverte très-intéressante : c'est la maniere de fabriquer un papier qui résiste à tous les éléments. On l'a nommé *sten-paper*, ou

Juillet 1786. 1505

papier de pierre. Il ne s'enflamme point au feu : il ne fait qu'y rougir comme une plaque de fer après un assez long-tems ; & lorsqu'il est refroidi , on le retrouve en son entier. Une petite maison de bois couverte de ce papier en dedans & en dehors , n'a pu être enflammée par la flamme la plus vive.

Exposé à l'air , il n'éprouve aucun changement , ni du chaud , ni du froid , ni de la pluie , ni de la sécheresse : au contraire il y devient plus ferme.

Dans l'eau & dans toute espece d'humidité , non-seulement il n'est pas dissous , mais il paroît y devenir plus dur.

On l'a exposé à une chute d'eau très-forte ; on l'a attaché à la quille d'un vaisseau ; la violence de la chute d'eau , & celle des vagues n'y ont pas causé la moindre altération.

On l'a enterré , & il s'est conservé sous terre comme dans l'eau.

1508 *Journal des Sçavans*,

Cette Dissertation contient une explication de la 16^e proposition du Livre de Newton & de ses corollaires, sur les vitesses dans les différens points d'une ellipse, avec des notes élémentaires sur la cause qui fait que les comètes s'approchent & s'éloignent alternativement du Soleil, à l'occasion de quelques remarques superficielles qui se trouvent dans le Voyage de Bridone, T. 1. Lettre 26.

M. Hales y traite aussi des Orbites qui seroient décrites dans différentes hypothèses de la Loi de gravité, & du mouvement des apsides qui en résultent. *Monthly Review*, January 1786. p. 66.

D E C A M B R I D G E.

Meditations analyticae ab Edw^o Waring, &c. Cantabrigiæ 1785. 712 pag. in-4°. avec figures.

La première Edition de cet Ouvrage parut en 1773 & 1782.

Juillet 1786. 1509

L'Auteur avoit donné en 1772 un Ouvrage sur la propriété des Courbes algébriques; & dès 1762, des Mélanges analytiques relatifs au même sujet. M. Waring est presque le seul Géometre que l'on connoisse actuellement en Angleterre, du moins dont les Ouvrages aient acquis une certaine célébrité; c'est ce qui nous a engagé à rappeler ces anciens Traités de M. Waring, qui se trouvent dans la Bibliothèque de l'Académie des Sciences.

ITALIE.

DE TURIN.

Flora Pedemontana, sive enumeratio methodica stirpium indigenarum Pedemontii. Autore Car. Allionio. 1785. in-fol. Tom. I. 364 p. II. 390 p. III. 14 p. 92 tab.

L'Auteur décrit dans cet Ouvrage 2813 Plantes qu'il a trouvées sauvages dans le Piémont. Il

1510 *Journal des Sçavans,*

y a joint la synonymie, les noms vulgaires de Linné pour celles qui étoient connues; & a suivi principalement la méthode de Haller dans la description des Plantes de Suisse; ainsi que le système qu'il a donné dans la cinquième partie des *Mélanges de l'Académie des Sciences de Turin*. La plupart de ces Plantes sont communes au Piémont, & à la Suisse, à la Provence, au Dauphiné, à une partie de l'Allemagne; mais l'Auteur n'en a décrit aucune que d'après nature. Les nouvelles sont contenues dans le troisième volume, avec une explication des termes techniques.

On avoit déjà vu quelques *Essais* de M. Allioni sur l'Histoire-Naturelle du Piémont dans les *Mémoires de l'Académie de Turin*; il en est parlé dans le *Voyage d'Italie* de M. de la Lande, comme d'un des plus célèbres Naturalistes d'Italie, il travailloit

Juillet 1786. 1511

depuis long-tems à ce grand Ouvrage, qui est d'autant plus intéressant, que les grandes Alpes sont, comme on le fait, un Pérou pour les Botanistes d'Europe, & que personne n'étoit plus en état de nous les bien faire connoître. Cet Ouvrage a été présenté à l'Académie des Sciences, le 18 Janvier 1786.

FRANCE.

DE MONTPELLIER.

Prix de l'Académie de Montpellier.

Le 15 Février 1786; la Société Royale des Sciences de Montpellier a tenu une Assemblée publique en présence des Etat-Généraux de la Province de Languedoc.

Après l'annonce des Prix faite au commencement de la Séance, M. de Ratte, Secrétaire perpétuel de la Compagnie, a lu l'Eloge de M. le Vicomte de Saint-Priest,

2512 *Journal des Sçavans,*

Conseiller d'Etat Ordinaire, Intendant de la Province de Languedoc, Académicien Honoraire.

Cette lecture a été suivie de celle d'un Mémoire de M. l'Abbé Bertholon, *sur la Théorie des Incendies, considérée relativement aux différentes causes qui les produisent, & aux moyens de les prévenir & de les éteindre.*

Des Recherches sur la différence des Méridiens entre Toulouse & Montpellier, ont fait le sujet d'un Mémoire lu par M. Poitevin.

M. Cusson a lu un Ecrit : qui a pour titre : *Recherches pratiques sur l'inoculation de la petite Vérole.*

M. Chaptal a fait lecture d'un Mémoire, *sur la maniere de faire, avec les Ocres, le rouge-brun & les poussolanes.*

M. de Ratte a terminé la Séance par la lecture de l'Eloge de M. Séguier, Associé libre.

Les Etats-Généraux de Languedoc, toujours attentifs à favoriser les

Juillet 1786. 1513

les Sciences & les Arts, ont délibéré de donner un Prix de 600 liv. à celui qui, au jugement de la Société Royale des Sciences, aura le mieux traité la question suivante :
Quels sont les meilleurs moyens & les moins dispendieux d'entretenir les Ports de mer (sujets aux ensablemens ; & notamment le Port de Sete.

L'Académie s'est déterminé à remettre ce Prix, qui sera décerné dans l'Assemblée publique, pendant la tenue des Etats de 1786 à 1787.

Les Mémoires pour le nouveau concours, seront reçus avant le 1^{er} Septembre 1786.

La Société prie les Auteurs de ne point perdre de vue que les moyens qu'elle demande, doivent être en même temps les meilleurs & les moins dispendieux ; & comme il s'agit ici principalement du Port de Sete, elle desire que les ouvrages qu'on lui adressera, présentent au moins un apperçu de la

Juillet,

Sss

dépense qu'exigeroit l'exécution des nouveaux projets pour ce Port; il est nécessaire aussi que dans ces mêmes ouvrages les projets nouvellement conçus, soient comparés à d'autres qui ont été précédemment formés pour l'amélioration du Port de Sete, & dont il sera facile d'avoir connoissance.

C'est avec regret que l'Académie se voit aussi dans la nécessité de remettre le Prix de 300 liv. proposé par M. Broussonet, Académicien de Paris & de Montpellier, & dont le sujet est l'*Eloge Historique de Pierre Richer de Belleval*; ce Prix sera adjugé dans l'Assemblée publique pendant la tenue des Etats de 1786 à 1787.

On recevra les Ouvrages pour le nouveau concours jusqu'au 31 Octobre 1786 inclusivement.

Les Auteurs sont exhortés à donner quelque attention à la partie du style, qui, sans rien emprunter du faste oratoire, ne doit cepen-

Juillet 1786.

1515

dant pas dans un Eloge Historique être trop négligé.

L'Académie a proposé une Médaille d'or du poids de 300 liv. au Savant qui indiquera *un procédé peu dispendieux pour faire des Miroirs qui n'offriront qu'une seule image bien nette & parfaitement terminée.* Il faut que les Miroirs soient d'un poli vif & durable, & qu'ils soient propres à être employés dans les chambres obscures, Microscopes solaires & Telescopes; il en sera remis des échantillons ou épreuves du procédé indiqué avec les Mémoires.

Ce troisième Prix sera adjugé, comme les deux précédens, dans l'Assemblée publique pendant la tenue des Etats de 1786 à 1787.

Les Mémoires seront reçus avant le 1 Novembre 1786.

On connoît les drapeaux ou chiffons auxquels on donne au lieu de Galargues en Languedoc, une couleur bleue, en les imprégnant fortement du suc d'une plante ap-

S s s ij

156 *Journal des Savans*,
pellée par Tournesol, *Rassoides*
ex quo paratur Tournesol Gallicum;
par Linnaeus, *Croton tinctorium*, &
vulgairement, *Mauvette* ou *Tour-*
nesol. Ce procédé a été très-exacte-
ment détaillé par feu M. Montet,
dans les Mémoires de l'Académie
des Sciences de Paris, année 1734;
il est décrit aussi dans l'Encyclopé-
die au mot *Tournesol*.

Cette branche d'industrie étoit
fort considérable à Galargues; elle
a beaucoup diminué par le défaut
de concurrence parmi les acheteurs;
on ne connoît aujourd'hui qu'un
débouché notable pour ces dra-
peaux. C'est dans l'intention d'aug-
menter cette branche d'industrie
par une plus grande demande, &
contribuer au progrès des Arts, &
sur-tout de fournir plus de res-
sources aux Habitans de Galargues &
des environs; que M. Morgue de
Montredon, propose un Prix de
300 liv. sur la question suivante:
Quel est le meilleur moyen d'accroître

Juillet 1786. 1517

la partie colorante des draveaux ou chiffons préparés à Galargues en Languedoc, pour en tirer le parti le plus utile pour les Arts & pour la Teinture ?

On recevra jusqu'au 31 Août 1786 inclusivement, les Mémoires qui seront présentés pour le concours à ce Prix.

Deux autres Prix chacun de 300 liv. ou d'une Médaille d'or de pareille valeur, proposés par des Anonymes, seront aussi décernés dans la même Assemblée publique pendant la tenue des Etats de 1786 à 1787.

Première question ou sujet du Prix : L'explication de l'Arc-en-Ciel donnée par Newton, porte-t-elle sur des principes incontestables ? Et est il bien démontré que les rayons hétérogènes supposés émergens du nombre infini de gouttes de pluie qui tombent de la nue doivent former des arcs séparés ? L'Académie exige des Auteurs un examen approfondi, qui

1518 *Journal des Sçavans* ,

ne contienne rien d'hypothétique ,
& où tout soit établi sur des faits
simples , constants & décisifs.

Seconde question & autre sujet
de Prix : *Démontrer par des expé-
riences simples & décisives , la cause
du froid que les liqueurs produisent
en s'évaporant , & le rapport de cette
cause à celle du rafraichissement qu'une
abondante transpiration procure , soit
dans l'état de santé , soit dans celui
de maladie.*

Les Mémoires pour le concours
à ces deux derniers Prix , seront
reçus avant le 1 Novembre 1786.

M. Broussonet toujours zélé
pour le progrès & pour l'honneur
des Sciences qui font l'objet parti-
culier de ses recherches , vient de
proposer un autre Prix de 300 liv.
qui sera décerné dans l'Assemblée
publique pendant la tenue des Etats
de 1787 à 1768.

Le sujet de ce nouveau Prix est
*l'Eloge Historique d'Olivier de Ser-
res* , dont tout le monde connoît

Juillet 1786. 1519

l'excellent ouvrage sur l'Agriculture.

Les pieces seront reçues jusqu'au 31 Octobre 1787 inclusivement.

On adressera les Ouvrages, francs de port, à M de Ratte, Secrétaire perpétuel de la Société Royale des Sciences à Montpellier, ou on les lui fera remettre entre les mains.

DE DIJON.

Prix de l'Académie de Dijon.

L'Académie des Sciences, Arts & Belles Lettres de Dijon avoit proposé pour sujet du Prix qu'elle devoit distribuer dans sa Séance publique du mois d'Août 1786, de déterminer par leurs propriétés respectives la différence essentielle du Phlogistique & de la matiere de la chaleur. Dans le mois qui a précédé le jour fixé pour l'ouverture du

concours, plusieurs Auteurs, sans se faire connoître, lui ont écrit pour obtenir un plus long terme, & avoir le tems d'achever le travail qu'ils avoient commencé sur ce sujet important, mais il n'étoit pas au pouvoir de cette Compagnie de préjudicier au droit acquis à ceux des concurrens qui avoient envoyé leurs Mémoires; elle a donc procédé à leur examen, & elle n'en a trouvé aucun qui remplit ses vucs. Un seul des concurrens a cité le Traité du feu de M. Schéele; au surplus il n'a fait, ainsi que les autres, aucune mention des expériences de MM. Black, Wilcke, Crawford, Lavoisier, de la Place, Kirwan, &c. &c. &c. c'est-à-dire qu'ils n'ont connu ni les faits, ni les opinions qu'il falloit discuter, & qui ont fait naître cette question, dont la solution est attendue par tous les Savans, comme pouvant seule donner une base solide à toutes les Théories chy-

• *Juillet 1786. 1511*

miques ébranlées par les nouvelles découvertes.

L'Académie a arrêté en conséquence de proposer le même problème, pour le sujet du prix double qu'elle aura à décerner dans sa Séance du mois d'Août 1789; & pour entrer dans les vues des Auteurs, d'en faire insérer dès à présent l'annonce dans les Ouvrages périodiques.

Les Mémoires écrits en François ou en Latin, contenant dans un billet cacheté le nom de l'Auteur, seront remis ou envoyés, francs de port, à *M. de Morveau, Chancelier & Secrétaire perpétuel, ou à M. Caillot, Secrétaire adjoint*, avant le 1^{er} Avril; ce terme est de rigueur. MM. les Savans Etrangers sont invités de prendre les moyens nécessaires pour faire parvenir leurs Ouvrages francs de port, en les adressant à quelque correspondant ou autrement: les paquets qu'ils expédient par la poste, sans les

1522 *Journal des Sçavans* ;
affranchir , jusqu'à Dijon , ne sont
pas retirés.

Le Prix fondé par M. le Marquis
du Terrail & par Madame de Crus-
sol d'Uzès de Montausier , son
épouse , à présent Duchesse de
Caylus , consistera en deux Mé-
dailles d'or , chacune en valeur de
300 liv. portant d'un côté l'em-
preinte des armes & du nom de
M. Pouffier , fondateur de l'Aca-
démie , & de l'autre la devise de
cette Société.

D E P A R I S .

*Mémoires du Baron de Tott , sur
les Turcs & les Tartares.* A Amster-
dam , 1785. Nouvelle Edition , 2
vol in-4°. ornés de très-belles
planches en taille-douze ; le 1 de
500 , le 2 de 380 pag. Se trouve à
Paris , chez Laurent , Libraire , rue
de Tournon ; prix 33 liv. en papier
fin 45 liv.

Lorsque la premiere édition de

Juillet 1786. 1523

cet Ouvrage a paru , nous en avons rendu compte ; celle-ci qui se distingue par la beauté des caracteres & du papier , est accompagnée de plusieurs planches qui ne se trouvent point dans la précédente , & d'une Table des Matieres. Comme on avoit fait quelques critiques de l'Ouvrage de M. le Baron de Tott , on a ajouté à la fin du second volume une Lettre de M. Rufin , qui a servi long-tems dans le Levant en qualité d'Interprete , & qui a été Consul du Roi en Crimée. M. Rufin y répond à plusieurs de ces critiques. On lira ces réponses avec plaisir , les connoissances que M. Rufin a acquises dans le Levant , doivent leur donner un grand poids.

Détail authentique des malheurs & de la fuite du Prince Charles-Edouard dans les Hébrides. A Paris , chez Théophile , Libraire , rue de Hurepoix , n°. 18. 1786. avec approba-

Sss vj

1524 *Journal des Sçavans*,
tion & permission, brochure in-8^o.
de 54 pag.

Tableau généalogique historique de la Noblesse, enrichi de gravures ; contenant 1^o. l'état des vrais Marquis, Comtes, Vicomtes & Barons ; 2^o. un Traité sur les Banerets, Bacheliers, Ecuyers, & sur leur différence ; 3^o. un Traité sur les dignités féodales & politiques, les dignités des Ecclésiastiques, les dignités des Vidames attachés à l'Eglise ; les titres & qualités personnelles, les titres & qualités des Gens de Lettres, &c. ; 4^o. les généalogies des Familles ; 5^o. les dépôts où la Noblesse peut avoir recours pour ses différentes recherches ; 6^o. une table des Noms de Famille compris dans l'Ouvrage, avec le renvoi aux Auteurs qui en ont donné la généalogie ; 7^o. une table des noms des Terres & des personnes titrées ; 8^o. une table alphabétique de plus de quinze mille

Juillet 1786.

1525

titres originaux, que l'Auteur possède dans son Cabinet. Présenté au Roi, par M. le Comte de Waroquier de Combles, Officier d'Infanterie. Paris, chez Nyon, l'ainé, Libraire, rue du Jardinnet, quartier Saint-André des Arts, 1789; avec approbation & privilège du Roi. 3 vol. in-12. broc. 9 liv. rel. 10 liv. 16 sols.

Histoire d'Hérodote, traduite du grec, avec des Remarques historiques & critiques; un Essai sur la Chronologie d'Hérodote, & une Table géographique. Par M. Larcher, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, Honoraire de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Dijon; à Paris, chez Mufier, Libraire, quai des Augustins, Nyon, l'ainé, Libraire, rue du Jardinnet, 1786; avec approbation & privilège du Roi. 7 vol. in-8°. prix 72 liv. Plusieurs exemplaires ont été tirés sur papier

1526 *Journal des Sçavans*,
d'Annonay, sur papier vélin, &
quelques uns de format in-4^o.

Nouveaux Synonymes François;
Ouvrage dédié à l'Académie Fran-
çoise. Par M. l'Abbé Roubaud. A
Paris, chez Moutard, Imprimeur-
Libraire de la Reine, de Madame,
& de Madame la Comtesse d'Ar-
tois, rue des Mathurins, hôtel de
Cluni. 1785 & 1786. Avec appro-
bation & privilège du Roi. 4 vol.
500 pages chacun, plus ou moins.
Prix 21 liv. relié, 18 liv. broché.

Cet Ouvrage mérite fort d'être
lu, médité, peut-être quelquefois
contredit.

L'Art de la Comédie, nouvelle
Edition. Ouvrage dédié à Mon-
sieur, par M. de Cailhava. A Paris,
de l'Imprimerie de Ph. D. Pierres,
premier Imprimeur ordinaire du
Roi, &c. & se vend chez la veuve
Duchefne & Belin, rue Saint-Jac-
ques, Royez, quai des Augustins,

Juillet 1786. 1527

Hardouin, au Palais Royal. 1786.
Avec approbation & privilège du
Roi. 2 vol. in-8°. l'un de 403 pag.
& les Préliminaires 12, l'autre de
427 pag.

Philoctete, Tragédie en trois
actes & en vers, traduite du Grec
de Sophocle ; représentée pour la
premiere fois par les Comédiers
François, le 16 Juin 1783. Par M.
de la Harpe, de l'Académie Fran-
çoise, & Professeur de Littérature
au Lycée.

Sophocleo quæ caramina digna cothurno?
VIRG.

A Paris, chez Michel Lambert,
rue de la Harpe. 1786 Avec ap-
probation & privilège du Roi.
Nouvelle Edition. Prix 30 sols.

On connoît le mérite & le suc-
cès soutenu de cette heureuse
imitation de Sophocle. On peut
résoudre la question proposée dans
l'Epigraphe, en rétablissant le vers

1528 *Journal des Scavans*,
de Virgile, tel qu'il est, & en di-
fant à l'Auteur :

Sola Sophocleosua caramina digna cothurno.

Eloge de Greffet, qui a concouru
pour le Prix proposé par l'Acadé-
mie d'Amiens. Par M. Giroust,
Avocat en Parlement.

Sans la vertu que vaut un grand génie ?

VERVERT, Chant III.

A Paris, chez Bailly, Libraire,
rue Saint-Honoré, à la barriere
des Sergens. 1786. Petit in-8°. de
42 pages, & les Préliminaires 12.
Prix. 1 liv. 4 sols.

☞ *Lettres sur l'Egypte*, où l'on offre
le parallele des mœurs anciennes
& modernes de ses Habitans, où
l'on décrit l'Etat, le Commerce,
l'Agriculture, le Gouvernement,
l'ancienne Religion du pays, & la
descente de S. Louis à Damiette,
tirée de Joinville & des Auteurs
Arabes, avec des Cartes géogra-

Juillet 1786. 1529

phiques. Par M. Savary. Tomes second & troisieme. A Paris, chez Onfroï, Libraire, quai des Augustins, & au numéro 11, rue des Mâçons, près la Sorbonne. in 8°. Prix 9 liv. les deux vol.

On trouve aux mêmes adresses la *vie de Mahomet*, & la traduction du *Coran*, par le même Auteur.

Collection Universelle des Mémoires Particuliers relatifs à l'Histoire de France. Tome XIII, contenant les Mémoires de Jean de Troye. 15^e siècle. in 8°. de 476 pages, & les Préliminaires 15.

Dix-septieme livraison de l'Encyclopédie par ordre de Matieres. 20 Février 1786. 2 vol. in-4°.

Cette livraison est composée du tome II, premiere Partie de la Marine, & du tome VI des Planches; le cinquieme étant différé, & ce sixieme ayant rapport à la description des Arts qui a paru dans la troisieme livraison, & qui

1530 *Journal des Sçavans,*

comprend la partie des Manufactures, Arts & Métiers, qui emploient dans leurs fabriques le chanvre, le lin, la laine, le poil, la soie. Ce volume contient 202 planc. simp^les *in-4°*. & 88 doubles, lesquelles en totalité équivalent à 378 planches grand *in-4°*.

Le demi volume du Dictionnaire de la Marine, va depuis l'article *désination* des Vaisseaux, jusqu'à l'article *force des bois*. L'article fonderie est assez détaillé; & à l'article échantillon, on trouve une table très-étendue des dimensions des plus petites parties qui entrent dans la construction d'un Vaisseau. Il y a long-tems qu'on desiroit un Dictionnaire de Marine, qui fût fait avec autant d'intelligence & de détail. On en a l'obligation à M. Vial du Clairbois; le même Auteur vient d'être chargé par le Ministre de faire un petit Traité de construction, à l'usage des Gardes de la Marine. Les Ouvrages

Juillet 1786. 1531

qu'il a déjà donnés sur cette partie , méritoient cette préférence.

Journal Politype des Sciences & des Arts. A Paris , rue Favart , à l'Imprimerie Politype. Prix , 36 livres pour l'année.

Ce Journal , quoique imprimé de la maniere ordinaire , porte le nom d'une nouvelle invention de M. Hoffmann , sur laquelle on trouve quelques détails dans la feuille du 29 Mars. *Le Politype est l'Art de multiplier les originaux :* tout ce que l'on dessine ou que l'on écrit avec une encre d'une composition particuliere sur une planche de métal , peut se reproduire dans le même sens sur le papier , un grand nombre de fois par les procédés de cet Art. On a commencé par en faire usage pour le dessein ; avec la planche écrite on dessinée dans le sens droit nous obtenons , disent les Auteurs , par une opération qui constitue notre

1532 *Journal des Sçavans* ,

secrèt , une planche gravée en creux dans le sens contraire , & de cette planche nous tirons des épreuves par les procédés connus de l'Imprimerie en taille-douce. Comme dans cette opération le dessein lui-même se reproduit sans l'intervention d'aucun Artiste , ces épreuves doivent être la parfaite image du dessein original , & l'on peut à juste titre les nommer des *dessins originaux multipliés*.

Nous sommes aussi parvenus , par un procédé qui tient absolument aux mêmes principes que celui qui répète les dessins , à reproduire autant de fois que nous le désirons , d'après une forme composée en caractères mobiles à la manière des Imprimeurs ordinaires , des planches solides qui , sur une épaisseur totale d'environ deux lignes , portent en relief la partie saillante des caractères , en laissant entr'eux une assez grande cavité , & les procédés sont moins dif, en-

1533
Juillet 1786.

diens que ceux de la Gravure & de l'Imprimerie.

Le Journal Polytype paroît trois fois la semaine, le lundi pour les Sciences, le mercredi pour les Arts utiles, le vendredi pour les Beaux-Arts. On y a déjà vu des extraits curieux de Mémoires lus à l'Académie des Sciences, & qui n'étoient point encore connus, tels que la décomposition de l'eau par M. Lavoisier, dont on a vu les expériences l'année dernière avec le plus grand intérêt. On y parle aussi de la Peinture, des Spectacles, &c. MM. Hoffmann, père & fils, Inventeurs du nouvel Art, se sont procuré sans doute des collaborateurs qui ont donné à leur Journal tout l'intérêt que l'on pouvoit désirer.

Les Terriers rendus perpétuels, ou véritable mécanisme de leur construction, Ouvrage (en six livraisons), utile aux Propriétaires de

1534 *Journal des Sçavans,*

Terres ou de Fiefs, à tous Notaires, Régisseurs, Géometres, Féodistes & autres enfin qui se destinent à la partie des Terriers, avec Plans & Tableaux gravés de tous les genres. A Paris, chez l'Auteur, rue des Blancs-Manteaux, n^o. 37, 1785. Avec Priv. du Roi. *In-folio*.

En rendant compte du *Prospéctus* de cet Ouvrage, nous en avons fait connoître le plan, l'objet & l'utilité. Le Public est à portée d'en juger, par deux livraisons qui paroissent, en attendant les autres qui ne tarderont pas à paroître.

THÉÂTRE des Grecs; par le Pere Brumoy. Nouvelle édition, tome III. *In-8^o*. de 560 p. Chez Cussac, Libraire, rue & carrefour Saint-Benoît, vis-à-vis la rue Tarranne.

Nous rendrons compte incessamment de ce troisieme volume.

T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS

dans le Journal du mois
de Juillet 1786.

HISTOIRE-Naturelle de la
France Méridionale, &c. 1347

Tableaux des anciens Grecs , des
Romains & des Nations contem-
poraines , &c. 1375

Mémoires de l'Académie Royale des
Sciences de Stockolm, pour Avril ,
Mai & Juin 1781 , 1380

Discours aux enfans de Mgr. le
Duc d'Orléans ; Oraison - Fu-
nebre du même Prince , 1411

Description Historique & Géographi-
que de l'Inde , &c. 1429

1536

Nouveaux Mémoires de l'Académie
de Dijon, &c. 1455

Recherches sur la cause des affections
hypocondriaques, &c. 1471

Lettre concernant l'Ouvrage de M.
Tobieſen-Duby ; sur les Mon-
noie, Obſidionales ; 1487

Lettre sur l'Histoire de Dombes ,
adreſſée à MM. des Auteurs du
Journal des Sçavans , par M.
l'Abbé de S. Léger, 1489

Observations Météorologiques, 1493

Nouvelles Linéaires, 1497

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME

Fin de la Table.

LE
JOURNAL
DES
SCAVANS,
POUR
L'ANNÉE M. DCC. LXXXVI.
A O U S T.



A P A R I S ;
Au Bureau du Journal de Paris, rue Plâtrière
N°. II, vis-à-vis l'Hôtel des Postes.

M. DCC. LXXXVI.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

A V I S.

ON s'abonne pour le **JOURNAL DES SÇAVANS** au Bureau du Journal de Paris, rue Plâtrière, No. 11 ; & c'est à l'adresse du Directeur de ce Journal qu'il faut envoyer les objets relatifs à celui des Sçavans. Le prix de la Souscription de l'année est de 16 liv. pour Paris, & de 20 liv. 4 s. pour la Province, soit in-12 ou in-4°. Le **JOURNAL DES SÇAVANS** est composé de quatorze Cahiers ; il en paroît un chaque mois, & deux en Juin & en Décembre.



LE
JOURNAL
DES
SÇAVANS.

AOUST M. DCC. LXXXVI.

*Traité philosophique & politique sur
le luxe ; par M. l'Abbé Pluquet.*

*Quæ si voles frequenter cogitare , id ages
ut sis felix , non ut videaris ; ut tibi
videaris , non aliis. SENECA. Epist. 110.*

A Paris , chez Barrois l'aîné &
le jeune , 1786. Avec Approba-
tion & Privilege du Roi. Deux
vol. in-12 d'env. 500 p. chacun.

PLUSEURS Ouvrages, accueillis
du public , ont acquis à M.
l'Abbé Pluquet une réputat on mé-

T t t ij

1540 *Journal des Sçavans*,
ritée ; l'*Examen du fanatisme*, en
trois volumes in-12 ; le *Diction-*
naire des herésies, des erreurs & des
schismes, en deux volumes in-8° ;
le *Traité sur la sociabilité*, en deux
volumes in-12 ; les *Livres classiques*
de l'Empire de la Chine, recueillis
par le P. Noël, précédés d'obser-
vations sur l'origine, la nature &
les effets de la philosophie morale
& politique de cet Empire, dont
il a déjà paru quatre volumes in 18,
& dont les deux suivans ne tarde-
ront pas à paroître. Le *Traité sur le*
*lux*e ne peut qu'accroître la répu-
tation de son Auteur. Il y a peu
de sujets sur lesquels les sentimens
se soient aussi partagés. Ici on le
croit pernicieux, là il est regardé
comme nécessaire au bonheur des
hommes, & à la prospérité des
États. Les uns le jugent funeste
seulement aux Républiques, &
utile ou plutôt nécessaire aux Mo-
narches ; les autres prétendent
que toujours bon en lui-même, il

ne devient dangereux que par la mauvaise administration de la chose publique. Ceux là soutiennent que, malgré toutes les précautions possibles, le luxe s'introduit nécessairement dans les sociétés politiques, & qu'après les avoir élevées au plus haut degré de richesse, de puissance & de gloire, il les dégrade, & finit par les replonger dans la pauvreté & dans le malheur. Si l'on en croit ceux-ci, il est un luxe modéré, toujours utile, & qu'il faut encourager, & un luxe excessif qu'on ne doit jamais permettre.

Pour traiter cette question, une des plus importantes en morale & en politique, & pour dissiper l'obscurité qui semble l'envelopper, l'Auteur a cru devoir la décomposer, en considérant d'abord le luxe dans l'homme, & ensuite dans les sociétés politiques, parce que le parti qu'on doit prendre sur la question envisagée sous le second

1542 *Journal des Sçavans* ;

rapport , dépend de celui qu'on aura pris après l'avoir examinée sous le premier point de vue. Il faut donc envisager le luxe dans l'homme , avant de le considérer dans l'état civil ; le traiter comme principe moral , avant de l'examiner comme ressort politique ; en un mot le connoître en Philosophe , avant de le proscrire . ou de l'encourager comme Magistrat , & comme administrateur de la chose publique. Ce double rapport divise naturellement en deux parties l'ouvrage de M. l'Abbé Pluquet. Il ne se dissimule pas qu'il paroîtra peut-être inutile dans un tems où toutes les Nations de l'Europe se portent avec une espece de fureur vers le luxe , & que par-tout la politique paroît être réduite à la connoissance des moyens de faire fleurir le Commerce & les Arts de luxe. Mais peut-être arrivera-t-il aussi un tems où les Administrateurs de la chose publique soupçonneront

la nécessité d'examiner si en effet le luxe est utile ou nuisible aux sociétés politiques , & alors on ne trouvera pas inutile un ouvrage où l'on verra sur cet objet les vues des Politiques , des Philosophes , & des Législateurs les plus illustres. D'ailleurs la connoissance des avantages ou des dangers du luxe intéresse le pere de famille & le simple citoyen. Il est important pour eux & pour leur famille qu'ils aient sur ce point des idées justes & des principes sûrs qui reglent leur conduite , quelle que soit l'administration publique.

Mais quelle est la nature du luxe ? Quelle est l'idée que présente ce terme ? C'est sur quoi ne s'accordent entr'eux ni les apologistes ni les ennemis du luxe : c'est un de ces termes dont la notion est plus aisée à sentir qu'à définir. Aussi M. l'Abbé Pluquet , après avoir rapporté les définitions présentées par différens Auteurs , observe-t-il

qu'aucune n'est propre à l'objet dont il s'agit , & si toutes offrent des idées vagues , elles conduisent aussi à des conséquences fausses , contradictoires même quelquefois avec les principes de leurs Auteurs. Presque tous ont conçu la nature du luxe d'après les effets qu'on lui attribuoit , au lieu de juger , par sa nature , des effets qu'il devoit produire. C'est donc à bien déterminer cette nature que s'attache l'Auteur , & pour la reconnoître il remonte à son origine , c'est à dire , à cet état de simplicité , où l'homme ayant joui de tout ce qui étoit nécessaire à la vie & la santé . de tous les plaisirs attachés à l'exercice des vertus sociales , ne se crut pas encore assez heureux : pour se dérober à l'ennui & à l'apathie , il chercha à se procurer d'autres plaisirs par les impressions que les corps étrangers peuvent faire sur ses organes : i employa toute son industrie à inventer des Arts & des Mé-

tiers, tous relatifs aux plaisirs des
 sens. Ces plaisirs, ces amusemens
 que procurent les Arts agréables,
 lui devinrent nécessaires, dès qu'il
 ne se contenta pas du bonheur
 que donnent les choses dont la
 nature a rendu l'usage nécessaire
 ou utile à la vie & à la santé, ni
 de celui qui naît des inclinations
 sociales, ou des penchans naturels
 de l'ame. « Le luxe, considéré en
 » lui-même, est donc l'usage des
 » objets qui produisent des sensa-
 » tions agréables que l'homme a
 » rendu nécessaires à son bonheur,
 » quoique par les loix de la nature
 » l'usage de ces objets, & les sen-
 » sations agréables qu'ils produisent
 » ne soient ni nécessaires, ni utiles
 » à la vie & à la santé, ni néces-
 » saires au bonheur de l'homme.
 » Considéré dans l'homme, le luxe
 » est une disposition de l'esprit &
 » du cœur, qui fait regarder &
 » rechercher comme nécessaires au
 » bonheur de l'homme, des objets

» qui produisent des sensations
» agréables que la nature n'a ren-
» dues ni nécessaires ni utiles à sa
» vie , à sa santé , à son bonheur. »
Ainsi l'opinion des partisans du
luxe est un système qui fait dépendre le bonheur de l'homme des objets dont on vient de parler. D'où l'Auteur conclut que le luxe est un principe moral qui n'existe que dans le cœur de l'homme. « Un
» aliment , ou un habit n'est pas
» un aliment ou un habit de luxe
» précisément, parce qu'il n'est pas
» nécessaire à la vie ou à la santé ;
» c'est parce que la nature ne l'ayant
» rendu nécessaire ni à la vie , ni à
» la santé , ni au bonheur de l'homme , l'homme l'a cependant rendu nécessaire à son bonheur. Le
» Sauvage , qui fait dépendre sa
» félicité des plumes qui environ-
» nent sa tête , des coqui les qui
» pendent à ses oreilles , du raucou
» dont il se barbouille , est un homme de luxe , comme l'homme

» élégant , somptueux & recher-
» ché dans ses habits & dans sa pa-
» rure.

» Au contraire l'homme qui fait
» usage des superfluités de son sie-
» cle , sans y attacher son bonheur ,
» n'a point de luxe : il renonceroit
» à ces superfluités sans cesser d'être
» heureux ; il ne fera jamais de
» mal pour se les procurer ; jamais
» il ne sacrifiera au plaisir de les
» posséder , l'honneur , la probité ,
» la conscience , l'estime des hom-
» mes vertueux , parce que ces avan-
» tages sont les principes de son
» bonheur , & non les superfluités
» dont l'usage lui est souvent im-
» portun , fastidieux , & qu'il n'ad-
» met que par condescendance ;
» c'est Ulyse buvant dans la coupe
» enchantée sans éprouver la moin-
» dre altération , tandis que ses
» compagnons sont transformés en
» brutes ; c'est Ulyse qui ne reste
» dans le Palais de la fille du Soleil
» que pour ne pas s'éloigner de ses

» amis , & pour tâcher de les rap-
 » peller à leur état naturel. » L'Au-
 » teur infere de-là , qu'il n'y a point
 » deux sortes de luxe , l'un modéré ,
 » l'autre excessif ; parce que si les
 » objets qui procurent des sensations
 » agréables que la nature n'a rendues
 » ni nécessaires ni utiles à la santé ou
 » à la conservation de l'homme . ne
 » sont pas nécessaires à son bonheur,
 » il n'a point de luxe , pas même un
 » luxe modéré. Si au contraire l'hom-
 » me rend nécessaires à son bonheur
 » ces objets , il a du luxe & un luxe
 » excessif ; « car l'excès consiste à
 » rendre nécessaire à son bonheur
 » ce que la nature n'y a pas rendu
 » nécessaire , parce qu'alors l'hom-
 » me sort de sa condition natu-
 » relle , de l'état auquel la nature
 » l'a destiné , & se met dans l'im-
 » puissance de remplir sa destina-
 » tion. » Il semble cependant , que
 » même dans les principes de l'Au-
 » teur , le luxe est susceptible de
 » plus & de moins , ou d'un excès

plus ou moins considérable quant à son étendue, c'est-à-dire, en égard à la multitude des objets dans l'usage desquels l'homme, sans l'aveu de la nature, fait consister son bonheur. Ne paroît-il pas aussi, qu'il y aura plus ou moins d'excès dans le luxe, selon qu'il y aura plus ou moins de raffinement, de recherche, de délicatesse, & dans le nombre & dans l'espece des objets qu'on rendra nécessaires à sa félicité ? Les besoins factices sont-ils tous égaux, & à une égale distance de ceux qui viennent de la nature ? N'est-il pas possible de s'écarter plus ou moins des bornes qu'en ce genre elle a prescrites à l'espece humaine ?

Quoi qu'il en soit, telles sont les idées de l'Auteur sur la nature du luxe ; & si on les adopte, ne faudra-t-il pas convenir aussi qu'il peut arriver qu'un homme vive dans l'abondance & dans les plaisirs, qu'il occupe de superbes appar,

temens richement meublés, qu'il voye sa table couverte de mets rares, exquis, recherchés, sans qu'on soit en droit de le regarder comme un homme de luxe, parce que peut-être son cœur ne place point sa félicité dans ces objets : il en use sans y être attaché, sans même les desirer, & par conséquent sans être disposé à renoncer à la vertu pour se les procurer. Il use de sa fortune parce qu'il l'a, sans manquer à ce qu'il doit à l'humanité, à sa famille, à ses amis, sans négliger de donner des secours à l'indigent, & du travail à ceux qui en manquent pour gagner leur vie, enfin sans oublier la pratique des vertus sociales qui lient les hommes entr'eux. C'est uniquement par habitude, & presque machinalement, qu'il suit ce genre de vie ; mais il ne se croiroit point malheureux, s'il se trouvoit réduit & borné à ce genre de bonheur que la nature avoue. Ce cas

1
Août 1786.

1551

est rare sans doute ; mais est-il impossible ?

Il n'en fera pas moins vrai , généralement parlant , que le luxe étouffe dans le cœur de l'homme la sensibilité dest née par la nature à l'unir à ses semblables , & sans laquelle il ne peut y avoir de société humaine sur la terre , qu'il donne à l'homme des besoins , des inclinations & des habitudes qui anéantissent en lui toutes les inclinations & toutes les vertus sociales ; qu'il rend l'homme injuste , inhumain & capable de tous les crimes. Tels sont les effets que l'Auteur attribue au luxe , & l'expérience journaliere montre assez qu'ils ne sont que trop réels. Le détail dans lequel il entre à ce sujet est terminé par un précis des maux de toute espece que le luxe produisit chez les Romains : & rien ne justifie mieux la pensée d'un de leurs Poëtes :

Savior armis

Luxuria incubuit, victumque ulciscitur orbem.

Cependant on objecte , & c'est une des difficultés que se propose M. l'Abbe. P. , que quoique le luxe domine chez toutes les Nations de l'Europe , jamais nos mœurs n'ont été plus douces , ni la bienfaisance & l'humanité plus louées , plus estimées , plus encouragées ; qu'on a fondé des Prix pour les actions vertueuses & pour des ouvrages capables de former les citoyens à la vertu ; enfin que tandis que le luxe forme des sociétés pour l'amusement des citoyens , & pour l'encouragement des Arts la bienfaisance & l'humanité en forment pour le soulagement des vieillards indigens & des malheureux ; & qu'ainsi le luxe n'est pas , par sa nature , contraire aux vertus morales.

L'Auteur répond d'abord qu'il ne prétend pas que le luxe étouffe entièrement l'humanité & la bienfaisance chez les Nations où il regne , ni même dans le cœur de

tous les hommes qui le regardent comme le principe de leur bonheur. qu'il peut s'en trouver parmi ces derniers qui conservent encore quelques principes de vertu, que l'exemple ou d'heureuses circonstances peuvent mettre en action. Mais si le luxe étoit aussi favorable qu'on le dit aux progrès de la bienfaisance & de l'humanité, faudroit-il porter les hommes à l'amour & à la pratique de ces vertus, par des prix pécuniaires? A quel degré d'indifférence pour la vertu une Nation ne doit-elle pas être réduite, lorsqu'on emploie l'argent pour en inspirer l'amour? Si la bienfaisance & l'humanité étoient aussi générales & aussi actives qu'on le prétend, faudroit-il que quelques hommes vertueux s'associaissent pour aller, en quelque sorte, à la découverte des infortunés accablés sous le poids des années & de la pauvreté? D'ailleurs un homme de luxe peut faire quelques actions

1754 *Journal des Sçavans*,

de bienfaisance & d'humanité ,
sans être humain & bienfaisant.
Crassus , le plus avare des hommes ,
prêtoit quelquefois de l'argent sans
intérêt. Enfin est-il aucune des Na-
tions chez lesquelles le luxe do-
mine , où l'on ne voie l'extrême
indigence à côté de la plus exces-
sive abondance ? « Quelle espece ,
» ou quel degré d'humanité vou-
» lez vous , dit l'Auteur , que je
» suppose dans le cœur du chasseur
» qui nourrit cent chiens & cent
» chevaux , tandis qu'il a sous les
» yeux cent malheureux épuisés
» par l'excès du travail , exténués
» par la faim , traînant une vie
» languissante , & enviant le sort
» des chiens & des chevaux ? » Le
riche , qui au lieu de secourir le
malheureux , se complaît dans le
faste & dans la magnificence n'est-
il pas inhumain & injuste : n'est il
même pas cruel & féroce , s'il ré-
duit les malheureux à cet état ,
pour se procurer son faste , sa

magnificence & les fêtes , ce qui n'arrive que trop souvent ?

Après avoir décrit les effets du luxe sur le cœur de l'homme , l'Auteur passe à ceux qu'il produit sur l'esprit humain , dont il tend à étouffer toutes les facultés. Si du moins il n'en détruit pas entièrement l'activité , il l'empêche de se porter vers des connoissances utiles ou importantes , pour la diriger vers des connoissances & des talens non-seulement inutiles , mais encore dangereux & funestes. Il étend aussi ses ravages sur les Belles-Lettres & les Beaux-Arts , parce qu'il tend à éteindre le bon goût dans les Auteurs & dans les Lecteurs. Plus il fait de progrès , plus aussi les Ecrivains partagés entre le luxe , la cupidité , le manège & l'intrigue deviennent incapables de penser , de méditer , de choisir les sujets qu'ils doivent traiter , & de les bien traiter ; & comme il diminue sans cesse , dans les Na-

tions où il domine , la capacité d'attention , la sagacité , l'étendue d'esprit , on ne se passionne enfin que pour des ouvrages frivoles , le mauvais goût s'empare de toutes les têtes qui n'ont plus la force de saisir & d'apprécier le vrai beau. En même tems le luxe tend à détruire dans l'esprit de l'homme tous les principes qui peuvent le conduire à la vertu , ou l'y ramener s'il s'en est écarté , & le détourner du vice ou l'en corriger s'il y est abandonné.

Tous les effets du luxe par rapport à la morale & à la religion , l'histoire les montre à l'Auteur chez les Grecs , chez les Romains , en Angleterre & en France. C'est un détail qui mérite d'être suivi dans l'Ouvrage même ; & l'on peut observer que , comme l'esprit de l'Evangile est opposé au luxe , il est presque impossible de remarquer dans les écrits d'aucun apologiste du luxe , l'amour de la

Août 1786.

1557

vertu , des bonnes mœurs & de la religion. C'est beaucoup , si on n'y trouve pas des principes & des maximes qui portent directement à la licence , à la sensualité , & au libertinage.

De tout ce que l'Auteur a exposé jusqu'ici , il résulte nécessairement que le luxe altère & corrompt le caractère que la nature imprime à l'homme , & lui en donne un autre totalement différent. C'est néanmoins un point qu'il traite en particulier , & montre que le luxe donne à l'homme un caractère d'intempérance & de profusion , un caractère d'avidité & de cupidité , d'égoïsme & de machiavelisme , un caractère d'inconstance , de légèreté , & de bisarrie qui le rend susceptible de toutes les formes qu'on veut lui donner , même des plus opposées , de manière à voir unie en lui l'incrédulité la plus décidée à la plus pitoyable crédulité ; caractère d'indifférence pour le

vice & pour la vertu , de foiblesse
& de lâcheté , qui le porte à se
rendre l'apologiste , le fauteur ,
l'associé même de l'homme vicieux
& injuste ; caractère d'orgueil , de
vanité , de présomption & d'insolence ; caractère violent , colere ,
vindicatif , irreligieux ou superstitieux , médisant , caustique , railleur. « Dans une Nation livrée au
» luxe, dit l'Auteur, la plaisanterie,
» la raillerie deviennent le caractère général des citoyens ; on
» n'y estime que l'esprit qui fait
» rire par un trait de satire , de
» moquerie , de gaieté ou de bouffonnerie : on contracte alors la
» facilité de rire & de plaisanter
» de tout , de voir dans tous les
» objets des côtés & des rapports
» ridicules , & de tous les exercices
» de l'esprit , c'est le seul proportionné à la capacité de l'homme
» de luxe. Alors il n'y a rien qui
» paroisse important à cette Nation , elle rit du vice , de la vertu ,

» du crime & de ses malheurs mê-
» mes. » Il rapporte à ce su et un
trait des Sybarites si célèbres par
leur luxe & par leur penchant à
la raillerie. Cette folle gaité ayant
produit chez eux la confusion &
le désordre, l'oracle qui fut con-
sulté sur le remede à leurs maux,
répondit qu'ils les verroient cesser
s'ils offroient un sacrifice sans rire.
On eut soin de n'y admettre que
les citoyens les plus graves; mais
un enfant, qui s'étoit glissé furti-
vement dans le lieu de l'assemblée,
& qu'on voulut faire sortir quand
on l'apperçut, ayant dit : « crai-
» gnez-vous donc que je ne mange
» votre bœuf ? » Des éclats de
rire se firent aussi-tôt entendre de
toutes parts. Les Sybarites virent
alors avec désespoir que leur gaité
insensée étoit l'unique cause de
leurs maux, & furent convaincus
« que rien ne peut rendre raison-
» nable des hommes à qui tout
» paroît plaisant, & pour lesquels

1562 *Journal des Sçavans* ;
que lui coûtent les objets de son
luxe ? L'excès des impôts , l'op-
pression , la misère , la corruption ,
rompent tous les liens qui atta-
chent les sujets à leur Souverain ,
qui dès-lors à tout à craindre pour
son autorité. Il perd , au moins ,
le titre de pere de son peuple ,
l'amour , la vénération & l'estime
de ses sujets. Le luxe offre-t-il des
plaisirs capables de compenser
cette perte ?

Le sujet n'achete pas par de
moindres sacrifices les objets de
son luxe : quelque grand , quelque
opulent qu'il soit , sa fortune ne
suffit pas pour satisfaire à tous ses
desirs. « Comme il ne peut être
» heureux que par les jouissances
» du luxe , & qu'il n'est retenu
» par aucun principe de justice &
» de vertu , il emploie pour se pro-
» curer de l'argent tous les moyens
» auxquels la cupidité la plus effré-
» née a recours : il devient l'associé
» du marchand , de l'architecte ,

lopper ces erreurs qui sont les suites inévitables du luxe. En examinant ce que coutent à l'homme de luxe les objets de ses plaisirs, il observe qu'un Souverain qui s'y livre « multiplie chaque jour les » impôts; & chaque jour les ré-
» clamations des Tribunaux, les
» gémissemens des peuples, les
» plaintes des différens ordres des
» citoyens se mêlent à ses plaisirs,
» à ses fêtes, à ses spectacles: il
» voit dans son palais le faste &
» les délices; mais la misere désole
» ses provinces; les courtisans
» louent sa bonté, mais les peuples
» maudissent son gouvernement;
» quelques favoris mercenaires
» admirent sa sagesse, & son peu-
» ple opprimé ne voit en lui qu'un
» fleau: tels furent les Rois de
» Perse, d'Egypte & des autres
» contrées où le luxe a regné. »
S'il lui reste quelque étincelle d'humanité, quels doivent être ses regrets & sa douleur à l'aspect de ce

que lui coûtent les objets de son luxe ? L'excès des impôts, l'oppression, la misere, la corruption, rompent tous les liens qui attachent les sujets à leur Souverain, qui dès-lors à tout à craindre pour son autorité. Il perd, au moins, le titre de pere de son peuple, l'amour, la vénération & l'estime de ses sujets. Le luxe offre-t-il des plaisirs capables de compenser cette perte ?

Le sujet n'achete pas par de moindres sacrifices les objets de son luxe : quelque grand, quelque opulent qu'il soit, sa fortune ne suffit pas pour satisfaire à tous ses desirs. « Comme il ne peut être
 » heureux que par les jouissances
 » du luxe , & qu'il n'est retenu
 » par aucun principe de justice &
 » de vertu, il emploie pour se pro-
 » curer de l'argent tous les moyens
 » auxquels la cupidité la plus effré-
 » née a recours : il devient l'associé
 » du marchand, de l'architecte,

» du traitant , de l'intrigant , du
» joueur habile , heureux & adroit;
» il s'avilit & se dégrade à ses pro-
» pres yeux ; il sacrifie à son luxe
» le sentiment de son élévation &
» & de sa vraie grandeur ; il est
» placé par le public dans la classe
» de ses associés , & perd la con-
» sidération due à sa naissance & à
» son état. » Mais dans quelque
condition que ce soit , l'homme
doit être effrayé , pour peu qu'il
considère à quel prix il achète le
prétendu bonheur qu'il se promet
des objets du luxe. C'est un détail
pour lequel nous sommes forcés
de renvoyer à l'ouvrage , où en
général on trouvera des raisonne-
mens solides , des observations
justes & sensées , des traits d'his-
toire bien choisis & d'une appli-
cation heureuse. Plus de concision,
moins de répétitions l'auroient
rendu plus piquant , sans lui rien
faire perdre de sa force & de son
mérite. Nous l'avons parcouru

avec un plaisir que partageront sans doute ceux qui , zélés pour la vérité & pour le progrès des bonnes mœurs , le liront avec impartialité. Tout long qu'est cet Extrait , il ne présente qu'une légère esquisse de la premiere partie destinée à l'examen du luxe comme principe moral. Il reste encore à considérer quelle est l'influence du luxe sur les sociétés , ou à l'envisager comme ressort politique. Mais d'après les principes développés dans la premiere partie , on présume aisément quel doit être le résultat de la seconde.

[*Extrait de M. Dupuy.*]

Lettres sur l'Egypte, où l'on offre le parallele des mœurs anciennes & modernes de ses Habitans , où l'on décrit l'Etat , le Commerce , l'Agriculture , le Gouvernement , l'ancienne Religion du pays , & la descente de S. Louis à Damiette , tirée de Join-

Août 1786.

1565

ville & des Auteurs Arabes ;
avec des Cartes géographiques.
Par M. Savary. Tomes second
& troisieme. A Paris, chez On-
froi, Libraire, quai des Au-
guſtins, & au numéro 11, rue
des Mâçons, près la Sorbonne.
In-8º. Prix, 9 liv. les deux
volumes.

SECOND EXTRAIT.

LE troisieme volume dont il
nous reste à rendre compte
renferme 29 lettres : les quatre
premieres contiennent la suite des
observations de M. Savary sur l'E-
gypte ; c'est-à-dire la premiere sur
le climat ; la seconde sur les divers
Habitans ; la troisieme sur le ma-
riage des Musulmans, & la qua-
trieme sur le commerce ancien &
moderne de ce pays.

M. Savary observe sur le climat
de l'Egypte, que malgré les débordemens du Nil & les eaux stagnan-

tes en plusieurs endroits , ce pays n'est pas aussi mal-sain qu'on pourroit le croire. Il est vrai que les chaleurs de la thébaïde surpassent celles qu'on éprouve dans diverses contrées qui sont sous l'équateur. Le thermometre de Reaumur , lorsque le vent du Sud se fait sentir , monte quelquefois à 38 degrés & souvent à 36 au dessus du terme de la glace , ce qu'il faut attribuer aux plaines de sable dont la haute Egypte est environnée , & à la reverbération des montagnes qui la resserrent dans toute sa longueur. Cependant la seule maladie qu'on éprouve dans la Thébaïde , est une fièvre ardente dont on se guérit par la diète , en buvant beaucoup d'eau & en se baignant dans le Nil.

La basse Egypte jouit d'une température agréable , d'un sol fertile & d'un air sain. On n'y éprouve d'autre incommodité que les coufins & les mosquitoes. Les maladies

des yeux sont les plus communes en Egypte ; on y trouve un grand nombre de borgnes & d'aveugles, maladies que l'Auteur attribue à l'usage où sont les Egyptiens de dormir en plein air pendant l'été. La grande Mosquée du Caire renferme huit mille aveugles & fournit à leur subsistance. La saison la plus mal-saine en Egypte est depuis Février jusqu'à la fin de Mai, que les vents du midi soufflent par intervalles. Ils remplissent l'atmosphère d'une poussière subtile qui gêne la respiration, & chassent devant eux des exhalaisons pernicieuses ; alors la chaleur devient quelquefois insupportable, & le thermometre monte tout à coup de 12 degrés. Les Habitans en se nourrissant pendant ce tems de riz, de légumes, de poisson frais & de fruits, en se baignant fréquemment & en faisant usage des parfums & de jus de limon, se mettent à l'abri des effets dangereux de ces vents.

Tous ces détails intéressans sont connus par une infinité de relations ; mais nous les citons ici volontiers en faveur de ceux qui ne les ont pas lues. Ces vents impétueux qu'on appelle *khamfin* , c'est-à-dire *cinquante* , parce qu'ils durent cinquante jours , soufflent rarement trois jours de suite , autrement l'Egypte seroit inhabitable.

L'Auteur combat ensuite le sentiment de ceux qui prétendent que la peste est originaire de l'Egypte , où elle fait de grands ravages par la négligence des Turcs. « Une
» semblable Nation , dit-il , mérite-
» t-elle d'occuper la patrie des
» anciens Grecs & des Egyptiens
» leurs maîtres ? Elle y a détruit
» les arts , la liberté & le commer-
» ce. Elle y laisse périr , faute de
» police , les malheureux qu'elle
» a réduits en esclavage. Elle y
» perpétue le plus destructeur des
» maux ; & charge de fers les

» Royaumes, les Villes fameuses »
» & les Isles florissantes. » L'Au-
teur répète souvent ces réflexions
pleines d'humanité; mais voudroit-
il qu'on allât conquérir l'Egypte,
& en chasser ceux qui la posse-
dent ?

Dans une seconde lettre, M.
Savari traite des divers Habitans
de l'Egypte. On fait que ce sont
les Turcs, les Arabes & les Coph-
tes. Ces derniers sont les descen-
dans des anciens Egyptiens. Il s'é-
tend beaucoup sur les Arabes qui
vivent dans les déserts. Il fait leur
portrait, & cite de longs passages
d'Hérodote & de Diodore de Si-
cile, dans le dessein de prouver
que ces Peuples sont toujours les
mêmes, ce que tout le monde fait.
Il voudroit que le Philosophe allât
étudier chez eux l'homme primi-
tif; mais jugeons-en par ceux qui
accompagnèrent Mahomet. Tous
ces divers Habitans de l'Egypte ne
montent qu'à quatre millions, qui

1570 *Journal des Sçavans*,

sont gouvernés par huit mille Mameluks. L'Auteur termine cette lettre par un très-long passage de Strabon , sur le caractère des Arabes , méthode qu'il suit assez fréquemment dans son Ouvrage ; puis il ajoute : « Ce Peuple » fier , est le seul qui ait conservé » cette générosité , cette fidélité » inviolable qui honorent l'humanité ; la fourberie & le parjure » leur sont inconnus. Ignorans , » sans mépriser les sciences , une » raison saine , un esprit droit , une » ame élevée les distinguent de » tous les Orientaux. Devant les » Étrangers , comme devant leurs » Princes , ils gardent toujours la » dignité de l'homme , & ne s'abaissent jamais à de viles flatte- » ries. Sérieux sans morgue , spirituels sans ostentation , francs sans » imprudence , ils connoissent les » charmes d'une conversation , » tantôt sage , tantôt enjouée. L'amitié est sacrée parmi eux , &

» les amis sont des freres. Les déli-
» cateſſes de ſentiment ne leur ſont
» point étrangères : leurs poëmes
» offrent la peinture de cet amour
» brûlant qu'ils reſpirent avec les
» feux du ſoleil , & quelqueſois
» de cette galanterie , qui ſemble
» être le partage des Peuples poli-
» cés. » Ce tableau agréable que
l'Auteur fait des Arabes ſeroit ſuſ-
ceptible de modification : ces Peu-
ples ont les vertus & cette fran-
chiſe que nous voyons régner
chez une infinité de Peuples ſau-
vages ou barbares. Ils ſont igno-
rans , toujours brigands , ſuperſti-
tieux à l'excès , & peut-être ne
doivent-ils qu'à leur ſol & à la
nature de leur climat l'indépen-
dance dont ils jouiſſent.

M. Savari , dans la lettre ſuivan-
te , parle du mariage parmi les
Egyptiens , en décrit les céré-
monies , & il termine tout ce qu'il
dit de l'Egypte , par nous retracer
le tableau des révolutions que le

1572 *Journal des Sçavans*,

commerce y a effuyées depuis la plus haute antiquité; sujet qui a déjà été traité en détail dans différens Ouvrages. On en lit ici avec plaisir le précis.

La suite de ce volume qui en forme la plus grande partie, est une addition à l'Ouvrage dans laquelle M. Savary traite en particulier de la Religion & du culte des anciens Egyptiens. « Je vais » tâcher, dit-il, de dévoiler leurs » opinions religieuses. Le Sçavant » Jablonski l'a fait avant moi avec » beaucoup de succès. Je marche- » rai sur ses traces, & je rappor- » terai en preuves les passages des » plus graves Historiens de l'anti- » quité. » Ce n'est pas assez dire, pour M. Jablonski, un des plus sçavans hommes de ces derniers tems. C'est le meilleur guide qu'on puisse suivre dans cette matiere; mais les passages & les citations que M. Savari paroît y ajouter ne sont point des additions, tous

Août 1786.

1573

ces textes se trouvent dans l'Ouvrage de M. Jablonski, qu'il copie en l'abrégeant, mais non pas toujours avec l'exactitude nécessaire. Cependant ceux qui n'ont pas lu cet Ouvrage rempli de la plus profonde érudition, sauront peut-être gré à M. Savari d'en avoir donné un extrait étendu, qui cependant ne dispensera pas ceux qui voudroient travailler sur le même sujet de revenir à M. Jablonski. Nous avons cru devoir nous arrêter ici un moment, pour restituer à ce sçavant homme ce qui lui appartient. Du reste nous ne suivrons pas M. Savari dans l'extrait qu'il en donne.

Ce morceau fort étendu, est suivi de deux nouvelles lettres qui terminent le volume. Dans la première M. Savari fait sur les hiéroglyphes quelques observations qui ne nous présentent rien de nouveau; mais en voici une qui l'a frappé singulièrement & qu'il croit intéressante. On connoît

le Temple de Jupiter Ammon , & les Ammoniens , Colonie Egyptienne dans la Lybie ; ce Temple , dit-il , peut subsister encore , & la Peuplade avoir conservé depuis plus de deux mille ans ses usages , son culte & sa langue maternelle ; mais il est probable que les sciences & les arts n'y étant plus alimentés par la célébrité se seront éteints : on en aura seulement conservé la mémoire. Il pense donc qu'on pourroit trouver dans ce Temple les anciens livres des Ammoniens ; & que ce seroit vers ce lieu mémorable qu'un Sçavant pourroit diriger ses pas avec l'espoir du succès. « Enfin jusqu'à ce » qu'un Européen instruit ait visité » le Temple d'Ammon , jusqu'à ce » qu'il ait appris aux Nations éclairées ce qu'il renferme de trésors » ou de débris , il sera naturel de » penser qu'il est entouré d'une » ancienne Colonie Egyptienne , » qu'elle parle sa langue naturelle ,

» & qu'elle conserve l'intelligence
 » des hiéroglyphes. » Mais puiſque
 le Bey de Girgè envoie un Gouverneur dans ce pays, il n'est pas
 auſſi inconnu qu'on le ſuppoſe; on
 y trouveroit comme en Egypte
 des débris, des Noirs, & rien de
 plus.

Dans la dernière lettre, l'Auteur donne le plan d'un voyage
 intéreſſant, & qui n'a jamais été
 fait. Il eût été à déſirer que lorſ-
 qu'il étoit en Egypte, il en eût
 exécuté une partie, principale-
 ment dans les lieux voiſins de l'en-
 droit où il a demeuré. Il propoſe
 donc de parcourir en bateau le
 grand Lac de Menzalé, de ſonder
 ſes embouchures dans la Méditer-
 ranée; de viſiter toute l'Iſle de
 Tanis, & les monumens qui ſ'y
 trouvent; enſuite Pélufe, Phara-
 ma, deſcendre le canal de Sama-
 noud, reconnoître les débris de
 Naucrète, de Saïs, & d'autres
 Villes; faire un traité avec les

1576 *Journal des Sçavans*,

Arabes pour pénétrer dans l'Oasis d'Ammon, où l'Auteur se flatte, mais inutilement, que l'on feroit de très belles découvertes. Après avoir visité les trois Oasises, il voudroit que l'on s'arrêtât à Siene pour découvrir les puits du solstice, & vérifier l'observation admirable des anciens Prêtres de l'Egypte, qui voyoient, lorsque le Soleil décrivait le tropique, son image entière se peindre à midi sur l'eau qui couvroit le fond de ce puits astronomique. M. Savari, dans une lettre du second volume, dit : nous abordons au port d'Assouan, autrefois Siene ; il fait, d'après Strabon, la description de cette Ville ; il remarque que les ruines de Siene sont sur la hauteur qui s'élève du côté du midi d'Assouan ; il décrit les ruines, parle du puits, que, dit-il, il faudroit chercher ; mais il ajoute plus bas, ayant voyagé avec une fortune bornée, & sans le secours

du Gouvernement, je n'ai point remonté jusqu'à cette Ville (Siene) où il eût fallu rester au moins huit jours; ainsi au lieu de mes observations, j'ai été forcé de recueillir celles des autres. Tout ce récit souffre quelques difficultés, & paroît présenter au Lecteur une espece de contradiction. M. Savari a-t-il été à Siene où il aborde, & ensuite il dit qu'il n'a pu remonter jusques-là?

M. Savari voudroit qu'ensuite on s'embarquât sur la mer rouge, pour en parcourir tous les Ports; qu'on se rendît à Moka, où l'on trouveroit des manuscrits précieux; delà à Sannaa & à la Meque, où l'on examineroit la Bibliotheque commencée bien avant Mohomet; il semble par là qu'il y a encore une grande & ancienne Bibliotheque, & l'on seroit fort curieux de savoir où l'Auteur a pris ce fait, qui nous paroît trop singulier pour être admis. De là il faudroit reve-

1578 *Journal des Sçavans,*

nir à Damas , où l'on trouveroit encore un grand nombre de livres rares. Il est constant qu'un Voyageur éclairé qui parcoureroit ces pays . pourroit y faire une collection de manuscrit ; mais tous les avantages que l'Auteur pense qu'on tireroit de ce voyage- , nous paroissent exagérés : & un peu trop livré à son zele , il n'a pas assez médité sur ce projet. En général M. Savari sous prétexte de faire un parallele des mœurs des anciens avec celles des peuples actuels , copie des textes d'une étendue très-considérable qui alourgent son Ouvrage ; il n'ajoute aux relations modernes qu'un style qui semble plus appartenir à un Roman qu'à une narration simple ; naturelle & vraie d'un Voyageur ; il présente presque toujours les mêmes tableaux.

[*Extrait de M. de Guignes.*]

*Ex Arabico codice Mariniano ,
Præfatio Epistolæ ad Historiam
Siculam spectantium. Josepho Val-
la interprete. Editio codicis para-
tur Panormi. In-folio.*

IL ne nous est parvenu que les deux premières pages en Arabe & en Latin de cet Ouvrage , que l'on imprime à Palerme. Il doit contenir un recueil de lettres , écrites en Arabe vers l'an 955 de J. C par l'ordre de l'Emir Abdallah, fils de Mohammed , fils d'Aboul-hassan. Dans l'imprimé que nous avons sous les yeux , il est dit qu'Abdallah , qui étoit grand Emir de toute la Sicile , ordonna de rassembler toutes les lettres qui ont été écrites depuis le tems qu'Euphemius implora le secours des Musulmans , & fit alliance avec Moula Abderrahaman , fils d'Halbi , que celui-ci envoya une grande armée commandée par Adalcoum .

1580 *Journal des Sçavans* ,

qui s'empara de toute la Sicile. L'Auteur a rassemblé toutes les lettres que les Emirs ont écrites aux différens Officiers & Gouverneurs. Elles étoient, dit-on, conservées dans un coffre qui avoit trois clefs, l'une pour le grand Emir, l'autre pour le grand Moufti, & la troisieme pour le grand Cadhi; il falloit qu'ils se trouvassent présens tous les trois lorsqu'on vouloit ouvrir le coffre. Le grand Emir ordonna à l'Auteur de composer d'après ces lettres un Ouvrage, dont un double seroit remis dans le même coffre, pour servir de guide dans l'administration des affaires. Tel est le précis de cette Preface. Nous devons cette entreprise intéressante aux soins de M. le Marquis de Caraccioli, ci-devant Viceroi de Sicile, & actuellement Ministre d'Etat à Naples. On a long-tems admiré à Paris son esprit, son sçavoir & son zele pour les Sciences. Cette édition prouve

que l'émulation & le goût de l'étude ne fût pas négligés en Sicile, comme quelques-uns de nos Voyageurs l'ont prétendu. Nous avons eu souvent occasion de parler de plusieurs Sçavans de ce pays, entr'autres de M. le Prince de Biscaris, en rendant compte de la belle & grande description de la Sicile, par M. Houel.

L'entreprise que nous annonçons, nous paroît devoir mériter quelques réflexions. Nous avons dit qu'on imprimoit le Texte arabe accompagné d'une traduction latine : probablement on y joindra une Préface, dans laquelle on constatera l'authenticité de ce manuscrit. On nous apprendra comment il est parvenu jusqu'à nous, en quel lieu il a été trouvé, quelle sorte de langage est l'Arabe que nous y voyons ; car, nous ne devons pas le dissimuler, après l'avoir bien examiné, nous l'avons trouvé si différent du style de tous

1582 *Journal des Sçavans* ,

les Ecrivains Arabes , soit Orientaux , soit Africains , qu'il nous a paru inintelligible , & que nous avons eu besoin de la traduction pour en pénétrer le sens. Nous avons cru d'abord y voir des fautes d'impression sans nombre , sur tout d'orthographe , & même des fautes contre l'analogie de la langue , des mots qui ne sont point Arabes. Mais en rapprochant le style de cet Auteur avec celui d'un petit Catéchisme ; imprimé à Rome en 1752 , pour l'instruction du peuple & des payfans de Malte , qui parlent encore un Arabe très-corrompu , nous avons appercu beaucoup de ressemblance avec l'Arabe de notre Auteur ; en sorte que nous ne pouvons conclure autre chose , que le Texte que l'on imprime actuellement n'est point en véritable Arabe , mais en Arabe corrompu , qui étoit apparemment en usage en Sicile parmi les peuples , pendant que cette Isle étoit

sous la domination des Musulmans. Mais il nous paroît singulier que les Chefs Musulmans, tels que le Moufti & les autres, aient employé dans les lettres qu'ils s'écrivoient réciproquement un style si barbare, & un langage si corrompu, peut-être même des formules peu usitées parmi les Musulmans. Nous n'avons jamais lu dans les manuscrits *années de Mahomet*, mais plutôt *années de l'hégire*. L'Euphemius, dont on parle ici, qui livra la Sicile aux Musulmans, est le même que Novairi, Historien Arabe, nommé *Phima*. Il traita, dit-on, avec Aurouan Ibrahim, fils d'Halbi, qui envoya Ad-Alcaoum pour soumettre l'Isle. Suivant Novairi ce fut Aboumohammed Ziadetallah, Prince de la Dynastie des Aglabites, (c'est ce qu'on appelle ici Halbi) qui envoya Asad, fils de Pharath. Après la conquête, Ziadetallah donna l'Isle à Mohammed, fils d'Abdallah, fils d'Aglab.

qui prit dans la suite le titre de Roi de Sicile. Il mourut l'an 850. Le Livre qu'on annonce a été écrit, à ce que l'on assure, l'an 983, 162 ans après la réduction de la Sicile. La flotte que Ziadetallah envoya partit, suivant Novairi, l'an 827. Avant l'an 968, la Sicile fut enlevée aux Aglabites par les Phatimites, suivant Novairi; & cependant par le Texte que nous annonçons, il semble que les Aglabites en soient encore les maîtres. Si d'un côté il est nécessaire de consulter les différens Historiens pour avoir de nouveaux détails sur toutes les expéditions des Musulmans, de l'autre il n'est pas moins important de constater l'authenticité du manuscrit que l'on publie.

Si ce manuscrit est authentique, il nous procurera par la suite des détails qui ne se trouvent point ailleurs; & il nous fera connoître un langage dont nous avons peu d'idée,

Avût 1786. 1585

d'idée. Nous présumons, il est vrai, qu'on a peu écrit dans un Arabe si corrompu.

[*Extrait de M. de Guignes.*]

NUMA Pompilius , second Roi de Rome. Par M. de Florian , Capitaine de Dragons , & Gentilhomme de S. A. S. Mgr. le Duc de Penthièvre , de l'Académie de Madrid , &c. A Paris, de l'Imprimerie de Didot l'aîné, 1786. In-8°. 418 pages.

LE nom du sage , du pacifique , du religieux Numa prépare à des idées de législation , à des institutions politiques & religieuses, & semble annoncer un roman moral , utile & froid. Celui-ci est utile & n'est point froid ; mais aussi le Numa qu'il nous présente n'est peut-être pas assez exactement le Numa de l'Histoire ; il n'a du moins qu'une disposition générale à le devenir, en se désabusant in-

Avût.

Xx 5

teniblement des passions tumultueuses & de la gloire des conquêtes ; & lorsqu'il est près de dévoiler Numa tout entier , le roman finit. L'Histoire ne nous montre ce Prince que sur le trône , qu'il occupe en sage ; mais c'étoit peut-être une idée assez heureuse & assez morale , que de nous le montrer conduit à la sagesse par les passions & les erreurs de la jeunesse , & dégoûté de la guerre par la guerre même , par le spectacle des maux affreux , des maux inutiles que ce fléau entraîne ; si on peut se plaindre de quelque chose , c'est peut-être de ce que ce dessein n'est pas rendu sensible dans l'ouvrage , dont il est cependant le résultat général. Ce poëme ou roman , comme on voudra l'appeller , est en effet un cours d'éducation pour un Prince , ainsi que *Télémaque* ou la *Cyropédie* ; avec cette différence que la *Cyropédie* est plus propre à former un

Août 1786

1587

héros guerrier ; *Télémaque* à montrer la préférence dûe à l'agriculture & aux arts utiles sur les arts de luxe , à la simplicité , à la modestie sur le faste & la magnificence , à la modération sur l'ambition & l'orgueil ; & que Numa montre principalement la supériorité de la législation & de la paix , sur la guerre & les conquêtes. C'est peut-être une grande marque de goût de l'Auteur , de n'avoir présenté ainsi que dans le lointain les jours de la sagesse & de la paix. Ce tableau est toujours un peu froid en comparaison de celui des passions ; & dans *Télémaque* même ce ne sont pas les réglemens de Mentor à Salente qui font le plus de plaisir ; l'amour impétueux de *Télémaque* pour *Eucharis* intéresse & remue bien davantage , que son inclination sage pour *Antiope*. C'est du sein des passions qu'il faut que la morale sorte pour intéresser. Numa , comme *Télémaque* , se

Xxx ij

méprend dans le premier choix de son cœur ; il paye tribut aux passions , avant de rendre hommage à la vertu. Il aime d'abord une guerriere criminelle & ambitieuse , indigne de sa tendresse ; on le voit avec quelque peine être l'instrument le plus utile des injustices & des conquêtes de Romulus , qu'il répare à la vérité autant qu'il est en lui par des actions de justice & d'humanité ; on le voit avec peine entraîné par les charmes de la violente Herfilie , n'avoir que de l'indifférence pour les vertus douces de Tatia , & être la cause , quoique innocente , de la mort de cette malheureuse Princeesse. Mais rien n'est plus beau & plus intéressant que le tableau de l'amitié de Numa & de Léo , que ce moment où ils se rencontrent allant chercher un asile l'un chez l'autre , opprimés tous les deux , l'un dans une Monarchie , l'autre dans une République , qu'ils ont trop bien

servies. Rien de plus intéressant encore que les aventures de Léo, que la tendresse de ce héros pour Myrtale qu'il croit sa mere; que les amours moitié héroïques, moitié pastorales de Léo & de Camille, que ce moment où séparé depuis long-tems de Camille, qu'il croit avoir perdue pour jamais, privé de Myrtale qu'il a vu périr, & qui lui déclare en mourant qu'elle n'étoit point sa mere, qu'elle n'en avoit que la tendresse; il revient, après une longue absence, revoir la cabane où il a passé des jours heureux, aimé de Camille & cheri de Myrtale. Il « arrive, il s'avance, & chaque
« arbre, chaque place, chaque
« objet qu'il reconnoît, lui rap-
« pelle un doux souvenir. Là, il
« jouoit avec Myrtale; là, il écou-
« toit ses leçons; c'est ici qu'il
« planta des fleurs pour venir les
« lui offrir. Tout lui retrace une
« époque de tendresse ou de bon-

1590 *Journal des Sçavans* ,

» heur..... Il entre dans sa ca-
» bane , qu'elle est sa surprise en
» la retrouvant telle qu'il l'a lais-
» sée ! Tout est en ordre , tout est
» à sa place : Léo revoit ses anciens
» javelots , ses instrumens de jar-
» dinage , & la première flute sur
» laquelle il chanta Camille.....
» Il court à la tombe de Myrtaie ,
» & il la trouve parée de fleurs
» nouvelles ; plusieurs autres qui
» sont flétries , attestent qu'une
» main pieuse les renouvelle cha-
» que jour. Léo..... arrose de se-
» larmes le gazon verd & touffu
» qui a crû sur ce tombeau ; il b-
» nit la main inconnue qui pr-
» soin de le décorer..... Bient
» il est entraîné vers ce roche-
» vers cette cascade si chère à l-
» souvenir , où Camille s'est offe-
» à ses yeux pour la première f-
» il court , il arrive : le pre-
» objet qu'il voit c'est Camill-
» le rocher. ».

La rencontre qu'ils font de

roastre , en qui Léo retrouve son pere, & d'Anais , fille de ce vieillard , laquelle fait ici le personnage de la Nymphé Egérie , n'a pas plu aussi généralement que l'épilogue des amours de Léo & de Camille. Si c'est l'anachronisme qui a fait quelque peine , Virgile en avoit donné l'exemple en faisant Enée contemporain de Didon.

La philosophie des détails est assortie à l'esprit général du Livre ; on en peut juger par le morceau suivant. Tatius a partagé avec Romulus la souveraine puissance. « Romulus , dit-il , a gardé pour
» lui le commandement de l'armée , la disposition des Tribuns
» & la punition des crimes : moi ,
» plus heureux , je suis chargé de
» la justice , de diminuer les impôts ,
» de récompenser les bonnes actions , enfin de tout ce qui rapproche les Rois , des immortels.
» Je crains toujours que mon col-
» legue n'ouvre les yeux sur l'iné-

» galité de ce partage , & qu'il ne
» voie à la fin que tout le bien me
» regarde , & qu'il est chargé de
» tout le mal. Mais grace au ciel ,
» jusqu'à présent Romulus ne s'en
» est point apperçu : & , dans son
» aveuglement , il a l'air aussi con-
» tent que moi. »

Que l'Auteur ait voulu lutter contre *Télémaque* , c'est une noble émulation , c'est d'ailleurs un hommage rendu à ce livre immortel , mais il s'explique à cet égard de la manière la plus modeste, pour lui & la plus respectueuse pour son modèle. L'estampe placée au frontispice représente Minerve posant sur un autel couvert de lauriers & orné de guirlandes le livre de *Télémaque* tout ouvert ; dans un lointain & au dessous de la dernière marche , un petit génie à genoux & dans l'attitude du respect , présente timidement comme un hommage & une offrande un livre sur lequel est écrit *Numa*.

Avr. 1786. 1593

L'inscription qu'on lit au bas de
l'estampe est ce vers de Stace :

Tu longe sequere & vestigia semper adora.

L'Auteur a encore trouvé une
maniere non moins ingenieuse de
louer *Télémaque* dans le corps mê-
me de l'ouvrage. Numa voit en
songe Cérès qui lui permet de
former des vœux & lui promet de
les exaucer ; il demande la sagesse.
« J'avois prévu ta demande, ré-
» pond Cérès, & j'ai prié ma sœur
» Minerve de te combler de ses
» dons. Ne t'attends pas cependant
» à devenir son favori, comme le
» fut le fils d'Ulysse. Non, mon
» cher Numa, aucun mortel ne
» doit se flatter d'approcher du
» divin *Télémaque*. C'est le chef-
» d'œuvre de Minerve.... Mais
» heureux encore celui qui mar-
» chera de loin sur ses traces ! heu-
» reux le jeune héros sur qui la
» Déesse laissera tomber quelques

X x x v

1594 *Journal des Sçavans,*

» regards , & qui occupera le se-
» cond rang , quoique si éloigné
» de son modele. »

Quant au style de cet ouvrage
il est animé , brillant , plein de
grace & de délicatesse, comme tout
ce qu'écrit M. de Florian ; & ap-
pliqué ici à un genre plus élevé
que celui de ses autres ouvrages ,
il forme certainement à l'Auteur
un titre nouveau & d'un ordre
encore supérieur.

[*Extrait de M. Gailard.*]

THÉÂTRE des Grecs ; par le Pere
Brumoy , nouvelle édition , &c.
Tome III.

ON lit au titre de ce volume
les noms de MM. du Theil
& de Rochefort de l'Académie des
Inscriptions & Belles - Lettres ; ils
y ont sans doute été laissés par
inadvertence ou pour ne pas faire
imprimer un nouveau titre. Comme
celui-ci pourroit induire le public

Août 1786.

1595

en erreur, nous croyons devoir le prévenir que M du Theil n'a donné & ne donnera dans cet ouvrage que la traduction des Tragédies d'Elchyle qui sont contenues dans les deux premiers volumes; que M. de Rochefort n'a dans celui ci que quelques notes sur l'Electre de Sophocle, & ne prendra plus aucune part au reste de cette édition. Ceux qui se sont chargés de traduire Euripide, Aristophane, & es Tragédies de Sophocle dont le P. Brumoy n'a donné que des extraits, ont jusqu'à présent gardé l'anonyme.

Ce troisieme volume contient quatre pieces de Sophocle, qui sont l'Electre, l'Edipe Roi, l'Edipe à Colone, & Philoctete. Nous n'entrerons ici dans aucun détail sur le sujet & la conduite de ces Tragédies, parce que nous le réservons au tems où la traduction que M. de Rochefort en a faite sera publiée, & elle le sera dans le

Xxxvj

1596 *Journal des Sçavans,*

cours de cette année. Cet Ouvrage d'une seule main , plus neuf , & plus exact fera mieux connoître le Prince des tragiques Grecs. Nous donnerons seulement ici quelques observations sur la maniere dont ces quatre pieces de Sophocle sont traduites.

L'Electre, l'Œdipe Roi , & Philoctete l'ont été par le P. Brumoy. Il y a des traductions dont le style est élégant & pur , & dont la lecture peut satisfaire , lorsque l'original n'est pas à côté. Celle-ci n'a point cet avantage : on y est souvent arrêté par des mots inutiles , des épithetes oiseuses , des expressions vagues ou languissantes que l'on sent bien ne pouvoir pas appartenir à l'Auteur.

Le P. Brumoy fait rarement sentir la noble simplicité des expressions & la hauteur des pensées de Sophocle. Il commence la premiere scène de l'Electre en ces termes :
Illustre rejetton du Roi qui conduisit

L'Armée Grecque à Troye : Ces mots pompeux , d'illustre rejetton & de Roi , convenables à l'ode & non au dialogue dramatique , ne sont point du Poète Grec : on y lit , & *fils d'Agamemnon qui porta la guerre dans Troye*. Le Gouverneur d'Oreste lui dit ensuite dans Sophocle : « Après la mort de votre pere , je » vous reçus des mains de votre » sœur , je vous emportai , vous » sauvai , vous élevai. » Au lieu de cette coupe de mots qui peignent l'action & le sentiment , on lit dans la traduction , « c'est moi qui vous » reçus des mains de votre sœur » après la mort *funeste* de votre » pere. Je vous dérobai à la *cruelle* » destinée qui vous menaçoit. »

Dans le premier monologue d'Electre, elle s'adresse à la lumiere & à l'air ; (combien de fois , leur » dit-elle , avez vous entendu mes » gémissemens , & vu les blessures » que j'ai faites à mon sein enfan- » glanté , lorsque la nuit ténébreuse

1598 *Journal des Sçavans* ,

» *s'est retirée.* » A ces derniers mots qui sont très-simples , le traducteur substitue cette expression vague & équivoque : *Hélas ! vous n'avez vu que les restes de mes cruelles nuits.* Il prête ensuite à Electre un contresens en lui faisant dire que sa couche , sa triste *couche* , est seule dépositaire de ses maux , tandis qu'elle vient de parler à l'air & à la lumière du jour comme témoins de ses plaintes. Plus loin le Chœur dit à Electre : « ce n'est point par » *grimace* & par *pure* bienveillance » que je me livre à mon affliction. » Nous n'avons pas besoin d'avertir que ceci n'est pas dans Sophocle , non plus que le ton de comédie que prend Electre en disant à Clytemnestre : *vous l'avez dit , Madame , vous savez comment vous en usiez à mon égard. . . . Eh ! Madame , ne voyez vous pas que vous vous emportez. . . . allez , Madame , faites votre sacrifice ; je n'y mets point d'obstacle , & même vous*

Août 1786.

1599

m'obligerez. M. de Rochefort remarque avec raison que ce mot *Madame*, & celui de *Mesdames*, employé par le Gouverneur en parlant au Chœur est aussi ridicule que celui de *Messieurs* dans la traduction de Démosthène par M. de Toureil. L'un & l'autre n'avoient qu'à traduire littéralement le mot original qui dans Sophocle est ξένης, étrangères, & dans Démosthène, Ἀθηναίος, Athéniens. Il est étonnant que les traducteurs aillent souvent chercher très-loin des expressions déplacées, tandis que ce qu'il y a de mieux est si près.

On pourroit faire les mêmes observations sur les deux autres Tragédies traduites par le même Auteur, mais celles-ci prouvent assez qu'une meilleure traduction manque à ceux qui ne peuvent pas entendre Sophocle lui-même.

Le traducteur anonyme de l'*Œdipe à Colone* a employé cette

1600 *Journal des Sçavans,*

maniere libre qui s'attache plus à la pensée qu'à l'expression, ou plutôt qui substitue d'autres pensées à celles de l'Auteur, lorsqu'il ne peut ou ne veut pas rendre; car on ne change point l'expression sans changer la pensée. Ce genre de traduction convient à ceux qui ne lisant que pour leur amusement, ne demandent qu'un style agréable, & ne desirent de connoître ni le génie, ni la maniere, ni le style de l'Auteur original. Ceux qui ont ce desir curieux veulent qu'une traduction soit une copie fidèle, & il y a un troisième ordre de lecteur qui voudroient même qu'elle fût exacte, & qu'elle rendit son modele, comme une glace rend les objets. Ceux-ci, vertés dans la langue de l'Auteur, n'en connoitroient que plus parfaitement l'ouvrage en le voyant transporté avec toutes ses formes & les couleurs dans une langue qui leur est plus familiere. Mais pour atteindre à

cette perfection , il faudroit que l'Auteur lui-même fût le traducteur , ou que le génie de celui-ci fût égal à celui de l'Auteur.

Quant à la traduction libre , elle étonne toujours ceux qui entendent la langue originale. Ils y cherchent l'ouvrage qui leur est annoncé , ont peine à le reconnoître . & croient se tromper. Si le style en est élégant & pur , il leur plaît sans les satisfaire.

Le début de l'Œdipe à Colone fera connoître la maniere du nouveau traducteur de cette Tragédie. Œdipe conduit par Antigone s'exprime ainsi :

« O ma chere Antigone , dis
» moi où tes pas ont conduit ton
» pere aveugle & accablé d'an-
» nées ? Dis-moi si le malheureux
» Œdipe peut se flatter de trouver
» ici de légers secours. La moindre
» chose doit suffire à celui qui n'est
» point accoutumé à recueillir le
» fruit de ses vœux , & ce senti-

» ment est devenu pour moi une
 » loi impérieuse, que m'imposent
 » mes malheurs, une longue expé-
 » rience, & un courage au-dessus
 » des événemens. » On ne peut
 que louer le style de ce passage. Il
 a de la noblesse, il est simple, &
 se lit avec plaisir. Mais ceux qui
 ont conservé l'impression de l'ori-
 ginal ne l'y retrouvent pas. Afin
 de mettre tous nos lecteurs à por-
 tée d'en sentir les différences, nous
 allons donner ici la traduction du
 texte grec la plus littérale qu'il
 nous sera possible.

« Fille d'un vieillard aveugle,
 » Antigone, à quelles contrées
 » sommes nous parvenus, & quels
 » hommes les habitent ? Qui rece-
 » vra aujourd'hui Œdipe errant,
 » avec les dons qu'on offre au be-
 » soin ? Il demande peu, reçoit
 » moins encore, & ce peu lui
 » suffit. La patience m'est enseignée
 » par les malheurs & par un grand
 » âge, & par un sang noble & gé-
 » néreux. »

Août 1786.

1603

Il nous semble que dans ce peu de lignes, & dans plusieurs autres du texte il y a des beautés qu'on chercheroit inutilement dans la traduction nouvelle, & qu'on peut retrouver dans celle de M. Dupuy qui est beaucoup plus exacte. Cependant il en reste en assez grand nombre pour que la plupart des lecteurs la lisent avec plaisir.

[*Extrait de M. de Keralio.*]

ANECDOTES of the late Samuël Johnson, LL. D., during the last twenty years of his life. By Hester Lynch Piozzi. London, 1786.

ANECDOTES de la vie du Docteur Samuël Johnson, durant ses vingt dernières années. Par Mde. Piozzi. A Londres, 1786.

UN Recueil d'Anecdotes sur la vie d'un Ecrivain célèbre, ne peut manquer d'être intéressant.

L'Auteur du Rambler, des Vies des Poètes Anglois, du fameux Dictionnaire qui porte son nom, & de plusieurs autres Ouvrages estimés, n'est pas de ces Ecrivains qui meurent sans laisser de souvenirs. Le nom de M. Johnson suffit seul pour exciter la curiosité; il est peu d'hommes de lettres qui ne prennent intérêt à sa mémoire, & qui ne soient jaloux de connoître quel il étoit, & comment il vécut. De l'entendement des principes, de la conduite, ou des écrits d'un grand personnage, on se fait un portrait qui est rarement ressemblant à l'original, & quiconque se donne la peine de recueillir les traits caractéristiques de la vie, des mœurs, de la manière d'être & même du maintien & des habitudes d'un homme célèbre, le peint beaucoup mieux que le style arrangé de l'histoire. Malheureusement il est peu de Plutarques & les Collecteurs d'anecdotes ont rarement

l'esprit, le jugement & l'impartialité nécessaires, pour que tous les traits qu'ils ont rassemblés produisent clairement à nos yeux le portrait que nous en attendons. Les anecdotes recueillies sans soin ressemblent à nos *ana* qui amusent un moment le lecteur & ne laissent presque rien dans l'esprit.

Ce n'est pas là sans doute le reproche qu'on auroit droit de faire à Mde. Piozzi. L'ensemble des anecdotes qu'elle a recueillies nous représentent le Docteur Johnson d'une manière qui paroît assez conforme à la vérité, & si le portrait n'est pas toujours à son avantage, il semble que c'est plus la faute du modèle que du peintre. Mde. Piozzi étoit liée avec lui d'une étroite amitié, & c'est cette amitié même qui a fait chez elle ce que la haine auroit pu faire chez d'autres, elle lui a fait avouer des défauts & rapporter des traits qui ne sont pas toujours en l'hon-

neur de M. Johnson , mais que la prévention de Mde. Piozzi lui a fait regarder comme des choses plus singulieres que répréhensibles. Au travers des éloges que cette amie fidelle ne cesse de donner à son ami , on apperçoit aisément que M. Johnson , dont le mérite littéraire & le génie même ne sauroient être contestés , avoit un caractère estimable , mais morose & bitarre. Et ce fut cette dureté & cette bisarrierie qui le firent regarder long-tems à Londres comme un homme insociable , mais qui enfin lui acquirent des partisans très-zélés , particulièrement par cette sorte de franchise qu'il affectoit dans ses discours , & que les gens en sous ordre qui s'attachent à la suite des hommes célèbres regardent souvent comme un des privilèges du génie.

Au lieu des anecdotes que Mde. Piozzi vient de publier , combien cependant n'auroit elle pas rendu un plus grand service à la littéra-

Août 1786. 1607

ture si , avec les connoissances qu'elle paroît avoir , elle se fût attachée à écrire la vie de M. Johnson en nous faisant connoître ses principaux ouvrages & le jugement que les plus éclairés de ses compatriotes en ont porté ! Car c'est là proprement la véritable vie d'un Ecrivain. Les Savans & les Gens de Lettres fournissent ordinairement peu de matériaux aux faiseurs d'anecdotes , & malheur à eux quand leur vie est assez mêlée à celle du monde pour pouvoir en fournir beaucoup.

Quoi qu'il en soit ces anecdotes sur le Docteur Johnson serviront à donner quelque idée de sa personne , de ses opinions & de ses écrits , nous nous bornerons à en faire un choix peu considérable , & qui cependant pourra suffire à remplir cet objet , en tâchant d'y mettre un peu plus d'ordre que n'en présente l'écrit que nous analysons , & en distinguant autant

1608 *Journal des Sçavans*,

qu'il sera possible ce qui regarde le personnel de M. Johnson, de ce qui concerne ses talens & son savoir.

Un certain nombre d'Ecrivains s'étoit déjà empressé de rassembler quelques détails sur la vie du Docteur Anglois, cependant Mde. Piozzi qui l'avoit fréquenté pendant un grand nombre d'années, a cru avec raison qu'elle pouvoit plus que personne fournir une infinité de traits curieux sur la vie de cet homme célèbre; mais pour rendre sa collection plus intéressante elle auroit dû éviter de la grossir d'une foule de détails minutieux qui sont fort indifférens au lecteur. On est peu curieux de savoir que M. Johnson n'aimoit point une chère délicate, qu'il se contentoit d'un jarret de cochon bouilli, qu'il prenoit son chocolat avec de la crème, & qu'il aimoit si fort le fruit, qu'il avoit coutume de manger six ou huit pêches avant son déjeuner,

M.

M. Johnson fut amené à Londres par sa mere à l'âge de deux ans , pour le faire toucher par la Reine Anne , & le guérir par cet attouchement d'un mal scrophuleux qui tourmenta beaucoup son enfance , le priva d'un œil , & lui affoiblit considérablement l'organe de l'ouïe ; mais la nature qui avoit affligé son corps en dédommagea son esprit. Il étoit né avec des dispositions si extraordinaires qu'à l'âge de cinq ans il fit des vers fort bien tournés à l'occasion d'un petit oiseau qu'il avoit écrasé par mégarde. Un talent si prématuré n'annonce pas toujours un Poëte , mais il annonce du moins un esprit distingué.

Ces dispositions singulieres que M. Johnson montrait dès son enfance étoient un sujet de vanité pour ses parens , qui aimoient à faire valoir ses talens aux yeux de leurs amis ; mais l'enfant dont le caractere avoit déjà reçu l'em-

plainte qu'il devoit avoir, fu
autant ces sortes de petites re
sentations que les autres en
ont coutume de les rechercher.

Son imagination & sa sensibilité
étoient très-vives dès son enfance
& la dureté de quelques manières
qu'il avoit rencontrés dans
éducation, lui avoit donné
grande aversion pour la sévérité
des instituteurs, & une grande
indulgence pour les enfans. Il
soit souvent qu'il se seroit mépris
pain & à l'eau pour donner
l'éducation à ses enfans; mais
n'auroit jamais voulu s'exposer
hasard de perdre leur amitié
jour dans l'espérance de leur
ner des talens ou des connoissances,
dont ils n'auroient peut-être
jamais eu besoin. Il rejettait
complaintes des parens qui
s'osoient de n'être point obéis par
leurs enfans. « C'est votre faute
disoit-il, pourquoi multipliez
vous tant vos prohibitions

Année 1786.

1611

vous leur obéissance im-
posée par l'absurdité de vos
mandemens. »

de des choses les plus piquan-
tes le caractère morose de
l'enfant, & qui contrastoit le
plus avec son humeur, c'est qu'il
se souvenoit de cet heureux
temps de l'enfance qui lui sembloit
porter le bonheur. Il lui échappoit
souvent de dire en voyant
des gens si aimables : « qu'il seroit
bon qu'ils restassent toujours
ainsi, car il y avoit cent à parier
qu'en devenant hommes
ils deviendroient de mauvais su-

jet à l'éducation du premier
ne se faisoit pas beaucoup de
usage général de ces sortes d'ou-
vrages. L'Auteur, pour instruire
les enfants, cherche à se mettre à
leur portée & déguise ses leçons
sous une forme naïve & simple
pour les intéresser. Cepen-
dant, Barbaud, qui a composé

Y y y ii

en ce genre des ouvrages qui ont eu le plus grand succès à Londres, ne sembloit pas à M^{de}. Piozzi devoir être comprise dans cette prescription, & n'en paroïssoit encore à ses yeux que plus estimable, puisqu'elle avoit su sacrifier à une tâche si pénible & si peu relevée, toute la gloire qu'elle pouvoit recueillir de son génie & de ses talens. Nous avons aussi dans notre langue des ouvrages de ce genre qui ont obtenu tout le succès dont ils étoient dignes.

Les principes de M. Johnson sur l'indulgence qu'on doit aux enfans, joints à plusieurs autres traits de son caractère, fondonent l'opinion de ceux qui trouvoient entre lui & J. J. Rousseau beaucoup de ressemblance. « Je lui ressemble, disoit le Docteur Anglois, comme la sensation de la glace ressemble à celle du feu. » Quoique M. Johnson rejetât ainsi ce parallèle, il n'est pas possible de ne point re-

connoître entre ces deux célèbres Ecrivains des traits singuliers de ressemblance. Peut-être que si Rousseau fût né en Angleterre, il eut été un autre Johnson, & Johnson ailleurs eut été un autre Rousseau.

M. Johnson étoit né bon, humain & sensible, mais son humeur ou ses principes avoient modifié d'une maniere assez bizarre ces excellentes qualités. Il donnoit la plus grande partie de ses revenus aux pauvres, ne se réservant pour sa dépense que cent livres sterlings tout au plus, il ne se bornoit pas à les secourir, il aimoit encore à leur procurer les petites douceurs de la vie, prétendant qu'il étoit cruel de se contenter de les empêcher de mourir & de ne pas permettre qu'ils goûtaient comme les autres le sentiment de la joie. Mais cette sorte de pitié qu'il avoit pour les véritables indigens, sembloit quelquefois étouffer en lui toute

autre espece de sensibilité. Envain auroit-on eu recours à lui pour chercher quelque consolation après la perte d'un ami ou d'un parent, « il y a tant de malheureux dans les grandes villes , disoit-il , que je n'ai pas de pitié de reste pour tout le monde. » Cette espece de dureté qu'il exerçoit envers lui-même comme envers les autres , étoit plus dans ses principes que dans son caractère. Il ne croyoit pas devoir pleurer les pertes qu'il pouvoit faire , prétendant qu'il falloit ou survivre à ses amis , ou qu'ils nous survécussent , & qu'il n'y avoit point de véritable ami qui pût hésiter sur le choix ; mais toutes ces maximes étoient plus dans sa bouche que dans son cœur. Il perdit des amis dont il ne prononçoit jamais le nom que les larmes aux yeux , & le Docteur Taylor racontoit souvent dans quel désespoir il l'avoit trouvé à la mort de sa femme , qu'il regretta

toute sa vie. Ajoutons qu'il avoit une délicatesse assez rare dans le monde, il n'aimoit point à entendre parler du mauvais état de la santé de ses amis. Il ne pouvoit souffrir cette sorte de fausse piété par laquelle en paroissant les plaindre, on se familiarise paisiblement avec l'idée de leur mort, & il répétoit souvent deux vers de Swift qui disent que dans l'art de prédire quelque malheur un ennemi n'en fait pas tant qu'un ami.

La sévérité qu'il avoit dans l'esprit, & qui lui avoit appris à mesurer si exactement ce qu'il devoit de compassion aux hommes, l'avoit porté à croire qu'il y avoit peu de grandes vertus; « les vertus héroïques, disoit-il, sont comme les bons mots de la vie humaine. on n'en rencontre pas souvent, & lorsqu'on en rencontre, on trouve encore, en les examinant de près, qu'ils ne valent pas ce qu'on les estime. » Au reste il

croyoit les grands crimes aussi rares que les grandes vertus , & mettoit dans la classe des prodiges les parfaits scélérats & les héros accomplis.

Malgré la morosité de son caractère il n'aimoit ni la solitude , ni la satire. « La solitude , disoit-il , est dangereuse à la raison sans être favorable à la vertu. » Pour la satire il la regardoit , ainsi que tous les Anglois , comme un acte d'esclavage de liberté , & comme un moyen de correction. Mais malgré les talens qu'il auroit pu avoir pour s'y distinguer , il dédaignoit d'en faire usage , & ne songeoit qu'à se rendre indifférent aux traits amers que certains critiques lançoient contre lui ; & il déplorait la malheureuse sensibilité d'un fameux Quaker qui mourut de douleur de se voir déchirer par un critique. Malheur aux satyriques dont la plume amère a pu devenir homicide , ils ont été l'horreur des

siècles anciens , & doivent être l'objet d'aversion de tous les siècles.

Si Johnson étoit à peu près indifférent à la critique , il ne l'étoit pas à la gloire , mais les excès d'éloges le dégoûtoient , & il plaisantoit quelquefois sur l'amour extrême que Richardson, l'Auteur de *Clarisse* , avoit pour la louange , & disoit avec des expressions figurées qui ne nous paroîtroient pas de bon goût dans notre langue , que Richardson ne se contentoit pas de se laisser aller au courant paisible de la renommée , mais qu'il vouloit encore *goûter l'écumé de chaque coup de rame.*

Personne jamais ne fut mieux apprécier que lui les douceurs de la conversation , & personne aussi n'avoit à cet égard des principes plus raisonnables. Il aimoit dans la conversation ce ton uni & simple qui produit sans effort des traits agréables & saillans , & qu'on peut regarder comme le ton d'un monde

poli, de ce monde qu'on nomme avec raison *la bonne compagnie*. Mais il ne pouvoit souffrir ce ton didactique, emphatique & bruyant par lequel certaines gens s'efforcent d'imposer silence aux autres. Tout ce qui sentoit l'effort de l'esprit lui paroissoit puérile & ridicule; ce n'est pas que son humeur ne contrariât quelquefois les principes, & qu'il ne fût lui-même assez souvent du nombre de ces gens qu'il ne pouvoit souffrir.

Il avoit, comme on fait, un grand respect pour la religion, & toute sa morale étoit soutenue par sa piété; mais, comme il n'arrive que trop souvent, son zele prenoit la teinte de son caractère, & l'éloignoit quelquefois des principes de tolérance & de douceur que prêche le Christianisme. On rapporte que rencontrant par hasard dans la société certaines gens qui ne passaient pas pour être fort religieux, il leur donnoit hautement des témoignages de son aversion.

Il étoit en tout trop ardent & trop humoriste pour n'être pas homme de parti, aussi étoit-il un des plus véhémens Torys qu'eût l'Angleterre. L'Université de Cambridge qui étoit du parti contraire, éprouva cent fois les traits de sa mauvaise humeur. Tout ce que M. Johnson écrivit en faveur de son parti étoit lu avec avidité, & une des choses dont il s'applaudissoit le plus étoit d'avoir combattu avec avantage les Lettres de Junius qui parurent vers l'année 1770, & eurent le plus grand succès.

Un homme de parti, & un homme passionné ne semblent guere faits pour mériter le titre de philosophes, cependant il est des Gouvernemens où l'indifférence ne sauroit être un mérite; & la conduite d'Atticus ne seroit peut-être ni si considérée ni si facile à Londres qu'elle le fut à Rome au déclin de la République.

Avec le caractère impérieux &

dur que M. Johnson montrait dans la société, il falloit nécessairement qu'il acquit sur ses amis cette espèce d'ascendant que l'humeur donne quelquefois plutôt que le mérite; mais cet empire fatigue à la longue ceux qui le supportent, & il paroît que Mde. Piozzi elle-même commençoit à s'en lasser, lorsque M. Thrale, son premier mari, exigea de sa complaisance qu'elle continuât à le supporter. Quoiqu'elle ait eu beaucoup à souffrir des humeurs de M. Johnson, l'admiration qu'elle avoit pour lui ne s'en est pas altérée, elle s'est plu à nourrir sa mémoire de tout ce qu'elle avoit entendu dire à cet homme estimable, & a joint aux anecdotes qu'elle a recueillies un portrait en prose & en vers de M. Johnson, dans lequel on trouve réunis tous les traits différens que la lecture de ces anecdotes a pu laisser dans le souvenir du lecteur.

Après avoir rassemblé dans cet

Extrait tout ce qui pouvoit concerner le personnel de M. Johnson, nous allons le considérer comme Ecrivain, & dire un mot de ses écrits, de son savoir & de ses talens.

M. Johnson n'aimoit point le travail du cabinet, il avoit observé comme Montaigne & J. J. Rousseau, que le *branle* de son corps donnoit le *branle* à son esprit. Cependant il entreprit des ouvrages qui le forçoient nécessairement à une étude sédentaire. Son grand Dictionnaire exigea nécessairement de lui un travail suivi, mais il n'estimoit pas infiniment cet ouvrage, qui paroît cependant avoir confirmé sa réputation, & lui couta plusieurs années de travail.

Sa maniere d'étudier en général n'empêcha pas qu'il ne devint très-savant, quoiqu'il eût peut-être, comme l'observe Mde. Piozzi, beaucoup plus de génie que de science. Il sembloit deviner plutôt

les livres que les étudier, & disoit souvent qu'il ne connoissoit que deux sortes d'ouvrages qui méritassent d'être lus de suite d'un bout à l'autre, c'étoit l'Iliade & Dom Guichotte. Il ne laissoit pas que d'avoir acquis de grandes connoissances dans la Langue Grecque, mais c'est parce qu'il en avoit beaucoup qu'il ne s'en prévaloit gueres; il avoit eu occasion d'observer que cette connoissance est immense, & que plus on a étudié les Auteurs, plus on y trouve de difficultés. Aussi disoit-il qu'il ne savoit pas grand chose sur cette matiere, & comme il arrive assez souvent qu'on aime à croire les aveux de cette nature quand ils viennent de la bouche de gens dont on peut envier le savoir ou les talens, il se trouva quelquefois dans le cas de confondre ceux qui le jugeoient comme il s'étoit jugé lui-même, & de montrer une érudition qu'on étoit bien loin d'attendre d'un homme si sincèrement modeste,

Son érudition ne faisoit point de tort aux talens & au goût qu'il avoit pour la Poésie. Il faisoit des vers latins avec beaucoup d'élégance, & ceux qu'il composoit dans sa langue sont fort estimés de ses compatriotes. On peut citer parmi les plus agréables pièces de ce genre une imitation charmante de l'Ode d'Anacréon, intitulée *La Colombe*. Nous osons assurer qu'elle est très-près de l'original & qu'elle en rappelle parfaitement la grace & la douceur.

L'amour qu'il avoit pour la Poésie lui fit consacrer plusieurs années à des recherches curieuses sur la vie & les écrits des Poètes Anglois. Cet ouvrage ne laissa pas que de lui faire des ennemis, & il disoit que plus il approchoit des tems modernes, plus il en voyoit grossir la liste. Entre les Poètes qu'il a plus loués, Shakespeare, Pope & Dryden ont reçu particulièrement ses hommages. On ra-

porte qu'un jour quelqu'un comparoît devant lui Corneille à Shakespéare , c'est comparer , répondit-il , un buisson à une forêt.

Quelque étrange qu'un semblable jugement puisse paroître à nos yeux , on pourroit peut-être s'éviter la peine d'y répondre , s'il n'étoit dicté que par la passion d'un seul homme , mais quand il devient l'opinion générale d'une Nation , il mérite d'être considéré.

Il n'est point d'homme instruit en France qui ne rende justice au mérite de Shakespéare , si on considère les grands effets qu'il produit , l'élévation de ses idées , la vaste étendue de son imagination , l'éloquence de ses discours , & la beauté de sa poésie ; mais tous ces avantages ne suffisent pas à nos yeux pour achever le mérite d'un Auteur tragique , & en lui accordant beaucoup , nous savons reconnoître ce qui lui manque. Les Anglois , au contraire , accoutumés aux vives

émotions que ce Poëte leur procure, ne trouvent plus que de la langueur dans nos plus excellentes pièces; & ne voient point, ou ne veulent pas voir tout ce qui nous paroît avec raison déraisonnable & monstrueux dans l'Auteur Anglois. Qui pourra donc juger entre les Anglois & nous, ce ne sera pas un Peuple vivant, mais un Peuple mort, & nous demanderons ce que les Grecs, accoutumés à l'ordonnance, à la régularité des Tragédies de Sophocle, eussent dit à la représentation des Pièces de Shakespear. La Tragédie est un Art comme la Sculpture & l'Architecture. Dans quel pays, chez quel Peuple allons nous chercher nos modèles pour l'étude de ces deux Arts? & quel est l'Art qui puisse exister sans proportion & sans régularité?

Au reste M. Johnson connoissoit parfaitement la Littérature Française, & faisoit ses délices de Mo-

liere, de Boileau, de Pascal; il n'aimoit pas qu'on préférât la Bruyere à la Rochefoucault. Le premier peint les mœurs des individus, mais le second peint les mœurs de l'homme; d'ailleurs la façon de voir de la Rochefoucault avoit quelque chose qui s'accordoit mieux avec l'humeur austère de Johnson, à qui on ne pouvoit pas reprocher de voir la nature humaine avec des yeux trop favorables.

La vérité de ses jugemens n'éparagnoit pas ceux même des Ecrivains Anglois qui ont eu le plus de réputation. Il n'aimoit pas le style de Swift, il aimoit encore moins celui de Fergusson, l'Auteur de l'Essai sur la Société Civile; & comme on lui vantoit la nouvelle manière d'écrire que cet Auteur s'étoit faite: elle est admirable, répondit il, à peu près comme celle du pauvre Buckinger qui n'ayant pas de mains écrivoit avec ses pieds. Il estimoit beaucoup la

personne de M. Macpherson, Ecrivain ou Auteur du Poëme d'Ossian, mais il faisoit peu de cas de son ouvrage ; & comme un des admirateurs de cette singulière production, ne cessoit de l'exalter & lui demandoit s'il y avoit un homme vivant capable d'avoir pu produire un pareil Ouvrage. « Beaucoup d'hommes, répondit-il avec amertume, beaucoup de femmes, & beaucoup d'enfans. »

Ce n'étoit ni la singularité, ni la nouveauté, ni les écarts d'imagination qui plaisoient à Johnson dans les ouvrages d'esprit ; ce qu'il considéroit particulièrement c'étoit la fin morale à laquelle ils devoient tendre, & l'utilité qui devoit en résulter pour les lecteurs. Aussi l'étude de l'homme étoit-elle sa principale étude, & c'est à ses réflexions profondes sur cette importante matière que nous devons le *Rambler*, ou le Rodeur qui est dans le genre du Spectateur, &

1628 *Journal des Sçavans* ,

dont les Anglois font un cas particulier autant par la maniere vive & forte dont il est écrit, que par l'excellente morale qu'on y puise à chaque instant.

S'il fai oit cas des Romans , ce n'étoit qu'autant qu'ils peignoient les mœurs & développoient les ressorts cachés du cœur humain ; c'est pour cela qu'il préféroit les deux premiers volumes de Clarisse aux deux derniers , bien différent du commun des Lecteurs qui passent impatientement sur ce premier échafaudage de cette vaste conception ; pour arriver promptement aux scenes de déchirement & de larmes.

Ce n'est pas qu'il ne connut mieux qu'un autre les délices de ces émotions vives que les Romanciers & les Poètes cherchent à procurer à leurs lecteurs . mais il les fuyoit comme inutiles , & croyoit que la sensibilité étant un des plus beaux attributs de la na-

ture humaine , il ne falloit pas la
laisser consumer sans fruit. Il joi-
gnoit à tous ses talens l'art d'im-
proviser à la maniere des Italiens ,
avec cette différence que peu d'im-
provisateurs ont laissé mettre leurs
vers par écrit , au lieu que les vers
de M. Johnson soutenoient l'éclat
de l'impression , & ne perdoient
rien de leur mérite. A sa premiere
attaque de paralysie , il fit sur le
champ une priere en vers latins
pour remercier Dieu de ce qu'en
lui ôtant l'usage de ses membres ,
il ne l'avoit pas privé de l'usage
de son esprit. Mde. Piozzi n'a point
rapporté cette piece qui doit être
une des dernieres de son illustre
ami , mais elle nous fait espérer
qu'elle donnera une suite au Re-
cueil qu'elle vient d'offrir au Pu-
blic , & sans doute elle ne négli-
gera pas de nous communiquer
cette dernière production que les
circonstances & les talens de l'Au-
teur doivent nous rendre intéres-

1630 *Journal des Sçovans* .

fante. Elle nous instruira sans doute aussi de tout ce qui peut avoir rapport aux derniers momens d'un homme célèbre , dont elle a raconté une partie de la vie sans nous rien dire de sa mort.

[*Extrait de M. de Rochefort.*]

OBSERVATIONS & Jugemens sur les Coutumes d'Amiens , d'Artois , de Boulogne & de Ponthieu ; sur plusieurs matieres du Droit Civil & Coutumier , 1784. Par M. de Calonne , Avocat au Parlement ; de la Société Royale de Londres. A Paris , chez l'Auteur , rue de Bievre , n°. 7. Avec Approbation & Privilege du Roi. Prix , 10 l. ne feuille ou broché.

CET Ouvrage présente d'abord la Jurisprudence qui s'est établie au moins depuis 40 ans , sur les principaux titres des quatre Coutumes , qui sont les successions , l'institution d'héritier , le

rappel dans la Coutume d'Artois ; ces titres comprennent un grand nombre de questions nouvellement jugées : on y discute ensuite si en Artois , un propre vendu à un lignager , avec la clause que l'héritage lui tiendra nature de propre de sa cotte & ligne comme parent lignager du vendeur , forme en la personne de l'acquéreur un propre à tous effets ; de-là , l'Auteur passe aux chapitres concernant les donations , sur l'un desquels il établit que dans la même Coutume d'Artois , les futurs époux ne peuvent point se donner par contrat de mariage les quatre quints de leurs propres , à moins que l'héritier n'y consente ; il traite aussi , dans un chapitre séparé , toutes les questions qui peuvent s'élever sur les aliénations de propres , qui dans les Coutumes d'Artois , de Boulogne & de Ponthieu , ne peuvent être vendus que du consentement de l'héritier ou par nécessité jurée.

Le chapitre de la communauté de biens expose les points de droit relatifs à ces Coutumes ; on y examine encore , si dans celles où l'autorisation du mari n'est pas requise , la femme n'est pas valablement autorisée par la comparution de son mari au contrat ; quel inventaire peut dans les Coutumes de Picardie & dans beaucoup d'autres , dissoudre la communauté de biens entre conjoints par mariage.

On passe après aux douaires , à la prescription , à la majorité coutumière , au retrait lignager , aux droits de justice & de fief , aux droits honorifiques , aux chemins royaux & vicomtiens , à l'intérêt qu'ont les Seigneurs de les connoître ; à la nature des tourbes. On prouve que le droit de les tirer de la terre en laquelle elles se trouvent , n'appartient point aux usufruitiers non plus qu'aux gens de main-morte.

Les autres chapitres peuvent
s'appliquer

s'appliquer à toutes les Coutumes.

1^o. Des enfans qui après avoir renoncé en majorité à la succession de leur pere, se sont tenus à la qualité de douairiers, peuvent-ils en réclamant contre cette renonciation, demander le paiement de leur légitime ? quel est le Bureau où le don mutuel fait entre mari & femme pendant le mariage doit être insinué ? Si l'héritier du donataire mutuel qui a joui de rentes viagères constituées des deniers de la communauté, est obligé de restituer aux héritiers du prédécédé la moitié des arrérages de ces rentes. Quelle doit être dans la Coutume de Paris & autres semblables, la durée de la prescription de l'action personnelle à laquelle l'action hypothécaire est jointe. Si une femme mineure qui s'est obligée pour la totalité de sa dot, dans la vue de tirer son mari de prison, ne doit pas être restituée contre son engagement. Ce qu'on

1634. *Journal des Sçavans* ,
doit entendre par le dénombrement ancien qui est requis dans la Coutume de Paris, pour l'établissement du droit de bannalité ; si au défaut du titre primitif, le laps d'un siècle joint à la possession, suffit au Seigneur pour que la bannalité lui soit acquise.

Quel est l'effet des écrits passés sur des signatures en blanc ? quelles sont en général les causes des dommages & intérêts ; quand ils doivent être étendus, quels sont les cas où ils doivent être restreints ; exemples de dommages & intérêts adjugés pour injures, pour délits médités, pour voies de fait, pour impéritie, pour inexécution de promesses de mariage. On y traite des mesures des terres & des grains ; on y lit qu'un Seigneur ne peut se former une mesure qu'il n'ait un titre, & que des fermiers qui après une longue jouissance, ne retrouvent plus la quotité des terres comprises dans leurs baux, en sont garantis.

Avril 1786.

1635

Enfin, on y discute les principales questions qui se sont élevées au Parlement, sur l'Edit du mois de Juin 1771 concernant les hypothèques & la nécessité des Lettres de ratification. Ce livre contient 38 chapitres, formant avec la table 566 pages in-4°. caractère de S. Augustin. Il s'y trouve plus de 200 Arrêts qu'on ne verra pas dans d'autres livres; les chapitres sont précédés de sommaires indicatifs des points de droits dont ils sont composés; les mêmes sommaires sont imprimés à la marge de la question à laquelle ils se rapportent.

Le même Auteur qui possède à Vitry-sur-Seine, près Choisy, une maison, & des champs clos de murs de quelque étendue, qu'il y a fait valoir pendant vingt-deux ans, s'est occupé, dans les momens de loisir, de la composition d'un Ouvrage qu'il a mis au jour en 1779. Il a pour titre : *Essai d'Agriculture en forme d'entretiens*

L z z ij

1636 *Journal des Sçavans ,
sur la progression des pepinieres , des
arbres étrangers , des arbres fruitiers ;
sur la vigne & les venauges ; sur
les labours des terres , semences & re-
coltes des grains , & sur plusieurs au-
tres discussions champêtres. Prix , 2
livres 10 sols broché.*

Indépendamment de l'explication qu'il prétente de la culture de tous les plants d'arbres qui sont élevés sur le terroir de Vitry , & des prix qu'ils y sont vendus , il décrit la maniere de mettre des champs en valeur pour que le cultivateur puisse retirer le fruit de ses travaux. Cet Ouvrage in-12 , aussi imprimé avec approbation & privilège , est divisé en seize chapitres ou entretiens qui renferment tout ce qu'il est nécessaire de connoître pour former des arbres à hautes & basses tiges , & pour n'être pas trompé dans l'exploitation des terres & des biens de la campagne.

[*Extrait de M. Coqueley de
Chaussepierre.*]

AOÛT 1786. — 1637

VOYAGE Pittoresque de la Sicile, No. 19—24. Prix, 12 liv. chacun, chez M. Houel rue du Coq Saint-Honoré, à côté du Calé des Arts. Grand in-folio avec figures.

Nous avons annoncé cet Ouvrage dans trois Extraits différens, (Août 1782, Avril 1783, & Janvier 1784); les cahiers qui ont paru depuis quelques mois, ne sont pas moins intéressans. On trouve dans le 19^e. la description des grottes de Basalte, qui sont ce que l'on peut voir de plus curieux autour de l'Etna. M. Houel disserte sur la formation régulière de ces laves, il réfute ceux qui ont dit qu'elles étoient produites par le refroidissement dans l'eau, il attribue leur figure régulière à l'action seule du feu.

La ville d'Aci Reale est composée de 7 à 8 mille ames, & M. H.

Z z z iij

1638 *Journal des Sçavans*,

en donne la description. Il s'y est trouvé une fois pendant la semaine sainte. C'est une grande fête dans le pays; on y représente la passion avec tous ses détails, & il y vient du monde de très-loin. Mais ce qui attire le plus les yeux n'est pas J. C., c'est Judas. La manière dont il se pend lui-même fait le plus grand effet, on ne parle que de lui: c'est le personnage le plus intéressant. J'étois une autre fois, dit M. H., dans la même ville pendant la fête de Sainte Venere, nom qui semble pris plutôt de la Mythologie que de la Vie des Saints. Quoi qu'il en soit, c'est la patronne, la protectrice du pays; car en Sicile, il n'y a pas une ville, un bourg, un village, un étang, une fontaine, une vigne, un bocage qui n'ait son saint ou sa madonne: on l'adore avec tendresse, on l'invoque avec transport, de sorte que pendant les calamités c'est un tumulte affreux; l'on n'entend de toutes

parts que les noms des Saints; quels que soient les malheurs que le peuple éprouve, il reste persuadé qu'ils eussent été bien plus grands sans l'assistance du Saint Dieu & la Vierge, disent-ils pensent à tout le monde; mais notre Saint ne pense qu'à nous, & sur cela chacun se passionne pour le sien, & croit ne pouvoir trop l'exalter, quelque hyperbole qu'il employe.

On montre aux étrangers une terrasse située à l'orient de la ville, du haut de laquelle leur dit-on, *Polyphème*, précipita le jeune *Acis* dans la mer pour se venger de la préférence que lui donnoit *Galatée*, qui d'effroi se cacha dans les eaux, & obtint des Dieux que son amant fût métamorphosé en fleuve.

Le *Châtaigner des Cent chevaux* est un arbre fameux dans le pays; il est représenté dans une planche à part, il a 160 pieds de circonférence, il est entièrement creux;

1640 *Journal des Sçavans* ,

on a bâti une maison dans l'intérieur : il est à l'orient de l'Etna & à l'extrémité de la région habitée.

Dans le 20.^e. cahier on trouve la description de *la Grotte à la Neige* ; c'est un réservoir qui appartient à l'Ordre de Malte ; on en fait transporter la neige à mesure qu'en on a besoin à Malte. Il se fait en Sicile un commerce de neige très considérable , & qui occupe plusieurs milliers de mules, de chevaux & d'hommes. On en tient des magasins sur la cîme des plus hautes montagnes , d'où on la répartit dans toutes les villes, dans tous les bourgs , dans toutes les maisons , car personne ne s'en passe. On regarde l'usage de rafraîchir les boissons comme absolument nécessaire à la santé , & il doit l'être dans des climats où la chaleur relâche perpétuellement les fibres ; les boissons fraîches , en donnant du ton à l'estomac , doivent contribuer à la digestion ;

aussi l'on craint dans ces climats la disette de la neige autant que celle du blé.

Monte-Rosso est une des bouches subalternes de l'Etna , mais c'est celle qui vomit la terrible éruption de 1769 , qui coula pendant trois mois & demi , d puis Février jusqu'en Mai. Cette éruption s'étendit jusqu'à Catane , circonscrivit une partie de la ville , combla le port & recula les flots de la Méditerranée en entassant le long du rivage des rochers d'une grande étendue.

Cette lave qui sortit de l'Etna couvrit plus de cinq lieues de pays , depuis la bouche de ce volcan jusqu'à la mer : elle suivit l'inclinaison du terrain dans une largeur de plusieurs milles , & elle couvrit ou enveloppa tout ce qu'elle rencontra ; cette éruption est la plus mémorable qu'on connoisse pour son étendue & sa durée. La bouche d'où elle partit est

1642 *Journal des Sçavans*,
située près de Nicolosi à l'orient.
M. H. donne à cette occasion une
hypothèse sur la formation des
volcans, & des coupes pour dé-
montrer la formation & l'accrois-
sement du Mont Etna depuis le
tems où il suppose sa première
éruption sous les eaux de la mer ;
il explique la grande éruption d'eau
de 1755. Il prouve qu'il y a un
vide immense dans l'intérieur de
l'Etna, ou plutôt que cette mon-
tagne n'est qu'une croûte soutenue
en l'air.

L'Hospice de Saint-Nicolas est
plus élevé que Nicolosi, il est à
416 toises au-dessus du niveau de
la mer, & c'est l'habitation la plus
haute qui soit sur l'Etna. Après
deux heures de marche effrayante
& pénible, on arrive dans la ré-
gion des forêts ; l'on y fait paître
des animaux, & l'on y fait du
Maïbon.

La Grotte des Chevres est élevée
de 842 toises, suivant le calcul de

Août 1785

1643

M. de Saussure. C'est là que l'on fait une station quand on va visiter le sommet de l'Étna; plus loin le nombre des arbres diminue dans la région de la neige de laquelle les mulets ont peine à se tirer. M. H. donne le dessein de la tour du philotophe, qui est un reste d'édifice qui ne paroît pas être antique. Enfin on arrive sur le sommet du cône, qui est un amas de cendres où l'on enfonce jusqu'à mi-jambe; l'on est suffoqué par les exhalaisons sulfureuses qui sortent d'une multitude de petites issues, & l'on entend un bruit effrayant dans l'intérieur du volcan semblable à celui des coups de canon. M. H. peignit sur le lieu même le crater & les trois somités qui l'environnent, quoique ce lieu soit difficile à habiter, même pour quelques momens. Ce cône, dont le sommet est à 1672 toises de hauteur, a à peu près autant de diamètre par sa base, & la plaine sur

Le 10 Août 1785. Zzzvj.

1644 *Journal des Sçavans* ,

laquelle est cette montagne de
sable en a environ le double. Après
avoir vu lever le soleil sur le Mont-
Etna , M. H. & ses compagnons
revinrent dîner & dormirent à la
Grotte des Chevres , & le soir à
l'Hospice des Bénédictins près de
Nicolosi ; M. H. visita ensuite
Randazzo , ville située dans un
vallon de l'Etna. On y fait un
grand commerce de champignons :
la chasse aux vipères est aussi dans
le pays l'objet d'un commerce lu-
cratif.

L'Aqueduc d'Aragona est re-
présenté dans une planche. Le
Prince de Bisicarès , pour fertiliser
son fief d'Aragona qui est de l'autre
côté du fleuve , a fait construire
un Aqueduc , dont la hardiesse
& le luxe sont dignes des Romains,
& il a porté les eaux d'Aderno
dans ce fief qu'elles arrosent. Cet
Aqueduc sert en même tems de
pont pour les hommes & pour les
bêtes de somme. C'est un objet

Août 1786.

1645

d'une utilité immense , & qui a coûté d'autant plus à ce généreux Prince , qu'il a fallu surmonter des obstacles de tout genre. Il fut commencé en 1765 & terminé en 1777. La partie du pont au-dessus des premiers arcs a 200 toises de long , & l'Aqueduc qui est au-dessus des petits arcs , 360 toises... Il donne aussi la figure d'un monicule de basalte situé au pied de l'Etna près de Misterbianco.

Le 22^e. cahier contient une vue générale de l'Etna & de la ville de Catane. La liste chronologique de 33 éruptions de ce volcan jusqu'à celle de l'année 1780; la description de la ville , un bain antique , une portion d'aqueduc , un tombeau , plusieurs bas-reliefs.

L'Amphithéâtre de Catane est compris dans le cahier suivant. Ce superbe monument méritoit des détails & il occupe plusieurs planches dans cet ouvrage. Il a extérieurement 389 pieds sur 332 , &

1646 *Journal des Sçavans* ,

l'arène en a 233 sur 176. M. Houel compare ces dimensions avec celles du Colisée de Rome , & des Amphitéâtres de Vérone, de Nîmes & de Capoue. Il traite à cette occasion des gladiateurs & des athlètes. Cette description est très-complète.

Dans le 24^e. cahier, qui contient les planches 139 , 144 , on trouve le grand Théâtre de Catiné ; il étoit célèbre par son étendue, par sa magnificence , & par la beauté de la matière qu'on avoit employée pour le construire. Si l'on voit une partie des débris de ce monument on le doit au Prince de Biscaris , qui les a fait débarrasser des terres & des décombres qui les couvroient.

Le reste est encore caché sous une quantité considérable de maisons , & même de palais qu'on a bâtis sur les fondemens de l'avant-scène , sur l'arène , sur presque toute l'étendue de ses divers éta-

ges , de ses gradins , & sur ses galeries , tant celles qui circuloient au rez-de chaussée que celles des parties supérieures de cet édifice. Cet amas de maisons couvre tellement les ruines de ce bâtiment , qu'on ne peut soupçonner leur existence que par la forme demi-circulaire que présente cet amas confus. Le Prince de Biscaris, amateur passionné de l'antique , a fait plusieurs recherches ; il a trouvé des morceaux précieux , des fragmens d'architecture d'un beau marbre & du meilleur tems des Artistes Grecs. M. H. en presente quelques-uns pour faire sentir à ses lecteurs la vérité des éloges qu'il leur donne , & la beauté de ce Théâtre.

On trouve ensuite les plans , coupes & élévation du petit Théâtre appelé *Odeum* , d'un mot grec qui signifie un lieu où l'on fait de la musique. Ce Théâtre n'a pas été plus épargné que l'autre par le tems & par la barbarie. On a

1648 *Journal des Sçavans*,

enlevé la plus grande partie des pierres de taille pour bâtir la Cathédrale , le Palais Episcopal & d'autres édifices pieux. Les voûtes qui portoient les gradins ont servi souvent d'asyle aux malheureux dans les calamités que cette ville a éprouvées. Ces antres avec le tems ont été rendus plus habitables. Ceux qui ont été en état de faire quelques dépenses pour les rendre logeables , en sont devenus les propriétaires , & ont fini par en usurper toute l'étendue ; non-seulement ils ont donné à ces voûtes l'apparence d'une maison particulière , mais encore ils ont rempli tout l'intérieur de l'orchestre & tous les gradins, depuis le bas jusqu'en haut , de petites maisons qui ne sont propres qu'à loger de pauvres gens.

Dans les nouveaux arrangemens que le Roi de Naples a pris pour la conservation & même pour la réparation des monumens antiques

de la Sicile , on doit demander aux prétendus propriétaires de ce Théâtre , les titres sur lesquels ils fondent leur propriété , & expulser peu-à-peu tous ceux qui n'en auront point de valable. Le tems qu'ils ont joui de leurs usurpations doit leur servir de dédommagement. Quand ils auront été renvoyés , on pourra voir à découvrir cet ancien édifice.

Près de l'Odeo ou Odeum , est une petite Eglise consacrée à la Vierge sous le nom de la *Madonna della Rotonda*. La forme de cet édifice , & la tradition qu'il y avoit autrefois dans Catane un Temple consacré à tous les Dieux , ont fait croire à quelques érudits que cette rotonde étoit le fameux Panthéon : mais cet édifice n'a pas , à beaucoup près , assez d'étendue pour avoir jamais pu être autre chose qu'une salle de bains , ou tout au plus un salon de quelque palais.

On trouve ensuite la description de plusieurs autres restes de Temples antiques a Catane ; mais un morceau plus rare peut-être que tous les autres , c'est le pavé d'une rue entiere de Catane ; ce pavé est grec ; il ne s'est conservé intâct que parce que cette rue a été toute entiere ensevelie sous la terre pendant plusieurs siecles : il y en a même une partie qui en est encore couverte. Ce pavé est composé de pierres de lave , de plus de deux pieds de diametre chacune. Il n'est point carré comme le nôtre ; il est tantôt exagone & tantôt pentagone.

On voit aussi dans le quartier le plus élevé de Catane , des puits antiques revêtus de terre cuite dont les morceaux circulaires & d'une seule piece forment l'orifice du puits ; les pieces posées l'une sur l'autre , sont assez épaisses pour être solides. Ces puits étoient parfaitement bien faits dans leur genre.

Année 1786. 1651

Ils se sont si bien conservés qu'au tems ou M. Houel les a vus ils paroissent tout neufs & qu'on n'y remarquoit pas la moindre dégradation : il y en a qui ont six pieds de diametre.

Les anciens habitans de Catane employoient la terre cuite à beaucoup d'usages pour lesquels on ne s'en sert plus aujourd'hui : la grandeur des aîses & du diametre de ces puits prouve que les anciens avoient trouvé le moyen de cuire ces masses énormes avec facilité : la solidité de cette matiere la faisoit préférer dans bien des circonstances ; on faisoit en terre cuite des briques pour faire des murs , & des colonnes de toute grosseur & de toute grandeur ; on en faisoit des tuiles énormes , des tuyaux de toutes sortes de diametres , formes & longueurs. Ces ouvrages en terre cuite en supposent beaucoup d'autres : la durée de ces matériaux en prouve l'excel-

1652 *Journal des Sçavans*,

lence. Peut-être cet usage n'a-t-il eu lieu qu'à cause de la nature de la pierre qu'on trouve à Catane ; il n'y a que de la lave , dont la dureté faisoit donner la préférence à la terre cuite , dont on avoit abondamment la matiere premiere de bonne qualité. Il seroit à desirer qu'on fît chez nous un plus grand usage de cette matiere.

M Houel nous annonce encore dix cahiers pour terminer cette belle description d'un des plus beaux pays de l'Univers.

[*Extrait de M. de la Lande.*]

SUPPLÉMENT au tome cinquieme de
la fortification perpendiculaire ,
contenant de nouvelles preuves
de la grande supériorité du système
angulaire sur le système bastionné. L'on y a joint 1^o un supplément relatif aux affûts à aiguiille propres à monter l'artillerie des vaisseaux , avec leurs proportions depuis le calibre de

Août 1786.

1653

36 jusqu'à celui de 4 ; 2°. un supplément au chapitre 9 du cinquième volume, qui traite des différentes méthodes à employer pour les défenses d'une rade. Par M. le Marquis de Montalembert, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Lieutenant-Général des Provinces de Saintonge & Angoumois, de l'Académie Royale des Sciences, & de l'Académie Impériale de Pétersbourg. A Paris, de l'Imp. de P. D. Pierres, & se trouve chez Alexandre Jombert le jeune, Libraire du Roi pour l'Artillerie & le Génie, rue Dauphine, n°. 116, & chez le Suisse de l'Hôtel de Montalambert, rue de la Roquette. 388 pages *in-8°.*, avec onze grandes planches en taille-douce.

LORSQUE nous rendîmes compte des cinq volumes *in-4°.* de M. le Marquis de Mon-

1654 *Journal des Sçavans*,

talemberl sur les fortifications , nous annonçâmes les oppositions que son système angulaire avoit trouvées parmi les maîtres de l'art; ce Supplément est destiné à répondre aux difficultés & à donner des nouvelles preuves de la supériorité des moyens de l'Auteur ; il entreprend de démontrer l'impossibilité de réduire par la force les places fortifiées suivant ses méthodes ; il y donne les dimensions des affuts à aiguille qu'il a imaginés , & il y ajoute de nouveaux avantages relativement à la marine ; enfin il y donne avec beaucoup d'étendue ses idées sur la maniere de fortifier l'isle d'Aix vis-à vis de Rochefort , en expliquant l'enceinte à tour angulaire qu'on doit y faire , & ce qu'on doit éviter d'y faire , par exemple la forteresse de 20 millions dont M. Filley avoit donné le projet en 1762 , qui laisseroit la rade sans défense.

Août 1786. 1655

M. Grenier , Ingénieur très-estimé , Auteur du Mémoire auquel répond M. le Marquis de Montalembert , soutient que le dodécagone bastionné , suivant le systême de Cormontagne , est la meilleure maniere qu'on puisse employer pour former l'enceinte des places de guerre ; il en donne l'attaque par nuits de tranchée ouverte. M. de M. répond à toutes ses preuves ; il établit sur-tout fort en détail que ce ne peut être que par la supériorité du canon de l'assiégé sur celui de l'assiégeant , qu'on peut aujour d'hui défendre les places , & que ce n'est que par cette seule supériorité qu'on peut les rendre *irréduisibles* par la force , puisqu'en opérant la destruction de l'artillerie de l'assiégeant , les remparts des assiégés resteront en entier ; il soutient de même que toute place approvisionnée d'une artillerie nombreuse , placée de façon à ne pouvoir être démontée , ren-

1656 *Journal des Sçavans* ,

dra impossibles les approches de l'assiégeant , & le dernier siege de Gibraltar lui fournit une preuve bien fameuse & bien importante.

Dans ce siege terminé si malheureusement , à quoi , dit-il , peut-on attribuer l'impossibilité des progrès des attaques par terre , attaques faites par deux Nations réunies , dont la valeur & l'expérience dans l'attaque des places sont connues ? A la nombreuse artillerie du front du nord , le seul par où ce fameux rocher tienne au continent ; cette formidable artillerie , placée tant sur la montagne que sur les remparts de la ville , se trouvoit dirigée sur tout le terrain où les tranchées avoient à cheminer ; on a eu , depuis la paix , un état très-exact , dont M. de M se sert ici ; il donne le nom de toutes les batteries formant 175 bouches à feu sur ce seul front d'attaque , dont le rempart n'étoit rien qu'une longue courtine flanquée de deux
petits

petits bastions , mais ayant à sa gauche un mole étendu dans la mer , & une montagne à sa droite susceptible l'un & l'autre de recevoir une nombreuse artillerie. Ce front en lui même un des plus mauvais qui se puisse construire , n'a pu seulement être entamé : pourquoi ? Parce que le feu très-supérieur de l'assiégé , n'a pas permis qu'on établît aucune batterie à portée de le battre en brèche ; il n'est point de remparts plus forts , que ceux contre lesquels l'ennemi ne peut tirer ; or il ne le pourra point toutes les fois que l'assiégé aura des moyens de détruire l'artillerie de l'assiégeant & d'empêcher les progrès de ses tranchées. Trouvez donc ces moyens , ajoute M. de M. , & mettez les en usage si vous voulez conserver vos places de guerre ; l'art défensif se réduit à ce point seul : on ne peut trop le répéter , puisqu'il semble qu'on ne veuille pas l'entendre.

M. Grenier a entrepris de justifier les batlions des inconvéniens que M. de M. avoit exposés dans son Ouvrage. Le premier consiste dans la maniere dont l'artillerie de l'assiégé est exposée, & dans l'impossibilité de l'y conserver ; le second à ne pouvoir profiter par cette construction des flancs retirés, de toute la portée des armes à feu ; l'autre d'avoir par cette même construction augmenté inutilement l'étendue des remparts, ainsi que la dépense, en diminuant la force ; le quatrieme consiste à n'être susceptible d'aucun bon retranchement, l'Auteur reprend toutes les réponses de M. Grenier ; mais c'est aux maîtres de l'art à décider entr'eux.

M. Grenier soutient l'usage des casemates impossible pour le service du canon : il cite les anciens Auteurs qui les ont prosrites dans leurs Traités de Fortification ; il cite les Ingénieurs modernes, pour

ne les avoir admises dans aucune de leurs constructions. M. de M. observe qu'il eût dû excepter M. de Vauban, qui les a employées dans ses tours bastionnées à Be-fort, à Landau, & au Neuf-Brisac; mais sans doute qu'il s'en est abste-nu, ajoute M. de M. à cause du peu de succès qu'elles ont eu, &c afin de révéler jusqu'aux fautes de ce grand homme.

M. de M. a osé beaucoup, en entreprenant de fonder sur des casemates la fortune que devoit faire son nouveau système; tandis que l'opinion que leurs juges na-turels en avoient, leur étoit si con-traire. Mais, dit-il, l'effet insuffi-sant de six à sept pieces de canon, placées sur le rempart du flanc des bastions, a prouvé depuis long-tems la nécessité de se procurer un moyen de défense plus puissant; ceux entre les mains de qui la per-fection de l'art a été remise, n'au-roient dû jamais cesser leurs re-

cherches , pour parvenir à ce seul but , d'où peut dépendre la force des places. C'est dans cet esprit que les de Ville , & les Pagan ont imaginé leur double & leur triple flanc , & l'on ne sauroit concevoir pourquoi ils n'ont pas été imités. Les raisons alléguées par tous ceux qui les ont rejettes paroissent pitoyables à M. de M. , ce sont ses termes. Le Comte de Pagan avoit un flanc bas , un flanc intermédiaire , & un flanc haut : on a allégué que l'intervale entre chacun n'étoit pas assez grand , pour que quelques éclats de pierres du revêtement du flanc supérieur n'incommodassent pas les cannoniers placés sur le flanc inférieur ; & de-là on a conclu qu'on ne pouvoit faire usage que d'un seul placé sur le haut du rempart. Mais il faudroit par la même raison , proscrire l'usage du canon sur ce flanc élevé ; car il est encore plus exposé que ne l'étoient les flancs bas ,

puisque ceux-ci n'avoient rien à craindre du ricochet. Il est donc impossible de donner une raison satisfaisante, de l'abandon qu'on a fait en France de la méthode de Pagan; on dit en France, parce qu'elle fait la base du système de Cohorn, & qu'elle se trouve dans les compositions de beaucoup d'Ingénieurs étrangers.

Le volume finit par un supplément à la méthode que donne M. Belidor dans son livre *de la Science des Ingénieurs*, pour déterminer les épaisseurs que doivent avoir les pieds droits des voûtes en plein cintre, dont le dessus est terminé par un plan horizontal. La solution analytique est fondée sur le calcul des momens des efforts que font les deux parties de la voûte, comparés avec la somme des momens des résistances que doivent opposer les parties du pic à droit.

M. de Montalembert annonce un sixieme volume de son *Traité*

1662 *Journal des Scavans*,
de Fortifications , & quel que soit
le résultat des discussions que nous
avons indiquées , le soin qu'il met
dans ce travail ne peut qu'être utile
au progrès du grand Art qu'il a en-
trepris de réformer.

[*Extrait de M. de la Lande.*]

Voyage dans l'Amérique Méridionale;
par M. le Blond , Médecin.

LA ville de Santa Fé de Bogota;
située à 4^o de latitude , & à
305 de longitude comptés de l'isle
de Fer , est la Capitale du nouveau
Royaume de Grenade , M. le Blond
qui y a séjourné , a présenté à l'A-
cademie des Sciences un Mémoire
sur le climat & l'histoire naturelle
du pays de Santa-Fé , & sur les
principaux phénomènes qui résul-
tent de sa position. Nous allons en
donner un extrait.

Le pays de Santa Fé est situé au
milieu des hautes montagnes &
entouré de tous côtés par des ro-

chers qui en défendent l'accès. Pour y arriver il faut monter avec beaucoup de difficultés par des sentiers tortueux & escarpés à travers une atmosphère obscure & humide qui laisse à peine assez de clarté pour le conduire ; mais dès qu'on a atteint le sommet des montagnes , tous les objets que l'on découvre présentent une forme nouvelle , & l'on croit être transporté dans un monde nouveau. C'est au milieu de ces montagnes qu'est située la ville de Santa-Fé , bâtie sur la pente d'une colline qui la couvre du côté de l'est , elle domine une plaine immense qui présente toute l'année le riant tableau de nos plus belles campagnes d'Europe : des côteaux toujours verts , des prairies couvertes de troupeaux , des champs bien cultivés , des maisons de campagne agréables , des vergers & des jardins qui montrent à la fois les fleurs du printemps & les fruits

1664 *Journal des Sçavans* ,

de l'automne ; il faut cependant observer que ce pays est tellement constitué que la chaleur du soleil incommode ceux qui y sont trop long-tems exposés, & qu'à l'ombre on se sent pénétré d'un air humide & froid qui incommode. Aussi les gens maigres , vaporeux & valétudinaires , ceux qui arrivent des pays chauds y ressentent un frisson désagréable qu'ils ne peuvent vaincre que par l'exercice : on n'est point dans l'usage de se chauffer à Santa-Fé.

A trois lieues à l'ouest de la ville passe la rivière de Bogota , après avoir reçu celle de Serresuela , les eaux de la plaine & des torrens qui descendent des montagnes ; elle marche d'un cours tranquille vers Tekendama , à 7 à 8 lieues vers le sud-est elle devient plus rapide . puis à peu de distance elle tombe sur un rocher d'où elle se précipite dans un abîme dont on ignore la profondeur : c'est la ca-

taracte de Tekendani. Des trous pratiqués par les anciens habitans dans les parties latérales des rochers, donnent la facilité de considérer cette chute d'eau effroyable depuis la cime de la montagne jusqu'au fond de l'abîme; il y en a même quelques-uns d'où on peut découvrir le cours de la rivière qui ne paroît dans l'éloignement que comme un foible ruisseau. Si l'on veut descendre au pied de la montagne pour voir la cataracte sous un autre aspect, il faut marcher pendant une journée entière au travers des rochers & des précipices. Arrivé jusqu'à la plaine l'observateur contemple avec un plaisir mêlé d'effroi la chute épouvantable des eaux qui se précipitent de rochers en rochers sous un angle d'environ 45 degrés. La rivière prend ensuite un cours assez paisible, & elle offre un volume d'eau aussi considérable que la Seine au milieu des plaines de

1666 *Journal des Sçavans* ,

Paris. Telle est l'idée que M. le Blond donne de la cataracte de *Tekendama*. Il fait observer en même tems qu'elle commence dans un pays froid où il gèle toutes les nuits , & que dans le pays où elle se termine la chaleur égale au moins celles de nos étés les plus chauds.

Si l'air est calme & le ciel serein , pendant la matinée , on voit des nuages s'élever du lieu où les eaux se précipitent , & on jouit du soleil jusqu'à deux ou trois heures après midi. Si le vent de sud ouest vient à souffler , les nuages couvrent bientôt la plaine , & au contraire si les vents regnent de la partie du nord le beau tems dure ordinairement pendant tout le jour , à moins cependant que quelque autre cause particuliere n'amene les nuages. Le phénomène dont nous venons de parler n'a lieu que lorsque le soleil est assez élevé sur l'horizon pour échauffer & raréfier

Août 1786. 1667

L'eau qui a été divisée dans sa chute par l'air qu'elle a traversé ; cette eau en s'élevant dans une atmosphère plus froide , se condense bientôt & se réunit aux nuages. L'Auteur prétend seulement indiquer le phénomène & non le donner comme la seule cause des pluies abondantes qui tombent à Santa-Fé pendant l'année.

Une autre particularité qui mérite d'être observée , c'est qu'il n'y a dans toutes les rivières de Bogota qu'une seule espèce de poisson , appelé *Capitan* par les Espagnols , encore y est-elle très-rare. Sa longueur est d'environ un pied , & il n'a que six pouces de grosseur ; il vit dans les eaux troubles & vaseuses. M. le Blond observe à ce sujet que plusieurs lacs & rivières des cordillères , dont les eaux se précipitent comme celles de la rivière de Bogota , sont pareillement privées de poisson. Il soupçonne que la mer est

Aaaa vj

1668 *Journal des Sçavans*,

L'origine primitive de tous les poisons , & dans cette supposition il n'est pas étonnant qu'il s'en trouve si peu sur les hautes montagnes de Santa-Fé , toute communication étant interceptée par la cataracte. M. le Blond croit que la température froide du climat ne les empêcheroit pas de s'y multiplier si on en apportoit d'ailleurs , & il ajoute qu'on en trouve une grande quantité dans le lac de Chiquiquira situé à 20 lieues au nord de Santa-Fé , dans une température au moins aussi froide.

L'Auteur estime l'élévation des montagnes de Santa-Fé d'environ 2300 toises au dessus du niveau de la mer. Il gele toutes les nuits sur ces montagnes , & la congélation commençant sur le Pitchincha, à la hauteur de 2300 toises , d'après les observations de MM. Bougnier & la Condamine , M. le Blond en déduit par analogie que c'est aussi la hauteur des montagnes qui do-

minent Santa-Fé ; il paroît que les plaines de Santa-Fé sont environ à 1600 toises , & plus élevées que celles de Quito où l'on cultive le Grenadier & l'Oranger qui ne réussiroient pas à Santa-Fé.

M. le Blond compare ensuite l'état des Indiens depuis qu'ils sont soumis aux Espagnols , avec celui où ils étoient auparavant ; il assure qu'ils sont plus industrieux , plus riches & plus heureux qu'ils ne l'étoient avant la conquête du Nouveau-Monde. Après cette discussion qui est fort étendue , l'Auteur examine l'influence du climat de Santa Fé sur le tempéramment des Negres qui y sont transportés , sur le mélange des Negres avec les Blancs , & enfin sur les Blancs même , & en particulier sur les Européens.

Les enfans nés à Santa-Fé d'une Nègresse & d'un Blanc , ne sont pas plus balancés que les Métis des pays chauds : ils s'y portent très-

bien & y sont très-vigoureux. Les Blancs des pays froids transportés à Santa-Fé y jouissent d'une bonne santé; ceux qui viennent des climats chauds au contraire deviennent jaunes, pâles, maigres, & ils menent une vie foible & languissante. Les Negres *exotiques* y deviennent aussi bientôt valétudinaires; leur peau se teint d'une couleur de cuivre & s'enlève par écailles farineuses. Pareillement l'habitant de Santa-Fé transporté dans les plaines brûlantes qu'arrose la riviere de la Madeleine, qui coule au nord vers Carthage, éprouve bientôt les funestes effets d'une chaleur excessive.

Les Peuples de l'Amérique Méridionale sont généralement bafannés plus ou moins; cependant il y a dans la province de Guayaquil, entre le Cap Passado & San-Francisco, sous la ligne équinoxiale, un pays très-chaud & très-humide, qui confine à la mer &

qui est peu connu , dont les naturels sont Negres , & que les Espagnols regardent comme indigenes. M. le Blond termine son Mémoire en indiquant une maladie à laquelle sont sujets les habitans des plaines brûlantes de Neyva. Cette maladie , connue sous le nom de *Caraté* , attaque les personnes qui travaillent au lavage des sables d'or que l'on retire des rivières. L'humidité & l'ardeur du soleil à laquelle ils sont exposés leur noircit la peau sans en endommager sensiblement le tissu ; cette maladie se gagne par le contact & se communique aux enfans. Souvent elle ne se manifeste que par des taches violettes , cuivreuses , ou couleur indigo foncé , qui se répandent sur toute la surface du corps. Cette maladie , bien différente de la lèpre , se guérit par l'usage du sublimé corrosif. Il seroit curieux de savoir si elle ne pourroit pas , avec le tems , changer l'organisation de la peau &

1672 *Journal des Sçavans* ,

produire une noirceur qui ne s'effaçât plus.

La partie du Mémoire de M. le Blond, qui est relative à l'Histoire-Naturelle & la Géographie Physique , a paru intéressante à l'Académie , qui l'a engagé à suivre les recherches qu'il se propose de faire lorsqu'il sera de retour en Amérique , où il ira au mois de Septembre. L'Histoire - Naturelle ne peut manquer d'en retirer de très-grands avantages.

[*Extrait de M. de la Lande.*]

LETTRE adressée à MM. les Auteurs du Journal des Sçavans.

Dijon , le 12 Mai 1786.

MESSIEURS,

Je viens de lire la Lettre de M. Choderlos de Laclos à MM. de l'Académie Française. J'y ai remar-

qué avec quelque étonnement, pag. 23, l'énoncé suivant soutenu par une note : l'Auteur *ne croit pas que l'on trouve forcé son calcul de 1440 millions* dépensés pour l'Etat en fortifications par M. le Maréchal de Vauban.

C'est sur cette somme, très-considérable en effet pour ce tems-là, que M. de Laclos fait porter son fréquent reproche à M. de Vauban *d'une effrayante prodigalité*, p. 14 ; *de coûter à la France plus de moitié de la dette actuelle de l'Etat*, p. 15 ; *d'avoir chargé la génération présente de l'immense fardeau qui pèse encore en ce moment sur elle*, p. 23 ; *d'effrayante dépense*, p. 24 ; *de plus de 1400 millions*, p. 40, 41 ; enfin, & avec d'autres motifs, *de mériter de la Nation tout autre sentiment que celui de la reconnaissance*, p. 47.

Il n'est pas de mon ressort de vérifier des calculs de *bastions* & de *fronts* auxquels je n'entens rien.

1674 Journal des Sçavans ,

Mais je suis embarrassé pour en faire quadrer le résultat avec celui d'un autre calcul assez simple , plus à ma portée , & qui ne paroît pas emporter les mêmes rigoureuses conséquences.

M. de Lacroix varie sur le nombre d'années pendant lesquelles fut fait le total de cette dépense ; ce fut *en* 30 ans , p. 15 ; ce fut *en* 34 ans , p. 22. Passons lui plus qu'il ne demande. Supposons que le crédit connu de M. de Vauban auprès de Louis XIV , eût déjà dirigé les dépenses en fortifications pendant six années avant qu'il en fût Commissaire Général , la dépense des 1440 millions auroit donc porté sur les années 1672 jusques & compris 1707 que mourut ce grand homme ; c'est-à-dire sur 36 années au lieu de 30 ou 34.

Pour parvenir maintenant à apprécier le degré de probabilité de cette dépense , je trouve quelques données dans l'Ouvrage intitulé :

Août 1786. 1675

Recherches & Considérations sur les Finances de France. Basle, 1758, deux volumes in-4°. L'Auteur de ce Livre ne doit pas être suspect à M. de Laclos; il dit comme lui, la Dixme Royale faussement attribuée à M. le Maréchal de Vauban, (t. I, p. 5. r.)

On y voit les sommes de toutes les dépenses du Gouvernement pendant chacune des années dont nous parlons, à l'exception peut-être de la seule année 1687; & en évaluant la dépense de celle-ci en total à 157 millions, par approximation ou comparaison entre les précédentes & les suivantes, on forme, avec les dépenses des 35 autres années, le total rond de 5430 millions dépensés par la Couronne depuis & compris 1672, jusques & compris 1707. Nos 1440 millions en fortifications en auroient donc été les $26\frac{2}{3}$ pour cent, c'est à dire, de plus d'un quart. N'y auroit-il déjà là rien de

1676 *Journal des Sçavans*,

forcé dans le calcul de M. de La Los ?

Mais outre ce total général des 5430 millions, on trouve dans le même Livre des tableaux de l'emploi des fonds de l'Etat pour chaque année, détaillés en chaque nature de dépense, pendant les années 1682, & depuis & compris 1684 jusques & compris 1707; & dont la totalité monta à 4199 millions. Par ces détails, où l'article des fortifications est spécifié pour chaque année, on voit que pendant ces 25 ans, des 36 qu'a duré la gestion de M. de Vauban, les dépenses en fortifications monterent en total à 127,713,987 livres, mettons 128 millions; ce qui ne fait guere que 3 pour cent des 4199 millions.

Sur les 1440 millions, dépensés par M. de Vauban, il resteroit donc encore 1312 millions, qu'il auroit employés en fortifications pendant les onze autres années de son administration.

Or le même Auteur (t. I, pag. 488 , 498 , 527), expose que la somme totale des dépenses de l'Etat pendant ces mêmes onze années , y compris par conséquent celle des fortifications , ne s'élève qu'à 123 millions.

On voit ici combien l'hypothese de M. de Laclos l'éloigne de toute vérité.

Supposons maintenant que pendant ces onze premières années M. de Vauban ait employé en fortification $\frac{5}{6}$ pour $\frac{5}{6}$ ou un vingtième de la dépense totale de l'Etat , au lieu des $\frac{3}{4}$ pour $\frac{3}{4}$ qu'il y a employés pendant les 25 autres années. Nous ajouterons donc 62 millions aux 128 millions que nous avons déjà ci-dessus ; & M. de Vauban aura effectivement dépensé en fortification 190 millions , au lieu des 140 de M. de Laclos , dont le résultat ne seroit gueres plus que septuple de toute vraisemblance.

M. de Laclos , en nous apprenant

1680 *Journal des Scavans*,

pu, comme moi, joindre la lecture des Ouvrages de M. de Vauban, tant imprimés en petit nombre, qu'en grande quantité de manuscrits, dont je publierai peut-être une notice; & que ces Auteurs les eussent comparés avec le *Projet d'une Dixme Royale*, *Brux.* 1709, ils auroient reconnu à chaque page de ce dernier Ouvrage le style, la maniere, le cachet, & la belle ame de ce grand homme à ne pas s'y méprendre. Je doute donc qu'ils eussent hasardé l'opinion dont parle la Brochure.

J'ai l'honneur d'être, &c.

EXTRAIT des Observations météorologiques faites à Laon, par ordre du Roi, pendant le mois de Mars, 1785, par le R. P. Cotte, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences.

LA gelée qui avoit repris le 22 du mois précédent, a continué jusqu'au 14 de ce mois-ci, elle

Juillet 1786. 1681

elle a été assez forte ; l'air est devenu ensuite très-doux, ce qui a duré jusqu'au 27, époque du retour des giboulées qui ont beaucoup refroidi l'atmosphère jusqu'à la fin du mois, sans cependant faire descendre le thermometre au terme de la glace. Les blés sont beaux, les petites pluies ont préparé la terre pour les *Mars*. La végétation s'est ranimée vers le 20; à cette époque on voyoit des abricotiers en fleurs, on trouvoit communément la violette, on commençoit à appercevoir une pointe de verdure sur les arbres répandus dans la campagne. Les oiseaux annonçoient le retour du printemps.

Températures correspondantes aux différens points lunaires. Le 1^{er}, (*périgée*) couvert, froid, neige. Le 4, (4.^e jour après la *N. L.*) beau, froid. Le 7, (*P. Q. & lun. jé. boréal*) couvert, froid, vent, neige. Le 10, (4.^e jour avant la *P. L.*) beau, froid. Le 14, (*P. L.*)
Août. Bbbb

1682 *Journal des Sçavans* ,
 & équinoxe descendant) nuages ,
 doux , changement marqué. Le 18 ,
 (apogée & 4.^e jour après la P. L.)
 nuages , pluie , doux , tonnerre.
 Le 22 , (lunist. austral) couvert ,
 pluie , doux. Le 23 , (D. Q.) nuages ,
 vent doux. Le 26 , (4.^e jour avant
 la N. L.) nuages , pluie , froid ,
 changement marqué. Le 28 , (équinoxe
 ascend.) nuages , froid , neige. Le
 30 , (N. L.) couvert , pluie ,
 neige , assez doux , changement
 marqué.

*Températures de ce mois dans les
 années de la période lunaire , cor-
 respondantes à celle-ci. Quantité de
 pluie. En 1710 , $14\frac{1}{8}$ lig En 1729 ,
 $8\frac{1}{8}$ lig. En 1748 , $14\frac{1}{2}$ lig. , tempéra-
 ture froide & pluvieuse. En 1767 ,
 plus grande chaleur , $14^{\text{d.}}$ le 30.
 Moindre , $2^{\text{d.}}$ de condensation le
 16. Moyenne , 5 , $1^{\text{d.}}$ Plus grande
 élévation du baromètre , 28 po. 1 lig.
 le 5. Moindre , 27 po. $3\frac{1}{2}$ lig. le 26.
 Moyenne , 27 po. 8 , 5 lig. Nombre
 des jours de pluie & de neige , 10.*

Août 1786. 1683

Vents dominans NE. & SO. Température, froide & sèche.

En 1786, vent dominant Nord Ouest.

Plus grande chaleur, 10, 4^{d.}, le 23 à 2 heures soir, le vent Sud & le ciel couvert. Moindre, 6, 4^{d.} de condensation, le 10 à 7 h. $\frac{1}{2}$ du matin, le vent N. & le ciel en partie serein. Différence, 16, 8^{d.} Moyenne, au matin 0, 5^{d.}; à midi, 3, 3^{d.}; au soir & du jour, 1, 9^{d.}

Plus grande élévation du baromètre, 27 po. 9, 50 lig. le 10 à 8 h. soir, le vent N. & le ciel serein. Moindre, 26 po. 9, 80 lig. le 6 à 4 h. soir, le vent N. & le ciel couvert avec neiges. Différence, 11, 70 lig. Moyenne au matin, 27 po. 3, 85 lig.; à midi, 27 po. 3, 90 lig.; au soir, 27 po. 4, 33 lig. Du jour, 27 po. 4, 03 lig.

Marche du baromètre. Le 1^{er} à 6 h. $\frac{1}{2}$ du matin 27 po. 2, 39 lig. Du 1^{er} au 3, baisse de 1, 73 lig.

Bbbbij

1684 *Journal des Sgrans.*

Du 3 au 5 , *monté* de 6 , 59 lig.

Du 5 au 6 , *baissé* de 9 , 45 lig.

Du 6 au 10 , *monté* de 11 , 70 lig.

Du 10 au 15 , *baissé* de 9 , 10 lig.

Du 15 au 16 , *monté* de 1 , 07 lig.

Du 16 au 17 , *baissé* de 1 , 43 lig.

Le 17 , *monté* de 1 , 18 lig.

Du 17 au 18 , *baissé* de 0 , 52 lig.

Du 18 au 22 , *monté* de 6 , 16 lig.

Du 22 au 24 , *baissé* de 5 , 40 lig.

Du 24 au 25 , *monté* de 1 , 46 lig.

Du 25 au 26 , *baissé* de 1 , 81 lig.

Du 26 au 31 , *monté* de 7 , 88 lig.

Le 31 , *baissé* de 0 , 29 lig.

Le 31 , à 8 h. soir , 27 po 8 , 09 lig.

On voit qu'il a beaucoup varié ,

sur-tout en *montant* , les 4 , 7 ,

8 , 17 , 19 , 22 , 26 & 28 ; & en

descend. , les 5 , 6 , 13 , 15 , 23

& 26. En général le mercure s'est

toujours soutenu assez bas.

Hygromètre de M. Buissart. Plus

grande élévation , 23 , 3^{d.} le 13.

Moindre , 5 , 1^{d.} le 17. *Moyenne* ,

14 , 6^{d.}

Il est tombé de la *pluie* les 15 ,

16, 17, 18, 21, 22, 24, 25, 26, 29 & 30 : de la neige les 1, 2, 6, 7, 8, 9, 14, 15, 27, 28, 29 & 30, & de la grêle les 21, 24 & 27. J'ai mesuré 18, 3 lig. d'eau. L'évaporation a été de 14, 0 lig.

Le tonnerre s'est fait entendre de loin le 18. Je n'ai point observé d'aurore boréale.

Nous n'avons point eu de maladies regnantes.

Résultats des trois mois d'hiver. Le vent a été variable. Plus grand chaleur, 10, 4^d. Plus grand froid, 7, 4^d, de condensation. Moyenne, au matin, 1, 2^d.; à midi, 3, 3^d.; au soir, 2, 4^d.; du jour, 2, 3^d. Plus grande élévation du baromètre, 28 po 2, 00 lig.; Moindre, 26 po. 8, 14 lig. Moyenne, au matin, 27 po. 5, 33 lig.; à midi, 27 po. 5, 30 lig.; au soir, 27 po. 5, 78 lig. Du jour, 27, 5, 47 lig. Plus grande élévation de l'hygromètre, 37, 4^d. Moindre, 0, 3^d. Moyenne, 12, 7^d. Quantité d'eau de pluie & de neige,

1686 *Journal des Sçavans*,

4 po. 10, 11 lig. ; d'évaporation ,
3 po. 4, 0 lig. *Nombre des jours beaux*
15 ; *couverts*, 46 ; de *nuages*, 29 ;
de *vent*, 25 ; de *pluie*, 29 ; de
neige, 19 ; de *grele*, 6 ; de *tonnerre*,
1 ; de *brouillard*, 13. *L'aurore boréale* n'a point paru *Productions de*
la terre, avancées en Janvier &
Février ; retardées en Mars. *Température de l'hiver*, en général douce & assez humide. *Maladies*, petite vérole, fluxions de poitrine, fièvres putrides.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

A L L E M A G N E.

D E L E I P S I C K.

MATERIA Venenaria Regni Vegetabilis, Authore J. G. Puihn.
1785. 8°, 184 p.

L'Auteur comprend dans cette

partie de la matiere médicale non-seulement toutes les plantes qui peuvent donner la mort aux hommes, mais celles qui peuvent avoir sur eux des effets dangereux, ou qui sont mortelles pour d'autres animaux. Il les considère suivant la maniere dont elles s'introduisent dans le corps; il décrit leurs effets & donne les contre-poisons. Il compte 289 plantes qu'il regarde comme décidément venéneuses, & un grand nombre d'autres sur lesquelles il a des doutes.

DE GOTTINGUE.

Opuscula in quibus commentationes varias tam medicas quam ad rem naturalem spectantes retractavit, emendavit, auxit D. Murray. Vol. II, 506 p. 8°. m. 1785.

Ce volume, dédié à la Société Royale de Médecine de Paris, contient les opuscules suivantes :

1. *De ascaride lumbricoïde.*

Bbbb iv

1688 *Journal des Sçavans,*

2. *De limitanda laude librorum medicorum practlicorum usui populari destinatorum.*

3. *De catechu.*

4. *De dulcium natura & viribus.*

5. *Spinæ bifidæ ex mala ossium conformatione initia.*

6. *De medendi tinea capitis ratione paralipomena*

7. *De tempore exhibendi emetica in febribus intermittentibus maxime opportuno.*

8. *Vindiciæ nominum trivialium stirpibus a Linnæo equite impertitorum.*

9. *Præstet uno medico an pluribus junctim uti ?*

10. *De vermibus in lepra obvijs, junctâ leprosis historiâ.*

11. *De lumbricorum setis.*

12. *De materia arthritica ad verenda aberrante.*

13. *Succi Aloes amari initia.*

Trois Planches relatives aux
Traités des vers accompagnent cet
Ouvrage.

Avr. 1786. 1689

Introductio in Historiam Medicinæ Litterariam a D. Blumenbach.
462 p. 8°. m. 1785.

Cet Ouvrage embrasse l'histoire universelle de la Médecine, non-seulement depuis son origine chez les anciens peuples jusqu'à nos jours, mais depuis ses premiers commencemens & son état chez les peuples sauvages & chez les barbares. Il comprend aussi l'histoire de l'Anatomie, de la Pharmacie, des Loix & Ordonnances concernant la Médecine, & surtout de celles de Suède qui sont proposées comme modèle.

DE VIENNE.

J. J. Plenck Toxicologia seu doctrina de venenis & antidotis. 1785.
8°. 338 p.

L'Auteur, donnant au mot *poison*, le sens le plus étendu, y comprend les causes encore inconnues des différentes maladies, telles que les

B b b v

1690 *Journal des Sçavans*,

épizooties , la rage , la peste , &c.
Il les divise en général en poisons
qui peuvent servir de remede ou
médicamenteux , & en poisons qui
sont toujours tels. Il parle ensuite
de tous les poisons que fournissent
les trois regnes de la Nature , &
même de ceux qu'on pourroit ne
pas y admettre ; comme le venin
de l'abeille , de la guepe & autres
insectes dont la piquure ne cause
qu'une inflammation locale non
mortelle. Pour chaque poison dont
il parle , il indique le contre-poison
& la maniere d'en faire usage. Cet
Ouvrage est aussi imprimé en lan-
gue Allemande.

I T A L I E.

D E N A P L E S.

Memorie per servire alla storia de'
Pelipi marini ; da Filippo Cavolini.
1785. 4°. pag. 83 con tavol.

Cet Ouvrage est d'autant plus

1698
Août 1786.

intéressant qu'on en a peu sur cette partie de l'Histoire Naturelle. Il étoit à desirer qu'un savant Naturaliste l'étudiât dans la Méditerranée où cette espèce de production est très-abondante, & publiât ses observations. L'Auteur a rempli à cet égard les vœux des Naturalistes d'une manière qui doit les engager à rechercher son Ouvrage.

A N G L E T E R R E.

D E L O N D R E S.

Υστάσις λόγος περί τοῦ Μενεκλέος κληῖρου.
*Nickols. 8°. 22 pag. ou Discours
d'Isée sur l'héritage de Ménecles.*

Ce Discours, tiré d'un manuscrit de la Bibliothèque de Florence, n'avoit pas encore été imprimé. L'Orateur y défend la cause d'un citoyen que Ménecles avoit adopté & institué son héritier. Le Testament est attaqué par le frere de Ménecles, qui prétend que le

B b b vj

1692 *Journal des Sçavans*,
testateur n'étoit pas dans son bon
sens, & avoit été séduit par sa
femme. Le style de ce Discours
est comme celui de tous les Dis-
cours du même Orateur, simple,
noble, énergique, & l'édition est
assez correcte.

F R A N C E.

D E S T R A S B O U R G.

*Joh. Georg. Scherzii Glossarium
germanicum medii ævi; potissimum
dialecti Sueviae, editum, illustravit,
supplevit Jer. Jac. Oberlinus, Tom.
Posterior. 1784 fo.*

Ce grand Ouvrage est un supplé-
ment nécessaire & très abondant
au trésor des Antiquités Teut-
niques par Schilter : il mérite une
place dans toutes les grandes Bi-
bliothèques, & dans celle de tous
ceux qui s'adonnent à l'étude des
langues du moyen âge. Le volume
que nous annonçons contient de-

Année 1786. 1693

puis l'L jusqu'à la fin de l'alphabet.

D E P A R I S.

*Prix extraordinaire, Proposé par
l'Académie Royale des Sciences,
pour l'année 1787.*

Le Mémoire suivant a été présenté à l'Académie par un de ses Correspondans.

Un homme vraiment patriote & ami de l'humanité, peut-il chaque année voir les approches de l'hiver, sans frémir sur le sort malheureux des Navigateurs, qui par état sont exposés à se trouver, dans cette saison si fertile en coups de vent & en naufrages, le long des côtes de l'Europe, particulièrement d'une partie de celles de France, hérissées de rochers & d'écueils d'autant plus à craindre, que les monumens qui se trouvent parmi ces dangers sont ignorés de la plus grande partie des Navigateurs ? Ceux

même qui les connoissent se voient quelquefois dans des positions où il leur est physiquement impossible d'en profiter, par la violence du vent lorsqu'il bat en côte, ce qui rend la mer si impétueuse, que dans cette cruelle situation, un naufrage certain est souvent le seul & malheureux espoir de ces infortunés.

Que de ressources & de facilités n'a-t-on pas sur terre pour secourir l'humanité souffrante ? Mais la plus grande partie de ces moyens, dans bien des circonstances essentielles, deviennent absolument inutiles aux Navigateurs, continuellement environnés de dangers d'autant plus à craindre qu'il en est plusieurs qui paroissent ne pouvoir être prévenus par la prudence la mieux dirigée : mais comme ils ne sont pas tous du même genre, il en est auxquels je crois qu'on pourroit apporter quelques secours ; alors

quel service ne seroit-ce pas rendre à l'humanité en général, & particulièrement aux Marins, s'il étoit possible, dans certains cas, de diminuer la masse de ces mêmes dangers ? C'est donc dans le dessein de concourir à la conservation de cette classe d'hommes si précieux à l'Etat, & dont le sort est souvent si à plaindre, que j'ose supplier l'Academie de vouloir bien permettre qu'il lui soit remis de ma part une Médaille de 240 liv. pour un Prix qui sera adjugé à la Saint-Louis prochaine, au Mémoire qui, au jugement de cette savante & respectable Compagnie, aura le mieux traité cette question: *N'y auroit-il pas des moyens pour placer en mer, le long des côtes de France, dans les parties qui en sont susceptibles, des esplanades ou digues artificielles, qui, dans les gros vents, puissent servir à rompre l'impétuosité de la mer, & sous le vent desquelles*

1696 *Journal des Sçivans*

un Navire du Roi, du Commerce, ou toutes autres embarcations qui n'ont d'autres ressources que la côte, puissent, en y mouillant, y trouver un asyle où ils n'aient d'autres efforts à vaincre que celui du vent, dont la résistance peut être diminuée par les manœuvres usitées en pareille circonstance (1) ?

Les personnes qui seront assez amies de l'humanité pour s'occuper de cette question, voudront bien se ressouvenir qu'on entend par *digu s artificielles*, des corps flottans, tenus ou attachés au fond par de fortes ancres & des chaînes d'une longueur proportionnée à la hauteur de l'eau dans les plus grandes marées. Ces corps doivent être composés

(1) Soit en calant les mâts de hunes, en brasseyant les vergues en pointes, en diminuant enfin, autant comme il est possible, tout ce qui peut donner prise au vent.

de façon que par leur légèreté ils se prêtent à toutes les impulsions de la lame (ou vague), en fatigant le moins possible, & contenir un assez grand espace pour mettre au moins un Navire ou deux, d'une certaine grandeur, à l'abri de la force des vagues, dont les élévations subites contribuent plus, par les secousses qu'elles donnent aux Navires, à les faire chasser ou casser leurs cabales, qu'une force de vent plus considérable, avec une mer moins grosse.

Messieurs les Concurrans ne seront point tenus de donner des preuves de leurs idées, d'après des expériences qui deviendroient trop dispendieuses, & dont le Prix proposé ne les dédommageroit pas; mais ils voudront bien, après avoir réfléchi sur la question établir les moyens sur lesquels ils en fondent la possibilité; entrer dans les dé-

1698 *Journal des Sçavans*,

tails de la construction de leurs machines, en donner les plans, & citer quels sont les endroits les plus essentiels où elles doivent être placées, pour que dans les mauvais temps, les Navires puissent en retirer tous les avantages qu'ils ont droit d'en attendre.

On croit qu'en général ces digues seroient très-utiles à l'ouvert des ports de marées. Il arrive très-souvent que le mauvais temps oblige un Navire de se présenter devant un port, dans l'instant où la mer est basse; ce Navire est alors obligé de mouiller pour laisser monter de l'eau dans ce port, pour pouvoir y entrer: si, pendant ce temps, la grosse mer, occasionnée par la force du vent, oblige ce Navire à chasser, ou lui fait casser ses cables, alors toute la prudence humaine ne peut l'empêcher de faire côte & l'on fait qu'il n'y a aucune ressource pour un Navire

Août 1786. 1699

ni, son équipage, lorsqu'il se perd dans un coup de vent de basse mer.

Au Havre, le 30 Novembre 1784. Signé DE GAULLE, Ingénieur de la Marine.

L'Académie ayant agréé cette proposition, a consenti à se charger du jugement du prix.

Il devoit être décerné à l'Assemblée publique d'après Pâques 1786. Mais aucune des Pièces présentées au Concours n'ayant satisfait d'une manière suffisante à la question proposée, l'Académie a cru devoir ouvrir un second Concours.

Les Savans de toutes les Nations sont invités à travailler sur ce sujet, & même les Associés étrangers de l'Académie. Elle s'est fait une loi d'exclure les Academiciens regnicoles de prétendre au Prix.

Ceux qui ont envoyé des

1700 Journal des Sçavans ,

Mémoires pour le premier Concours , seront admis au second , pourvu qu'ils envoient seulement des additions & des corrections à leur premier Ouvrage.

Ceux qui composeront sont invités à écrire en françois ou en latin , mais sans aucune obligation. Ils pourront écrire en telle langue qu'ils voudront ; l'Académie fera traduire leurs Mémoires.

On les prie que leurs Ecrits soient fort lisibles.

Ils ne mettront pas leurs noms à leurs Ouvrages , mais seulement une sentence ou devise : ils pourront , s'il veulent , attacher à leur Ecrit un billet séparé & cacheté par eux , où seront , avec cette même sentence , leur nom , leurs qualités & leur adresse ; & ce billet ne sera ouvert par l'Académie , qu'en cas que la Piece ait remporté le Prix.

Ceux qui travailleront pour

Août 1786. 1701

le Prix, adresseront leurs Ouvrages ou leurs modeles, francs de port, au Secrétaire perpétuel de l'Académie, ou les lui feront remettre entre les mains. Dans ce second cas, le Secrétaire en donnera en même tems son récépissé, où sera marquée la sentence de l'Ouvrage & son numéro, selon l'ordre ou le tems dans lequel il aura été reçu.

Les Ouvrages ne le ont reçus que jusqu'au premier Janvier 1787, exclusivement; ce terme est de rigueur.

L'Académie, à son Assemblée publique de Pâques de la même année, proclamera la Piece qui aura mérité ce Prix.

S'il y a un récépissé du Secrétaire pour la Piece qui aura remporté le Prix, le Trésorier délivrera la Médaille du Prix à celui qui lui rapportera ce récépissé; il n'y aura à cela aucune autre formalité.

1702 *Journal des Sçavans* ,

S'il n'y a pas de récépissé du Secrétaire , le Trésorier ne délivrera la Médaille du Prix qu'à l'Auteur même qui se fera fait connoître , ou au porteur d'une procuration de sa part.

Prix Proposé par l'Académie Royale des Sciences , pour l'année 1788.

L'Académie avoit proposé pour sujet du Prix de 1786 , les questions suivantes :

1°. *Déterminer le plus exactement qu'il sera possible, & d'après les meilleures observations, différemment combinées, les Elémens de l'orbite de la Comète qui a paru en 1532, & de celle qui a paru en 1661.*

2°. *Dans le cas où ces Elémens différeroient assez entr'eux pour laisser du doute sur l'identité des deux Comètes, examiner si, en supposant que ces deux Comètes soient la même, l'action de Jupiter & celle de Saturne sur la Comète de 1532, depuis cette*

Avril 1786. 1703

année jusqu'en 1661, ont pu produire ces différences.

Cette seconde question étoit l'objet principal du Prix.

Ce Prix auroit dû être donné, suivant l'usage, à Pâques 1784; mais l'Académie, qui connoissoit toute l'importance de la matière, craignant que l'espace d'environ dix-huit mois, qu'elle a coutume de donner aux Auteurs pour traiter les sujets qu'elle propose, ne fût pas pour traiter celui-ci, & voulant leur laisser tout le tems nécessaire pour ce travail, avoit annoncé qu'elle n'adjugeroit le Prix proposé qu'à Pâques 1786, & qu'en conséquence ce Prix seroit double, c'est-à-dire, de quatre mille liv.

N'ayant reçu aucune Piece qui ait rempli ses vues, l'Académie propose de nouveau le même sujet pour l'année 1788. Le Prix sera triple, c'est-à-dire, de six mille liv. L'Académie croit devoir

1704 *Journal des Sçavans*,

avertir que passé ce terme elle sera obligée de donner le Prix, ou de proposer une autre question.

Les Savans de toutes les Nations sont invités à travailler sur ce sujet, & même les Associés étrangers de l'Académie. Elle s'est fait la loi d'exclure les Académiciens regnicoles de prétendre au Prix.

Ceux qui composeront, sont invités à écrire en françois ou en latin, mais sans aucune obligation : ils pourront écrire en telle Langue qu'ils voudront, & l'Académie fera traduire leurs Ouvrages.

On les prie que leurs Ecrits soient fort lisibles, sur-tout quand il y aura des calculs d'Algebre.

Ils ne mettront point leurs noms à leurs Ouvrages, mais seulement une sentence ou devise.
ils

Avant 1786. 1705

Ils pourront, s'il veulent, attacher à leur Ecrit un billet séparé & cacheté par eux, où seront, avec cette même sentence, leur nom, leurs qualités, & leur adresse; & ce billet ne sera ouvert par l'Académie, qu'au cas que la Piece ait remporté le Prix.

Ceux qui travailleront pour le Prix, adresseront leurs Ouvrages à Paris, au Secrétaire perpétuel de l'Académie, ou les lui feront remettre entre les mains. Dans ce second cas, le Secrétaire en donnera en même tems, à celui qui les lui aura remis, son récépissé, où sera marquée la sentence de l'Ouvrage & son numéro, selon l'ordre ou le tems dans lequel il aura été reçu.

Les Ouvrages ne seront reçus que jusqu'au premier Septembre 1787, exclusivement.

Avant.

Cccc

1706 *Journal des Sçavans* ,

L'Academie, à son Assemblée publique d'après Pâques 1788, proclamera la Piece qui aura mérité ce Prix.

S'il y a un récépissé du Secrétaire pour la piece qui aura remporté le Prix, le Trésorier de l'Académie délivrera la somme du prix à celui qui lui rapportera ce récépissé. Il n'y aura à cela nulle autre formalité.

S'il n'y a pas de récépissé du Secrétaire, le Trésorier, ne délivrera le Prix qu'à l'Auteur même, ou au porteur d'une procuration de sa part.

*Prix de Physique, proposé par
l'Académie Royale des Sciences,
pour l'année 1788.*

L'Académie avoit proposé pour sujets de deux Prix d'Anatomie, chacun de 1500 liv. les deux questions suivantes :

1°. La description du *nerf intercostal* dans l'Homme.

2°. La description du *nerf intercostal* dans les animaux ; & elle indiquoit les especes du *singe*, du *chien* & du *mouton*, parmi les quadrupedes ; du *dindon*, parmi les oiseaux ; de la *grenouille*, parmi les reptiles ; de la *carpe*, parmi les poissons : elle avoit choisi ces especes comme celles dont il seroit en general plus facile aux Anatoomistes de se procurer des individus, par la même raison elle avoit déclaré qu'elle n'exigeroit pas à la rigueur la description du *nerf intercostal* du *singe*.

Aucun des Mémoires envoyés à l'Académie ne lui ayant paru mériter ni le premier ni le second de ces Prix, elle les propose de nouveau pour l'année 1788.

Ccccij

1708 *Journal des Sçavans*,

Chaque Prix sera de 1500 liv.

Les Savans de toutes les Nations sont invités à travailler sur ces deux sujets, même les Associés étrangers de l'Académie: elle s'est fait une loi d'exclure les Académiciens regnicoles.

Les Mémoires ne seront reçus que jufqu'au 11 Novembre 1787. Ils seront écrits en latin ou en françois. On prie les Auteurs de faire en forte que leurs Ecrits foient lifibles.

Ils ne mettront point leurs noms à leurs Ouvrages, mais feulement une fentence ou devife. Ils pourront, s'ils veulent, y attacher un billet cacheté, qui contiendra, avec la même fentence, leur nom, leurs qualités, & leur demeure ou leur adrefle. Ce billet ne fera ouvert par l'Académie, qu'au cas que la Piece ait remporté le Prix. Ceux qui

1709
Août 1786.

travailleront pour le Prix, adresseront leurs Ouvrages, francs de port, au Secrétaire de l'Académie, ou les lui feront remettre entre les mains. Dans ce second cas le Secrétaire en donnera son récépissé à celui qui les lui aura remis, dans lequel sera marquée la sentence de l'Ouvrage & son numéro, selon l'ordre où le tome dans lequel il aura été reçu.

L'Académie proclamera la Piece qui aura mérité ce Prix, à son Assemblée publique de Pâques 1788.

S'il y a un récépissé du Secrétaire pour la Piece qui aura remporté le Prix, le Trésorier de l'Académie délivrera la somme du Prix à celui qui lui rapportera le récépissé: il n'y aura à cela nulle autre formalité.

S'il n'y a pas de récépissé du Secrétaire
O c c c i j

1710 *Journal des Sçavans*,
crétaire, le Trésorier ne délivrera
le Prix qu'à l'Auteur même, qui
se fera connoître, ou au por-
teur d'une procuration de sa part.

L'Académie avoit proposé, sur
la description des vaisseaux lym-
phatiques, un Prix qu'elle a re-
tiré après avoir publié trois fois le
même Programme, n'ayant été
satisfaite d'aucun des Mémoires
qu'elle avoit reçus. Depuis cette
époque. M. Mascagni, Professeur
d'Anatomie dans l'Université de
Sienne, a fait remettre à l'Aca-
démie un Mémoire sur les vais-
seaux lymphatiques, avec seize
planches destinées à représenter
ces vaisseaux, tant dans les extré-
mités que dans les différentes
cavités du corps humain. L'A-
cadémie a jugé que ce travail
méritoit d'être cité honorable-
ment dans une de ses séances
publiques, & qu'il méritoit le

Doit 1786. 1711

Prix annuel de six cent livres,
destiné par un Citoyen anonyme
à encourager les travaux utiles
aux Sciences.

Prix Littéraire fondé dans l'Académie Roy-ale des Inscriptions & Belles-Lettres l'année 1754.

L'Académie Royale des Inscriptions & Belles - Lettres propose pour le Sujet du Prix qu'elle doit adjuger à la Saint-Martin 178 , de rechercher *Quels furent l'origine , les progrès & les effets de la Pantomime chez les Anciens. :*

Le Prix fera une Médaille d'or de la valeur de cinq cent livres.

Toutes personnes, de quelque pays & condition qu'elles soient, excepté celles qui composent l'Académie, seront admises à concourir pour le Prix ; & leurs Mé-

Cccciv

1712 *Journal des Sçavans* ,
moires pourront être écrits en
Latin ou en François , à leur
choix.

Les Auteurs mettront simple-
ment une Devise à leurs Ou-
vrages ; mais ils y joindront un
billet cacheté, qui contiendra la
même Devise, avec leurs nom,
demeure & qualités ; & ce billet
ne sera ouvert que dans le cas
où la Piece aura remporté le
Prix.

Les Ouvrages affranchis de
tout port jusqu'à Paris, seront
remis entre les mains du Secrè-
taire perpétuel de l'Académie,
avant le 1.^{er} Juillet 1787. ce
terme est de rigueur.

Prix Littéraire, fondé dans l'A-
cadémie Royale des Inscriptions
& Belles Lettres en l'année 1733.

L'Académie Royale des Inscrip-

Avril 1786.

1713

tions & Belles-Lettres proposées, pour le Sujet du Prix qu'elle doit adjuger à Pâques 1788, d'examiner : *Quelles ont été les différentes Peuplades de Barbares transportées par les Empereurs Romains sur les frontieres de l'Empire ; en quel tems, pourquoi & comment se sont faites ces émigrations ; & quelle a été l'influence de ces peuplades sur les loix, les mœurs, le langage des Contrées où elles se sont établies.*

Le Prix sera une Médaille d'or, de la valeur de quatre cent livres.

Toutes personnes, de quelque pays & condition qu'elles soient, excepté celles qui composent l'Académie, seront admises à concourir pour le Prix, & leurs Mémoires pourront être écrits en Latin ou en François, à leur choix.

Les Auteurs mettront simplement
Cccc v

1714 *Journal des Sçavans* ,

ment une Devise à leurs Ouvrages ; mais ils y joindront un billet cacheté, qui contiendra la même Devise, avec leurs nom, demeure & qualités ; & ce billet ne sera ouvert que dans le cas où la Pice aura remporté le Prix.

Les Ouvrages affranchis de tout port jusqu'à Paris, seront remis entre les mains du Secrétaire perpétuel de l'Académie, avant le 1.^{er} Décembre 1787 : ce terme est de rigueur.

Encyclopédie par ordre de matieres, dix-huitieme livraison : publié le 8 Mai 1786. Quatre demi-volumes in-4°. Prix 24 liv. brochés. Cette livraison est composée du tome 3^e ; premiere partie de la Grammaire & Littérature, & de trois parties nouvelles ; savoir des Arts Académiques, comprenant l'Equitation, l'Escrime, la Danse & l'Art de Nager ; du tome premier, pre-

Avût 1786.

1713

miere partie des Antiquités, Mythologie, Diplomatique des chartres & Chronologie, par M. Mongez, l'aîné, Chanoine Régulier, Garde des Antiquités & du Cabinet d'Histoire - Naturelle de Sainte-Genevieve, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, &c. Du tome premier premiere partie, de la Chimie, par M. de Morveau, ancien Avocat-Général du Parlement de Dijon; de la Pharmacie, par M. Maret, Secrétaire perpétuel de l'Académie de Dijon & de la Métallurgie, par M. Duhamel, Inspecteur des Mines.

Collection Universelle des Mémoires Particuliers relatifs à l'Histoire de France. Tome XIV, contenant les Mémoires de Guillaume de Villeneuve ceux de la Trémoille, & ceux du Chevalier Bayard.

Ces derniers, dont tout le monde

Ccccvi

1716 *Journal des Sçavans* ;

connoit le mérite, ne sont que commencés, & finissent ici au 1.^e chapitre.

Discours extraits de la Jérusalem Délivrée, Poème Héroïque du Tasse, & traduite en vers François, par M. l'Abbe Castan, de la Cour-
t-de, l'un des Professeurs de Rhé-
torique du Collège Royal de Be-
ziers, Correspondant du Musée
de Bordeaux, &c. A Londres, &
se vend à Paris chez les Marchands
de Nouveautés, 1785. Petit in-8°.
228 Pages.

*Discours aux Enfans de Mon-
seigneur le Duc d'Orléans*, sur
la mort de leur aïeul, Louis-
Philippe, Duc d'Orléans, Pre-
mier Prince du Sang; prononcé
au Service célébré le samedi 11
Février 1786, en présence de
Madame la Duchesse d'Orléans,
en l'Eglise des Dames de Belle-

Août 1786. 1717

Chasse. Par M. l'Abbé Bourlét de Vauxcelles, Lecteur de Monseigneur Comte d'Artois, Frere du Roi, Vicaire - Général d'Auntun, &c. A Paris, de l'Imprimerie Politype, rue Favart, 1786. *In-8°*. 44 pages.

Oraison-Funèbre du même Prince, prononcée dans l'Eglise de Saint-Eustache, sa Paroisse, le lundi 20 Février 1786; par M. l'Abbé Fauchet, Vicaire-Général de Bourges, Prédicateur ordinaire du Roi. A Paris, chez J. R. Lottin de S. Germain, Imprimeur-Libraire ordinaire de la Ville, rue S. André des-Arcs, n°. 27, 1786. *In-4°* 31 pages.

Rapport fait à l'Académie Royale des Sciences, relativement à l'avis que le Parlement a demandé à cette Académie, sur la contestation qui s'est élevée à Rochefort, au sujet de

1718 *Journal des Sçavans* ;
la taxe du pain ; extrait des Regif-
tres de la même Académie. In-4^o.
de 106 pag. d'impression. A Paris,
de l'Imprim. Royale, & se trouve
chez Moutard, rue des Mathurins,
hôtel de Cluny.

Cet Ouvrage est le fruit d'un
très-long travail & le résultat d'un
grand nombre d'expériences faites
par M. Tillet, pour connoître le
produit du blé en farine & en pain,
les frais de boulangerie, enfin
tous les élémens du rapport qu'il
doit y avoir entre le prix du blé &
celui du pain. C'est un Supplément
utile à l'Art du Boulanger, publié
par M. Malouin, au Traité de la
Mouture économique de M. Be-
guillet, &c.

On vient de réimprimer à Dijon
le Mémoire de M. Buquet, qui
avoit été publié en 1767, lorsque
M. Boutin l'eut envoyé à Bordeaux
pour faire des expériences compa-

1719
Août 1736.

ratives de la mouture en grosse &
de la mouture économique.

*Collection de Décisions nouvelles
& de notions relatives à la Jurispru-
dence , données par M. Denisart ,
Procureur au Châtelet ; mise dans un
nouvel ordre , corrigée & augmen-
tée. Tome IV^e. Un volume in-4^e.
A Paris , chez la veuve de Saint ,
rue du Foin S. Jacques , 1786.
Avec Approbation & Privilège du
Roi.*

*Commentaire sur l'Edit portant
création de Conservateurs des Hypo-
thèques sur les immeubles réels &
féodaux , & abrogation des décrets vo-
lontaires , avec la Déclaration du
Roi du mois de Sept. 1783, interpré-
tative de cet Edit : & observations sur
la Déclaration du Roi qui accorde des
encouragemens à ceux qui defricheront
des terres incultes. Par M. R ***.
A Avignon , chez J. J. Niel , & la*

1720 *Journal des Sçavans*

vend à Clermont-Ferrand , chez Antoine Delcros , Imprimeur du Roi ; & à Dijon , chez Bibault , Libraire , 1785. Un vol. in-12.

Testament de Jerome Sharp , Professeur de Physique amusante , où l'on trouve , parmi plusieurs tours de subtilité qu'on peut exécuter sans aucune dépense , des préceptes & des exemples sur l'art de faire des chansons impromptu ; pour servir de complément à la Magie Blanche dévoilée. Par M. Decremps , du Musée de Paris , avec figures , 3 liv. Chez l'Auteur , rue des Rats , 328 pag. in 8°.

On voit dans ce volume comment il a pu arriver souvent que par des circonstances imprévues une devinereffe adroite ait dit des choses qui paroïssent impossibles à connoître. L'Auteur y explique les principes des tours de cartes , la maniere de donner brelan de

Rois, ce qui fait voir l'imprudence qu'il y a de jouer gros jeu avec des gens dont on n'est pas bien sûr. On y trouve l'histoire du mangeur de pierres: il choissoit les plus petites & les plus polies; il ne les mâchoit ni ne les digéroit, mais après avoir mis un caillou dans sa bouche, il faisoit semblant de le cracher pour le faire voir en poussière; ce n'étoit point la poudre du même caillou; ce n'étoit même pas toujours de la pierre pulvérisée qu'il faisoit voir; c'étoit tout simplement les débris d'une boulette de poudre grise qu'il avoit cachée auparavant dans une breche faite à sa machoire par un arracheur de dents.

On trouve à la fin du livre un papier qui paroît contenir des notes de musique, mais qui étant plié convenablement, ne présente qu'une écriture ordinaire.

1722 *Journal des Sçavans* ,

*Portrait de Leonard Euler , dessiné
par Mde. Dupiery , d'après le mé-
daillon que l'Académie des Sciences
a reçu de l'Académie de Pétersbourg.
A Paris , chez Esnauts & Rapilly ,
rue S. Jacques , près la fontaine S.
Severin. Prix , 12 sols.*

On a vu dans notre Journal de Mars 1784 , l'éloge sublime que faisoit de ce grand Géometre M. le Marquis de Condorcet. On a inséré dans le Journal de Paris du 1^{er}. Août l'extrait de celui qu'il a fait dans l'Assemblée publique du 6 Avril : il nous suffira d'en rappeler ici une phrase qui caractérise la supériorité de celui dont on publie le portrait. « Tous les Ma-
» thématiciens qui existent aujour-
» d'hui sont les élèves Ni
» Newton , ni Descartes même ,
» dont l'influence a été si puissante ,
» n'ont obtenu cette gloire , &
» jusqu'ici , seul entre tous les

» Géometres, M. Euler l'a possé-
 » dée toute entière & sans par-
 » tage. »

Mde. Dupiery, qui par ses con-
 noissances Mathématiques s'inté-
 resse à la gloire de M. Euler, a
 voulu se charger de dessiner son
 portrait & d'en procurer la publi-
 cation. Nous avons annoncé dans
 notre Journal de Septembre le mé-
 daillon de M. Herichel qu'elle se
 propose de faire aussi graver.

Description des Bains de Titus,
 ou Collection des Peintures trou-
 vées dans les ruines des Thermes de
 cet Empereur, & gravées, sous la
 direction de M. Ponce, Graveur
 ordinaire du Cabinet de Mgr.
 Comte d'Artois, de l'Académie
 Royale des Sciences, Belles Lettres
 & Arts de Rouen, Secrétaire ad-
 joint du Musée de Paris, avec un
 Avant-Propos d'un texte explicatif
 des planches. A Paris, chez l'Au-

1724 *Journal des Savans*,
leur, rue Sainte-Hyacinthe, N^o.
19. Chez Barbou, Imprimeur-Li-
braire, rue des Mathurins; à Yver-
dun, chez le Professeur de Felice,
1786. Première livraison 18 plan-
ches. Prix, 40 liv.

Ce fut dans les Thermes de
Titus que l'on trouva le fameux
Groupe du Laocoon, le plus bel
ouvrage qui reste de l'Antiquité,
& l'on savoit que Raphaël y avoit
étudié & y avoit trouvé des mo-
dèles pour les Arabesques qu'il a
peints dans les loges du Vatican;
mais il y avoit beaucoup de parties
enterrées, dont les Amateurs des
Arts desiroient depuis long-tems
qu'on pût les faire voir; c'est ce qu'
entrepris le Pape regnant en même
tems qu'il formoit le Musée du
Vatican; les fouilles ont été pouls-
sées avec tant de vigueur, qu'en
moins de quatorze mois, seize
pièces de ces Bains ont été mises

Août 1786. 1725

à découvert. De bons Dessinateurs tant Italiens qu'Etrangers , en ont copié les peintures , qui , gravées bientôt après , ont été delivrées aux Souscripteurs au commencement de 1778 *Voyez* le 4^e. volume du Voyage d'Italie de M. de La-lande , page 258 de la nouvelle édition , à Paris , chez la veuve Delaint.

M. le Professeur de Felice a cru que ces monumens seroient mieux gravés à Paris , & il les donne dans un format plus commode & avec des explications plus intéressantes. Les deux autres livraisons paroîtront de six mois en six mois.

Le même Graveur , M. Ponce , annonce aussi 50 belles Estampes pour les Œuvres d'Homere , d'après les dessins de M. Marillier. Il en paroît six actuellement dont es sujets sont tirés des six premiers Chants de l'Iliade ; il en paroîtra

1726 *Journal des Sçavans* ,
autant tous les quatre mois. On
paye 9 liv. pour l'in-4^o. , & 6 liv.
pour l'in-8^o.

Enfin M. Ponce publie les Illustres
François, ou Tableaux Historiques
des Grands Hommes de la France,
dédiés à Mgr. Comte d'Artois.

Les portraits actuellement au
jour sont ceux de Voltaire, de J. J.
Rousseau, d'Henri IV, de Sully,
de Turenne & de Descartes. On
donnera successivement ceux de
Moliere, de Mde. Deshoulieres,
du grand Condé, de Tourville,
de Montesquieu, de Bossuet, de
Louis XIV, de la Fontaine, de
Corneille, de le Sueur, de d'A-
lembert, de Racine, &c.



T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS

dans le Journal du mois
d'Août 1786.

*T*RAITÉ philosophique & politique sur le luxe, 1539

Lettres sur l'Egvpte, &c. 1564

Ex Arabico codice Martiniano, Præfatio Epistolarum ad Historiam Siculam spectantium. 1579

Numa Pompilius, second Roi de Rome, 1585

Théâtre des Grecs, 1594

Anecdotes de la vie du Docteur Johnson, &c. 1603

Observations & Jugemens sur les

1728

*Coutumes d'Amiens , d'Artois ,
de Boulogne & de Ponthieu , &c.*

1630

Voyage Pittoresque de la Sicile , 1637

*Supplément au tome V de la forti-
fication perpendiculaire , &c.* 1652

*Voyage dans l'Amérique Septentrio-
nale ,* 1662

*Lettre adressée à MM. les Auteurs du
Journal des Sçavans ,* 1672

Observations Météorologiques , 1680

Nouvelles Littéraires , 1686

Fin de la Table.

LE
JOURNAL
DES
SCAVANS,
POUR
L'ANNÉE M. DCC. LXXXVI.
SEPTEMBRE.



A PARIS;

Au Bureau du Journal de Paris, rue Plâtriers
N°. II, vis-à-vis l'Hôtel des Postes.

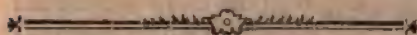
M. DCC. LXXXVI.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

A V I S.

ON s'abonne pour le **JOURNAL DES SÇAVANS** au Bureau du Journal de Paris, rue Plâtrière, No. 11 ; & c'est à l'adresse du Directeur de ce Journal qu'il faut envoyer les objets relatifs à celui des Sçavans. Le prix de la Souscription de l'année est de 16 liv. pour Paris, & de 20 liv. 4 s. pour la Province, soit in-12 ou in-4°. Le **JOURNAL DES SÇAVANS** est composé de quatorze Cahiers ; il en paroît un chaque mois, & deux en Juin & en Décembre.



LE
JOURNAL
DES
SÇAVANS.
SEPTEMB. M. DCC. LXXXVI.



DISCOURS sur différens sujets
de Religion & de Morale ; par
M. l'Abbé Affelin, ancien Vicaire
Général de Glandeve. Chez De-
lailain , le jeune , Libraire , rue
S. Jacques. Paris, avec Approb.
& Priv. 1786. 2 vol. in-12.

L'AUTEUR , déjà connu avan-
tageusement par des Discours
sur la *Vie Religieuse* , dédiés à Ma-
dame Louise de France , qu'on
D d d d ij

1732 *Journal des Sçavans* ;

trouve chez le même Libraire , & dont nous rendîmes compte dans le second volume de Juin 1782 , en publie maintenant d'autres d'une utilité plus générale , au nombre de dix , dont cinq dans le premier volume , sur la grace sanctifiante , sur la maniere de travailler au salut , sur les afflictions , sur la sainteté , & sur le sacré cœur de Jésus. Les cinq derniers , que comprend le second volume , traitent de la facilité du salut , de l'espérance , de l'obligation d'aimer Dieu , de la naissance du Sauveur , des souffrances & de la mort du Fils de Dieu ; ils sont suivis de réflexions morales & chrétiennes sur Saint Joseph , sur Sainte Thérèse , sur la vocation des Mages , sur le vrai Solitaire , sur les Conquérans , sur la fidélité à la grace , & sur le Jugement dernier.

L'Editeur de ces nouveaux Discours , après avoir rapporté , dans

Septembre 1786. 1733

un avertissement préliminaire , les jugemens que différens Journalistes ont publiés sur les premiers , nous apprend que « plusieurs Pré- » lats d s plus distingués ont té- » moigné toute la satisfaction qu'ils » ont goûtée en lisant l'ouvrage de » M. l'Abbé Affelin ; » & que le Pape Pie VI a honoré l'Auteur d'un Bref du 4 Juin 1783 , où il dit que , si le tems ne lui a pas permis de faire une lecture suivie de l'exemplaire qu'il avoit reçu avec reconnoissance , « il en avoit » assez lu , pour sentir le prix & » l'utilité d'un ouvrage qui tend à » exciter dans les ames le zele des » vertus chrétiennes , à inspirer , » sur-tout aux vierges saintes , l'es- » prit de priere & de perfection , » & à les embrâser du feu sacré de » l'amour divin. » C'est la traduction de l'original publiée à la fin de cet avertissement.

Les nouveaux Discours de l'O-
rateur nous paroissent mériter les

D d d d iij

1736 *Journal des Sçavans ;*

» nos connoissances , & réformé
» ce qu'il appelle *préjugés popu-*
» *laires* , que voyons-nous ? Les
» oracles de la Divinité soumis au
» calcul audacieux d'un foible mor-
» tel : les vérités de la religion ,
» remplacées par ces systêmes ab-
» surdes , où le triomphe si vanté
» de la raison , n'en est que le dé-
» lire & l'opprobre ; l'esprit de
» licence & d'anarchie , accrédité
» par ces écrits funestes , qui ren-
» versent toutes les loix de la su-
» bordination , tous les principes
» des mœurs ; des hommes qui
» n'ont de talens que pour en
» abuser , d'autorité que pour sé-
» duire ; habiles à flatter les pen-
» chans les plus honteux ; apôtres
» de la volupté , parce qu'ils en
» sont les esclaves , & corrupteurs
» du genre humain sous le masque
» de Philosophes. Et voilà le fruit
» du génie ? Qu'est-ce qu'une lu-
» mière qui ne brille que pour
» m'égarer , semblable à ces feux

Septembre 1786. 1737

» perfides , qui trompent le voya-
» geur , & dirigent les pas vers un
» précipice ? Qu'est-ce qu'un mé-
» rite , qui fait rougir la vertu de
» ce qui fait honneur à l'esprit ? »

On verra encore , dans le Dis-
cours sur la Naissance du Sauveur,
une sortie vigoureuse de l'Auteur,
contre les délires tant des anciens
que d'un grand nombre de mo-
dernes Philosophes ; mais ce mor-
ceau paroît tenir un peu de la dé-
clamation.

En nous présentant la grace
dont il s'agit comme le fondement
de nos mérites , l'Auteur ne pré-
tend point que tout ce qu'on peut
faire de bon , lorsqu'on en est pri-
vé , soit un nouveau désordre &
un nouveau péché. Il convient que
le pécheur , à qui elle manque ,
peut faire des actions louables &
vertueuses , même d'un ordre sur-
naturel , qui ne sont pas absolu-
ment inutiles au salut , parce
qu'elles peuvent servir de moyens

D d d d v

1738 *Journal des Sçavans* ;

pour retourner à Dieu , & obtenir de sa bonté la grace de conversion. Mais ces actions considérées relativement à l'éternité , sont infructueuses & ne seront jamais récompensées. Elles sont mortes & ne revivront jamais , à la différence de celles dont le mérite , perdu par le péché , peut revivre par la pénitence.

On remarquera vers la fin de ce Discours une prosopopée touchante. « Mes regards , dit l'Orateur , tomberoient-ils sur quelques-unes de ces ames infortunées qui ont perdu la grace , & en qui la charité est éteinte ? Pécheur , j'entends une voix qui sort du sanctuaire : Sortez du tombeau de l'iniquité. Je suis la résurrection & la vie , *ego sum resurrectio & vita*. L'Agneau étendu sur l'autel est votre salut & votre espérance. Venez vous plonger dans le sang de la victime : venez y reprendre un nou-

Septembre 1786. 1739

» vel être , & votre premiere
» beauté. Rendez à Dieu l'ouvrage
» de ses mains , cette image où il
» s'étoit peint lui-même , & qu'il
» avoit embellie de tous les traits
» de son amour ; rendez à la reli-
» gion , ce fils qui lui a coûté tant
» de soupirs , & qu'elle redemande
» encore par ses vœux & par ses
» larmes. Rendez à J. C. cette ame
» qu'il a payée si cherement , qu'il
» s'est acquise par tant de travaux ;
» de douleurs & d'opprobres. »

Le Discours sur la maniere de
travailler à son salut présente ,
comme la plupart des autres , une
division toute simple & naturelle.
Les regles que M. l'Abbé A. pro-
pose sont tirées de la conduite
ordinaire des hommes dans leurs
affaires temporelles ; elles ordon-
nent de travailler à son salut promp-
tement , efficacement , constam-
ment. Quelle illusion de différer !
Sur quoi peut on compter ? Sur le
tems ? Mais en peut-on disposer ?

D d d d vj

même qui les connoissent le voient quelquefois dans des positions où il leur est physiquement impossible d'en profiter, par la violence du vent lorsqu'il bat en côte, ce qui rend la mer si impétueuse, que dans cette cruelle situation, un naufrage certain est souvent le seul & malheureux espoir de ces infortunés.

Que de ressources & de facilités n'a-t-on pas sur terre pour secourir l'humanité souffrante ! Mais la plus grande partie de ces moyens, dans bien des circonstances essentielles, deviennent absolument inutiles aux Navigateurs, continuellement environnés de dangers d'autant plus à craindre qu'il en est plusieurs qui paroissent ne pouvoir être prévénus par la prudence la mieux dirigée : mais comme ils ne sont pas tous du même genre, il en est auxquels je crois qu'on pourroit apporter quelques secours ; alors

Septembre 1786. 1741

Les passions s'éteindra avec la
le ? Mais l'impuissance du
éteint-elle les desirs ; & ne
pas la passion vivre encore
corps usé & presque mou-
Et quand le vice auroit
les attraits , quand l'esprit
abusé , le cœur seroit-il
« Vous vous ferez lassé
s voies de l'iniquité ; mais
tout du vice n'est pas l'a-
de la vertu. Votre ame si
ems affaîssée sous le poids
né , avilie par la servitude
 , sera-t-elle capable de
ntimens nobles & géné-
qui pourroient lui rendre
or & l'élever vers Dieu ?
par l'amour des créatures
ont amorti toute l'activité
ntimens , énervée par la
e & la volupté , vous
t-elle assez d'empire sur
ême , pour vous dévouer
sacrifices qu'exige une
velle , une vie chré-

1740 *Journal des Sçavans* ;

est il rien de plus incertain ? Sur la grace ! Mais elle s'est présentée, vous a reproché votre égarement , & vous a tracé des routes nouvelles. « Mais ce rayon céleste » éclairoit de trop près une passion » chérie , & n'a répandu qu'une » lumière importune. La grace » avoit déigné la victime , & » commande le sacrifice ; mais vous » vous êtes dissimulé à vous-même » l'opération divine & la nécessité » d'y répondre. . . . La lumière a » lui dans les ténèbres , & une lu- » mière si pure vous a laissé avec » les mêmes erreurs & avec les » mêmes foiblesses. Ce n'est donc » pas la grace qui vous a manqué ; » c'est vous qui l'avez reçue en » vain , & qui l'avez rejetée ; elle » n'a fait qu'un prévaricateur & » un ingrat. »

On trouvera dans le Discours sur la facilité du salut , plusieurs pensées relatives au même objet.

Compte-t-on sur l'âge où l'ar-

Septembre 1786. 1741

ur des passions s'éteindra avec la
mollesse ? Mais l'impuissance du
cœur éteint-elle les desirs ; & ne
peut-on pas la passion vivre encore
dans un corps usé & presque mou-
rant ? Et quand le vice auroit
perdu ses attraits , quand l'esprit
seroit désabusé , le cœur seroit-il
changé ? « Vous vous ferez lassé
» dans les voies de l'iniquité ; mais
» le dégoût du vice n'est pas l'a-
» mour de la vertu. Votre ame si
» long-tems affaîsée sous le poids
» du péché , avilie par la servitude
» des sens , sera-t-elle capable de
» ces sentimens nobles & géné-
» reux , qui pourroient lui rendre
» son effor & l'élever vers Dieu ?
» Flétrie par l'amour des créatures
» qui auront amorti toute l'activité
» de ses sentimens , énervée par la
» mollesse & la volupté , vous
» laissera-t-elle assez d'empire sur
» vous-même , pour vous dévouer
» à tous les sacrifices qu'exige une
» vie nouvelle , une vie chré-

1742 *Journal des Sçavans* ,

» tienne ? Aurez-vous assez de cou-
» rage pour être pénitent ; assez de
» ferveur pour être un juste ? Le
» péché , semblable au poison ,
» laisse toujours des traces funestes
» dans le cœur qu'il a une fois in-
» fecté. Il réduit l'ame à un état de
» foiblesse & de langueur. Sur le
» déclin de l'âge , on est encore
» dans l'enfance de la justice Des
» mœurs dissolues sont remplacées
» par des mœurs tièdes. On refuse
» à la religion ce qu'on avoit donné
» aux passions. Le cœur est aussi
» indifférent pour Dieu qu'il étoit
» ardent pour le monde. On vit
» dans l'indolence , on meurt sans
» vertus. »

Dans la seconde partie du même
Discours , l'Orateur demande à ses
auditeurs : « Ferez - vous moins
» pour l'heureuse immortalité que
» le guerrier pour l'honneur , &
» souvent pour la vanité ? Voyez
» comment le soldat impétueux ,
» le glaive à la main , l'intrépidité

Septembre 1786. 1743

» dans le cœur , le feu de la valeur
» dans les yeux , vole au devant
» des périls & des hafards ; com-
» ment son courage s'enflamme à
» la vue du danger , comment il
» dispute à ceux qui l'environnent
» l'honneur de monter le premier
» sur les murs de l'ennemi , com-
» ment par des prodiges de fer-
» meté , de constance , il surmonte
» tous les obstacles & goûte les
» fruits du triomphe. Est-ce ainsi
» que nous travaillons pour le
» Ciel ? Ah ! s'écrie S. Chrystô-
» me , sur le champ même de ba-
» taille , nous nous livrons au
» sommeil. L'ennemi nous envi-
» ronne , & nous sommes sans
» défense. Réveillons-nous , pre-
» nons les armes , effaçons l'op-
» propre de notre lâcheté par une
» victoire. Quoi de plus propre à
» ranimer le courage des combat-
» tans que la vue du chef qui mar-
» che à leur tête ? & si le chef , en
» donnant ses ordres , montre des

1744 *Journal des Sçavans* ,

» blessures ; si ce chef couvert de
» plaies , est le Monarque en per-
» sonne ; si ce Monarque est un
» Dieu ! & le salut nous coûte ?
» &c. »

Dans le Discours sur l'espérance , où l'Auteur entreprend d'établir que cette vertu nous est nécessaire comme chrétiens , comme voyageurs , comme pécheurs , il rappelle la question que se fait souvent le chrétien foible & découragé ; persévérerai-je jusqu'à la fin ; suis-je du nombre des élus & des prédestinés ? « Question inutile » & dangereuse , répond-il. Inutile , » puisque vous voulez sonder un » mystère , ouvrir ce livre fermé » dont l'Agneau seul a droit de » lever les sceaux : dangereuse , » puisqu'elle tend à vous ôter la » confiance , & avec elle cette li- » berté , cette vigueur de l'ame » qui l'élève , la soutient , & la rend capable des plus grandes choses. Bornez-vous , mon cher

bre 1786. 1745

ces réflexions con-
qui dans les jours de
& d'épreuve doivent
votre espérance. Le Dieu
teur a renfermé dans le
de sa médiation pour les
nes, le monde entier. Cha-
n de nous y est donc compris ;
C. a donc voulu , mais d'une
volonté sincère , nous appliquer
ses mérites , & le fruit de sa
mort ; c'est la pensée de S. Jean.
» Ce Jésus , qui est Sauveur de
» tous , l'est sur-tout des fideles ,
» & la plus vive confiance est
» l'hommage indispensable que
» nous devons à ses bienfaits ; c'est
» le sentiment de S. Paul. Il ne
» tient qu'à nous d'assurer notre
» salut & notre élection par nos
» bonnes œuvres , & sans perdre
» le tems à raisonner sur le myste-
» re , à vouloir pénétrer dans ses
» profondeurs , à s'agiter , à se
» troubler sur les conséquences ,
» nous devons & nous pouvons en

1746 *Journal des Sçavans* ;

» réaliser les effets , ouvrir nos
» cœurs à la grace , y correspon-
» dre , & faisant concourir avec la
» volonté de Dieu la volonté de
» l'homme , former la chaîne de
» notre prédestination , & mettre
» le comble à nos mérites par nos
» sacrifices & nos vertus ; c'est la
» doctrine du Prince des Apô-
» tres. »

Dieu doit être aimé ; comment
doit-il l'être ? C'est la division
simple du Discours de l'Auteur sur
un objet , dont il ne fut jamais
plus nécessaire de parler , « que
» dans ce siècle d'égarement , où
» un feu profane porte l'incendie
» & le poison de la volupté dans
» tous les cœurs , passionne les
» deux sexes & les corrompt l'un
» par l'autre , désole nos villes &
» nos campagnes , triomphe sur
» les débris de l'innocence , & ne
» laisse à la religion d'ames pures
» & vertueuses , que ce qu'il en
» faut pour aggraver sa douleur ,

Septembre 1786. 1747

» & l'affliger plus vivement par le
» souvenir de ses pertes. » Le de-
» voir d'aimer Dieu est gravé au
» fond de nos cœurs & confondu
» avec le sentiment de notre exis-
» tence ; la nature , la raison , la
» conscience , la religion nous four-
» nissent les plus puissans motifs
» pour nous déterminer à remplir
» ce devoir. On remarquera sans
» doute dans ce Discours plus de
» mouvement , plus de chaleur , plus
» d'onction encore que dans la plu-
» part des autres du même Orateur.
» Nous n'en citerons que ce mor-
» ceau qui présente un contraste pi-
» quant & bien saisi. « Qu'est-ce
» que l'homme dans l'Univers ?
» Le chef-d'œuvre de l'amour. Et
» l'homme est ingrat ! Dieu libé-
» ral , j'ai vu les grands & les heu-
» reux du siècle , tout couverts
» de vos dons. Ils en jouissent ,
» sans jeter un regard sur la source
» de tant de bienfaits. Tandis que
» le pauvre dans le fond de sa ca-

Il nous paroît que M. B. a mieux saisi le sens du Poëte que Madame Dacier, qui au lieu de ces mots *ayant satisfait aux rites sacrés*, traduit, *la Déesse accomplit elle-même sa priere*, ce qui signifieroit que Minerve comble elle-même les Pyliens de ses dons, & favorise le retour de Télémaque & d'Ulysse. S'il y avoit quelque reproche à faire à cette traduction, toute exacte qu'elle est, ce seroit celui d'être montée sur un ton qui n'est pas assez assorti à celui de l'original, où l'on voit plus de simplicité. Cette expression, par exemple, *les vœux qui firent voler notre vaisseau sur ces bords*, ne paroîtra-t-elle pas trop enflée, si on la compare avec celle du Poëte ? Nous convenons qu'il est difficile, sur-tout dans la traduction d'un Poëme épique en notre langue, d'éviter un pareil défaut, qui pour bien des gens n'en est pas un ; mais nous ne cessons d'observer que, pour

montrer.

Septembre 1786. 1753

montrer l'original tel qu'il est, il ne faut pas lui prêter une parure plus élégante & plus recherchée que celle que l'Auteur a voulu lui donner ; & qu'il faut savoir sacrifier quelques épithètes ronflantes , qu'on croit donner de l'élévation au style , lorsque celui de l'original n'est que simple & sans prétention.

Minerve avoit nommé Télémaque , cependant Nestor ne laisse pas de demander le nom & la patrie des étrangers. Il veut savoir s'ils ne seroient point de ces écumeurs de mer , qui affrontant la mort , apportent la guerre & le deuil à tous les peuples . en un mot de ces marins qui portoient le nom de pirates. M. B. a évité ce mot qui réveille aujourd'hui une idée trop choquante, quoi qu'au rapport de Thucydide & d'autres Auteurs , la piraterie fût en honneur dans les tems anciens ; les Germains , selon Tacite , en faisoient cas , pourvu qu'on l'exer-

Sept.

E e e e

çéât hors des frontieres de leur
pays, & la croyoient utile pour
animer le courage de la jeunesse.

Télémaque prenant la parole :

« Nous venons du Mont Née, de
» l'isle d'Itaque, dit-il ; ce qui
» m'amene est moins un soin
» public qu'un devoir filial, un
» intérêt qui regarde ma personne
» & ma maison ; je cours dans le
» desir d'apprendre le destin d'un
» pere dont la renommée remplit
» l'Univers, ce magnanime Ulysse,
» poursuivi du malheur, & qui
» jadis, soutenu de toi, renversa,
» dit-on, la fameuse *Troye* (Troie.)
» Nous savons où *subit sa perte fa-*
» tale chacun de ceux qui combat-
» tirent devant ces murs, & qui
» furent victimes du sort. Jupiter a
» mis un voile épais sur la fin de
» ce Héros ; aucun mortel n'a pu
» encore nous dire en quels lieux
» il nous a été ravi. » Nous nous
contenons d'indiquer ici un tour
peu françois : on en remarque ail

Septembre 1786. 1755

leurs quelques autres ; mais c'est un léger défaut qu'il est facile de faire disparoître. La phrase suivante en présente un pareil : Nestor dit que durant tout le tems que les Grecs furent occupés du siege de Troie , aucun d'eux « ne pensa » jamais être , en prudence , l'égal » du grand Ulysse , *tels* étoient » nombreux & surprenans les stratagemes belliqueux qu'enfantoit » ce Héros. » Il est clair qu'il falloit dire *tant* , au lieu de *tels*. Mais le mérite réel d'une traduction , telle que celle-ci , est independant de ces petites taches.

Dans le quatrieme Livre , le traducteur fait bien sentir l'art du Poëte , dans le récit de la maniere dont Télémaque , inconnu chez Ménélas , après avoir déploré le sort des Héros Grecs qui avoient péri devant Troie , ajoute « quel- » que affligeant que soit leur sou- » venir , je les pleure moins tous » ensemble qu'un seul d'entr'eux ,

Ecc eij

» dont la pensée me rend odieuses
 » les délices des festins , & bannit
 » le sommeil de ma paupiere. Au-
 » cun des Grecs n'égala les travaux
 » & les périls du grand Ulyffe : les
 » Dieux nous destinerent , lui aux
 » disgraces , moi aux inquiétudes
 » & au désespoir dont m'accable
 » son absence , qui semble éter-
 » nelle ; respire-t il ? est-il mort ?
 » hélas ! nous l'ignorons même ;
 » sans cesse coulent pour lui les
 » pleurs du vieux Laërte , ainsi
 » que les pleurs de la chaste Pené-
 » lope , & de Télémaque , qui ,
 » au départ de son pere , venoit
 » seulement d'ouvrir l'œil au jour.

» Ces mots réveillent une vive
 » douleur dans l'ame du jeune
 » Prince. Au seul nom de son pere ,
 » se précipite de ses yeux le long
 » de ses vêtemens un torrent de
 » larmes , qu'il s'efforce prompte-
 » ment à (de) cacher en tenant
 » des deux mains , devant son vi-
 » sage , son manteau de pourpre.

Septembre 1786. 1757

» Menelas s'en apperçoit , &c. »

Pour rappeler la joie du festin ,
troublée par des récits douloureux ,
Hélène mêle au vin le suc mer-
veilleux d'une plante qui bannissoit
du cœur la tristesse & le souvenir
de tous les maux ; elle renoit cette
recette de la femme d'un Roi d'E-
gypte , contrée où pullulent , dit
Homere , des plantes & venimeuses
& salutaires. Du tems d'Euthebe ,
comme le remarque M. B. , les
femmes de Diospolis favoient en-
core *calmer la tristesse & la colère*
par des potions qu'elles préparoient.
Hélène prenant ensuite la parole ,
« Jupiter , dont rien ne borne le
» pouvoir , dit-elle , dispense tout
» à tout les biens & les disgraces ;
» livrez vous en ce moment aux
» plaisirs de cette fête & au charme
» des entretiens. *Je prendrai part à*
» votre allégresse , & pour célébrer la
» gloire d'Ulysse , je vous ferai le
» récit d'un événement , dont il n'est
» point ici d'autre témoin que moi. Il

E e e e iij

» me feroit impossible de racon-
 » ter , ni même de nombrer tous
 » les travaux , & tous les combats
 » de ce chef intrépide. Je me bor-
 » nerai à vous parler d'un des plus
 » grands périls que courut ce Héros
 » dans le *sein* des remparts de cette
 » Troie , où vous bravâtes , ô
 » Grecs , tant de calamités. » Elle
 décrit ensuite le projet hardi que
 forma Ulyffe de s'introduire dans
 la ville de Troie , couvert de
 haillons & déguisé en mendiant.
 L'habile traducteur convient qu'ici
 le texte est si concis , que pour
 rendre toute la force du mot *ἐπειροῖα*,
 il s'est cru obligé d'insérer quel-
 ques phrases pour la liaison & la
 clarté. L'addition paroîtra sans
 doute un peu trop considérable ,
 & il eût été facile d'imiter la con-
 cision du texte , en faisant dire à
 Hélène , livrez-vous aux douceurs
 de la table & de la conversation ;
 « pour moi j'y joindrai des récits
 « qui ne seront pas déplacés , ou
 » hors de saison. »

Septembre 1786. 1759

Dans le Livre V on lira avec d'autant plus de plaisir la description de la tempête excitée par Neptune, pour faire périr Ulysse, que le traducteur avoit plusieurs difficultés à vaincre. Mercure étoit venu, de la part de Jupiter ordonner à la Nymphe Calypso de renvoyer Ulysse qui n'avoit point de vaisseau, & qui étoit réduit à en faire un lui-même. Mais de quelle espece étoit-il ? Le traducteur ne le nomme d'abord qu'un *large radeau*, ensuite une *nef*, un *navire*, une *nacelle*, un *bâtiment*, un *vaisseau*. « Tel que le plus habile » architecte bâtit le fond d'un vaste » navire, destiné à porter sur les » mers de grands fardeaux ; tel » Ulysse en peu de tems, a construit ce large radeau. Puis sont » entassées des poutres jointes » étroitement : la courbure se » forme, les bords s'élèvent ; de » longs ais s'étendent sur le bâtiment, le pont est achevé, tout

» le vaisseau est sorti des mains
 » d'Ulysse. Il fait aussi le mât , qui ,
 » croisé des antennes , soutiens des
 » voiles , est dressé au centre du
 » navire ; il façonne le gouver-
 » nail , que sa main dirigera elle-
 » même ; de *fortes* câbles de saule
 » l'attachent , *bouclier* contre l'im-
 » pétuosité des flots ; diverses ma-
 » tieres jettées au fond tiennent
 » la nef en équilibre. La Nymphe
 » auguste lui apporte enfin les
 » toiles destinées à former les
 » voiles étendues , &c. »

De subtils Grammairiens , trou-
 vant ici la même faute qu'ils ont
 reprochée à Despreaux , diroient
 qu'il falloit écrire *tel le plus habile*
Architecte Tel Ulysse , sans
 mettre *que* Mais le traducteur au-
 roit pour lui un grand exemple ;
 & nous ne croyons pas qu'il en ait
 aucun aujourd'hui , pour faire *cable*
 féminin. Nous doutons aussi beau-
 coup qu'on puisse par métaphore ,
 appeller ces câbles ou ce gouvernail

Septembre 1706. 1761.

des *Teuellers* contre l'impétuosité des flots, parce qu'on ne sauroit se former l'image que doit présenter l'union de ces mots. Le terme original n'offre que l'idée générale de *défense*. Au reste cette description ne paroît pas convenir à ce qu'on appelle proprement un *radeau*, nom qu'on ne donnera point à un navire quelconque.

Après dix-sept jours de navigation sur ce large & frêle radeau, Ulysse approchoit de l'isle des Phéaciens, lorsque Neptune « as-
» semblant les nuages & prenant
» en main son trident, bouleversa
» l'empire de la mer, déchaîne à
» la fois la tempête de tous les
» vents opposés, couvre en un
» moment d'épaisses nuées & la
» terre & les eaux : soudain tombe
» des cieux une nuit profonde. Au
» même tems se précipitent de
» leurs cavernes, & combattent
» avec furie l'Autan, l'Eure, &
» le tourbillon d'Occident, & le

E e e e v

» glaçant Borée qui, du haut du
 » Septentrion , chasse devant lui
 » les nuages , & roule des vagues
 » énormes. » Il semble que dans
 cette description , l'Autan, l'Eure,
 l'impétueux Zéphyr , qui est ici
 appelé le *tourbillon d'Occident* , &
 Borée ne sortent de leurs cavernes
 qu'après que Neptune a déjà dé-
 chaîné *la tempête de tous les vents*
opposés. Dans le récit du Poète ,
 on n'apperçoit pas la même irrég-
 ularité. On n'y voit en détail que
 la fureur de ces vents cardinaux ;
 après qu'ils ont été déchaînés par
 le Dieu des Mers.

« Alors le magnanime Ulysse est
 » frappé de consternation : il sent
 » affoiblir ses forces & son cou-
 » rage ; ses genoux chancelent ,
 » son cœur palpite : il pousse de
 » profonds soupirs. » Il regrette
 de n'avoir pas péri , le jour où
 l'Armée Troienne le couvrit d'u-
 ne nuée de traits , près d'Achille
 expirant ; il eût alors obtenu les

Septembre 1786. 1763

honneurs du tombeau , la Grece
auroit célébré sa gloire.

« Il parloit encore , qu'une va-
» gue haute , menaçante , fond
» avec furie sur la poupe , fait
» tourner la nacelle avec la rapi-
» dité de l'éclair , & arrachant
» Ulysse au gouvernail , le jette à
» une longue distance dans les
» flots. Soudain (tempête épou-
» vantage !) accourent tous les
» vents confondus ; à ce choc
» mât crie , se rompt & tombe
» la voile avec l'antenne , est en-
» portée au loin sur les ondes. Le
» Héros accablé sous le poids de
» la vague énorme qui roule en
» mugissant au-dessus de sa tête ,
» & entraîné encore par ses riches
» vêtemens trempés des flots , vê-
» temens dont le décora la main
» d'une Déesse , s'efforce en vain
» de triompher des eaux , & de-
» meure long-tems enseveli dans
» la mer : enfin il s'élance hors de
» ce gouffre ; l'onde amère jaillit

E e e vj

1764 *Journa' des Scovans .*

» de sa bouche , coule de sa tête
» & de ses cheveux en longs ruis-
» seaux. Cependant , malgré la
» tourmente , il ne met pas en
» oubli la nacelle , & prenant au
» sein des flots un vigoureux essor ,
» il la saisit , s'assied au milieu
» d'elle , & se dérobe au trépas.
» Le vaisseau sur la plage orageuse ,
» est le frêle jouet des vents & des
» vagues. Tel l'aquilon qui regne
» dans l'automne bat , secoue , &
» par la violence de son souffle
» entrelaçant leurs rameaux , ba-
» laie les épines arides , & les en-
» leve à travers l'espace étendu
» des campagnes ; ainsi sur la
» plaine humide , les vents entraî-
» nent , balotent le navire. Tantôt
» l'Autan le livre au fougueux
» Borée qui l'emporte sur les flots ,
» tantôt le tourbillon d'Orient l'a-
» bandonne au tourbillon d'Occi-
» dent qui le chasse devant lui
» avec impétuosité. ».

Cette peinture , pleine d'action

Septembre 1786. 1763

dans l'original, l'est de même dans la copie, qui n'en a pourtant pas la concision ni la simplicité. Par exemple la comparaison de Borée qui *balaie les épines* est une paraphrase un peu enflée de deux vers du texte. On ne fait même trop quelle idée se former de ces *épinés* dont les *rameaux* sont entrelacés par la violence du souffle des Aquilons. S'il s'agit seulement de chardons arides, le terme de *rameau* ne leur convient gueres, & ils se trouvent entrelacés par leur nature, non par la violence des vents qui les font rouler dans les champs.

La séparation de Calypso & d'Ulysse a fourni matière à la critique. On l'a trouvée bien brusque, & on a été étonné que le Poëte n'ait rien dit de la douleur de la Nymphe, comme s'il n'avoit point eu de pinceau pour peindre la passion de l'amour, après avoir peint avec tant d'art les autres passions. Virgile a paru mieux con-

noître le cœur humain dans la description qu'il a faite des regrets & des adieux de Didon & d'Enée. M. B. rapporte différentes idées des Critiques sur ce point, en y joignant les siennes qui nous paroissent justes, & qui montrent la sagesse & le goût du Poëte Grec. En effet la position de Calypso & celle de Didon ne sont point semblables. L'amour d'Enée & de Didon étoit réciproque; Enée qui n'étoit plus sous les loix de l'hymen, reçoit des Dieux un ordre de partir, dont Didon pouvant douter, pouvoit aussi soupçonner d'infidélité son amant. C'est au contraire, comme malgré lui, qu'Ulysse se trouve engagé dans les liens de Calypso. La Nymphé lui reproche de ne soupirer qu'après le moment où il reverra sa chère Penélope qui seule est toujours présente à sa pensée; Ulysse en convient, & quoique les charmes de Penélope doivent céder

aux appas d'une immortelle , il avoue que rien ne peut étouffer en lui le desir qui le sollicite chaque jour de retourner au sein de ses Lares , & qui lui fait verser sans cesse des larmes ameres. Il déclare qu'il est prêt à supporter tous les maux qu'une Divinité ennemie pourroit lui susciter , avant d'arriver au terme désiré.

C'est d'ailleurs Calypso elle-même , témoin de ce désespoir , qui reçoit l'ordre de la part de Jupiter , de ne plus retenir le Héros Grec. Dans cette position , le rôle d'Ulysse est fixé. Quel peut être celui de Calypso , sinon de s'en prendre aux Dieux mêmes qui paroissent jaloux de son bonheur ? C'est aussi ce qu'elle fait. « Dieux injustes ! s'écrie-t-elle , » dans la nouvelle traduction , » c'est dans vos cœurs que regne » la jalousie la plus noire. Vous » enviez aux Déeses le bonheur » d'aimer un mortel , & de le

1768 *Journal des Sçavans*,

» choisir pour leur époux. Ainsi
» quand l'Aurore aux doigts de
» rose enleva l'aimable Orion ,
» Dieux qui vantez votre félicité ,
» vous la poursuivîtes de votre
» haine , jusqu'à ce qu'enfin dans
» Ortygie , assise fierement sur son
» trône d'or , la chaste Diane at-
» teignant Orion du vol insensible
» de ses traits ailés , l'étendit dans
» la poudre expirant. Quand la
» blonde Cérès cédant aux feux
» de l'amour reçut en un guerret
» heureux le beau Jason dans ses
» bras , que Jupiter en fut bientôt
» instruit ! Que sa foudre fut
» prompte à le précipiter au tom-
» beau ! Moi de même , habitans
» des cieux , vous m'enviez la
» possession d'un mortel que je
» 'auvai du naufrage Je le
» recueillis , je soutins ses jours ;
» je lui destinois l'immortalité &c
» le printems d'une jeunesse éter-
» nelle. Mais je le fais trop , il n'est
» aucune Divinité qui ose enfrein-

Septembre 1786. 1769

» dre ni éluder les loix du Dieu
» armé de l'Egide formidable.
» Qu'il parte donc , si ce maître
» souverain l'ordonne , qu'il s'é-
» gare encore sur l'orageux océan.
» Quant à moi , je ne le renverrai
» point ; je ne puis lui donner ni
» vaisseau , ni agrès , ni compa-
» gnons pour le guider sur l'empire
» inconstant des Ondes. Je veux
» bien ne pas lui refuser mes avis ;
» je n'en serai point avare ; avec
» ce secours , s'il le peut , qu'il
» arrive , exempt même de l'ombre
» du malheur , dans sa patrie. »

Après ces plaintes ameres , Calypso comble de joie Ulysse , en l'avertissant que loin de vouloir le retenir , elle lui fournira le bois , les instrumens nécessaires pour construire un navire , les agrès , les provisions dont il aura besoin pour le trajet qu'il doit faire. Elle n'oublie même pas de faire souffler un vent favorable au moment du départ. Dès-lors son rôle est rem-

pli : rien n'eût été plus déplacé ni plus infipide qu'un adieu tendre & doucereux.

M. Bitaubé ajoute des réflexions sur l'influence qu'eurent dans les siècles suivans , les coutumes & les mœurs sur l'amour , & celui-ci sur la poésie. Quelques justes qu'elles puissent être , nous ne croyons point devoir le charmant épisode de Didon & d'Enée au changement que les mœurs avoient introduit du tems de Virgile. Nous sommes au contraire très-persuadés que le Poëte latin se seroit bien gardé de traiter à peu près de même l'épisode de Calypso & d'Ulysse , en supposant la Nymphé & le Héros dans la même situation où Homere les a placés.

[*Extrait de M. Dupuy.*]



Septembre 1786. 1771

LES Quatre Ages de l'Homme ,
Poëme. Nouvelle édition , con-
sidérablement augmentée & cor-
rigée. A Paris , chez Moutard ,
Imprimeur de la Reine , rue des
Mathurins , & le Gras , Libraire ,
attenant le Petit Dunkerque ,
1784.

C E Poëme a été imprimé pour la première fois il y a plusieurs années , & traité diversement par les Journalistes ; il l'a été assez bien par les lecteurs pour avoir besoin d'une seconde édition. Cette édition est élégante & ornée , elle est de M. Didot le jeune , les gravures sont de Mlle. Riollet ; « ainsi , dit » modestement l'Auteur , je ne » puis m'en prendre qu'à moi-mê- » me , si l'ouvrage éprouve quel- » que désagrément. » Il nous apprend encore que parmi ceux qui l'ont traité avec rigueur , quelques-uns ont dit qu'il pouvoit y avoir

1772 *Journal des Sçavans*,

une douzaine de beaux vers dans tout l'ouvrage. « Je me ga derai » bien , ajoute-t-il , d'indiquer la » place qu'ils y occupent , car les » gens habitués à croire sur parole , » imagineroient peut-être , après » les avoir lus, connoître le Poëme » entier ; D'ailleurs s'il arrivoit que » ces personnes là trouvassent les » mêmes vers mauvais , il ne me » resteroit plus rien. Mon intérêt » est donc que chaque lecteur s'y » méprenne , & croie les rencon- » trer par-tout où ils ne sont pas. »

C'est prendre gaîment la critique , & c'est prendre comme il convient une critique aussi injuste que celle-là. L'Auteur , malgré des négligences qui disparaîtront sans doute d'édition en édition , fait fort bien des vers : qu'il ne se rebute point , encore un peu de travail , & son Poëme peut prétendre à des succès durables. Il a d'abord le mérite du sujet , il a celui du plan , mérite qui tient au premier

Septembre 1786. 1773

quant à la division générale ; mais dans chaque Chant, les principales idées, les divers tableaux, les divers détails sont assortis au sujet, & c'est un mérite qui appartient au Poëte. Parcourons quelques-uns de ces détails pour montrer la manière de l'Auteur.

Il se plaint, qu'autrefois sur-tout, les noms de mere & de nourrice aient été séparés ; il rend hommage à l'homme éloquent dont les leçons fortes & utiles ont contribué à les réunir.

Homme tendre & sublime, ô toi dont le mépris

Condamna ces erreurs dans tes fougueux écrits,

Que j'aime, en t'écoutant, cette sainte colere,

Que tu fais retentir dans l'ame d'une mere !

L'Auteur peint une mere qui, ayant donné son enfant à nourrir,

1776 *Journal des Sçavans* ,

Le plus grand des bienfaits lui vient
d'être rendu ,

Et vous ne valez pas ce qu'il avoit perdu.

C'est de ce point , c'est du berceau que le Poète conduit l'homme jusqu'au tombeau à travers l'enfance, l'adolescence, l'âge mûr & la vieillesse, disant sur chacun de ces sujets ce qui s'offre à dire , & montrant les avantages & les inconvéniens principaux de chacun de ces âges.

L'Auteur annonce de la docilité, il demande des critiques, & c'est notre devoir d'en faire quand nous croyons qu'elles pourront être utiles ; elles ne le sont que pour ceux qui ont comme lui la volonté & le talent d'en profiter. Le défaut principal que nous trouvons dans son Poème , c'est que ses tableaux sont quelquefois énigmatiques , & que son expression , tantôt impropre , tantôt incomplète , donne un peu d'obscurité à son style.

Septembre 1786. 1777

Quelqu'un avoit fait à M. de Belloy la plaisanterie un peu amere , de tirer de sa Tragédie de *Gaston & Bayard*, la description de l'Art des Mines à la guerre , & de la proposer dans le *Mercur* comme une énigme. M. de Belloy se défendit, en tirant de même de nos meilleurs Poètes des descriptions qui devoient des énigmes par la seule suppression du nom de la chose décrite. Il faut cependant convenir que les descriptions si faciles à changer en énigmes ne doivent pas être bonnes ; car dans l'énigme , où l'on a pour objet de donner le change & d'embarrasser , on évite autant qu'on peut , les traits trop caractéristiques , on saisit des rapports généraux , équivoques & communs à plusieurs objets ; dans la description au contraire , on cherche à peindre exclusivement tel ou tel objet , & la meilleure description est toujours celle qui ressemble le plus à une définition

Sept.

Ffff

1780 *Journal des Sçavans* ;
aucune maniere à cette idée. Con-
tinuons ;

Tantôt, mon cœur séduit par un nouveau
prodige ,

M'abrege des instans le rapide prestige ;
Et tantôt, mon esprit, aux ennuis disposé,
Offrant à ma foiblesse un spectacle opposé,
Je feins de croire encor que c'est l'art qui
captive

Le tems qui se débat d'une aîle fugitive
Sous les coups mesurés qui reglent son
effort ,

J'entends , avec lenteur , se détendre un
ressort ,

Qui , dirigeant l'aiguille à ses loix affer-
vie ,

Dans des cercles égaux doit enchaîner ma
vie.

Il y a quelques traits caracté-
ristiques dans ces quatre derniers
vers, mais l'expression de la fin
n'y sont pas d'une clarté parfaite ;

Septembre 1786. 1781

& les six premiers vers ne s'entendent point du tout.

Je me sentis porté par un pouvoir suprême
Dans ces lieux de plaisir, de luxe éblouissans ,
Où tout se réunit pour enivrer les sens ,
Où l'oreille & les yeux qu'on se plaît à séduire ,
Tour à tour dans le cœur vont porter le délire ;
Où de jeunes beautés , au son des instrumens ,
S'accordent pour former de doux enlacements ,
Et déployant l'attrait d'une taille élégante ,
Composent avec grace une danse brillante.

Si c'est l'Opéra que l'Auteur a voulu peindre , (ce que nous n'oserions pas assurer) il est peint avec beaucoup plus de clarté dans

F f f f iij

1784 *Journal des Sçavans* ,

du Roi , d'après quoi il n'est pas aisé de deviner pourquoi dans le titre de l'Ouvrage on n'a mis que la lettre initiale du nom de l'Auteur qui , bien loin d'avoir des raisons de garder l'incognito , mérite au contraire beaucoup d'être connu. Le Censeur , dans son Approbation , paroît penser de même que nous , & nous ne pouvons qu'applaudir à son jugement ; mais sans rien diminuer de la justice que l'on doit rendre à ce jugement sur cet Ouvrage , qu'il nous soit permis de faire une courte réflexion sur le devoir des Censeurs en général. Le Magistrat n'envoie un manuscrit à quelqu'un , que pour lui dire s'il n'y a rien dans l'Ouvrage de reprehensible & de contraire aux loix divines & humaines , & s'il croit qu'on puisse sans danger en permettre l'impression ; voilà toute sa mission , il n'est point juge de la bonté & du mérite de l'Ou-

Septembre 1786. 1785

vrage, il doit donc se borner, à ce qu'il nous semble, à dire qu'il pense qu'on peut en permettre l'impression & ne pas se compromettre en donnant à l'Auteur quelques fois des louanges qui pourroient n'être pas adoptées ensuite par les lecteurs qui penseront autrement. Nous croyons que l'Ouvrage dont nous allons donner l'idée n'est pas dans ce cas, & qu'au contraire il sera très-utile aux Avocats, aux Juges & même à toute la société.

L'Auteur a mis à la tête de son Ouvrage un Avertissement très-court & très-modeste; il paroît qu'ayant été souvent consulté sur les matieres qui concernent les droits de bâtir moulins & de banalité, il a pris une connoissance profonde de tous les Ouvrages qui en ont traité; mais il a trouvé, après beaucoup de travail & de recherches, une grande diversité d'opinions & de dispositions dans

F f f f v

1786 *Journal des Sçavans* ;

les Coutumes , & pour y remédier il a posé des principes & des maximes générales qui nous paroissent jetter un grand jour sur ces matieres.

Il a remonté à l'origine des moulins. Alors , dit il , toutes personnes pouvoient en faire bâtir , mais comme la police des rivières appartenoit aux Seigneurs , ils se sont attribué ce droit ; par-là il a remarqué qu'il dériveroit de la supériorité territoriale , qui étoit devenue un attribut de la Haute-Justice & qui pouvoit , presque toujours , être placé au nombre des Droits Seigneuriaux.

Son Ouvrage est composé de deux parties , la premiere traite du droit de bâtir moulin , la seconde traité de la bannalité.

La premiere contient 14 sections , dont chacune est divisée en plusieurs nombres ; & la seconde contient 27 sections , qui sont divisées comme la premiere ;



Septembre 1786. 1737

le tout est précédé d'une table très-ample & très-claire au moyen de laquelle on peut, sur le champ, trouver les principes & la décision de la question dont on auroit besoin.

La premiere section a pour titre, *de l'invention des moulins*. Voici comment s'exprime l'Auteur : « il ne paroît pas, dit-il, que » les moulins à eau étoient connus » au tems de la République Romaine, nous croyons qu'il auroit fallu dire *fussent* & non pas *étoient* ; mais ils étoient en usage sous les Empereurs Romains, car une loi du Code Théodosien, publiée le 15 Février 438, défendit aux particuliers de détourner le cours des eaux qui servoient pour faire tourner les moulins, & même d'en solliciter & d'en obtenir la permission de l'Empereur.

» Chacun avoit alors la liberté » d'en bâtir pour son usage, comme

Ffff vj

1788 *Journal des Sçavans*;

» le disent Bafnage , fur l'art. 210
» de la Coutume de Normandie ,
» & d'Argentré *in Præf. tit. de mol.*
» Cette liberté fubfifta jufqu'à l'é-
» tabliffement des Fiefs.

» Nous apprenons , continue
» l'Auteur , qu'avant l'invention
» des moulins on torréfioit les
» grains pour en féparer la pelli-
» cule, c'eft la méthode que prati-
» quent encore actuellement les
» Sauvages. Les premiers instru-
» mens dont on fe fervoit furent
» les pilons & les mortiers , foit
» de bois , foit de pierre ; la nature
» les indiquoit. Il falloit bien du
» tems & de la fatigue pour réduire
» le bled en farine de cette ma-
» niere. On en vint , après cela ,
» à faire ufage de deux pierres ;
» l'une fixe , & l'autre qu'on fai-
» soit mouvoir à force de bras ,
» à - peu - près comme les Peintres
» broient leurs couleurs ; comme
» il eft dit dans la Vie de Plaute.
» Enfin le génie de l'homme ve-

Septembre 1786. 1789

» nant à s'étendre & à se perfec-
» tionner, on inventa la construc-
» tion des moulins à eau & à
» vent, on est même parvenu
» depuis à séparer, en moulant,
» la farine d'avec le son, en y
» ajoutant des blutoirs; mais les
» inventeurs de ces machines, si
» utiles à l'humanité, nous sont
» inconnus.

La seconde section traite de la maniere dont le droit de bâtir moulin est devenu Seigneurial. L'Auteur l'attribue, avec raison, à l'époque de l'établissement des fiefs & ensuite à celle du gouvernement féodal, qui toutes deux firent perdre aux particuliers la liberté de construire des moulins. On mit alors en principe, que chaque territoire appartenoit au Seigneur; que les personnes libres ne pouvoient y prétendre que ce qu'elles possédoient en vertu de titres particuliers, ou ce qu'elles exploitoient depuis un tems suf-

1790 *Journal des Sçavans* ;

fisant pour en prescrire la propriété. Mais les eaux ne sont pas dans le commerce, conséquemment point de titres d'acquisition ; elle ne sont pas susceptibles de la même exploitation que les autres biens , par conséquent point de prescription. Les Seigneurs prétendirent donc qu'elles leur appartenoient ; ils n'eurent point de peine à s'en emparer , sur-tout sous le gouvernement féodal , tems où ils avoient la force & l'autorité en main. Mais nos Rois , ayant repris les rênes du Gouvernement , & anéanti l'esclavage , les Seigneurs ne retinrent que la police des rivières , en vertu de laquelle ils jouissent actuellement du droit de bâtir moulin. L'Auteur , à ce propos , cite Bacquet en son *Traité des droits de Justice* , Chapitre 30 , n^o 18. qu'il est essentiel de consulter aussi sur cette matière.

Les bornes d'un *Extrait* ne

Septembre 1786. 1791

nous permettant pas de discuter tous les principes qui sont dans cet Ouvrage , ce seroit d'ailleurs les affoiblir que de les morceler ; nous nous contenterons d'exhorter nos lecteurs à étudier profondément ce Traité, qui nous a paru joindre à de grandes recherches & à des principes sûrs, des autorités respectables , & une simplicité & une clarté très-grande, & par conséquent très-utile.

[*Extrait de M. Coqueley de
Chaussépierre.*]



1792 *Journal des Sçavans* ;

ELOGE de Gresset , qui a concouru
pour le Prix proposé par l'Acadé-
mie d'Amiens ; Par M. Giroult,
Avocat au Parlement.

Sans la vertu que vaut un grand génie?

VERTVERT, Chant III.

A Paris , chez Bailly , Libraire ,
rue S. Honoré , à la Barriere des
Sergens , 1786. Brochure *in-8°*.
de 42 pages. Prix , 1 liv. 4 sols.

L'OUVRAGE dont nous allons
donner une idée , n'est point
dans le genre des Eloges Acadé-
miques. M. Giroult ne s'est point
asservi aux formes ordinaires ,
mais cet Eloge ne fait pas moins
d'honneur à son esprit , à ses ta-
lents & sur-tout à son Auteur.
Il est précédé d'un Avant-propos
de douze pages d'impression , qui
nous a paru très-bien écrit &
plein de maximes de la plus sainte

Septembre 1786. 1793

morale, & bien capable de faire aimer la vertu.

M. Giroult dit dans cet Avertissement que l'Académie d'Amiens avoit averti ceux qui voudroient concourir, de prendre garde qu'un Eloge Académique n'est ni une Oraison Funebre, ni un Panégyrique; que tout ce qui est contentieux ou purement théologique ne peut entrer dans cet Eloge. Mais il n'en faut pas conclure, dit-il avec raison, que lors qu'un Académicien, avec des talens, aura montré de la religion & des mœurs, il ne faudroit louer que ses talens & non ses vertus; c'est d'après cela qu'il parle ainsi de Gresset.

» Nous avons pensé, dit-il, que
» par ses talens & ses vertus
» Gresset prêtoit doublement à l'é-
» loge. C'est sous ce double point
» de vue que le Souverain lui-
» même l'a considéré dans les
» Lettres de Noblesse qu'il lui a

1794 *Journal des Sçavans* ;

» plu de lui accorder ; titre plus
» honorable & plus flatteur que
» ceux qu'on ne doit qu'au ha-
» zard de la naissance ou d'une
» fortune qui coûte souvent bien
» des remordr. » C'est à la suite
de cela que M. Girouft fait une
vive sortie contre la corruption
des mœurs, & il finit son Avant-
Propos en difant : qu'on nous par-
» donne cette digreffion : on ne
» nous pardonnera pas fi facile-
» ment la liberté avec laquelle
» nous nous fommes permis de
» parler de quelques Auteurs li-
» centieux qu'on idolâtre, peftes
» publiques qui pullulent à l'ombre
» de l'impunité, qu'on ne peut fous-
» trir qu'au détriment des mœurs,
» qu'on devroit flétrir avec leurs
» Ouvrages, & qui devroient être
» banis de l'Etat. » Nous croyons,
comme l'Auteur, qu'on ne peut
lui pardonner cette sortie, dont
les termes nous paroiffent un
peu trop violens, quoique fondée,

Septembre 1786. 1795

à bien des égards, qu'en vertu de son amour pour le bon ordre & les bonnes mœurs.

Quant à l'Eloge de Gresset, il n'est point dans le genre des Eloges Académiques; l'Auteur ne s'est point asservi aux formes ordinaires, mais il nous paroît qu'il n'en fait pas moins d'honneur à son esprit, à ses talens & à son cœur. Il est divisé en deux parties; M. Giroust a pris pour texte son Epigraphe. Il loue d'abord les talens de Gresset, ensuite les mœurs. Dans la première partie il s'élève avec force contre la philosophie moderne, il ne fait que préluder à une censure plus forte encore plus détaillée; c'est dans l'Ouvrage même qu'il faut lire ce qu'il en dit, & que les bornes d'un Extrait ne nous permettent pas de transcrire.

M. Giroust a pour principe l'impartialité la plus exacte, & pense que tout autre caractère

1796 *Journal des Sçavans*,
dégrade l'Eloge. Il dit que Vert-
vert intéresse l'esprit & le cœur.
Voici comme il termine ce qu'il
dit de ce Poème charmant :

» Une sensibilité précieuse est
» répandue par tout. On s'atten-
» drit sur une chimere. On le fait,
» on ne s'attendrit pas moins. Il
» est impossible de ne pas s'attra-
» cher au sort de Vertvert. Son
» éducation, ses qualités brillantes,
» ses fautes même, son repentir,
» sa mort, tout intéresse, tout
» rend sensible ; on donneroît
» presque des larmes à sa cendre.
» Tel le pere de la poésie latine
» nous peint la mort de l'infor-
» tunée Didon. Tel le Poète du
» sentiment, l'immortel Racine,
» en nous peignant Phédre cou-
» pable, sçait nous inspirer pour
» elle la pitié la plus tendre, &
» nous faire donner des larmes
» à son crime même.

M. Giroult parle ensuite de
tous les autres Ouvrages de Gref-

Septembre 1786. 1797

fet comme son Epitre sur sa convalescence, la Tragedie d'Edouart, la Comédie de Sedney, & surtout celle du Méchant, qu'il loue tous d'une maniere également juste & sage. Il passe ensuite à l'Eloge des mœurs de Gresset, & cette partie de l'Ouvrage nous a paru singulièrement intéressante.

» Les vertus d'un homme célèbre,
» dit-il, servent d'exemples aux
» autres hommes, cest le fanal qui
» les éclaire, c'est la boussole
» qui les dirige. Ses vices sont
» le prestige qui les égare. Oh
» mœurs ! soutien des Thrônes,
» mœurs si peu respectées & si
» dignes de l'être, combien on
» vous avilit, & que vous avez
» perdu de sectateurs ! Rome ;
» cependant, Athenes, l'Académie,
» mone, je vous prends à témoin,
» villes jadis si célèbres, vous
» n'avez fleuri que par le maintien
» des mœurs, & c'est leur dé-
» cadence qui a entraîné la vôtre,

1798 *Journal des Sçavans*,

» Ecrivains scandaleux, c'est vous
» sur-tout qui en avez avancé
» la ruine.

A la suite de ce qu'on vient de lire est une critique un peu forte, quoi qu'assez juste des mœurs actuelles, & de leur dégradation journaliere & rapide, à la suite de la quelle, pour ramener les hommes à la vertu, il cite Socrate qu'il tâche de venger des calomnies qu'on a répandues contre lui. Il s'exprime ainsi ! « une seule science est » nécessaire, c'est la science de la » morale ; toutes les autres ne font » rien près de celle-là, & sans » avoir besoin de puiser dans » une école plus sublime, Socrate » ce sage de l'antiquité, qu'un » bel esprit du IV^e. siècle avoit » peine à ne pas invoquer comme » un saint, Socrate dont on ne » se rappelle le nom, après plus » de 2000 ans, que pour honorer » sa mémoire & pour la honte

Septembre 1786. 1799

» de l'Aréopage , Socrate enfin
» que la ténébreuse calomnie n'a
» osé attaquer que plusieurs siècles
» après sa mort , & qu'elle avoit
» respecté de son vivant , mais
» que venge & justifie pleinement
» le suffrage unanime de ses plus
» illustres contemporains ; Socrate
» qu'il suffisoit de nommer, enclin,
» par la nature à la colere , à l'i-
» vrognerie & à la débauche ,
» devenu, par l'étude de la morale,
» patient, sobre, chaste, modéré,
» offre dans sa vie & dans sa mort,
» le Traité de Morale le plus
» accomplie. »

C'est sans doute pour faire un
contraste frappant avec Socrate ,
que notre Auteur fait ensuite un
critique très-vive d'Anacréon &
de Sapho , qui nous a paru d'un
genre vraiment peuf , & que
personne n'avoit encore hazardée.
Les bornes de cet extrait ne nous
permettant pas de transcrire ici
ce morceau, nous exhortons nos

1800 *Journal des Sçavans* ;

lecteurs à le voir dans l'Ouvrage même. M. Giroult fait ensuite, avec le plus grand succès, le contraste le plus frappant & le plus caractérisé des mœurs de Gresset avec beaucoup de nos Auteurs, parmi lesquels il n'a pas épargné quelques Ecrivains modernes, qui pourront peut-être critiquer son Ouvrage.

Quoi qu'il en soit, nous invitons à le lire, il nous paroît propre à faire aimer la vertu & fait honneur à son cœur & à ses talens connus au Barreau, & que sa modestie & son éloignement pour l'intrigue rendent plus estimable que la plus grande célébrité, quand elle est dénuée de ces qualités. Cet Ouvrage, en un mot, est la censure des mœurs, & s'il ne peut avoir tous les suffrages que nous croyons qu'il mérite, il sera au moins très-accueilli par les personnes honêtes & sensibles qui applaudiront, sans doute, aux efforts

Septembre 1786. 1801

efforts de l'Auteur pour ramener à la vertu, & à ses talens, & à son courage.

[*Extrait de M. Coqueley de
Chaussépierre.*]

*ANALYSE de quelques Expé-
riences faites pour la détermina-
tion des hauteurs par le moyen du
Barometre ; par Jean Trembley,
Correspondant de l'Académie
Royale des Sciences de Paris.*

LORSQUE nous annonçâmes
l'excellent Ouvrage de M.
Deluc en 1773, nous parlâmes
spécialement de la découverte
qu'il avoit faite d'une regle géné-
rale pour trouver les hauteurs des
montagnes par le moyen du baro-
metre, en tenant compte de l'effet
de la chaleur. Cette regle consiste
à prendre les cinq premiers chif-
fres des logarithmes de la hauteur
du barometre en lignes, dans les
deux stations, la différence donne

Sept.

Gggg

1802 *Journal des Savans* ;

la hauteur en toises lorsque le thermometre est à 16 degrés trois quarts au-dessus de la congélation ; il en faut ôter un deux cent quinzieme pour chaque degré dont le thermometre est plus bas , *Recherches sur les modifications de l'atmosphere*, chez la veuve Duchesne 1784 , 4 vol. in-8°. *Connoissance des tems de 1765* , p. 215.

Plusieurs Physiciens ont appliqué cette regle à leurs observations , & ont cru devoir faire quelques corrections à ces nombres. Les différences viennent peut-être de l'humidité de l'air dont M. Deluc n'a pas pu tenir compte , mais comme il avoit fait un très-grand nombre d'observations , il y a toute apparence que son résultat tient le milieu entre les différens états de l'atmosphere , aussi M. Trembley nous avertit que le but de son Mémoire est uniquement d'indiquer une méthode à suivre dans ces recherches

Septembre 1786. 1803

& de prouver la nécessité d'en faire de nouvelles , & non de substituer une regle déterminée à celles qui sont déjà en usage.

M. le Chevalier Schuckburgh , pendant le séjour qu'il fit à Genève en 1775 , mesura géométriquement & par le barometre les hauteurs de Saleve & du Mole ; ces montagnes avoient été mesurées par M. Deluc , mais le résultat des nouvelles opérations fut que la méthode de M. Deluc donnoit les hauteurs trop petites d'environ un cinquantieme. M. Trembley calcule ces observations suivant la méthode de M. Deluc ; il les réduit en tables , il en discute la marche , & il trouve que c'est vers le douzieme degré du thermometre que la correction doit être nulle , & non à $16 \frac{1}{2}$.

L'on trouve aussi dans les Transactions Philosophiques pour 1777, un Mémoire très-détaillé de M. le Colonel Roy , sur ce sujet. Il con-

Gggg ij

1804 *Journal des Sçavans*,

tient 83 observations de hauteurs barométriques faites en Angleterre, & comparées avec les mesures géométriques. Au moyen de ces observations M. Trembley a calculé une table analogue à celle qu'il a donnée pour les observations de M. le Chevalier Schuckburgh, & il trouve onze degrés & demi pour le degré où la correction est nulle; & $\frac{1}{19}$ pour la correction qui répond à chaque degré au-dessus ou au-dessous du terme.

« Au reste, dit M. Trembley, personne ne respecte plus que moi les talens de M. Deluc, & n'applaudit plus sincèrement à ses recherches; mais je crois qu'on s'est trop pressé de supposer des règles fixes & de construire des tables en conséquence, tandis qu'on avoit encore tant de sujets d'incertitude. On n'a pris les erreurs moyennes que relativement aux mêmes lieux, & non relativement

Septembre 1786. 1805

aux mêmes degrés de chaleur, comme il falloit le faire. Cependant ce dernier parti semble plus philosophique : car ce qu'on cherche, c'est la correction qu'on doit appliquer pour chaque degré de chaleur, & ce n'est qu'en prenant des moyennes de la maniere que nous l'avons fait, qu'on peut savoir à quel degré la correction doit être nulle, & quel doit être le coefficient qu'on doit employer; ce coefficient est constant, ou varie suivant une certaine loi. Il seroit à desirer, par exemple, que l'on répétât en Angleterre les observations faites à des chaleurs qui sent le 12°. degré, pour voir si les anomalies qu'on trouve dans les observations du Colonel Roy paroîtront, & en accumulant les observations & prenant des moyennes de degré en degré, il est probable qu'on arriveroit enfin à quelque milieu qui seroit le plus probable, & qui remédieroit.

G g g üj

roit autant que cela se peut aux divers effets des erreurs qu'on ne fera peut-être jamais en état d'estimer exactement. »

« Il y a d'ailleurs , ajoute M. Trembley , entre les observations dont nous venons de parler & celles de M. Deluc une différence essentielle qui semble d'abord suffire pour expliquer la diversité des résultats ; aussi M. Roy & M. Deluc lui-même en ont-ils parlé sur ce pied là ; elle consiste en ce que M. Deluc observoit ses thermomètres au soleil & les deux autres observateurs à l'ombre. Or la différence va souvent à plus de 5°. de Fahrenheit , ce qui fait que M. Deluc a toujours trouvé , pour le point où la correction est nulle , des degrés plus élevés que ceux qui ont opéré d'après lui. On ne peut nier que cette circonstance n'ait influé considérablement sur ses résultats. Cependant on ne peut pas expliquer par-là toute la diffé-

Septembre 1786. 1807

rence , car d'abord la différence entre ces observations est de près de onze degrés de Fahrenheit , & l'exposition au soleil ne peut en expliquer tout au plus que la moitié ; d'ailleurs j'ai calculé plusieurs observations de M. Deluc , faites par un tems couvert , & qui ne s'écartent pas moins des nouvelles observations que les autres , ce qui ne devoit pas être si toute la différence venoit de l'exposition au soleil. Et les observations que M. le Colonel Roy a faites pendant un tems couvert , sont au nombre de celles qui s'accordent le mieux avec ses résultats moyens , ce qui ne devoit pas être , si , comme M. Deluc persiste à le croire , on devoit observer le thermometre au soleil & non à l'ombre. Il y a donc d'autres causes qui font différer les résultats ; peut-être la méthode de nivellement qu'a employée M. Deluc n'est-elle pas à l'abri de tout doute :

G g g g iv

1808 *Journal des Sçavans* ,

cela avoit paru ainfi à M. le Chevalier Schuckburgh , qui avoit élevé contre cette méthode des objections dignes d'être pefées. Quant à la méthode d'observer le thermometre , je ne fais fi M. Deluc aura beaucoup d'observateurs de fon avis. Le thermometre expofé au foleil donne le réfultat de l'aétion du foleil fur cet inftrument , & non la chaleur de l'air ; cette aétion varie fuivant la nature & la couleur du verre & de la liqueur que contient le thermometre , il faudroit pour que la pratique de M. Deluc fût fondée , que les rayons agiffent fur l'air comme fur le verre & fur le mercure , & l'on pourroit citer bien des faits qui prouvent le contraire. »

M. Deluc cite , pour confirmer fa regle , des observations faites fur la Dole & comparées avec la mefure géométrique qu'avoit donnée M. Fatio de Duiller. Mais le Chevalier Schuckburgh s'étant oc-

Septembre 1786. 1809

cupé de cette mesure , a trouvé la hauteur trop petite de près de 80 pieds , enforte que si l'on compare les résultats avec cette nouvelle mesure , on les trouve conformes à ceux des deux Observateurs Anglois.

M. Trembley rapporte deux observations de MM. de Saussure & Pictet , & deux de M. Lemonnier. Les deux premières ont été faites au Fanal de Gênes & au Dome de Milan ; l'une donne pour le point où la correction est nulle 12° , 8 à peu près , mais celle de Milan le rabaisseroit au-dessous de 8° , enforte que le milieu tomberoit aux environs de 10° ; mais l'observation de Gênes méritant plus de confiance , le milieu se rapprocheroit du point 11° , 5 que l'on avoit établi par les observations précédentes. En prenant simplement une moyenne , on voit que l'erreur de la méthode de M. Deluc est $\frac{503}{10000}$, & celle de la mé-

G g g g v

thode corrigée $\frac{31}{1000}$. Ces observations confirment le résultat général de M. Trembley , savoir , que M. Deluc a placé trop haut le point où la correction est nulle , & elles ne fournissent aucune raison contre les déterminations approchées qu'il avoit regardées comme probables. Au reste , on ne doit pas s'étonner des irrégularités qui se trouvent dans quelques-unes des observations de M. le Colonel Roy , puisqu'on en voit ici une aussi forte, lors même que tout concourt à la diminuer. Si la hauteur du Dôme étoit plus grande de 1 pied 7 p. $\frac{1}{2}$, comme l'a cru M. Oriani , l'erreur de la méthode de M. Deluc augmenteroit encore de plus de $\frac{71}{1000}$.

La première des deux observations de M. le Monnier , faites à Meudon , coïncide fort bien avec le résultat général des observations précédentes. La seconde s'en éloigne beaucoup , mais dans le sens contraire à M. Deluc , c'est-à-dire,

Septembre 1786. 1811

qu'il en résulteroit que le point où la correction est nulle seroit fort au-dessous de 11° , 5. Au reste on peut objecter contre ces observations, que les barometres & les thermometres n'ont pas été observés en même-tems en bas & en haut, mais seulement réduits les uns aux autres.

M. Trembley termine son Mémoire par ces réflexions... « Tout cela fait voir, dit-il, qu'il n'est pas tems encore de construire des échelles & des tables, pour le calcul des hauteurs; cela pourra se faire quand on aura trouvé une règle aussi sûre qu'il nous est permis de l'espérer. D'ailleurs le calcul fondamental est déjà si simple, qu'il ne vaut gueres la peine de l'abréger, sur-tout quand cela obscurcit le résultat. Il vaut mieux rapporter chaque observation au degré de chaleur auquel elle appartient, & lorsqu'on aura une pareille table complete & com-

G g g g vj

posée d'un grand nombre d'observations, l'on pourra chercher à établir une règle la moins fautive de toutes, l'on pourra faire entrer en ligne de compte les irrégularités locales qui viennent de la distribution inégale de la chaleur dans la colonne d'air, &c. Mais il ne faut admettre, s'il est possible, que des observations très-exactes, sans quoi la science rétrogradera au lieu de faire des progrès; il faut, en particulier, avoir soin que la boule du thermomètre soit absolument dégagée de la planche à laquelle elle est jointe, sans quoi la chaleur apparente pourra surpasser de beaucoup la réelle; il est étonnant qu'il se trouve encore des Observateurs qui négligent cette précaution. »

Après avoir rapporté tout ce que l'on peut dire contre les déterminations de M. Deluc, nous remarquerons, en faveur de M. Deluc, que sa règle a été trouvée

Septembre 1786. 1813

très-exacte par M. de Rocheblave dans le Journal de Physique, Mai 1781, & qu'on ne doit pas perdre de vue que M. Deluc est le premier qui ait trouvé le moyen d'assujettir aux calculs les hauteurs des montagnes par le moyen du barometre. Il suffit, pour comprendre les obligations qu'on lui a, de voir ce que disoit M. Bouguer dans les Mémoires de l'Académie, pour 1753, pag. 520, « ce qui est très-digne de remarque, & ce qui forme le sujet d'une question que nous nous proposons principalement d'éclaircir, c'est que la méthode des logarithmes, dans le tems même qu'on lui conserve toute sa généralité, ne réussit point dans la partie inférieure de la Cordeliere; elle ne réussit point sur toutes les autres montagnes de la Zone-Torride, & nous devons ajouter qu'elle a encore moins de succès en Europe, comme l'ont reconnu tous les Physiciens qui

ont examiné cette matiere avec
soin : plusieurs d'entr'eux ont
même , par cette raison , tâché
de substituer quelques autres mé-
thodes à celle qui est fondée sur
les propriétés des logarithmes. . .
Il résulte une de ces contradic-
tions dont on voit encore d'autres
exemples lorsqu'on veut appliquer
la Géométrie à la Physique. Je
n'entreprendrai pas de rapporter
combien on a hasardé de diffé-
rentes hypotheses pour sauver l'in-
convénient dont il s'agit. Quelques
Physiciens ont dit que la chaleur
qu'on éprouve proche la surface
de la terre altéroit la loi, ou trou-
bloit la progression géométrique
que devroient suivre les dilatations
ou les condensations de l'air à dif-
férentes hauteurs. Il est vrai que
cette considération est importante,
& qu'elle sert quelquefois à résou-
dre la difficulté ; mais le plus sou-
vent elle ne fait que l'augmenter ;
la chaleur est plus forte en bas qu'à

Septembre 1786. 1815

une certaine hauteur , & cependant l'air en bas est presque toujours plus condensé à proportion que ne le comporte la regle , d'où il suit que cette matiere a besoin de nouveaux éclaircissements. Quelques foibles que soient ceux que je vais donner , aj. u'e M. Bouguer , je suis sûr qu'on ne les regardera pas comme inutiles s'ils servent à fixer davantage nos idées sur la nature d'un fluide que nous avons intérêt de connoître : d'ailleurs il nous feront peut être découvrir une méthode plus exacte & plus générale de déterminer la hauteur des montagnes par le secours du barometre. »

C'est ce vœu de M. Bouguer que M. Deluc a rempli, c'est cette espérance qu'il a réalisée dans le grand & important Ouvrage que nous avons cité , & il l'a fait sans recourir à trois especes de courbes que M. Bouguer appelloit à son secours avec des hypotheses dont

1816 *Journal des Sçavans*,

M. Deluc a reconnu l'inutilité ; il ne s'agit plus actuellement que de multiplier les observations, pour fixer les nombres que M. Deluc a déjà donnés d'une manière très-approchée.

[*Extrait de M. de la Lande.*]

ÉLÈMENS de Chymie docimastique, à l'usage des Orfèvres, Essayeurs & Affineurs ; ou théorie chymique de toutes les opérations usitées dans l'Orfèvrerie, dans l'Art des Essais & l'Affinage, pour constater le titre de l'or & de l'argent, & purifier ces deux métaux de l'alliage des autres substances métalliques ; avec un abrégé des principales propriétés qui caractérisent les matières métalliques en général ; une explication des principaux termes de l'Art ; & un précis sur l'histoire-naturelle de toutes les substances qui sont employées dans ces diverses opérations ; par M. de Ribaucourt, Maître en Pharmacie. A Paris,

Septembre 1786. 1817

chez Buiffon, Libraire, rue des
Poitevins, hôtel de Mesgrigny,
n°. 13. 319 pages in-8°. Prix,
3 liv. 12 sols broché, 4 liv. 10
sols relié, & 4 l. broché, franc
de port par la poste.

C'EST ici proprement la Chymie
que devroient savoir les Or-
fèvres ; la nouvelle théorie des
gaz qui a changé la face de cette
science ne leur est pas nécessaire,
& on peut leur permettre de se
servir des termes usités jusqu'à
nos jours, comme celui de phlo-
gistique ; aussi l'Auteur, dans la
définition des termes de Chymie,
dit que le phlogistique est le prin-
cipe qui constitue les substances
métalliques & les distingue de
tous les autres corps ; c'est à lui
que les métaux doivent la ducti-
lité, l'opacité, le brillant métal-
lique, la tenacité, la pesanteur
spécifique, qui les caractérisent ;
c'est encore à lui qu'ils doivent

leur fusibilité par les acides. C'est ainsi que l'on s'exprimoit autrefois & l'on peut encore se servir de cette hypothese pour lier ensemble les faits qui intéressent l'Orfèvrerie.

M. de Ribaucourt traite des différens alliages de l'or : la propriété qu'a le cuivre de réhausser la couleur de l'or , tandis qu'au contraire l'argent l'affoiblit , a fait abandonner presque absolument l'alliage de l'argent avec l'or : il est cependant des cas où on ne peut pas se dispenser d'allier l'or sur l'argent , ou , comme disent quelquefois les Orfèvres , sur le blanc ; c'est ainsi , par exemple , que doit être l'or destiné à être émaillé ; s'il est allié sur le rouge , c'est-à-dire , sur le cuivre , les bords de l'émail blanc verdissent pendant sa fonte , & cette couleur augmente à chaque fois qu'on remet la piece au feu pour y appliquer les émaux colorés ; l'émail conserve au contraire toute sa blan-

Septembre 1786. 189

cheur, si la plaque qui lui sert de base est d'or allié d'argent.

L'Auteur donne les procédés pour rehausser la couleur de l'or & se passer du cuivre que l'on ne peut pas mêler à l'or vierge dont on se sert pour dorer; on y supplée en le chauffant avec des cires ou cemens, & le lavant dans les liqueurs chaudes, que les Orfèvres appellent *sausses*, & que chacun d'eux compose à sa manière. Ces cires & sausses sont des mélanges de terres bolaires, pour l'ordinaire de sel marin, d'alun, & de plusieurs autres sels, enfin de vert-de gris. C'est à la révivification du cuivre de ce dernier ingrédient que ces sausses doivent la propriété de rehausser l'éclat de l'or, par la belle couleur rouge qu'elles lui donnent; cette opération est donc une manière d'appliquer une très-légère couche de cuivre à la surface de l'or.

L'article du blanchiment de l'ar-

gent intéresse un plus grand nombre de personnes : lorsque la surface de l'argent n'est ternie que par la poussière & les différens corps que charie perpétuellement l'air atmosphérique, un peu de blanc d'Espagne délayé suffit pour rétablir son premier éclat. Si elle est salie par quelques corps gras, un peu d'eau de savon la nettoye plus efficacement & plus promptement que le blanc d'Espagne, quoique avec le tems on parvienne cependant à la décaper parfaitement avec cette matière. Mais quand l'argent a noirci par le phlogistique, soit qu'il ait été mis en contact, soit qu'il ait été exposé à ses exhalaisons, alors il est difficile de le nettoyer par ces moyens, sur-tout s'il est chargé de gravures ou de ciselures, & présente un grand nombre de cavités. Enfin la difficulté est encore plus grande lorsque l'argent a été exposé au feu, & qu'il en sort noirci par le

Septembre 1786. 1821

contact des charbons , ou plus probablement encore par le phlogistique du cuivre auquel il est allié , & qui se décompose par l'action du feu. Dans ces deux cas , & sur-tout dans celui-ci , il n'y aura d'autre moyen de rétablir la pureté de sa couleur , que celui de le jeter dans le blanchiment.

Ce que les Orfèvres appellent blanchiment , est une eau seconde très-foible , un mélange d'eau forte avec une quantité d'eau assez grande pour qu'étant appliqué sur la langue il n'y occasionne qu'une sensation d'acidité très - légère , à peu près semblable à celle du jus de citron. M. R. explique en détail le procédé.

L'article de la platine méritoit quelque étendue , puisqu'elle a des propriétés si analogues avec celles de l'or ; d'ailleurs MM. Tugot & Daumy , Orfèvres de Paris , ont obtenu le 20^e Juillet 1785 , des Lettres-Patentes qui leur permet-

1822 *Journal des Sçavans* ,

tent l'emploi de ce métal qu'ils
sont parvenus à fondre en grand.

Lorsqu'on soupçonne qu'une
masse d'or contient de la platine ,
il faut la dissoudre dans l'eau ré-
gale ; on versera ensuite dans cette
dissolution une solution de sel am-
moniac dans l'eau ; la liqueur
restera claire & ne formera aucun
dépôt si l'or ne contient point de
platine ; mais s'il en contient ,
quelqu'en soit la quantité , elle se
troublera , & la laissera précipiter.

On trouve ici la description des
fourneaux , des coupelles & autres
instrumens chymiques nécessaires
à l'Orfèvrerie. L'Auteur la termine
par une remarque économique sur
les tuyaux qu'on adapte aux four-
neaux de fusion & à tous les four-
neaux en général. Ces tuyaux sont
de tôle , mais ils ne résistent pas
long-tems ; la flamme les a bien-
tôt percés. J'ai remédié , dit-il , à
cet inconvénient , en posant immé-
diatement sur le dôme un tuyau de

Septembre 1786. 1823

terre cuite sur lequel j'adapte ensuite ceux de tôle. Au moyen de cet arrangement, une garniture de tuyaux m'a duré plus de six ans, sur un fourneau qui étoit employé au moins deux fois la semaine. J'observerai encore que les trois premiers pieds de mes tuyaux de tôle étoient en tôle forte ou tôle double.

M. de R. en finissant traite de l'usage des métaux pour la cuisine, il forme des vœux pour que les Chymistes découvrent quelque alliage métallique, capable de remplacer le cuivre ou même l'argent, ou qu'ils trouvent au moins quelque métal plus commun & moins cher que l'or, propre à donner à l'argent la consistance qui lui manque sans lui communiquer les qualités vénéneuses qu'il acquiert par son alliage avec le cuivre : la platine lui paroît propre à remplir ces indications ; il seroit à souhaiter qu'elle devînt assez commune pour

1824 *Journal des Sçavans* ,

Punir à l'argent , sans augmenter le prix de ce métal , mais puisqu'elle n'existe qu'en un ou deux endroits de l'Amérique , on ne doit pas espérer qu'elle puisse jamais être employée à cet usage.

[*Extrait de M. de la Lande.*]

DESCRIPTION d'une nouvelle Presse d'Imprimerie, approuvée par l'Académie Royale des Sciences, & imprimé sous son privilège ; par M. Pierres , premier Imprimeur ordinaire du Roi, &c. &c. Membre de plusieurs Sociétés Littéraires. A Paris , imprimé chez l'Auteur, par sa nouvelle Presse. 46 pag. in-4°. avec 2 planches.

DEPUIS long-tems M. Pierres a annoncé un traité complet sur l'Art de l'Imprimerie , pour faire partie de la description des Arts entreprise par l'Académie des Sciences. Mais en décrivant un Art, on est invité naturellement à

Septembre 1786 1825

à le perfectionner, & c'est ce qu'a fait M. Pierres, tandis que M. Anisson, Directeur de l'Imprimerie Royale, & M. Didot, connu par ses chef-d'œuvres de typographie, ont travaillé sur le même objet. Nous allons faire connoître la Presse de M. Pierres d'après les Commissaires de l'Académie, qui étoient MM. le Président de Saron, le Duc de la Rochefoucault, Bossut & Desmarest.

M. Pierres ayant lu à l'Académie la Description de cette nouvelle Presse, l'on chargea les Commissaires d'examiner sur-tout les changemens qu'il avoit faits à la Presse ancienne & ordinaire; le plus important a pour objet le mécanisme de la pression. M. Pierres ayant supprimé le mouvement de la vis & du barreau des anciennes Presses, l'a remplacé par une espece de limaçon qui fait descendre la platine; lorsque, mû par un levier, dont l'effort est dans le

sens vertical, il présente un plus grand axe sur le bout de l'arbre qui porte cette platine.

Mais, comme ce limaçon fait un effort latéral, chaque fois qu'il présente ce grand axe entre les pieces qu'il déplace, & au milieu desquelles il joue, on a prévenu le dérangement de ces pieces, en les tenant assujetties dans la même situation verticale par de forts sommiers, par des boîtes & des ressorts très-solides.

Une circonstance bien importante de ce changement, est la position de l'extrémité du levier sur laquelle l'ouvrier agit pour faire descendre la platine, car elle est précisément à côté de la manivelle qu'il tourne pour transporter le train sous la platine. Quand il quitte cette manivelle, il trouve l'extrémité du levier qui opere la pression, & en s'appuyant dessus, il imprime la feuille avec un très-petit effort.

Septembre 1786. 1817

Si l'on compare l'espace que le pressier parcourt, & les différentes situations qu'il prend pour imprimer une feuille, en opérant avec l'ancienne ou la nouvelle presse, on trouve que non-seulement la fatigue est considérablement diminuée par le mécanisme de pression introduit dans la nouvelle, mais encore que le tems du travail est abrégé par la suppression du barreau, qu'il faut aller chercher fort loin des autres manœuvres, & faire mouvoir par des efforts rudes & pénibles. On doit insister sur ces circonstances, parce qu'elles se répètent chaque fois qu'on imprime une feuille; c'est-à-dire, suivant les expériences des Académiciens, trois cent trente-six fois par heure. Ils ajoutent que les accidents que peut occasionner la rupture du barreau, se trouvent prévenus par le même levier.

Il résulte de ces mêmes expé-
Hhhh ij

1823 *Journal des Sçavans* ;

riences, conformes aux resultats que M. Pierres a eus constamment depuis qu'il fait usage de sa nouvelle presse, que l'augmentation de son travail est d'environ un quart sur celui de l'ancienne. D'ailleurs, la longueur du nouveau levier, avec lequel s'opere la pression, donne aux ouvriers la facilité, non-seulement de modérer le foulage & de porter facilement la couleur de l'impression au ton qui convient, mais sur-tout d'imprimer d'un seul coup les grands formats, comme le papier appelé le *nom de Jesus*. Les ouvriers de M. Pierres ont tiré dans un jour jusqu'à 1500 exemplaires d'un placard de ce format, sans avoir envisagé cette tâche comme un travail forcé.

Le second changement est aussi important : il consiste dans la maniere dont la platine se trouve suspendue à l'extrémité de son arbre : elle est attachée à une boul

Septembre 1786. 1829

de fer qui roule dans une boîte par un mouvement de genou. Au moyen de cette suspension, la platine peut prendre toutes sortes de positions, & c'est toujours le plan de la surface du tympan qui la ramène au parallélisme, & qui fait qu'elle presse également sur tout les points de la forme. Ce système de construction est plus simple & plus sûr que celui par lequel on cherche à donner à la platine une position fixe & parallèle au marbre ou au plan de la forme; recherche inutile, dans la nouvelle presse où la simple application de la platine sur le tympan suffit pour produire ce parallélisme. M. Pierres a soulevé plusieurs fois la platine d'un côté; & dès le premier coup de presse elle a si bien opéré que l'impression s'est trouvée très-nette & très-égale dans toutes les parties de la feuille.

Pour assurer les avantages que M. Pierres espéroit de cette ré-

Hh h h iij

forme , il a fait exécuter toutes les pieces de l'arbre de la platine , & toutes celles qui composent le train , ou en dirigent les mouvemens , avec la plus grande justesse , & il en a donné aux Commissaires une preuve bien convaincante : il fit enlever la forme qui étoit sous presse , & en fit substituer sur le champ une autre de *nom de Jesus* ; sitôt que la forme eut été placée sur le marbre , que le tympan eut reçu les garnitures qui lui convenoient , dès le premier coup de presse , le papier se trouva imprimé bien également dans toutes ses parties. En pareil cas il faut essayer , avec les presses ordinaires , pendant plus d'une heure avant que d'être bien en train.

Le troisieme changement a pour objet la peinture du tympan : la charniere du tympan , quelque bien ajustée qu'elle soit sur le coffre , prend en peu de tems assez de jeu , pour que ce défaut de

Septembre 1786. 1831

justesse influe sur le registre. M. Pierres remédie à cet inconvénient en pratiquant, aux extrémités du tympan, des trous coniques qui reçoivent une vis en pointe, & de même forme. Cette vis peut, en tournant, ferrer autant qu'il convient le tympan avec les attaches du coffre, & prévenir ainsi le moindre déplacement du registre. Avec ce moyen simple, on obtient une retiration bien exacte, & même on peut tirer plusieurs fois la même feuille sans doubler. C'est ce dont les Académiciens se sont assurés en faisant imprimer jusqu'à six fois la même feuille, & déployer chaque fois le tympan & la frisquette.

On peut voir dans le Mémoire divers autres avantages qui résultent de la construction de la nouvelle Presse. Le prix excédera de peu celui des Presses ordinaires, ce qui est très-essentiel pour que les Imprimeurs se déterminent à

1832 *Journal des Sçavans* ,

adopter les changemens dont les avantages seroient balancés par les dépenses de construction , si elles étoient considérables.

Dans l'intention de rendre son travail utile à ses confreres , M. Pierres a pris le parti de publier la description de sa nouvelle Presse . qu'il a lue à l'Académie , & sur laquelle il a désiré son jugement. Cette description est claire & méthodique ; l'Auteur y montre la forme exacte de toutes les pieces qui entrent dans la construction de chaque mécanisme , de maniere non-seulement à en faire connoître les usages , mais encore à diriger ceux des Artistes qui se proposeroient de les copier. Lorsqu'il expose les avantages de ses changemens & de ses réformes , il le fait sans les exagérer , & en indiquant nettement les besoins de l'Art qu'il a remplis par ces nouveaux moyens ; en un mot , cette description annonce fort avanta-

Septembre 1786. 1833

geusement l'Art de l'Imprimerie dont elle doit faire partie.

Tel est le témoignage avantageux que les Commissaires de l'Académie ont rendu à M. Pierres. On trouvera dans le petit Ouvrage que nous annonçons, la figure exacte de cette Presse avec tous ses développemens, & il y a lieu de croire que l'expérience des autres Imprimeurs justifiera ce que M. Pierres dit avoir éprouvé depuis le mois d'Octobre 1784, des avantages de sa nouvelle construction.

[*Extrait de M. de la Lande.*]

NOUVELLES Recherches sur le Vaisseau-long des anciens, sur les voiles latines & sur les moyens de diminuer les dangers des Navigateurs ; par M. le Roi, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, &c. A Paris, 1786.

QUELQUE peu considérable que soit par son volume l'Ouvrage que nous annonçons,

Hhhhv

1834 *Journal des Sçavans* ;

il ne doit pas laisser que de paroître important par les objets qu'il renferme. D'un côté , M. le Roi , par ses recherches sur les voiles latines voudroit procurer à quelques-uns de nos bâtimens des avantages que les voiles carrées ne sauroient avoir ; de l'autre , en examinant la construction de la cale du vaisseau - long des anciens , il a cru qu'on pourroit adapter cette construction à tous nos navires , & les garantir par - là des dangers auxquels ils sont exposés à la rencontre du moindre écueil. Ces nouvelles découvertes ou plutôt ces nouvelles applications des inventions anciennes , sont le fruit d'une suite de méditations & d'expériences de plusieurs années. M. le Roi avoit conçu son premier projet des voilures latines à son retour de Grece ; il obtint alors de M. de Choiseul , la permission de faire ses expériences sur une des Frégates du Roi , il alla à Brest , y trouva

Sep:embre 1786. 1835

quelques contradictions , fit ses manœuvres qui furent mal exécutées , & le projet fut abandonné. M. le Roi , plus instruit par sa propre expérience & par ses réflexions , fit l'essai d'un Yacht qu'il avoit fait construire avec la cale du vaisseau-long , & auquel il avoit adapté sa voilure latine perfectionnée. Ses premières expériences furent faites sur la Seine l'année dernière , en face du Louvre , & en présence d'un certain nombre de savans & de gens du métier qui pouvoient être les meilleurs juges. Il recommença ensuite ses expériences à Quilleboëuf , & il eut le plaisir de reconnoître & de faire sentir à plusieurs marins les avantages de sa nouvelle voilure. Cependant d'habiles constructeurs & des marins instruits ont fait sur ces voiles latines des objections qui sembloient assez fondées ; M. le Roi les a combattues , & a montré que les bateaux Améri-

H h h h v j

- cains & les cutters , si estimés pour leur marche , n'avoient cependant qu'une voilure assez semblable à celle qu'il propose.

Mais ce n'est pas seulement sur ses voiles latines que M. le Roi a trouvé des contradicteurs ; la cale de son vaisseau-long , qui semble présenter tant d'avantages , a rencontré aussi des improbateurs. Cette cale est partagée en cases faites de planches artistement jointes , de manière que si par quelque ch oc ou quelque imperfection dans le calfatage , l'eau pénètre dans une de ces cases , elle ne sauroit pénétrer dans les autres. Cette invention ingénieuse étoit connue des anciens ; les Indiens en faisoient usage au commencement du XV^e. siècle , & les Jonkes des Chinois ne semblent être qu'une imitation de ces vaiss aux-longs des Indiens. Cependant M. Chambers , célèbre Architecte Anglois , qui a été deux fois à la Chine , a opposé à l'Au-

Septembre 1786. 1837

teur que les inconvéniens de ces
cafes étoient d'appesantir le vais-
seau , & de le rendre mauvais
voilier *en le liant trop*. Cette
derniere objection tient à des
réflexions savantes sur la sorte
de flexibilité que doit avoir le
corps du navire pour obéir davan-
tage à l'impulsion de l'eau. M. le
Roi a répondu à cette objection
par des expériences contraires
qu'il a faites avec son Yacht qui ,
tout petit qu'il étoit , « avoit sa
» cale partagée par cinq cloisons
» & navigeoit cependant beau-
» coup mieux que d'autres bâti-
» mens qui n'en avoient pas. »

Au reste , il faut voir dans l'Ou-
vrage même le détail de tous les
avantages que présente la nouvelle
voilure latine dont M. le Roi pro-
pose de faire usage sur un grand
nombre de bâtimens qui en se-
roient susceptibles. Les change-
mens qu'il a faits aux voiles latines
ordinaires , les rapprochent beau-

coup de celles qui sont en usage aux Bermudes , & il desireroit qu'on les appellât *voiles Bermudiennes* , plutôt que *voiles latines* , pour ne les pas confondre avec celles des Tartares & des autres bâtimens qui naviguent dans la Méditerranée.

C'est dans la persuasion où est M. le Roi que cette nouvelle voilure pourroit faciliter le moyen de naviguer sur les rivières même les plus sinueuses , qu'il s'abandonne en zélé citoyen à des réflexions relatives à la navigation de notre Capitale. « Par quel contraste , dit-il , dans cette ville qui s'honore d'avoir vu autrefois les ports recevoir des flottes , le corps qui le représente & qui a un vaisseau dans ses armes , n'a-t-il pas dans ses ports un seul canot qui ait des voiles ? Par quel contraste ce Roi qui a tracé lui-même le superbe plan du voyage que des François font autour du Monde ,

Septembre 1786. 1839

ne voit-il sur la Seine rien qui lui rappelle les manœuvres si intéressantes que l'on fait en mer ? Sans en chercher les causes , il indiquerait les moyens de le faire cesser. Si on veut donner plus d'étendue au commerce de Paris ; si on veut , comme autrefois , y voir de petits navires , il ne faut pas , comme l'avoit proposé M. Passemont , recréuser la Seine & ouvrir des canaux pour éviter le passage des ponts , projet qui jetteroit dans des dépenses inappréciables , mais faire de petits bâtimens qui par leurs proportions , comme par l'extrême simplicité de leur voilure puissent passer sous ces ponts & parcourir tel qu'il est le lit de la rivière depuis son embouchure jusqu'au milieu de notre superbe Capitale. »

On ne peut que savoir un gré infini à M. le Roi de la constance qu'il a mise pour nous approprier & perfectionner des inventions

1840 *Journal des Sçavans* ,
qui pourroient devenir utiles à
notre Marine.

[*Extrait de M. de Rochefort.*]

*MÉMOIRES d'Agriculture , d'é-
conomie rurale & domestique , pu-
bliés par la Société Royale d'Agric-
ulture de Paris ; année 1785 ;
trimestre d'été. A Paris , chez
Buisson , Libraire , hôtel de
Mesgrigny , rue des Poitevins ,
n°. 13. In-8°. de 112 pag. avec
figures. Prix, 3 l. broché , 4 l.
relié.*

ETABLIE en 1761 , la Société
Royale d'Agriculture de Paris
fut , au moment de son institution ,
dans une activité , que diverses
circonstances ont suspendue ; main-
tenant elle renaît pour ainsi dire
de sa cendre & se montre avec
un nouvel éclat , qui doit faire
espérer que son zèle produira des
travaux utiles. On ne peut dou-
ter , en voyant la liste des mem-

Septembre 1785. 1841

bres de cette compagnie, qu'elle ne soit animée de l'amour du bien public. Le tems seul apprendra si les moyens qu'elle emploie sont les plus propres à conduire au but qu'elle se propose, c'est-à-dire, à l'amélioration de l'Agriculture en France. Nous formons les vœux les plus ardens pour ses succès & sa gloire.

Les Mémoires & Observations qui auront mérité son approbation, seront imprimés & paroîtront successivement. Dans des assemblées publiques elle distribuera des Prix ; elle tiendra des séances régulières. C'est donc une Académie d'Agriculture.

Le volume dont nous rendons compte, est sa première production depuis son renouvellement. Il contient d'abord les extraits de ses délibérations, à commencer au 21 Avril jusqu'au 11 Août 1785. Nous ne ferons mention que des principaux objets.

Le Roi, à la sollicitation de M. Bertier, Intendant de Paris, dont on connoît le zele & l'amour du bien pour sa Généralité, a fait distribuer des vaches aux cultivateurs peu aisés qui en dépendent. Cette circonstance sembloit exiger qu'on s'occupât des moyens de multiplier les végétaux propres à nourrir & à engraisser les bêtes à cornes. Les gros navets, & les carottes ayant paru, à M. l'Intendant, des plantes bonnes pour ces animaux, il a cru devoir, en 1784, s'informer par des questions, répandues par ses ordres, si on les cultivoit dans sa Généralité. Les réponses ont toutes été négatives.

Les questions de M. l'Intendant n'étant pas parvenues à notre connoissance, nous n'avons pu lui apprendre comment, dès 1782, nous avions introduit la culture des gros navets dans la paroisse d'Audonville. De la graine, tirée d'Angleterre,

Septembre 1786. 1843

a été donnée à un Jardinier , afin qu'il la semât & en nourrit les vaches en hiver. En 1783 , deux Fermiers , qui en avoient vu l'usage & les effets , en demanderent pour ensemer des terrains préparés exprès en pleine campagne. Le succès détermina beaucoup d'autres , en 1784 , à se joindre aux premiers. Alors , tant dans la Beauce Orléannoise que dans la Sologne , il y eut quater gallons (1) de gros navets envoyés & distribués. Ces envois & la distribution ont encore augmenté en 1785 , époque où le Gouvernement a mis , sur - tout dans la Généralité de Paris , les Cultivateurs à portée d'en semer beaucoup. Nous n'entrons dans ce détails que pour faire voir que la voie de l'exemple est la plus sûre.

(1) Les quatre gallons Anglois contiennent environ un boisseau & deux litrons , mesure de Paris.

1844 *Journal des Sçavans* ,

M. l'Abbé Mongès , un des membres de la Société , avant son départ pour le tour du Monde , a offert de prendre sur les objets dont elle s'occupe , tous les renseignemens qu'elle desireroit. Il s'est chargé d'une notice dont le but principal est de s'informer des différentes méthodes de culture employées par les habitans des terres voisines de la mer du Sud , des instrumens qu'ils ont imaginés , des plantes qui y croissent parmi celles qui sont propres aux Arts & à la nourriture des hommes & des bestiaux

La maniere économique dont M. Cretté de Palluel , Maître de Poste à S. Denis , a nourri ses chevaux l'année dernière , méritoit d'être consignée dans le Recueil de la Société. Il a donné à chaque cheval par jour & en deux rations un boisseau & demi de paille , mêlée avec un sixième d'avoine & d'orge écrasés , à l'aide d'un mou-

Septembre 1786. 1845

lin qu'il a fait construire. Nous observerons ici qu'il seroit toujours plus avantageux de donner aux chevaux l'avoine grossièrement moulue, que de la leur donner en grain, parce que dans ce dernier état il y en a une grande partie qu'ils ne digerent pas, comme on peut s'en convaincre, à l'aspect de de leurs excréments. Ce seroit le moyen de leur en donner moins. M. Cretté de la Palluel a économisé une botte de foin & un quart de boisseau d'avoine, par cheval chaque jour.

Après les extraits des délibérations, qu'on peut regarder comme la partie historique, il y a sept Mémoires, tous sur des objets utiles. Le premier, par M. Parmentier, en commun avec M. Cadet de Vaux, *est sur le chaulage considéré comme préservatif de plusieurs maladies du froment.* Ce Mémoire, ainsi que MM. les Rédacteurs en conviennent, est en très-

1848 *Journal des Sçavans*,

rité, que nous nous croyons obligés de publier, parce qu'elle est utile.

M. le Baron de Servieres est Auteur du second Mémoire, qui a pour titre : *Maniere de cueillir les feuilles des arbres, de les conserver & de les donner à manger aux bestiaux.* Rien n'est plus estimable que les vues de M. le Baron de Servieres. Il indique les arbres & les arbrisseaux qui fournissent des feuilles propres à la nourriture des bestiaux, le tems de couper leurs branches, les intervalles qu'on doit mettre entre les coupes, & la maniere de conserver les feuilles cueillies, & de les donner aux animaux, &c. Nous regrettons de ne pouvoir être de son avis, lorsque pour répondre à une forte objection, il prétend que les arbres ne souffrent pas de ces retranchemens, nous prions M. le Baron de Servieres de remarquer que les mûriers, qu'on n'effeuille pas, grossissent plus que
ceux

Septembre 1786. 1849

ceux qu'on effeuille. Nous connoissons des pays où on élève des vers à soie ; on y a l'attention de n'ôter les feuilles aux mûriers que de deux années l'une ; par ce moyen ils se rétablissent une année du tort qu'on leur a fait l'année d'auparavant. Qu'on jette les yeux sur les arbres des grandes routes & des allées , qu'une avidité ou un préjugé funeste expose à être mutilés de tems en tems ; l'état affreux dans lequel ils sont , dépose contre cette pratique meurtrière , sur-tout si on les compare aux arbres forestiers à haute tige , auxquels on ne touche jamais. Plus les arbres ont de branches , plus ils ont de feuilles ; plus ils ont de feuilles , plus ils transpirent & plus ils pompent d'humidité ; par conséquent plus ils ont de sève & plus ils deviennent vigoureux. Il suffit de former la tête aux jeunes arbres d'allées ; le reste doit être abandonné à la nature. Le but qu'on se

Sept.

liii

1850 *Journal des Sçavans* ,

propose , en plantant des arbres à haute tige , est de rendre leurs troncs gros & sains ; les élaguages répétés les empêchent de se fortifier & de se bien porter. Il nous paroît plus simple d'avouer qu'en retranchant des branches aux arbres , ou en les effeuillant , on cause aux troncs un dommage réel , moins considérable , sans doute , que si ces parties étoient broutées par les animaux , mais que la nécessité , qui n'a point de loi , rend cette opération indispensable dans les tems de disette de fourrages. La perte des animaux est un mal plus grand que les arbres n'en reçoivent des élaguages. Il faut faire des sacrifices pour la prévenir. Dans ce cas , des conseils sur la maniere la moins nuisible de couper les branches des arbres , ou de les effeuiller , sont toujours des conseils précieux & salutaires qui méritent de la reconnoissance. M. le Baron de Servieres , à cet égard , n'a rien laissé à désirer.

.

Septembre 1786. 1851

La Société est redevable à M. le Marquis de Bullion d'un Mémoire *sur les causes de la fermentation vineuse, & sur les moyens de perfectionner la qualité des vins.* Par l'évaporation du jus de raisin on obtient du tartre & une grande quantité de sucre. Moins le raisin est éloigné de l'état de verjus, plus il contient de tartre. Cette dernière substance paroît à M. le Marquis de Bullion, absolument nécessaire pour déterminer la fermentation vineuse, puisque du moût qui en est privé, Si on l'abandonne à lui-même pendant trois mois, ne fermente pas; puisqu'il fermente sur le champ si on lui rend le tartre qu'on en a ôté. Il fournit d'autant plus d'esprit ardent qu'il a plus de tartre. Il faut en outre, pour que la fermentation s'établisse, qu'il ait une certaine quantité de matiere extractive résineuse. On retire beaucoup plus d'esprit ardent des vins, si on les distille immédiatement après

que la fermentation est tranquille ,
que si on les distille six ou huit
mois après , selon l'usage ordinaire.
Tout ce que nous avançons ici ,
d'après M. de Bullion, est le résultat
de ses expériences.

Il a ajouté à son Mémoire quelques observations sur le marc de raisin , donné comme nourriture aux bestiaux , & sur les sels qu'on en peut tirer par l'incinération.
« A mesure que le marc sort du pressoir , où il s'est formé en gros pelotons , on le passe entre les mains pour diviser ces pelotons , que l'eau ne sauroit pénétrer facilement ; on le jette ensuite dans des tonneaux défoncés , dans lesquels on verse la quantité d'eau nécessaire pour le bien tremper ; on recouvre le tout avec de la terre forte mêlée de paille. On donne ordinairement à cette espèce d'enduit cinq ou six pouces d'épaisseur. C'est lorsque la mauvaise saison empêche les bestiaux d'aller

Septembre 1786. 1853

aux champs, qu'on doit faire usage de ce marc; on en détrempe environ cinq ou six livres dans l'eau tiède, avec du son ou de la menue paille, ou des navets, des pommes de terre, ou bien des feuilles de chêne ou de vigne, qu'on a conservées exprès dans l'eau, &c. »

Selon M. de B. quatre milliers de marc de raisin bien sec fournissent cinq cent livres de cendres qui, lessivées & évaporées, donnent 110 livres d'alkali fixe, tandis que d'une même quantité de bois de chêne on ne retire que 15 livres d'alkali fixe.

Il y a bien des cantons en France où on cultive pour tourrages les plantes, dont le principal avantage est de produire des grains. Ici, c'est le seigle ou l'escourgeon, espèce d'orge; là, ce sont les vesces, les pois, la fanve, &c. On fait que le maïs est cultivé aussi pour ce double objet; M. Parmentier en fait mention dans son *Mémoire sur*

1854. *Journal des Sçavans*,

le maïs , couronné par l'Académie de Bordeaux (1). Il a cru devoir donner cette partie de son travail à la Société d'Agriculture , qui l'a insérée dans son trimestre ; c'est le 4^e. Mémoire du livre. Puisque nous en avons l'occasion , nous expliquerons ce que nous avons entendu , dans le Journal de Janvier , par des expressions qui , contre notre attente , ont blessé M. Parmentier. Il s'agissoit d'un phénomène qui a lieu sur le maïs. Les deux sexes , comme on fait , sont ordinairement séparés ; quelquefois on les voit tellement confondus , que les panicules formés par la réunion des fleurs mâles , portent des grains épars , rapprochés même , à la manière des fleurs femelles. D'autrefois les panicules servant de support aux grains , entre lesquels on les apperçoit , sont

(1) Nous avons rendu compte de ce Mémoire dans le Journal de Janv, 1786.

Septembre 1786. 1855

à la place des fleurs femelles. M. Geoffroy rapporte en partie ce phénomène dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. M. Parmentier réclame cette observation, qu'il craint que nous n'ayons eu l'intention de lui enlever pour en faire honneur à M. Genêt, Chef du Bureau des Interpretes de la Cour, parce que nous avons dit que M. Genêt nous l'avoit fait connoître le premier. Il est aisé de voir que par *nous*, ici nous n'entendons pas le public, qui accordera l'antériorité de cette découverte à qui il jugera à propos. On ne nous contestera pas que M. Genêt, qui s'en est occupé, soit le premier qui nous ait fait voir ce phénomène; ce qui nous a engagé à le faire dessiner. Au reste, un point plus important que l'observation même, est d'en trouver la cause. M. Genêt nous paroît prêt à la saisir.

M. Broussonet, Secrétaire de la

1856 *Journal des Sçavans* ;

Société d'Agriculture , qui réunit les lumières à un jugement sain , a senti qu'il falloit donner une instruction détaillée sur la culture des gros navets. Il l'a rédigée lui-même d'une manière claire, précise & fondée sur des connoissances véritables d'agriculture. On voit dans son Mémoire comment on doit choisir le terrain & le préparer , dans quels tems il convient de semer la graine , combien il en faut , quelle culture exigent les plantes , &c. ; quelle est la manière de les employer pour la nourriture des bestiaux , &c. , &c. On remarque dans son Mémoire une précaution , due à M. Mouron de Calais , pour ensemer la graine , sans craindre les dégâts des insectes , qui dévorent les jeunes pousses. « Il prend quatre parties de graines , dont deux de l'année dernière & deux de cette année ; il met tremper pendant une bonne demi-heure dans de l'eau d'un trou à

Septembre 1786. 1857

fumier , une partie de la graine ancienne & une partie de la récente ; il les étend ensuite l'une & l'autre sur le pavé pour les faire sécher , & lorsqu'elles sont à moitié sèches , il les mêle avec les deux autres parties , qui n'ont point été humectées : il sème le tout , & les semences germent à quatre époques différentes. Si l'on n'a pas de graine de l'année précédente , il suffira de faire tremper dans l'eau d'un trou à fumier , la moitié de celle de l'année , & les semences germeront alors à deux époques différentes. » Les insectes ne paroissent que pendant quelques jours. En semant ainsi des graines , qui levent à diverses époques , on peut espérer qu'il en prospérera. Nous nous proposons d'essayer cette méthode , que nous a communiquée il y a quelques années M. Mouron , très-éclairé en agriculture.

La manière de préparer les prunes de Brignoles , a été envoyée à la

1858 *Journal des Scavans*,
Société d'Agriculture par M. d'Ar-
doin , son correspondant à Sa-
lernes en Provence.

M. Parmentier & M. Cadet
Devaux ont fait un Mémoire sur
*le moyen d'augmenter la valeur
réelle des bleds mouchetés dans le
commerce , & d'en faire du pain
de bonne qualité.* « Le moyen , di-
sent-ils , que nous avons à pro-
poser pour remplir cet objet , n'est
pas nouveau ; il consiste à laver le
grain à grande eau & à le dessécher
ensuite au soleil ou au four. » M.
Fougeroux de Boudaroy , avant la
rédaction du Mémoire de M. M.
Parmentier & Cadet Devaux ,
avoit employé ce moyen avec
succès , & en avoit lu les dé-
tails à la Société d'Agriculture.
M. Gambier , de Maintenon ,
pour enlever le noir du bled taché
de carie , avoit imaginé un crible ,
dont quelques Fermiers du pays
Chartrain font usage. Ce crible est
composé d'une trémie & d'un blu-

Septembre 1786. 1859

teau en spirale , formé de tôle trouée dans une infinité de points , de maniere que les parties faillantes des trous sont dans l'intérieur du crible. Le bled , balloté dans cet instrument , se nettoye comme s'il avoit été rapé. Sans doute il ne seroit pas propre à être semé , parce qu'il n'est pas dépouillé de toute la carie , dont la moindre parcelle suffit pour perpétuer la contagion. Le lavage à l'eau , comme nous l'avons éprouvé , quelque répété qu'il soit , n'enlève pas non plus toute la carie ; mais à l'œil il est clair & peut passer dans le commerce. Le pain qu'on en fait , est plus beau que celui du bled qui a passé un grand nombre de fois au fil d'archal. Le bled , criblé à la maniere de M. Gambier , conserve la couleur jaune que lui enlèvent les lavages à l'eau. Il ne faut qu'une opération , facile à pratiquer en tout tems. Ce crible a donc de grands avantages. M.

1860 *Journal des Sçavans,*

Legours, Meunier de Maintenon, l'a perfectionné. Il passoit dans la trémie du crible de M. Gambier, des grains de carie, avec les grains de bled tachés; le froitement qui détachoit le bled, écrasoit les grains de carie, enforte que le crible donnoit une partie de noir, tandis qu'il en ôtoit une autre. Le Meunier dont il s'agit, a adapté au crible de M. Gambier, le ventilateur du *tarare*, qui chasse les grains de carie au moment où ils descendent de la trémie, & vont entrer dans le bluteau. Cet instrument est mis en mouvement par le moyen de la roue du moulin qui est dans l'eau, enforte que sans peine, en vingt quatre heures, on peut détacher une quantité étonnante de septiers de bled carié. Aussi bien-faisant qu'ingénieux le Meunier a permis, en 1785, aux particuliers de Maintenon, de détacher avec son crible tous leurs bleds noirs. *Nous avons cru devoir rapporter*

Septembre 1786. 1861

ici cette invention & ce trait d'humanité

Enfin , le trimestre est terminé par un extrait des observations faites dans les différens cantons de la Généralité de Paris pendant les mois de Juillet, Août & Septembre 1785 , sur les diverses branches de l'économie rurale , par MM. Thouin & Broussonet. Ces observations, très-courtes, sont extraites des Mémoires que MM. les Subdélégués ont envoyés à M. l'Intendant en réponse aux questions qu'il leur avoit adressées à ce sujet.

[*Extrait de M. l'Abbé Tessier.*]

HISTOIRE universelle , depuis le commencement du Monde jusqu'à présent ; composée en Anglois par une Société de Gens de Lettres ; nouvellement traduite en François par une Société de Gens de Lettres ; enrichie de Figures & de Cartes. Histoire moderne. Tomes XLIII , XLIV & XLV.

1862 *Journal des Sçavans*;

A Paris, chez Moutard , Imprimeur-Libraire de la Reine , de Madame , & de Madame Comtesse d'Artois , rue des Mathurins , hôtel de Cluny , 1786.
3 vol. in-8°. , le 1^{er}. de 616 p.
le 2^e. de 499 f. le 3^e. 604. Avec
Aprob. & Priv. du Roi.

LEs différens Etats qui partagent l'Italie , & les relations que ses habitans ont eu avec le reste de l'Europe , exigent dans l'histoire de cette contrée , de longs détails, & par conséquent plusieurs volumes ; on en a déjà donné sur ce sujet quatre , dont nous avons rendu compte ; les trois que nous annonçons en sont la suite. Le premier est entierement occupé par la continuation de l'histoire des Duchés de Savoye & de Piémont , par celle du Royaume de Sardaigne , depuis l'an 1530 jusqu'à la mort de Charles - Emmanuel III , en 1773. Depuis cette

, *Septembre* 1786. 1863

époque de 1530, les Ecrivains auparavant assez stériles, fournissent des détails considérables ; ce Royaume a joué un grand rôle dans les démêlés de la France avec l'Empire, & son histoire tient beaucoup à celle de France, soit par les alliances, soit par les guerres qu'il y a eu entre ces deux Etats. Tous ces événemens sont trop connus pour que nous devions nous y arrêter. Il en est à peu près de même de l'histoire de Gênes ; mais dans cette République située sur le bord de la mer Méditerranée, sur laquelle elle a fait un très-grand commerce, il s'est passé des événemens d'une espece différente de ceux d'un pays qui n'a pas le même avantage.

On remonte dans cet Ouvrage, comme on a fait pour tous les autres peuples, jusqu'à l'origine des Génois & de leur République, qui se perd dans l'obscurité

1864 *Journal des Sçavans*,

des tems, & est encore obscurcie par les Historiens, qui, pour relever la gloire de Gênes, portent son origine beaucoup plus loin que la vraisemblance ne le permet. Quelques écrivains l'attribuent à *Genova*, prétendue fille de Prométhée ; d'autres firent son nom de *Janua* ou de *Genu*, le genou, regardant cette ville comme la porte ou le genou de l'Italie. Il est cependant certain que Gênes est très-ancienne, puisqu'elle formoit déjà une Cité considérable & opulente par son commerce, avant la seconde guerre Punique. On a trouvé, il y a environ 300 ans, dans la vallée de Poicevera, une table de bronze que le Sénat a fait enchâsser dans une muraille, de la Métropolitaine de Gênes. Elle contient une sentence rendue par deux Commissaires envoyés par le Sénat de Rome l'an 187 avant J. C., pour régler les différens entre les peuples de Gênes

Septembre 1786. 1865

& leurs voisins , au sujet de leurs limites respectives.

Gênes après avoir été soumise aux Romains , éprouva le sort de leur Empire , l'orsque les Barbares le désolèrent , elle tomba sous la domination d'Odoacre , Roi des Hérules , & successive-ment sous celle des Goths , ensuite des Lombards qui la gardèrent jusqu'à ce que Charlemagne les en depouilla l'an 774. Ce Prince y établit un Gouverneur François nommé Ademar , avec le titre de Comte : alors Gênes commença à réparer ses pertes & à devenir célèbre. Sous ce Comte ses flottes remportèrent plusieurs avantages sur les Sarrafins qui furent chassés de l'isle de Corse ; c'est-là l'époque de la conquête de cette isle par les Genoïs , & celle à laquelle il font remonter leurs droits & leurs prétentions. La possession leur en fut confirmée par les Papes. Les successeurs d'Ademar

1866 *Journal des Sçavans* ,

gouvernerent Gênes environ pendant quatre-vingts ans, c'est à-dire, jusqu'au tems où la posterité de Charlemagne cessa de dominer en Italie.

En 888 Gênes forma le projet d'être libre & indépendante, se traça un plan de gouvernement semblable à celui des Romains, se nomma des Consuls, & devint une République. Voilà où commence son histotire, mais les Auteurs Anglois, dont nous annonçons l'Ouvrage, avouent que cette histoire est un sujet ingrat pour un Ecrivain. Une origine fabuleuse ou plutôt inconnue, des commencemens obscurs, de foibles accroissemens ; de petites guerres avec de petits Etats voisins, des changemens continuels de Gouvernement, des troubles sans fin, un tableau monotone & fastidieux de guerres civiles & intestines, causées par l'ambition & la jalousie ; de

Septembre 1786. 1867

petits événemens isolés qui ne tiennent point à l'histoire générale du tems. Telle est, disent-ils, la carrière où nous allons entrer; l'aspect aride & rebutant que présente au premier coup d'oeil l'histoire de cette République jusques vers l'an 1250; alors elle commence à jouer un certain rôle & à influencer par sa puissance maritime dans les affaires de l'Europe ou au moins de l'Italie. Cette ville parvint à un degré étonnant de puissance & de splendeur: elle jouit pendant quelque tems de l'empire de la Méditerranée: avec une marine formidable elle s'empara de presque tous le commerce du Levant, de l'Asie & de l'Afrique, où elle avoit formé de puissans entrepôts, & des places fortes. La Corse, l'isle de Chypre, Metelin, Scio, une partie de la Sardaigne & de la Sicile lui étoient soumises. Les Empereurs Grecs & divers autres Prin-

1868 *Journal des Sçavans*,

ces recherchoient son alliance ,
& en tiroient des secours. Elle
avoit plus de deux cents voiles :
elle faisoit trembler les Sarasins ,
les Pisans , les Catalans , & même
Venise , qui dans la suite l'em-
porta sur elle. Mais ses divisions
& ses guerres intestines lui firent
perdre tous ces avantages. L'esprit
de commerce , mal dirigé , nuisit
à ses conquêtes & à l'esprit mili-
taire ; l'opulence , le luxe firent
naître l'ambition , la jalousie , l'or-
gueil , l'amour propre qui affoibli-
rent , minerent cette République
& la plongèrent dans un abîme de
malheurs. Elle perdit ses établisse-
mens d'Afrique & d'Asie , ses en-
trepôts de commerce , & fut réduite
en terre ferme à son territoire &
à ses côtes , avec la Corse.

Les Auteurs Anglois font une
description de ce territoire &
du gouvernement de la Républi-
que , & entrent ensuite dans les
détails de son histoire. On y lit

Septembre 1786. 1869

un fait assez singulier , que , dès le XIII^e. siècle , deux Génois entreprirent de faire la découverte du Nouveau-Monde. Le mauvais état des affaires des Chrétiens en Syrie , portant un coup funeste au commerce de Gênes, on s'occupa des moyens de rrouver de nouveaux débouchés. Deux Génois d'un nom distingué, Tediſio Doria, & Ugolini Vivaldi, s'embarquerent en 1291 , sur deux galeres , & partirent de Gênes malgré les efforts que leurs parens & leurs amis firent pour les en empêcher. Cette tentative n'eut aucun succès ; l'on n'a jamais entendu parler depuis de ces deux Genois , & ce ne fut que dans le siècle suivant que Christophe Colomb fut plus heureux & découvrit l'Amérique.

Gênes fut long-tems occupée à faire la guerre aux Pisans sur lesquels elle remporta des avantages considérables , qui augmen-

1870 *Journal des Sçavans,*

terent sa puissance & en même-
tems le nombre de ses ennemis.
Venise avoit tenu la balance
égale entre Gênes & Pise, mais
elle commença à craindre pour
elle-même, Gênes qui pouvoit
armer six vingt batimens & qua-
rante mille hommes. Ces deux
Républiques se firent une longue
guerre également onéreuse pour les
deux partis... Gênes eut d'abord de
grands avantages, que ses guerres
civiles & ses troubles intérieurs
lui firent perdre.

Le troisieme volume est encore
tout entier occupé par l'histoire
de cette République. Gênes avoit
été successivement gouvernée par
des Consuls, par des Podestats étran-
gers, par des Capitaines du peuple ou
de la liberté, tant étrangers que na-
tionaux. En 1339 le gouvernement
passa pour la seconde fois entre
les mains du peuple, qui établit
la forme d'administration encore
subsistante à quelque changemens

septembre 1786. 1871
près. En 1396 elle se soumit à
Charles VI, Roi de France, mais
dans la suite elle tomba sous la
domination du Duc de Milan. Tous
ces détails sont renvoyés à un
autre volume, ainsi l'histoire de
la République de Gênes occupera
dans cette grande Collection trois
volumes.

[*Extrait de M. de Guignes.*]

EXTRAIT des Observations météo-
rologiques faites à Laon, par
ordre du Roi, pendant le mois
d'Avril 1785, par le R. P. Cotte,
Correspondant de l'Acad. Royale
des Sciences.

A sécheresse a été assez cons-
tante pendant ce mois; l'air a
chaud du 1^{er}. au 9, & du 13 au
il a été froid du 10 au 12, &
7 au 30. Les brouillards ont
été fréquents. Il est tombé au
commencement du mois quelques
pluies douces qui ont été favora-

1872 *Journal des Sçavans*,

bles aux prairies & aux *mars*. Les blés sont beaux, les seigles sont maigres; parce qu'ils ont poussé en herbe pendant l'hiver, au lieu de taller. La vigne n'a point souffert des froids du mois de Mars. Le 4 les pêcheurs fleurissoient; le tillenl & l'orme se chargeoient de feuilles. Le 6 la vigne pleuroit, les poiriers fleurissoient. Le 8 on voyoit des hirondelles dans la plaine, à peine en voyoit-on sur la montagne à la fin du mois. Le 10 on entendoit le coucou; on voyoit des chauves-souris. Le 12 les pruniers & l'épine noire fleurissoient. Le 15 on trouvoit quelques épis de seigle; ils étoient entièrement épiés à la fin du mois. Le 16 le maronnier se chargeoit de feuilles. Le 17 on entendoit les cailles. Le 18 les groseillers à grappes étoient en fleur. Le 20 on entendoit le rossignol. Le 22 les fraisiers fleurissoient, la vigne se chargeoit de feuilles. Le 27 les
lilas

Septembre 1786. 1873

lilas fleurissoient. Le 30 les pommiers entroient en fleurs.

Températures correspondantes aux différens points lunaires. Le 1^{er}. , (*périgée*) beau , doux. Le 3 , (4^e. jour après la *N. L.* & *lunist. boréal*) *Idem.* Le 5 , (*P. Q.*) nuages , chaud. Le 9 , (4^e. jour avant la *P. L.*) couvert , vent froid , brouillard , pluie , *changement marqué.* Le 10 , (*équinoxe descendant*) nuages , vent froid. Le 13 , (*P. L.*) beau , assez froid. Le 14 , (*apogée*) beau , doux , *changement marqué.* Le 17 , (4^e. jour après la *P. L.*) nuages , vent froid , *changement marqué.* Le 18 , (*lunist. aust*) couvert , froid , pluie , grele , tonnerre. Le 21 , (*D. Q.*) nuages , chaud. Le 24 , (4^e. jour avant la *N. L.* & *équin. asc.*) nuages , doux. Le 28 , (*N. L.*) couvert , froid , brouillard , *chang. marqué.* Le 30 , (*pér. & lun. bor.*) nuages , vent froid.

Températures de ce mois dans les années de la période lunaire , correspondantes à celle-ci. Quantité de

Sept,

Kkkk

1876 *Journal des Sçavans* ;
Moindre , 11 , 4 ^d. le 9. Moyenne ,
21 , 5 ^d.

Il est tombé de la *pluie* les 4 , 5 , 7 ,
8 , 9 , 18 & 23 & de la *grêle* le 18.
Je n'ai mesuré que 10 , 0 lig. d'eau.
L'évaporation a été de 17 , 0 lig.

'Le *tonnerre* s'est fait entendre de
loin le 7 & le 18. Je n'ai point
observé d'*aurore boréale*.

On voyoit encore quelques
petites véroles ; il n'y a point eu
d'autres maladies regnantes.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ANGLETERRE.

DE LONDRES.

ASTRONOMICAL observations
made at the Royal observatory
at Greenwich , from the year 1775 ,
tho the year 1782 inclusive. By the
reverend Nevil Maskelyne D. D.

Septembre 1786. 1877

*astronomer Royal , and Fellow of
the Royal society ; published by the
President and council of the Royal
society , at the public expence in
obedience to his Majesty's command.
Part of vol. II , to be completed
hereafter. London , printed by Wil-
liam Richardson and sold by P.
Elmsly , Bookseller , in the strand
1783.*

*Astronomical observations made at
the Royal observatory at Greenwich,
in the year 1783. Part of vol. II ,
to be completed hereafter 1784.*

*Astronomical observations made
at the Royal observatory at Green-
wich in the year 1784. London 1786.*

Ces trois parties , qui forment
en tout 470 pages , sont la suite
du recueil le plus précieux d'obser-
vations les plus exactes qu'on ait
publiées pour le bien de l'Astro-
nomie. Nous en devons l'impres-
sion à la générosité du Gouverne-
ment Anglois qui a toujours montré
le cas qu'il faisoit de l'Astronomie ,

K k k k iij

1878 *Journal des Sçavans* ,

& à qui nous devons en effet la plus belle application qu'on ait faite de cette science aux grands objets du bien public , savoir la méthode des longitudes en mer par le moyen des observations de la lune , & par les montres marines.

M. Maskelyne , successeur des grands hommes qui ont immortalisé l'Observatoire Royal d'Angleterre , Flamsteed , Halley & Bradley , a continué avec le même zèle la suite d'observations que l'on y faisoit depuis un siècle , mais avec les instrumens les plus nouveaux & les plus parfaits. C'est lui qui préside au travail du Nautical Almanac , l'Ephéméride la mieux faite qu'il y ait jamais eue & dont on va publier incessamment les années 1791 & 1792.

Le volume que nous venons d'annoncer finit par des observations faites en 1776 & 1777 , avec le grand secteur qui a servi à la découverte de l'aberration & de

Septembre 1786. 189

la nutation , & par des observations de la planete de Herschel , que M. Maskelyne appelle , suivant l'intention de l'Auteur , *Gerrigian Planet* , mais que les François n'ont pu s'empêcher de consacrer à celui qui en avoit fait la découverte. Il y a aussi une grande suite d'observations sur la Comete de 1779 , faites avec un secteur équatorial de cinq pieds.

Dans ces dix années d'observations , on n'en trouve que 22 de Mercure , mais il y en a plusieurs qui sont propres à servir à la théorie de cette planete.

Les Astronomes verront avec empressement la suite de ce précieux recueil , de même que celui que M. le Comte de Cassini va publier chaque année des observations faites à l'Observatoire Royal de Paris , où trois Observateurs sont occupés sans cesse à veiller sur tous les objets remarquables dans le Ciel. Le volume de 1765

Kkkkiv

1880 *Journal des Sçavans*,
est imprimé depuis le mois de Juin
1786, & sera envoyé à tous les
Astronomes de l'Europe.

F R A N C E.

D E P A R I S.

*Considérations philosophiques sur
le Christianisme.*

Brevés haustus in Philosophiâ ad Atheïsmum ducunt; largiores ad Deum & ad Religionem reducunt.

Quelques grains de philosophie conduisent à l'Athéisme; une provision plus abondante ramene à Dieu & à la Religion. BACON, Orig. Scient.

A Bruxelles, & se trouve à Paris,
chez Belin, Libraire, rue Saint-Jacques, près Saint-Yves, 1785.
Un volume in 8°. de 348 pages.
Prix, 3 liv. 12 sols broché.

Les Pseaumes traduits en françois,

Septembre 1786. 1881

avec des notes & des réflexions ; par le P. G. F. Berthier. A Paris, chez Méricot le jeune, Libraire, quai des Augustins, 1785. Avec Approbation & Privilège du Roi. Tomes V, VI, VII & VIII, in-12.

Nous avons commencé à parler de cet ouvrage depuis que les quatre premiers volumes ont paru. Ces quatre volumes que nous annonçons le rendent complet.

Elémens de Psycologie, ou Leçons élémentaires sur l'ame, à l'usage des enfans ; par J. H. Campe, Conseiller de S. A. S. Mgr. le Prince regnant d'Anhalt-Dessau, ouvrage traduit de l'Allemand, orné de 16 figures, dédié à Madame la Comtesse de Genlis. Gouvernante des Enfans de S. A. S. Mg. le Duc d'Orléans. A Genève, chez Barde, mauget & Compagnie, Imprim.-Libraires, & se trouve à Paris, chez Buisson, Libraire, hôtel de Mesgrigny, rue des Poitevins,

Kkkk v

1882 *Journal des Sçavans* ;

n°. 13 , 1785. Avec Approbation
& Permission Un volume in-12
de 228 pages. Prix , 2 liv. 10 sols
broché ; & franc de port par la
poste , 2 liv. 15 sols. On affranchit
l'argent & la lettre d'avis.

*Lettre à M. le Baron de Marivets ,
contenant diverses recherches sur la
nature , les propriétés & la propaga-
tion de la lumière ; sur la cause de la
rotation des planetes , sur la durée du
jour , de l'année , &c.* Par M. Leroy
l'aîné , Horloger du Roi , Pension-
naire de Sa Majesté A Londres , &
se trouve à Paris , chez Lamy ,
Libraire , quai des Augustins , &
chez les Marchands de nouveautés.
49 pages in 8°. 1785.

On voit dans cette brochure
que ce célèbre Artiste , enlevé aux
Arts , peu de tems après la publi-
cation de cette Lettre , avoit des
idées de causes physiques pour l'at-
traction , & qu'il espéroit les déve-
lopper dans un Ouvrage dont il

Septembre 1786. 1883

s'occupoit depuis long-tems. Comme l'impulsion des rayons solaires admise par M. de Marivets , devroit altérer la durée de la rotation de la terre , M. Leroy en prend occasion de parler des moyens que fournit l'Horlogerie pour s'assurer de l'égalité & de l'inégalité des rotations de la terre.

M. Leroy est mort le 25 Août 1784. On peut voir un article à son sujet inséré par M. l'Abbé de Fontenay dans le Journal général de France.

Observations sur la Physique , sur l'Histoire-Naturelle & sur les Arts , avec des planches en taille-douce ; dédiées à Mgr. Comte d'Artois , par M. l'Abbé Rozier , de plusieurs Académies ; par M. J. A Mongez , le jeune , Chanoine Régulier de Sainte-Genevieve , des Académies Royales des Sciences de Rouen , de Dijon , Lyon , &c. &c. ; & par M. de la Metherie , Docteur en

K k k k vj

1884 *Journal des Sçavans* ;
Médecine , de l'Académie de Di-
jon ; Janvier 1786. Tome XXVIII.
A Paris , au Bureau du Journal de
Physique , rue & hôtel Serpente ,
80 pag. in-4^o. 1786.

Ce nouveau volume d'un recueil
précieux pour la Physique , com-
mence par un Mémoire de 53. pag.
dans lequel le nouveau rédacteur ,
M. de la Metherie , donne un précis
des nouvelles découvertes & des
différentes doctrines sur les airs ; il
y jette même un coup-d'œil sur les
progrès de l'Histoire Naturelle &
de la Physique depuis quelques
années. Personne n'étoit plus en
état que cet habile Physicien de
rendre un compte exact & savant
de tout ce qui s'est fait de nouveau
dans la Chymie ; au reste en discus-
sant les différens systêmes il pro-
pose aussi ses idées qui sont déjà
consignées dans un ouvrage sur les
airs publiée par M. de la Metherie.

Dissertation sur les Aërostats des

Septembre 1786. 188
anciens & des modernes ; par M.
A. G. R O * * * * .

Quousque tandem abutere patientiâ nostrâ ?
CIC.

A Genève , & se vend chez les
Libraires de nouveautés. 175 pag.
in 12. Prix , 30 sols broché , 1784.
Au milieu du grand nombre
d'Ecrivains qui ont applaudi à la
gloire de MM. Montgolfier , il
étoit naturel qu'il se trouvât quel-
que détracteur. L'Auteur de cette
brochure soutient que cette inven-
tion est inutile & qu'elle n'est pas
nouvelle ; il rassemble avec éru-
dition tous les passages d'Auteurs
où il est parlé de corps élevés en
l'air , ou même de forciers qui
couvraient les nues ; par-tout il
trouve des vestiges de l'air inflam-
mable. Toutes les folies des siècles
d'ignorance deviennent pour lui
des preuves contre MM. de Mont-
golfier ; mais lorsqu'il s'agit de

prouver qu'on ne sauroit diriger les ballons , les raisonnemens sont peu physiques. Il en exagere les inconvéniens , les dangers & les difficultés ; il suppose que l'on ne peut point ramer dans l'air , parce que l'on n'y trouve pas de point d'appui ; que la force du levier est nulle parce que le vent cede à la moindre impulsion , &c. L'Auteur emploie aussi des considérations morales : le laboureur , dit-il , ne peut être heureux que par son ignorance ; le noble doit s'occuper à servir l'Etat , le droit des gens ne permet pas d'employer des moyens aussi destructeurs , &c. Enfin , il finit par dire qu'il a tenté de renverser les statues que la foiblesse & l'ignorance élevent au mensonge. Une conclusion si étrangere doit nous dispenser même d'une réfutation.

Histoire naturelle des Minéraux ;
par M. le Comte de Buffon , Intendant du Jardin & du Cabinet du

Septembre 1786. 1887

Roi, de l'Académie Française, de celle des Sciences; &c. Tomes V & VI in-12. A Paris de l'Imprimerie Royale, & se trouve chez Pankoucke, rue des Poitevins hotel de Thou.

Ces deux volumes traitent de l'argent, du cuivre, de l'étain; du plomb, du mercure, de la platine, des demi-métaux, des cristaux, & des pierres précieuses, & ils sont terminés par un arrangement des minéraux en table méthodique, rédigée d'après la connoissance de leurs propriétés naturelles, & l'ordre successif de leurs *genèse* ou filiation, selon qu'ils ont été produits par l'action du feu, de l'air ou de l'eau sur l'élément de la terre.

Ce tableau commence par les matieres vitreuses & d'abord par les verres primitifs, quartz, feldspath, schörl, jaspe, & mica.

M. de Buffon présume que la platine pourroit n'être qu'un mé-

1888 *Journal des Sçavans* ;

ange d'or & de fer unis très intimement.

Les volumes VII & VIII ou le quatrième volume *in-4^o*, actuellement sous presse, seront su vis par un *Traité de l'Aimant* que nous avons déjà annoncé comme devant renfermer une explication physique très-neuve & très-curieuse de l'attraction & de la direction de l'aimant par le mouvement de la matière électrique, de l'équateur vers les poles.

Principes d'hydraulique, vérifiés par des expériences faites par ordre du Gouvernement ; par M. le Chevalier du Buat. Deux vol. *in-8^o*. A Paris, chez Théophile Barrois, le jeune, Libraire, quai des Augustins, n°. 18.

Cet ouvrage est un des plus nécessaires aux Ingénieurs qui sont chargés des canaux, des rivières, des digues & autres ouvrages relatifs à l'hydraulique ; depuis l'hy-

Septembre 1786. 1889

drodinamique de M. l'Abbé Boffut on n'avoit rien donné de plus important sur cette matiere , & le Ministre le fera distribuer dans les Ecoles pour servir à l'instruction des Eleves du Génie.

Dissertation sur les Cornes , antiques & modernes. Ouvrage philosophique dédié à MM. les Savans , Antiquaires , Gens de Lettres , Poëtes , Avocats , Censeurs , Bibliothécaires , Imprimeurs , Libraires , &c. &c. &c. A Paris , chez Mad. Veaufleury , Libraire , Jardin du Palais Royal près le bassin , & chez les marchands de nouveautés. 48 pag. in-12 , 1785.

Cet ouvrage est une plaisanterie à l'occasion des femmes , mais M. Viel y a mêlé beaucoup d'érudition. Il examine 1°. en quoi les cornes furent utiles aux animaux qui en étoient doués ? 2°. quels rôles jouerent les cornes parmi les anciens peuples ? 3°. si les

1890 *Journal des Sçavans* ;

cornes furent nuisibles aux animaux qui en étoient pourvus ? quel parti on tire parmi nous de tout ouvrage en cornes, même la maniere de les travailler & de les ramollir ; il fait voir que la grandeur & la fécondité s'exprimoient par les cornes : il auroit pu ajouter que le signe équinoxial du taureau exprimé souvent par des cornes toutes simples, a été un objet de culte chez tous les peuples anciens, comme M. Dupuis l'a fait voir dans son *Mémoire sur l'origine des constellations*, & l'explication astronomique des fables ; à Paris, chez la veuve Desaint.

Supplément au Mémoire sur la nécessité de transférer l'Hôtel-Dieu de Paris, ou analyse du Relevé des principales erreurs contenues dans cet Ouvrage. A Londres, & se trouve à Paris, chez Desenne, au Palais Royal ; chez Bailly, près la barrière des Sergens ; Petit, quai de

Septembre 1786. 1891

Gêvres, & chez les autres Libraires
qui vendent des nouveautés. 63 p.
in-4^o, 1786.

Nous avons rendu compte du
Relevé publié contre le Projet de
M. Poyet pour l'Hôtel-Dieu, &
contre le Mémoire de M. Coqueau
qui a paru au mois de Novembre
1785. La réponse qui a paru au
mois de Mars, semble justifier
l'Auteur sur plusieurs points ; il
donne le calcul de l'espace actuel
de l'Hôtel-Dieu de Paris, & de
l'addition qu'on y peut faire ;
l'Auteur du *Relevé* a promis que
l'on placeroit 4000 lits dans un
terrain où il n'en pourra entrer
tout au plus que 1766, c'est-à-
dire, pas la moitié. Il répond éga-
lement à tout ce qu'on a dit pour
prouver que l'emplacement actuel,
soit par sa nature, soit par le parti
qu'on en peut tirer est suffisamment
salubre. Il donne des calculs sur
le nombre des morts des différens
Hôpitaux, d'où il résulte que le

1892 *Journal des Sçavins* ,

nombre des morts a été par un milieu entre onze années , à celui des malades , comme 1 est à $5 \frac{8}{19}$; les relevés de Lyon donnent une perte moyenne entre le 10^e. & le 12^e. ; & il résulte de ce dernier parallèle , auquel sa nouveauté semble donner une autorité de plus , que le rapport entre la mortalité de ces deux Hôpitaux est tel qu'on l'a annoncé dans le Mémoire.

Sur l'article de la dépense on assure dans le Relevé que les additions projetées , & que l'on exécutera l'année prochaine , ne coûteront que 12 à 13 cent mille livres , & c'est immédiatement après cette assertion que l'on en ajoute une fort remarquable , que les augmentations sur la Seine du côté de la rue de la Bucherie se monteront à 1800 toises ; ces deux choses paroissent incompatibles , & l'Auteur prétend ici qu'il en coûteroit 7 millions en partant d'après calcul de ses adversaires.

Septembre 1786. 1893

C'est au public , dit l'Auteur ,
aux Savans , au Gouvernement ,
& sur tout aux ames sensibles ,
qu'il est désormais réservé de pro-
noncer. C'est avec confiance &
sécurité que nous comptons au
nombre de nos Juges le Magistrat
sous les auspices duquel on a publié
ce *Relevé*. . . . Nous sentons com-
bien il peut être pénible au Ma-
gistrat qui a protégé ce *Relevé* ,
d'avoir à combattre , pour nous
écouter , la confiance que les asser-
tions de cet Ouvrage lui ont ins-
pirée. Mais l'opinion publique
nous excuse , & doit le disposer à
nous entendre. C'est au nom de
cette opinion sacrée , dont la fa-
veur est le plus doux prix qu'un
homme en place puisse désirer ,
que nous le supplions de mettre
dans la balance & ces assertions &
nos preuves. C'est devant lui , &
contre ceux qui l'ont engagé à les
protéger , que nous demandons
à plaider. En vain on a voulu le

1894 *Journal des Sçavans* ;

rendre notre partie , nous le demandons pour Juge , & ce vœu ne peut lui déplaire.

Stirpes novæ , aut minus cognitæ , descriptionibus & iconibus illustratæ , in-folio , par M. l'Héritier , Conseiller à la Cour des Aides de Paris. A Paris, chez L. N. Prevost, Libraire , quai des Augustins ; à Londres chez Elmsly , Libraire ; à Vienne & à Leipfick , chez Rod. Græffer , Libraires.

Cette belle collection de Botanique s'annonce d'une manière brillante. Mais il ne paroît encore que le premier cahier , contenant onze planches. Il se vend en feuille 13 liv. 4 sols sur papier ordinaire. Aucun cahier ne se vendra séparément. On en publiera chaque année quatre cahiers ou environ , & chaque cahier contiendra dix à douze planches. Le texte & les planches sont imprimés sur papier grandeur de chapelet demi-feuille. Il y a soi-

Septembre 1786. 1895

xante exemplaires format d'atlas sur papier velin grand raisin superfin de la manufacture Royale du sieur Réveillon ; il y a aussi quelques exemplaires sur le même papier qui seront coloriés pour les personnes qui feront leur soumission à cet effet.

Il seroit difficile, pour ne pas dire, impossible d'exécuter plus magnifiquement un Ouvrage de Botanique ; papier , caractère , impression & gravure, tout est de la plus grande beauté ; mais son mérite le plus recommandable, c'est une clarté & une exactitude qui ne laissent rien à désirer. M. l'Héritier s'occupe depuis longtems de Botanique , il employe les Dessinateurs & les Graveurs les plus habiles, il est en relation avec les plus grands Botanistes. M. Dombey qui revient du Perou avec un Herbier immense de plantes nouvelles, les lui a confiées comme à celui qui étoit le

1896 *Journal des Sçavans*,

plus en état d'en faire jouir les sçavans ; M. de Jussieu lui communiquera l'herbier de M. Commerçon qui avoit fait le voyage au tour du monde avec M. de Bougainville & dont on n'a encore rien publié.

M. Destontaines, de l'Académie Royale des Sciences, qui revient de l'Afrique avec une belle collection de plantes, des Royaumes d'Alger & de Tunis, pourra fournir de nouvelles richesses à la belle collection de M. l'Héritier, qui, avec tant de secours doit surpasser les plus grands & les plus beaux recueils de Botanique.

Voyage en Italie, contenant l'Histoire & les Anecdotes les plus singulieres de l'Italie, & sa description, les Usages, le Gouvernement, le Commerce, la Littérature, les Arts, l'Histoire-Naturelle, & les Antiquités ; avec des jugemens sur les Ouvrages.

Septembre 1786. 1897

ges de Peinture, Sculpture & Architecture, & les Plans de toutes les grandes Villes d'Italie. Par M. de la Lande, seconde édition, corrigée & augmentée. Neuf volumes in-12 de 600 pag. chacun avec un volume de planches.

Cet Ouvrage parut en 1769, sous le titre de *Voyage d'un François en Italie*, en huit volumes, sans nom d'Auteur; il fut bientôt contrefait en divers endroits; depuis ce tems-là presque tous ceux qui ont voyagé en Italie s'en sont servi utilement, & les Italiens même y ont recours. En effet, un Académicien qui voyageoit uniquement pour observer & pour décrire, qui étoit accompagné dans son voyage par un des savans les plus illustres de l'Italie, & qui par-tout avoit pour société les gens les plus éclairés des villes où il passoit, a dû rassembler tous les genres de connoissances que l'on peut ac-

Sept.

LIII

1898 *Journal des Sçavans* ;

quérir dans un semblable voyage : il y a joint le secours de tous les livres Italiens qui traitent de la description des mêmes pays, & des divers objets dont il avoit à parler, & il en a enrichi son Voyage. La partie des Peintures & des autres Arts, pour lesquels tant de curieux entreprennent le Voyage d'Italie, ne pouvant mériter aucune espece de confiance dans le public, si elle n'est traitée par un homme de l'Art, l'Auteur l'a prise dans les Manuscrits de M. l'Abbé Gougenot, Honoraire de l'Académie Royale de Peinture, qui avoit fait le Voyage d'Italie, accompagné de M. Greuze, l'un des Peintres les plus célèbres de cette Académie; les chef-d'œuvres des Arts qui se trouvent à Rome en si grand nombre, & dont M. Cochin n'avoit absolument rien dit dans son Voyage d'Italie, sont sur-tout décrits & appréciés dans celui-ci, avec une Critique impartiale &

Septembre 1786. 1899

févere. L'Auteur a joint à la description de chaque Ville les principaux traits de son Histoire , & la suite des Princes dont on y voit encore les monumens. On y trouve aussi la comparaison des Poids , Mesures & Monnoies , avec les nôtres, la table des heures Italiques dans les grandes villes, & des Plans gravés avec propreté, des 25 principales villes d'Italie, par le moyen desquels un Voyageur pourra aisément se conduire dans toutes les parties de la Ville dont il lira la description : plusieurs de ces Plans sont extrêmement rares & n'ont jamais été gravés. Par la même raison, l'Auteur y a mis une Carte d'Italie, & il a détaillé les routes , les postes & & toutes les distances itinéraires, réduites en lieux de France ; on y trouvera même une Table des hauteurs des montagnes , & un détail minéralogique fait par M. de Saussure célèbre Physicien de

1900 *Journal des Sçavans*,

Genève, qui a fait lui-même avec fruit le Voyage d'Italie.

A l'égard de la politique, de la population, des intérêts & des forces des différentes nations, du caractère des Princes & des Ministres, l'Auteur qui étoit à portée de les voir de près, a donné sur tout c la des détails aussi rares qu'intéressans ; enfin, il a décrit les usages & les mœurs des peuples parmi lesquels il avoit vécu, considérés dans tous les états & dans tous les ordres de citoyens, sans négliger même les plus petits détails : il les compare avec les nôtres sans partialité, comme un citoyen cosmopolite qui ayant voyagé dans presque toutes les parties de l'Europe, fait qu'il y a par-tout des vices & des vertus.

Cette seconde édition est augmentée d'un quart, & M. de la Lande cite un grand nombre de Voyageurs & de gens de lettres

Septembre 1786 1501

qui lui ont fourni des additions
& des Corrections , en sorte
qu'on y trouvera l'état actuel de
l'Italie , quoique M. de la Lande
ait fait son Voyage dès 1766.
La notice des gens de lettres ,
des Auteurs vivans & de leurs
ouvrages y est sur-tout complete.

*Bibliothèque Physico-Economique ,
instructive & amusante. Année 1786 ,
ou 5^e année , contenant des mé-
moires , observations - pratiques
sur l'économie rurale ; — les nou-
velles découvertes les plus intéres-
santes dans les Arts utiles & agré-
ables ; — la description & la fi-
gure des nouvelles machines ,
des instrumens qu'on doit y em-
ployer , d'après les expériences
des Auteurs qui les ont imaginées ;
— des recettes , pratiques , pro-
cédés , médicamens nouveaux ,
externes ou internes , qui peu-
vent intéresser les hommes ou les
animaux ; — les moyens d'arrêter*

1502 *Journal des Sçavans* ;

les incendies & les maladies provenans des vices & de l'altération de l'air ; — de nouvelles vues sur plusieurs point d'économie domestique , & en général sur tout les objets d'utilité & d'agrément dans la vie civile & privée , &c. &c. avec des planches en taille-douce. A Paris, chez Buisson Libraire hotel de Mesgrigny , rue des Poitevins , N^o. 13. 1786. Deux volumes in-12 , le premier vol. de 444 pages & second de 456. prix 3 liv. chaque volume relié ; & franc de port par la poste , 2 liv. 12 sols broc.

Nous avons rendu compte en détail de ce recueil intéressant dans les premières années où il a paru ; c'est le succès de l'ouvrage qui a obligé les Auteurs à lui donner plus d'étendue. Les deux volumes de cette année renferment les objets qui sont les plus importans pour l'humanité , & toujours d'après les meilleurs

Septembre 1786. 1903

Sources; si l'on y trouve un article sur les nouvelles observations de M. Herschel , c'est moins par le rapport que cette matiere doit avoir avec les besoins de la vie , que par l'extrême célébrité de ces nouvelles découvertes ; mais les observations qui concernent la santé , le blé , le chauffage , les bestiaux , les insectes , les arts &c. sont si nombreuses & si importantes dans cet Ouvrage qu'elles peuvent faire pardonner un petit hors-d'œuvre.

On y verra aussi avec plaisir , une notice des Edits , Arrêts , Déclarations , Lettres - Patentes & Ordonnances , dont il est important que le plus grand nombre des particuliers ait les dispositions présentes à la mémoire , pour ne pas agir contre les Loix , & pour garantir mieux ses propriétés.

Traité de la culture des arbres &
LIII

1904 *Journal des Sçavans*,
arbusles qu'on peut élever dans le
Royaume, & qui peuvent y passer
l'hyver en plein air; avec une notice
de leurs propriétés économiques, &
des avantages qui en peuvent résulter
pour la France, en les y multipliant.
Par M. Buc'hoz. Tome premier.
A Paris, chez l'Auteur, rue de
la Harpe, au-dessus du College
d'Harcourt. 342 pag. in-8°. 1786.

C'est ici la 20. collection éco-
nomique de M. Buc'hôz, il a déjà
publié un catalogue latin & fra-
çois des arbes & arbusles qu'on
peut cultiver en France en plein
air; cela suffisoit pour connoître
les productions dont M. Buc'hoz
peut enrichir notre patrie, &
pouvoir les tirer des autres pays;
mais il ne suffit pas de se les
procurer, si l'on ignore la maniere
de les cultiver; aussi les curieux
l'ont engagé à publier un Traité
sur la culture de ces arbres, sur
la maniere de les multiplier, &
sur les avantages qui en peuvent

Septembre 1786. 1905

réfulter. Le premier volume qui paroît aujourd'hui contient cinquante-quatre especes d'arbres ou d'arbrisseaux.

Dissertation sur le Quassi ou Simarouba & sur ses propriétés médicales, nouvellement découvertes ; 6 pages *in folio*, avec une grande planche. Prix 2 liv. avec figure colorée, chez M. Buc'hoz. Le bois de Quassi est plus précieux que le quinquina, & en a toutes les vertus sans en avoir les inconvéniens. C'est à M. Dalberg, Conseiller de Police & de Justice à Surinam, que nous sommes redevables de la connoissance des propriétés de ce bois qu'il appelle *divin*. M. Buc'hoz rapporte un grand nombre d'observations sur les effets salutaires du Quassi ; d'après Linneus & autres Auteurs. On trouve aussi chez le même, la Dissertation sur le tabac & ses bons & mauvais effets ; prix 4 liv.

Lilly

1906 *Journal des Savans*,

*Lettre d'un principal propriétaire
des terres , adressée à M. Manpin ,
& par lui publiée par les différens par-
ties, présentes & avenir ; contenant*

1°. Un avis très-sérieux & très-
motivé sur l'intérionite très-pro-
bable , de recoites de 1785 &
1787, en bled & fourrages , avec
l'indication du moyen propre à
augmenter ces recoites.

2°. Un extrait & la démonstra-
tion de la nouvelle culture de
M. Manpin , pour les terres labou-
rables : avec la reponse à l'Auteur
de la Lettre , pour servir d'avis aux
propriétaires des terres.

~~Quint~~ *deuxieme reges , pichantur schivi.*

A Paris, chez Muñer , Libraire ,
aux des *stins*, au second
sant en entrant
maison de M.
meur, & Gro-
des Augustins.

Septembre 1786. 1927

*Première Lettre sur l'Architecture ,
à Monsieur le Comte de Wannestein ;
Par M. Viel de Saint-Maux , Ar-
chitecte & Avocat en Parlement.
A Bruxelles, 1779. Brochure in-
12.*

*Tarif nouveau des bois quarrés ;
Tarif pour la vente des bois & autre
Tarif de la mesure des Cercles ; où
l'on trouve tout faits les calculs de
ces trois parties ; par M. Fleury.
A Paris, chez l'Auteur , rue Saint-
Jacques, près celle des Mathurins,
même maison de M. Villain, mai-
tre Teinturier, 1785. Avec Ap-
probation & Privilège du Roi.
Volume in-12. 74. pages.*

*Mémoire sur les eaux-de-vie pour
les Maîtres & Gardes du Corps de
l'Epicerie ; sur les fraudes qui se
commettent aux encretes de Paris ;
les causes de ces fraudes & le moyen
de les détruire.*

Ce Mémoire fait par M. Dari-

LIII vj

1908 *Journal des Sçavans* ,

grand, Avocat , contient la discussion d'une question de physique , on y entreprend de prouver que l'usage de l'aréomètre de M. Cartier , établi par des Lettres-Patentes du 3 Août 1771 , pour essayer les eaux-de-vie , est défectueuse , quand il s'agit de régler les droits d'entrée , que l'exécution de cette loi a occasionné une fraude générale , sur toutes les eaux-de-vie dont la force répond au 22^e degré , qui est celui de l'eau de-vie simple , tandis que le 34^e est celui de l'eau-de-vie rectifiée : dans un supplément qui a paru au mois de Janvier 1786 , on soutient qu'en supposant que l'aréomètre donnât la juste proportion de la force de la liqueur , il ne seroit pas vrai , comme les fermiers le prétendent que le degré 22 de l'aréomètre qui opere le double droit , fut à 23 , qui est le degré suivant , comme 133 livres sont à 266 livres , on assure que la différence d'un

Septembre 1786. 1509

degré est si petite que des circonstances peuvent produire une erreur plus grande dans l'expérience, que celle d'un degré, qui cependant produit un double droit.

Quinzieme Cahier des Jardins Anglo-Chinois ; contenant en 28 planches partie des vues des palais de l'Empereur de la Chine, d'après des originaux venus de Peking. Prix , 12 liv. A Paris , chez le Rouge , Ingénieur-Géographe du Roi , rue des grands Augustins. On y voit que les Jardins Anglois sont pour ainsi dire une imitation de ceux de la Chine. Il y en aura en tout 97.

Le même Géographe publie une Carte des environs de Manheim sur l'Aigle , levée sur les lieux , à 13 lignes pour 100 toises ; par Denis , Capitaine - Ingénieur de l'Electeur. Prix , 6 liv. en blanc , 12 liv. lavée.

1910 *Journal des Sçavans ;*

Recueil de Mémoires & Pièces sur la formation & la fabrication du Salpêtre. A Paris , de l'Imprimerie de Moutard , Imprimeur-Libraire de la Reine , de Madame , de Mad. la Comtesse d'Artois , & de l'Académie des Sciences , Hôtel de Cluny , 1786. Un volume in-4^o.

Carte d'Allemagne ; par M. Chauschard , Capitaine d'Infanterie , & Ingénieur Militaire de Mgr. Comte d'Artois. Troisième & dernière livraison.

Cette Carte faite par les secours de M. le Duc d'Ayen , est un Ouvrage absolument neuf , & supérieur à tout ce qui a paru en ce genre , soit par l'exactitude & l'immensité des détails , soit par la clarté & l'élégance de l'exécution. Il fournit à l'Histoire Militaire la facilité de développer & de suivre tous les mouvemens des Armées sur un des principaux théâtre de la guerre. Il offre à la politique l'or-

Septembre 1786. 1911

dre actuel des possessions des Princes, & la distinction la plus précise de cette infinité de propriétés & de souverainetés qui se confondent si facilement les unes avec les autres dans les Cartes ordinaires.

Le célèbre M. Busching, si connu de l'Europe par sa Géographie en douze volumes *in-8°*, en a déjà fait l'éloge dans deux de ses Journaux, dans le mois de Février 1786, & il se propose d'en donner par la suite une description très-étendue.

Cet Ouvrage se vend chez Dezauges, rue des Noyers, & chez le Suisse de l'Hôtel de Noailles, rue S. Honoré.

Nota. L'Auteur ne répond de l'enluminure que de celles qui se vendront à l'Hôtel de Noailles.

Description & usage du respirateur antiméphitique imaginé par feu M. Pilatre de Rozier; avec un précis des expériences faites par ce Physicien.

1912 *Journal des Sçavans* :

rien , sur le méphitisme des fosses d'aisance , des caves à biere , &c.

Par M. de l'Aulnaye ; à Paris , chez Laurent , Libraire , rue de Tournon ; Dessenne , arcades du Palais Royal , n°. 216 ; & se trouve au Lycée , & chez Cloufier , rue de Sorbonne. 31 pages in-8°. avec figures.

Lorsque feu M. Pilatre de Rozier partit pour Boulogne-sur-Mer où il a péri , il s'occupoit de faire imprimer ses Ouvrages. Obligé de s'absenter de Paris pour long-tems , & ne pouvant en conséquence suivre cet objet , il laissa ses manuscrits au Musée ; l'impression qui avoit été commencée a été suspendue , mais ses expériences sur le méphitisme méritoient d'être publiées ; il avoit exposé sa vie pour connoître le gaz acide méphitique & la véritable cause de l'asphyxie , & M. de L. lui rend un témoignage flatteur à ce sujet. On voit que M. de R. attribuoit l'asphyxie à la

Septembre 1786. 1913

seule absence de l'air respirable ; le gaz acide crayeux n'a par lui-même aucune propriété délétère ; en conséquence il avoit imaginé un respirateur ou tuyau de taffetas gommé à la copale , & terminé en forme de nez , dont on voit la figure dans ce livre. Il fit avec cet instrument les expériences les plus pénibles , les plus longues & en même tems les plus probantes. Il les fit répéter par le sieur Hequem-bourg , son premier garçon de Laboratoire , dont on rappelle ici l'honnêteté , le zèle & l'intelligence. Ils demeurèrent des heures entières au milieu des émanations méphitiques , & toujours ils obtinrent les résultats les plus satisfaisans , comme on le voit dans ce petit Ouvrage.

Variétés littéraires historiques, &c.
Ouvrage périodique proposé par
souscription , seconde année , n^o. I.

1914 *Journal des Sçavans* ,

A Paris , au Bureau rue Mêlée ,
n^o. 59 , 64 pages in-8^o.

La premiere année de ce Recueil a été terminée à la fin de Mars par un 25^e. cahier qui formoit la table générale , & par laquelle on a pu juger de la variété & de l'intérêt des matieres qu'elles renfermoient. La seconde année commence par les quinze premiers jours d'Avril de l'année historique. Le 6 Avril est remarquable par la déclaration de guerre de Louis XIV contre les Hollandois en 1672. On rapporte à cette occasion des vers de Santeuil à Louis XIV , qui étoient une traduction d'un passage de Corneille , qu'il met dans la bouche de Titus.

Le 11 Avril est marqué par la bataille de Ravenne , que gagna en 1512 Gaston de Foix , Duc de Nemours , qui y périt.

La seconde feuille contient des

Septembre 1786. 1915

vers & la suite du Dictionnaire des Mœurs.

La troisieme des anecdotes , des singularités , des réflexions morales.

La quatrieme feuille contient la suite des traductions de Baudius. On y trouve une Lettre à Gruter, célèbre Antiquaire mort en 1636 , qui s'affligeoit des critiques ; & une Epitre du même à Louis Servin , célèbre Avocat Général.

Entretien socratique sur la véracité & la fidélité à remplir ses engagements ; Ouvrage traduit de l'Anglois de M. Percival.

*Rem tibi Socraticæ poterunt ostendere chartæ ;
..... Quo virtus , quo ferat error.*

H O R.

A Paris , chez J. R. Lottin de S. Germain , Imprimeur-Libraire de la Ville , rue S. André-des-Arcs ,

1916 *Journal des Sçavans*,
1786. Avec Approbation & Privi-
lege du Roi. In 12 de 126 pages,
& les Préliminaires 20.

*Tableau des Arts & des Sciences
depuis les tems les plus reculés, jus-
qu'au siècle d'Alexandre-le-Grand ;
Ouvrage traduit de l'Anglois de
M. Jacques Bannister.*

*Exemplaria græca
Nocturnâ versate manu , versate diurnâ.*

A O R.

A Paris, chez le même Libraire.
In-12 de 225 pages, & les Préli-
minaires 10. Prix, 2 liv. broché.

*Projet d'instruction sur une mala-
die convulsive fréquente dans les Co-
lonies de l'Amérique connue sous le
nom de Tetanos ; demandé par
le Ministre de la Marine, à la
Société Royale de Médecine. A*

1918 *Journal des Sçavans* ;
rue Neuve Notre - Dame , à la
Croix d'or, 1786 ; brochure de
168 pages.

On trouve dans ce volume des
Tables détaillées d'observations
météorologiques faites à Mâcon
en 1781 , & un journal détaillé de
la transpiration jour par jour ,
faites au moyen d'une balance
dans laquelle l'Auteur se pesoit
continuellement à la maniere de
Sanctorius. Le résultat de ses re-
cherches est que la diminution de
la transpiration insensible est la
véritable cause des vapeurs.

T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS

dans le Journal du mois
de Septembre 1786.

*D*ISCOURS sur différens sujets
de Religion & de Morale,
1731

L'Odyssée d'Homere, traduction nouvelle, &c.
1749.

*Les Quatre Ages de l'Homme ;
Poème,* 1771.

*Traité du Droit de bâtir moulins
& Bannalités en général,* 1783.

Eloge de Gresset, 1792.

*'Analyse de quelques Expériences
faites pour la détermination des*

1920

- hauteurs par le moyen du Baro-*
metre , 1801
- Elémens de Chymie docimastique ,*
&c. 1816
- Description d'une nouvelle Presse*
d'Imprimerie , 1824
- Nouvelles recherches sur le Vaisseau*
long des anciens , &c. 1833
- Mémoires d'Agriculture , d'économie*
rurale & domestique , &c. 1840
- Histoire universelle depuis le commen-*
cement du Monde jusqu'à présent ,
1861
- Observations Météorologiques ,* 1871
- Nouvelles Littéraires ,* 1876

Fin de la Table.



